

La compagnie Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Direction artistique *Mireille Larroche*

Saison
112

Compte rendu d'activités Saison 2011 | 2012



La péniche Opéra est en Résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la

Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi et d'Assophie.



Compte rendu d'activités réalisé par Hélène Brunel
Stagiaire (Assistante de l'Administratrice Générale)
De Novembre 2011 à juin 2012.

**La Saison 2011 | 2012
en chiffres**

Nombre de représentations

A Paris	53 représentations
A bord des péniches Opéra et Adélaïde	48 représentations <i>Soit 4320 spectateurs</i>
A l'amphithéâtre de la Bastille	5 représentations <i>Soit 2500 spectateurs</i>
Diffusion en Île-de-France et province	19 représentations
<i>Dont dans le cadre de la résidence en Seine-et-Marne</i>	<i>11 représentations</i>
Diffusion à l'étranger	9 représentations
TOTAL	81 représentations

Nombre d'interventions pédagogiques

Interventions pédagogiques	84 interventions
<i>Dont dans le cadre de la Résidence en Seine-et-Marne</i>	<i>79 interventions</i>

Nombre de conférences

Conférences « Art et science »	3 conférences
---------------------------------------	----------------------

Sur le péniches Opéra et Adélaïde

Voyage à Saint-Germain <i>Coréalisation</i>	3,5 et 6 novembre 2011	3 représentations
Aragon chanté par Eric Perez <i>Coréalisation</i>	17, 18 et 19 novembre 2011	3 représentations
Le petit livre d'Anna Magdalena Bach, 1725 <i>Coréalisation</i>	2, 3 et 4 décembre 2011	3 représentations
Rita, Elle est pas belle la vie ? <i>Création</i>	10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24 et 25 janvier 2012 et le 5 février 2012	14 représentations
Café Allais <i>Corproduction/coréalisation</i>	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 16, 18 et 19 février 2012	16 représentations
A Corps et à Cris <i>création</i>	2, 7, 8 et 9 avril 2012	4 représentations
A l'Opéra Bastille (Amphithéâtre)		
L'Ivrogne Corrigé ou le Mariage du Diable <i>Création 2011</i>	5, 6, 7 et 9 avril 2012	5 représentations

Diffusion en Île-de-France et Province (hors résidence)

(Pour les représentations dans le cadre de la résidence en Seine-et-Marne, voir en fin de compte rendu d'activités)

Le Retour de Shadoks et Cie.

Blandy-lès-Tours

Dans le cadre « Nuit Blanche »

1^{er} octobre 2011

Mare Nostrum

Blandy-lès-Tours

16 octobre 2011

Rita ou le Mari battu

Saint-Omer

18 février 2012

Café Allais

Besançon (1 représentation)

Pont-de-Claix (1 représentation)

Beauvais (3 représentations)

28 janvier 2012

1^{er} mars 2012

15, 16 et 17 mars
2012

Les Shadoks et Cie...en musique !

Saint-Céré

3 mars 2012

Diffusion à l'étranger

L'Ivrogne Corrigé ou le Mariage du Diable

En tournée aux Pays-Bas (9 représentations)

Heerenveen

27 janvier 2012

La Haye

30 janvier 2012

Meppel

2 février 2012

Amsterdam

3 février 2012

Leiden

5 février 2012

Helmond

9 février 2012

Amersfoort

10 février 2012

Zutphen

16 février 2012

Rotterdam

19 février 2012

Interventions pédagogiques (hors résidence)

(Pour les interventions dans le cadre de la résidence en Seine-et-Marne, voir en fin de compte rendu d'activités)

EREA Edith Piaf

16 décembre 2012, 11 janvier 2012

Collège Jean-Baptiste Poquelin

22, 29 novembre 2011, 6 décembre 2012

Conférences « Art et Science » par Damien Schoëvaërt

Réalité Augmentée

15 octobre 2012

L'imitation en art et en science, faux
semblants et vraisemblance

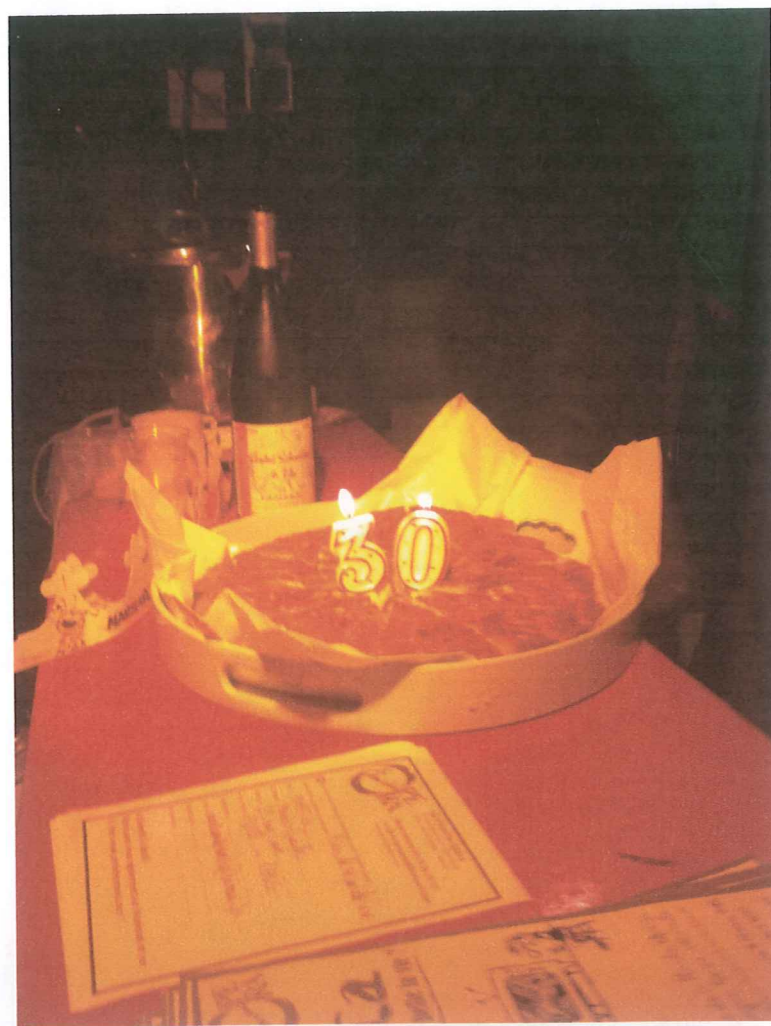
28 janvier 2012

Les signes du sensible

31 mars 2012

**En 2012,
La Péniche Opéra
Fête ses 30 ans !**

En 2012,
la Péniche Opéra fête ses **30** ans !



Saison
1121



La compagnie Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Direction artistique Mireille Larroche



30^e ANNIVERSAIRE !

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra.

La Péniche Opéra, compagnie nationale de théâtre lyrique et musicale, est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de «terrain d'aventures»...

Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel, toujours en terre foraine...

Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs...

la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons.

Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.



Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical

Direction artistique : Mireille Larroche

46, quai de la Loire - 75019 Paris - Tél. : 01.53.35.07.76 - www.penicheopera.com

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique.

La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Présentation de la Péniche Opéra

La compagnie d'expression musicale et d'opéra vivant dite Péniche Opéra, première Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical a été créée en 1982 par Mireille Larroche, Béatrice Cramoix, Pierre Danais et Ivan Mathiak. Elle fêtera en 2012 ses 30 ans d'existence.

Cette compagnie a successivement élu résidence dans plusieurs lieux : Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois, Maison de la Culture de Grenoble, l'Opéra Comique, l'Opéra de Toulon, et aujourd'hui à Fontainebleau (Théâtre, Château) et dans 22 communes du Sud Seine-et-Marne.

Une compagnie

La compagnie Péniche Opéra s'attache à privilégier tout autant la création lyrique contemporaine, que la redécouverte d'œuvres du répertoire. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle.

La compagnie est animée depuis son origine par la metteur en scène Mireille Larroche, entourée d'un conseil artistique, actuellement composé de Dorian Astor, musicologue et philosophe, Paul-Alexandre Dubois et Christophe Crapez, chanteurs et metteurs en scène, Alexandros Markéas, compositeur et Damien Schoëwert, biologiste et marionnettiste. Mireille Larroche s'applique à « dépeussier » et libérer l'opéra de ses carcans. Elle refuse le cloisonnement des genres et des publics en instaurant un va-et-vient constant entre la création et le répertoire.

Un lieu

Mireille Larroche est également la fondatrice d'un lieu éponyme, « La péniche Opéra », le plus petit théâtre lyrique de France, installé, comme son nom l'indique, sur une péniche.

La Péniche Opéra s'impose comme l'opéra de quartier de l'est parisien tout en attirant un public francilien varié. Plus petite salle d'opéra de France, elle est dans le paysage culturel un lieu atypique et alternatif, unique en son genre. En 30 années d'activité, Mireille Larroche et sa compagnie ont façonné l'identité si particulière de ce lieu.



Depuis 1982

La Péniche Opéra a créé, des rives du canal Saint Martin... aux fauteuils rouges du Théâtre de Fontainebleau où elle est actuellement en résidence, en passant par l'Opéra Comique, l'Opéra de Toulon, le Théâtre des Champs Elysée, l'Opéra Bastille...

93 productions

168 coups de cœur

120 représentations par an en moyenne

30 à 50 représentations par an en tournée dont 25 en Ile-de-France

100 actions culturelles (animations ateliers) par an

6000 spectateurs par an sur les péniches et 20 000 sur les scènes de théâtre

Des racines et des ailes

Nous avons la conviction que le théâtre musical, la création lyrique, sont des enjeux essentiels dans notre culture de spectacle vivant. Nous défendons avec courage et enthousiasme ces espaces de liberté qui sont les nôtres, mobiles, légers, disponibles.

Nos choix sont clairs : offrir aux créateurs et aux interprètes, un lieu et un outil de production original, présenter au public dans un rapport de proximité et de convivialité ce que nous découvrons, ce que nous aimons.

Des rives du Canal Saint Martin aux fauteuils rouges de l'Opéra Comique, de l'Opéra de Toulon, du théâtre de Fontainebleau, avec nos différentes salles, avec nos spectacles divers, tantôt du répertoire, tantôt de création contemporaine, tantôt enracinés au plein cœur du 19^e arrondissement, tantôt prenant notre envol vers de nouveaux horizons, en France ou à l'étranger, nous nous efforçons sans relâche de vous divertir, de vous surprendre et de vous séduire.

Bienvenue à bord !

La Péniche Opéra a pour objet :



- La **création contemporaine** et la **relecture originale** du répertoire,
- La diffusion des spectacles sur l'ensemble du territoire plus spécifiquement dans les **espaces plus défavorisés sur le plan culturel**,
- La recherche de **nouveaux publics**,
- L'insertion de **jeunes artistes, interprètes et créateurs** dans l'univers professionnel.

La péniche Opéra aujourd'hui

La Péniche Opéra est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays. Avec :

2 créations lyriques par an

5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe et en Asie

70 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée

100 actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux

Un nombre sans cesse croissant de spectateurs

Le projet artistique de la Péniche Opéra : Un projet de qualité, original et créatif.

La Péniche Opéra se caractérise par la découverte de jeunes compositeurs, la commande et la production d'opéra d'aujourd'hui et par un travail original sur le répertoire,

Un projet artistique pour Paris, la France, l'Europe. Grâce aux tournées de plus en plus importantes, en péniche et sans péniche, on peut rencontrer la Péniche Opéra un peu partout : dans des lieux prestigieux comme le festival de Sablé, d'Utrecht, de Montreux et de Tokyo, l'Opéra de Paris, Opéra Comique, Opéra d'Avignon, de Rouen, de Tours, l'Opéra de Montpellier, à Taipei en Taïwan... ou dans des petites villes possédant uniquement des centres culturels.

Une ouverture sur un public très varié. Nous nous efforçons de rencontrer les amateurs traditionnels d'opéras ainsi que les jeunes publics de demain, grâce à une diffusion originale et un travail de sensibilisation. Nos tournées s'organisent autour des Maisons d'Opéra, mais aussi de plus en plus autour du réseau des Scènes Nationales qui affichent nettement un goût pour le théâtre lyrique. C'est un nouveau public souvent cultivé mais peu mélomane que nous apprivoisons.

Une résidence aboutie à Fontainebleau. Après trois ans de programmation régulière au théâtre, au château et dans 22 communes du Sud seine et Marne, la résidence a été prolongée jusqu'en 2014.

Une installation définitive au Bassin de la Villette, comme « opéra de quartier ».

La péniche Opéra en résidence à Fontainebleau

Depuis 2009, la compagnie est en résidence à Fontainebleau, au théâtre, au château et dans 22 communes du Sud du département de Seine et Marne, au fil de l'eau... la Seine, le Loing et l'Yonne. Elle crée deux spectacles par an au théâtre : de l'opéra baroque à l'opéra du XX^e siècle. Répétitions, rencontres, présentations, débats, concerts en appartements ou salons musicaux, accompagnent ces moments privilégiés que sont les créations des spectacles de la compagnie, afin d'ouvrir l'opéra le plus largement possible à de nouveaux publics amateurs de spectacles vivants.

Un projet original et ludique, associant Fontainebleau et les communes avoisinantes.

- **Un projet territorial** : Grâce à ces outils exceptionnels que sont les péniches, qui permettent de présenter des spectacles légers, des animations et des initiations artistiques, La Péniche Opéra crée des passerelles entre Fontainebleau et les communes qui l'entourent (Saint-Fargeau-Ponthierry, Bois-le-Roi, Samois, Avon, Montereau-Fault-Yonne, Champagne-sur-Seine, Thomery, Moret-sur-Loing, Nemours, Souppes-sur-Loing...), au gré de la voie d'eau, à la lisière de la forêt.

- **Un projet culturel** qui va à la rencontre du public, de la nature, de l'histoire et de la géographie de ce territoire. Tout au long des siècles, depuis François 1^{er} jusqu'au XX^e siècle, les artistes accueillis dans le pays de Fontainebleau ont nourri des relations très étroites avec les environs, la forêt bien sûr mais aussi les abords des rivières : Mallarmé, Sisley, Debussy, l'école de Barbizon, le conservatoire américain autour de Nadia Boulanger.

La voie d'eau a fortement marqué la région. Nemours, Saint-Mammès, Montereau et Melun sont des ports fluviaux qui ont déterminé toute l'économie et l'histoire du Sud Seine-et-Marne. Le canal latéral au Loing qui date du début du XVIII^e siècle fait partie du patrimoine culturel de notre pays.

Le projet de la Péniche Opéra dans le cadre de la résidence se fonde, tant sur le plan de la rencontre avec les publics que sur le plan artistique, sur ce dialogue permanent entre le cœur historique de la région, Fontainebleau, et ses communes avoisinantes traversées au fil des rivières.

Qui mieux que la voie d'eau pourrait être un fil conducteur, qui mieux que la voix musicale pourrait être un lien fédérateur pour ce Sud Seine-et-Marne !

- **Un projet artistique** foisonnant avec de la musique lyrique bien sûr, de l'opéra, mais aussi des expositions, des débats à bord d'une péniche itinérante.

La Péniche Opéra

1982

Création de la Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant avec Ivan Mathiack, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, direction artistique Mireille Larroche, la compagnie est mise en résidence à bord de la Péniche Opéra.

1988

Ouverture de la Péniche Adélaïde, qui aux côtés de la Péniche Opéra, doit initier les projets «Coups de Cœur».

Cartes blanches à des musiciens, chanteurs, metteurs en scène, qui se laissent entendre d'une autre oreille avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

1996

Le Cargo- Maison de la Culture de Grenoble, dirigé par Roger Carracache invite la Péniche Opéra à un partenariat suivi sur trois ans. La Maison de la Culture co-produit deux productions de la compagnie par an, et apporte son soutien à la diffusion de ses spectacles et à ses actions de sensibilisation en région Rhône Alpes.

1997

Signature d'une convention de résidence pour 5 ans renouvelable avec l'Opéra Comique (direction Pierre Médecin).

Parallèlement à son travail sur les petites formes de musique de chambre qu'elle pratique à bord des deux péniches amarrées au Canal Saint Martin, la Péniche Opéra va poursuivre son travail sur des formes plus importantes, s'ouvrir à un nouveau public et créer un réseau de diffusion dans les scènes des opéras de la RTL et des Maisons de la culture.

1998

La Péniche Opéra signe le 13 janvier 1998, la première convention de Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical avec le Ministère de la Culture.

1999

La Péniche Opéra signe une convention de trois ans avec la Ville de Paris et pour la première fois le Conseil Régional d'Ile de France apporte une aide au fonctionnement de la compagnie.

2001

La Convention de résidence à l'Opéra Comique est renouvelée pour 5 ans avec Jérôme Savary et les Péniches s'installent définitivement au Bassin de la Villette.

2003

La Péniche Opéra devient « artiste associée de l'Opéra de Toulon », Toulon-Provence-Méditerranée qui co-produit une « grande forme » et une « petite forme » lyrique chaque saison pendant 3 ans et confie l'action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique dans l'agglomération à la Péniche Opéra.

2004

Confirmation de notre convention de résidence avec l'Opéra Comique dans le cadre du changement de statut juridique qui fait de la salle Favart, un Etablissement Public à dater du 1^{er} janvier 2005. Et la poursuite de notre partenariat privilégié avec l'Opéra de Toulon, Toulon-Provence-Méditerranée.

2005

La négociation d'une convention triennale avec la Région Île-de-France.

2009

La Péniche Opéra signe une convention de résidence de 3 ans pour une résidence à Fontainebleau et dans le sud Seine-et-Marne.

2012

La convention en Sud Seine-et-Marne est reconduite pour 3 ans.

Toutes les productions de la compagnie depuis sa création :

2011|2012

A corps et à cris, avec l'Ensemble Clément Janequin, Dominique Visse
Café Allais, Nicolas Ducloux, Pierre Méchanik et Gilles Bugeaud d'après les textes d'Alphonse Allais
Rita, elle est pas belle la vie ? Rita ou Le Mari battu suivi de ***Elle est pas belle la vie ?*** Création de Vincent Bouchot d'après *Les Nouvelles Brèves* de Jean-Marie Gourio

2010|2011

Le retour des Shadocks en musique et Compagnie, mille et une façons de fabriquer du théâtre musical
Les Cris du Cri, concert scientifique avec l'ensemble Clément Janequin
Rita, ou le mari battu, opéra cabaret. Musique de Gaetano Donizetti
L'Ivrogne Corrigé, opéra comique de Christoph Willibald Gluck

2009 | 2010

Des Shadoks à Dada, les Shadoks pompent à rebours de Denis Chouillet

Mare Nostrum, découverte, pacification et conversion de la région méditerranéenne par une tribu d'Amazonie de Mauricio Kagel

La Veuve et le Grillon, rencontre imaginaire entre Madame de Sévigné et Jean de la Fontaine, comédie baroque autour des airs de cour français du XVII^e siècle

2008 | 2009

Shadoks et Compagnie... en musique, voyage au cœur de la musique française des XX^e et XXI^e siècles

La Colombe, opéra-comique de Charles Gounod

Aller-Retour / Le Long Dîner de Noël, à la découverte de Paul Hindemith

2007 | 2008

Variation autour de la viole, rencontre autour d'une viole, d'une danseuse de hip-hop, et d'un contre-ténor

La Forêt Bleue, de Louis Aubert

Outsider, un opéra transatlantique d'après les chemins croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin, création d'Alexandros Markeas

2006 | 2007

El Cimaron, le Fugitif, souvenir de Don Esteban, esclave Cubain mort à 104 ans, un récital de H. W. Henze

Promenons-nous dans les bois, salon musical autour de La Forêt bleue d'Aubert

Ô Bonheur des dames, La Poule Noire et Rayon des soieries de Manuel Rosenthal, reprise au théâtre Sylvia Monfort

2005 | 2006

Amoureux d'une femme nue, l'univers des duettistes Pills et Tabet,

La Poule Noire & Rayon des Soieries, Ô bonheur des dames à la découverte de Manuel Rosenthal

Pas si Bêtes !, opéra interactif pour jeune public

Quoi de neuf Monsieur Mozart ?, fantaisie sur deux ouvrages inachevés de W.A. Mozart

Tchériomouchki, un coin Paradis à Moscou, comédie musicale de Chostakovitch

2004 | 2005

Eau Pérette, la fiancée du scaphandrier de Claude Terrasse et Batailles Navales de Denis Chouillet

Les Cantates de Bistrots, d'après les brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, musique de Vincent Bouchot

Quatrième Printemps de la Mélodie

2003 | 2004

Les Aventures du Roi Pausole, opérette libertine d'Arthur Honegger

Un Messager à fait le printemps, pour fêter dignement le 150^e anniversaire d'André Messager

Troisième Printemps de la Mélodie

2002 | 2003

Comme des bêtes, bestiaire, Renard, Souriceau, Canard, avec les compositeurs russes d'hier et d'aujourd'hui

Second Printemps de la Mélodie

2001 | 2002

Zémire et Azor, d'André Grétry ou l'art et la manière de jouer à la belle et la bête au XVIII^e siècle
Le Printemps de la Mélodie, reprises mais aussi créations de mélodies en compagnie de plasticiens
Ubu Opéra, création contemporaine de Vincent Bouchot

2000 | 2001

Caf'Conc' Hervé !, les délasséments comiques
Le Fil d'Orphée, de Claudio Monteverdi 1600 à Régis Campo 2001
Faisons un Opéra, de benjamin Britten, opéra pour enfants

1999 | 2000

Le Jardin des délices, rencontre entre la Péniche Opéra et une troupe Taïwanaise autour d'airs de cours en France et en Chine au XVII^e siècle
Salon Berlioz, texte et musiques de Berlioz

1998 | 1999

La Veuve et le Grillon, musiques du XVII^e siècle
Le Fusil de chasse, de Michèle Reverdy
La Belle lurette, opérette contemporaine de Vincent Bouchot

1997 | 1998

Les Opéras Louffes : La S.A.D.M.P., de Guitry et Beydts et *La Botte Secrète* de C. Terrasse
Cabaret Contemporain, cuvée 1998

1997

Restriction budgétaire *12 spectacles pour un coup de pouce*
Le Vin Herbé, de Franck Martin,
Comédie Madrigalesques, musiques du XVI^e siècle

1995 | 1996

Les Docteurs Miracles de G. Bizet et C. Lecoq
Pierrot Lunaire, Il était deux fois, de Schönberg
La Folie Tristan, de pierre Danais / Wagner dans l'intimité du piano de Hans Von Bullox
Ô mon bel inconnu, de S. Guitry et R. Hahn
Salon Rossini, musiques du XIX^e siècle
VI'an dans l'œil ! d'Hervé, dit le compositeur toqué

1995

Sommaire soleil, de Claude Prey
Comédie Madrigalesques, musiques du XVI^e siècle
La S.A.D.M.P., de Guitry et Beydts
Dodécamédoc, de P. Mellé

1994

Von Heute of Morgen, opéra bouffe d'A. Schönberg, présenté en alternance en français et allemand

1992 | 1993

Scorrendo, une création originale d'Olivier Dejours, création
Mahagonny de B. Brecht

1991 | 1992

Le Toréador, d'Adolphe Adam

Portraits de compositeurs, Rebotier, Cavanna, Reverdy, Aperghis, Dusapin, Ferrari

1991

Rêves et Dérives, Michèle Reverdy, Bernard Cavanna, Jacques Rebotier autour d'un texte d'Italo Calvino

Les Nuits enchantées de Mozart, musiques du XVIII^e siècle

1600 / 2000, archéologie du XX^e siècle, création de M. Musseau

1990

Rêves de Cantates, réunissant des cantates burlesques des XVII^e et XVIII^e siècles

1989

Nina et les Comédiens ambulants, musique de Dalayrac, Devienne et Paesiello,

Le Rouge et le Noir, opéra-opéra de Claude Prey

1988

Moderato Cantabile de Xavier Lemasne

Vingt mille lieues sous les mers, création, musiques du XX^e siècle, théâtre musical d'objet

Le Mariage Forcé, de Molière, musique de M-A. Charpentier

1987

Les Plaisirs du Palais ou Oh ! Ils chantent la bouche pleine, avec l'Ensemble Clément Janequin, musiques du XVI^e siècle

1986

Shoot again, création de M. Musseau, D. Visse, J.C.François, T. Gubitch, opéra sur le thème du Flipper

1985

Les chambres de cristal, opéra Science-fiction de Guy Rebel

1984

Ballades et mélodrames du Romantisme allemand

La Barca de Venitia per Padova, d'Adriano Banchieri

O comme Eau, de Claude Prey musiques du XX^e siècle

1983

Rêves d'écluses, ou Folies d'opérettes

Récitations, de George Aperghis,

Opéra Louffes, création, musique du XX^e siècle

1982

Actualités, Opéra journal, musiques du XX^e siècle

Trois soirées Erik Satie, hommage à la musique du XX^e siècle

1981

Utopopolis, de Claude Prey,

Instantanés, opéra Journal, musiques du XX^e siècle

L'histoire du soldat, Igor Stravinski et *Il était un soldat*, de Renaud Gagneux musiques du XX^e siècle

200 compositeurs joués :

Les contemporains...

Isabelle Aboulker
Georges Aperghis
Raphaël Bancou
Françoise Barrière
Pierre Bartholomé
Sébastien Béranger
Emmanuel Bex
Georges Boeuf
Louis Berio
Louis Beydts
Philippe Boesmans
Vincent Bouchot
Fabrice Boulanger
Patrick Burgan
Régis Campo
Edith Canat de Chizy
Philippe Capdenat
Elliott Carter
Jacques Cassart
Bernard Cavanna
Monique Ceconi
Amaury du Closel
Charles Chaynes
Denis Chouillet
Gérard Condé
Michel Decoust
Olivier Dejours
Richard Dubelski
Richar Dubugnon
Antoine Duhamel
Pascal Dusapin
Henri Dutilleux
Luc Ferrari
Graciane Finzi
Amy Flammer
Henri Fourès
Olivier Foy
Jean Françaix
Jean-Charles François
Nicolas Frise
Renaud Gagneux
Bruno Gillet
Anthony Girard
Suzanne Giraud
Alexandre Grandé
Olivier Grief
Lucien Guérinel
Juliette Guyot
Cristobal Halffter
Jonathan Harvey
Hans Werner Henze
Philippe Hersant
Félix Irrabondo
Tom Johnson
Betsy Jolas
Olivier Kaspar
Detreff Kiefer
Janos Komives
Stéphane Leach
Noël Lee
Witold Lutoslawski
Alexandros Markéas
Xavier Le Masnes
Philippe Leroux
Alexandre Levy
Alain Louvier

Bernard Mache
Bruno Mantovani
Katori Makino
Marc Marder
Jean-Christophe Marti
Patrice Mestal
Piotr Mossa
Michel Musseau
Brice Pauset
J-Claude Pennerier
Gérard Pesson
Alina Piechkova
Michel Portal
Claude Prey
Yves Prin
Joseph Racaille
Jacques Rebotier
Claire Renard
Guy Reibel
Michèle Reverdy
Manuel Rosenthal
André Serre-Milan
Elisabeth Sikova
Yanis Spanos
Valérie Stephan
Horia Surianu
Germaine Taillefer
Eric Tanguy
Pierre Thilloy
Maurice Thiriet
Pascal Zavarro
Jean-François Zygel

Mais aussi...

Adam
Agnel
d'Anglebert
Aubert
Bacilly
Banchieri
Barrière
Bataille
Beethoven
Bellini
Berlioz
Bernier
Bizet
Boesset
Bourgeois
Brahms
Britten
Caccini
Campra
Catalani
Chabrier
Chaminade
Charpentier
Chausson
Chopin
Chostakovitch
Clérambault
Courbois
Dalayrac
Debussy
De La Barre

de La Fuente
De Lagarde
De Lassus
Delage
Delibes
Di Lasso
Duparc
Durant
de l'Estocart
Fauré
Forquerey
Franck
Frescobaldi
Gluck
Gounod
Granval
Grety
Hahn
Hervé
Honegger
Jacchini
Jolivet
Koechlin
Kosma
Lambert
Lazzari
Lecocq
Lefebvre
Lehar
Lesur
Liszt
Lully
Lorenzani
Marchand
Massenet
Mauduit
Milhaud
Messenger
Messiaen
Monteverdi
Moulinié
Moussorgsky
Mozart
Offenbach
Païsiello
Pergolèse
Pierné
Poulenc
Prokofiev
Puccini
Ravel
Rossi
Rossini
Saint-Saëns
Satie
Schönberg
Schubert
Selma
Stravinsky
Sulivan
Terrasse
Van Parys
Verdi
Vivaldi
Wagner
Weill
Widor...

L'équipe de la Péniche Opéra



Direction artistique | Mireille Larroche

assistée de Francesca Bonato, *chorégraphe* et Alain Patiès, *metteur en scène*

Conseil artistique

Dorian Astor, *philosophe et musicologue*, Christophe Crapez et Paul Alexandre Dubois (*chanteurs et metteurs en scène*), Alexandros Markéas, *compositeur* et Damien Shoëvaërt, *biologiste et marionnettiste*

Administration générale | Célia Cukier assistée d'Hélène Brunel

Secrétariat Général | Dominique Billouard

Administration de production, développement et mécénat | Flore Defossemont

Chargée de Diffusion | Cloé Jarsky, assistée de Solène Gautret

Stagiaire chargé des relations publiques et de la communication | Nicolas Grienenberger

Chargée du projet pédagogique en Sud Seine et Marne | Laurence Dubreuil

Régie | Daniel Michel

Comptabilité | Cabinet FIDES

Presse | Laurent Worms - 06 19 98 90 60 - lo.worms@wanadoo.fr

La compagnie Péniche Opéra



Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Direction artistique *Mireille Larroche*

Depuis 1982

La Péniche Opéra
a créé, des rives
du canal Saint Martin...
aux fauteuils rouges du
Théâtre de Fontainebleau où
elle est actuellement
en résidence, en passant
par l'Opéra Comique,
l'Opéra de Toulon,
le Théâtre des
Champs-Élysées,
l'Opéra Bastille...

93
productions

146
coups de cœur

120
représentations par an
en moyenne

30 à 50
représentations par an en
tournée dont **25** en Île-de-
France

100
actions culturelles
(animations ateliers) par an

6 000
spectateurs par an
sur les péniches et
20 000
sur les scènes de théâtre

30^e ANNIVERSAIRE !

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais, transforme la Péniche, alors consacrée au théâtre, en Péniche Opéra.

La Péniche Opéra, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de « terrain d'aventures »... Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel, toujours en terre foraine... Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs...

La Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical

Direction artistique : **Mireille Larroche**

46, quai de la Loire - 75019 Paris - Tél. : 01.53.35.07.76

www.penicheopera.com

DES RACINES ET DES AILES

Nous avons la conviction que le théâtre musical, la création lyrique, sont des enjeux essentiels dans notre culture de spectacle vivant. Nous défendons avec courage et enthousiasme ces espaces de liberté qui sont les nôtres, mobiles, légers, disponibles.

Nos choix sont clairs : offrir aux créateurs et aux interprètes, un lieu et un outil de production original, présenter au public dans un rapport de proximité et de convivialité ce que nous découvrons, ce que nous aimons.

Des rives du Canal Saint-Martin aux fauteuils rouges de l'Opéra Comique, de l'Opéra de Toulon, du théâtre de Fontainebleau, avec nos différentes salles, avec nos spectacles divers, tantôt du répertoire, tantôt de création contemporaine, tantôt enracinés au plein cœur du 19^e arrondissement, tantôt prenant notre envol vers de nouveaux horizons, en France ou à l'étranger, nous nous efforçons sans relâche de vous divertir, de vous surprendre et de vous séduire.

Bienvenue à bord !

La Péniche Opéra a pour objet :

*La création contemporaine et la relecture originale du répertoire,
La diffusion des spectacles sur l'ensemble du territoire plus spécifiquement dans les
espaces plus défavorisés sur le plan culturel,
La recherche de nouveaux publics,
L'insertion de jeunes artistes, interprètes et créateurs dans l'univers professionnel*

LA PÉNICHE OPÉRA EN RÉSIDENCE À FONTAINEBLEAU

Depuis 2009, la compagnie est en résidence à Fontainebleau, au théâtre, au château et dans 22 communes du Sud Seine-et-Marne, au fil de l'eau... la Seine, le Loing et l'Yonne. Elle crée deux spectacles par an au théâtre : de l'opéra baroque à l'opéra du XX^e siècle. Répétitions, rencontres, présentations, débats, concerts en appartements ou salons musicaux, accompagnent ces moments privilégiés que sont les créations des spectacles de la compagnie, afin d'ouvrir l'opéra le plus largement possible à de nouveaux publics amateurs de spectacles vivants.

Un projet original et ludique, associant Fontainebleau et les communes avoisinantes.

Un projet territorial : Grâce à ces outils exceptionnels que sont les péniches, qui permettent de présenter des spectacles légers, des animations et des initiations artistiques, La Péniche Opéra crée des passerelles entre Fontainebleau et les communes qui l'entourent (Saint-Fargeau-Ponthierry, Bois-le-Roi, Samois, Avon, Montereau-Fault-Yonne, Champagne-sur-Seine, Thomery, Moret-sur-Loing, Nemours, Souppes-sur-Loing...), au gré de la voie d'eau, à la lisière de la forêt.

Un projet culturel qui va à la rencontre du public, de la nature, de l'histoire et de la géographie de ce territoire. Tout au long des siècles, depuis François I^{er} jusqu'au XX^e siècle, les artistes accueillis dans le pays de Fontainebleau ont nourri des relations très étroites avec les environs, la forêt bien sûr mais aussi les abords des rivières : Mallarmé, Sisley, Debussy, l'école de Barbizon, le conservatoire américain autour de Nadia Boulanger.

La voie d'eau a fortement marqué la région. Nemours, Saint-Mammès, Montereau et Melun sont des ports fluviaux qui ont déterminé toute l'économie et l'histoire du Sud Seine-et-Marne. Le canal latéral au Loing qui date du début du XVIII^e siècle fait partie du patrimoine culturel de notre pays.

Le projet de la Péniche Opéra dans le cadre de la résidence se fonde, tant sur le plan de la rencontre avec les publics que sur le plan artistique, sur ce dialogue permanent entre le cœur historique de la région, Fontainebleau, et ses communes avoisinantes traversées au fil des rivières.

Qui mieux que la voie d'eau pourrait être un fil conducteur, qui mieux que la voix musicale pourrait être un lien fédérateur pour ce Sud Seine-et-Marne !

Un projet artistique foisonnant avec de la musique lyrique bien sûr, de l'opéra, mais aussi des expositions, des débats à bord d'une péniche itinérante.

1982

Création de la Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant avec Ivan Matiakh, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, direction artistique Mireille Larroche, la compagnie est mise en résidence à bord de la Péniche Opéra.

1988

Ouverture de la Péniche Adélaïde, qui, aux côtés de la Péniche Opéra, doit initier les projets « Coups de Coeur ». Cartes blanches à des musiciens, chanteurs, metteurs en scène, qui se laissent entendre d'une autre oreille avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

1996

Le Cargo - Maison de la Culture de Grenoble, dirigé par Roger Carracache invite la Péniche Opéra à un partenariat suivi sur trois ans. La Maison de la Culture co-produit deux productions de la compagnie par an, et apporte son soutien à la diffusion de ses spectacles et à ses actions de sensibilisation en région Rhône-Alpes.

1997

Signature d'une convention de résidence pour 5 ans renouvelable avec l'Opéra Comique (direction Pierre Médecin). Parallèlement à son travail sur les petites formes de musique de chambre qu'elle pratique à bord des deux péniches amarrées au Canal Saint-Martin, la Péniche Opéra va poursuivre son travail sur des formes plus importantes, s'ouvrir à un nouveau public et créer un réseau de diffusion dans les scènes des opéras de la RTLIF et des Maisons de la culture.

1998

La Péniche Opéra signe le 13 janvier 1998, la première convention de Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical avec le Ministère de la Culture.

1999

La Péniche Opéra signe une convention de trois ans avec la Ville de Paris et pour la première fois le Conseil Régional d'Île-de-France apporte une aide au fonctionnement de la compagnie.

2001

La Convention de résidence à l'Opéra Comique est renouvelée pour 5 ans avec Jérôme Savary et les Péniches s'installent définitivement au Bassin de la Villette.

2003

La Péniche Opéra devient « artiste associée de l'Opéra de Toulon » T.P.M. qui co-produit une « grande forme » et une « petite forme » lyrique chaque saison pendant 3 ans et confie l'action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique dans l'agglomération à la Péniche Opéra.

2004

Confirmation de la convention de résidence avec l'Opéra Comique dans le cadre du changement de statut juridique qui fait de la salle Favart, un Etablissement Public à dater du 1^{er} janvier 2005. Et la poursuite de notre partenariat privilégié avec l'Opéra de Toulon TPM.

2005

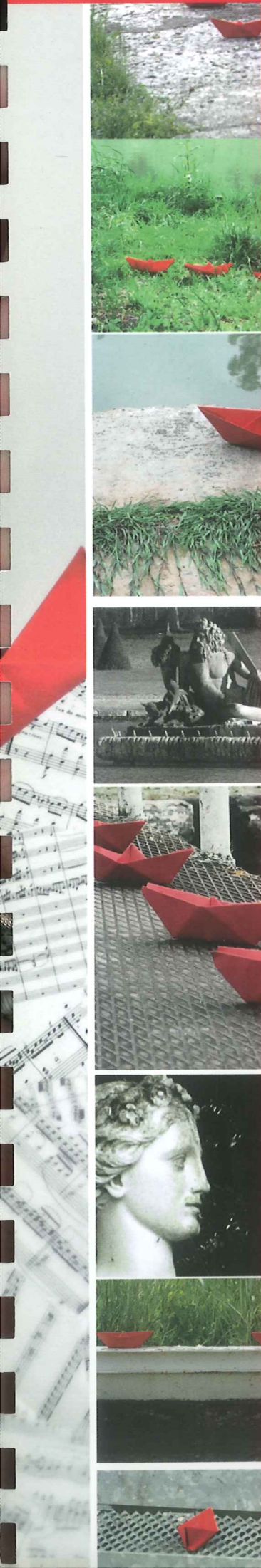
La négociation d'une convention triennale avec la Région Île-de-France.

2009

La Péniche Opéra signe une convention de résidence de 3 ans pour une résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine-et-Marne.

2012

La convention en Sud Seine-et-Marne est reconduite pour 3 ans.



Mais aussi...

Alexandre Levy	Adam	Jolivet
Alain Louvier	Agnel	Koechlin
Bernard Mache	d'Anglebert	Kosma
Bruno Mantovani	Aubert	Lambert
Katori Makino	Bacilly	Lazzari
Marc Marder	Banchieri	Lecocq
Jean-Christophe Marti	Barrière	Lefebvre
Patrice Mestral	Bataille	Lehar
Piotr Moss	Beethoven	Lesur
Michel Musseau	Bellini	Liszt
Brice Pauset	Berlioz	Lully
Jean-Claude Pennetier	Bernier	Lorenzani
Gérard Pesson	Bizet	Marchand
Alina Piechkova	Boesset	Massenet
Michel Portal	Bourgeois	Mauduit
Claude Prey	Brahms	Milhaud
Yves Prin	Britten	Messenger
Joseph Racaille	Caccini	Messiaen
Jacques Rebotier	Campra	Monteverdi
Claire Renard	Catalani	Moulinié
Guy Reibel	Chabrier	Moussorgsky
Michèle Reverdy	Chaminade	Mozart
Sébastien Rivas	Charpentier	Offenbach
Manuel Rosenthal	Chausson	Pajsiello
André Serre-Milan	Chopin	Pergolèse
Elisabeth Sikova	Chostakovitch	Pierné
Yanis Spanos	Clérambault	Poulenc
Valérie Stephan	Courbois	Prokofiev
Horia Surianu	Dalayrac	Puccini
Germaine Taillefer	Debussy	Ravel
Eric Tanguy	De La Barre	Rossi
Pierre Thilloy	De La Fuente	Rossini
Maurice Thiriet	De Lagarde	Saint-Saëns
Pascal Zavaro	De Lassus	Satie
Jean-François Zygel	Delage	Schönberg
	Delibes	Schubert
	Di Lasso	Selma
	Duparc	Stravinsky
	Durant	Sullivan
	de l'Estocart	Terrasse
	Fauré	Van Parys
	Forqueray	Verdi
	Franck	Vivaldi
	Frescobaldi	Wagner
	Gluck	Weill
	Granval	Widor
	Grety	...
	Hahn	
	Hervé	
	Honegger	
	Jacchini	

LA PÉNICHE OPÉRA AUJOURD'HUI

La Péniche Opéra est aujourd'hui une véritable alternative à la production à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays. Avec :

- 2 créations lyriques par an,
- 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe et en Asie,
- 120 représentations par an en moyenne,
- 100 actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux,
- Un nombre sans cesse croissant de spectateurs.

Le projet artistique de la Péniche Opéra : Un projet de qualité, original et créatif.

La Péniche Opéra se caractérise par la découverte de jeunes compositeurs, la commande et la production d'opéra d'aujourd'hui et par un travail original sur le répertoire,

Un projet artistique pour Paris, la France, l'Europe. Grâce aux tournées de plus en plus importantes, en péniche et sans péniche, on peut rencontrer la Péniche Opéra un peu partout : dans des lieux prestigieux comme les festivals de Sablé, d'Utrecht, de Montreux et de Tokyo, l'Opéra de Paris, l'Opéra Comique, l'Opéra d'Avignon, de Rouen, de Tours, l'Opéra de Montpellier à Taipei en Taïwan... ou dans de petites villes possédant uniquement des centres culturels.

Une ouverture sur un public très varié. Nous nous efforçons de rencontrer les amateurs traditionnels d'opéras ainsi que les jeunes publics de demain, grâce à une diffusion originale et un travail de sensibilisation. Nos tournées s'organisent autour des Maisons d'Opéra, mais aussi de plus en plus autour du réseau des Scènes Nationales qui affichent nettement un goût pour le théâtre lyrique. C'est un nouveau public souvent cultivé mais peu mélomane que nous approvoisons.

Une résidence aboutie à Fontainebleau. Après trois ans de programmation régulière au théâtre, au château et dans 22 communes du Sud Seine-et-Marne, la résidence a été prolongée jusqu'en 2014.

Une installation définitive au Bassin de la Villette, comme « Opéra de quartier »

L'ÉQUIPE DE LA PÉNICHE OPÉRA

- Direction artistique - **Mireille Larroche**, assistée de **Francesca Bonafantini** (chorégraphe) et **Alain Patiès** (metteur en scène)
- Conseil artistique - **Dorian Astor** (philosophe et musicologue), **Christophe Crapez** et **Paul-Alexandre Dubois** (chanteurs et metteurs en scène), **Alexandros Markéas** (compositeur)
- Damien Shoëvaert** (biologiste et marionnettiste)
- Administration générale - **Célia Cukier**, assistée de **Hélène Brunel**
- Secrétariat général - **Dominique Billouard**
- Administration de production, développement et mécénat **Flore Defosse**, assistée de **Nicolas Grienenberger**
- Chargée de diffusion - **Chloe Jarsky Decoust**, assistée de **Solène Gautier**
- Chargée du projet pédagogique en Sud Seine-et-Marne **Laurence Dubreuil**
- Régie - **Daniel Michel**
- Comptabilité - **Cabinet Fides**
- Presse - **Laurent Worms** - 06 19 98 90 60 - lo.worms@wanadoo.fr

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Salabert, du Fonds de Création Lyrique. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne.

La Saison 2011 | 2012

Présentation de la Saison

Calendrier octobre 11 | février 12

Octobre 2011

Samedi 15 Conférence Art et science - "Réalité augmentée, le corps en jeu", à 20h30 *Péniche Opéra et Adélaïde*

Novembre 2011

Judi 3 et samedi 5 Voyage à Saint-Germain, à 20h30 *Péniche Opéra*

Dimanche 6 Voyage à Saint-Germain, à 16h *Péniche Opéra*

Samedi 12 Les Cris du cri, avec l'ensemble Clément Janequin, à 20h30 *Théâtre de Fontainebleau*

Du jeudi 17 au samedi 19 Louis Aragon chanté par Eric Pérez, à 20h30 *Péniche Opéra*

Décembre 2011

Vendredi 2 et samedi 3 Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach, à 20h30 *Péniche Opéra*

Dimanche 4 Le Petit Livre... à 16h *Péniche Opéra*

Janvier 2012

Judi 5 L'ivrogne corrigé ou le Mariage du Diable Opéra-comique Gluck, à 12h30 *Opéra Bastille*

Vendredi 6 L'ivrogne corrigé... à 20h *Opéra Bastille*

Samedi 7 L'ivrogne corrigé... à 15h et 20h *Opéra Bastille*

Lundi 9 L'ivrogne corrigé... à 14h30 *Opéra Bastille*

Du mardi 10 au samedi 14 Rita, elle est pas belle la vie ? - Opéra-comique Donizetti- Bouchot à 20h30 *Péniche Opéra*

Du lundi 16 au mercredi 18 Rita, elle est pas belle la vie... à 20h30 *Péniche Opéra*

Samedi 21 Rita, elle est pas belle la vie... à 20h30 *Péniche Opéra*

Dimanche 22 Rita, elle est pas belle la vie... à 16h *Péniche Opéra*

Du lundi 23 au mercredi 25 Rita, elle est pas belle la vie... à 20h30 *Péniche Opéra*

Samedi 28 Conférence Art et science - L'imitation en art et en science, faux semblant et vraisemblance, à 20h30 *Péniche Opéra*

Février 2012

Du mercredi 1^{er} au samedi 4 Café Allais - Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais - à 20h30 *Péniche Adélaïde*

Dimanche 5 Rita, elle est pas belle la vie... à 16h *Péniche Opéra*

Dimanche 5 Café Allais... à 16h *Péniche Adélaïde*

Du lundi 6 au jeudi 9 Café Allais... à 20h30 *Péniche Adélaïde*

Samedi 11 Café Allais... à 20h30 *Péniche Adélaïde*

Dimanche 12 Café Allais... à 16h *Péniche Adélaïde*

Lundi 13 et mardi 14 Café Allais... à 20h30 *Péniche Adélaïde*

Judi 16 Café Allais... à 20h30 *Théâtre de Fontainebleau*

Samedi 18 Café Allais... à 20h30 *Péniche Adélaïde*

Samedi 18 Rita, elle est pas belle la vie... à 20h30 *Saint-Omer*

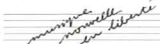
Dimanche 19 Café Allais... à 16h *Péniche Adélaïde*

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Tel. 01 53 35 07 77 | penicheopera@hotmail.com

www.penicheopera.com

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.

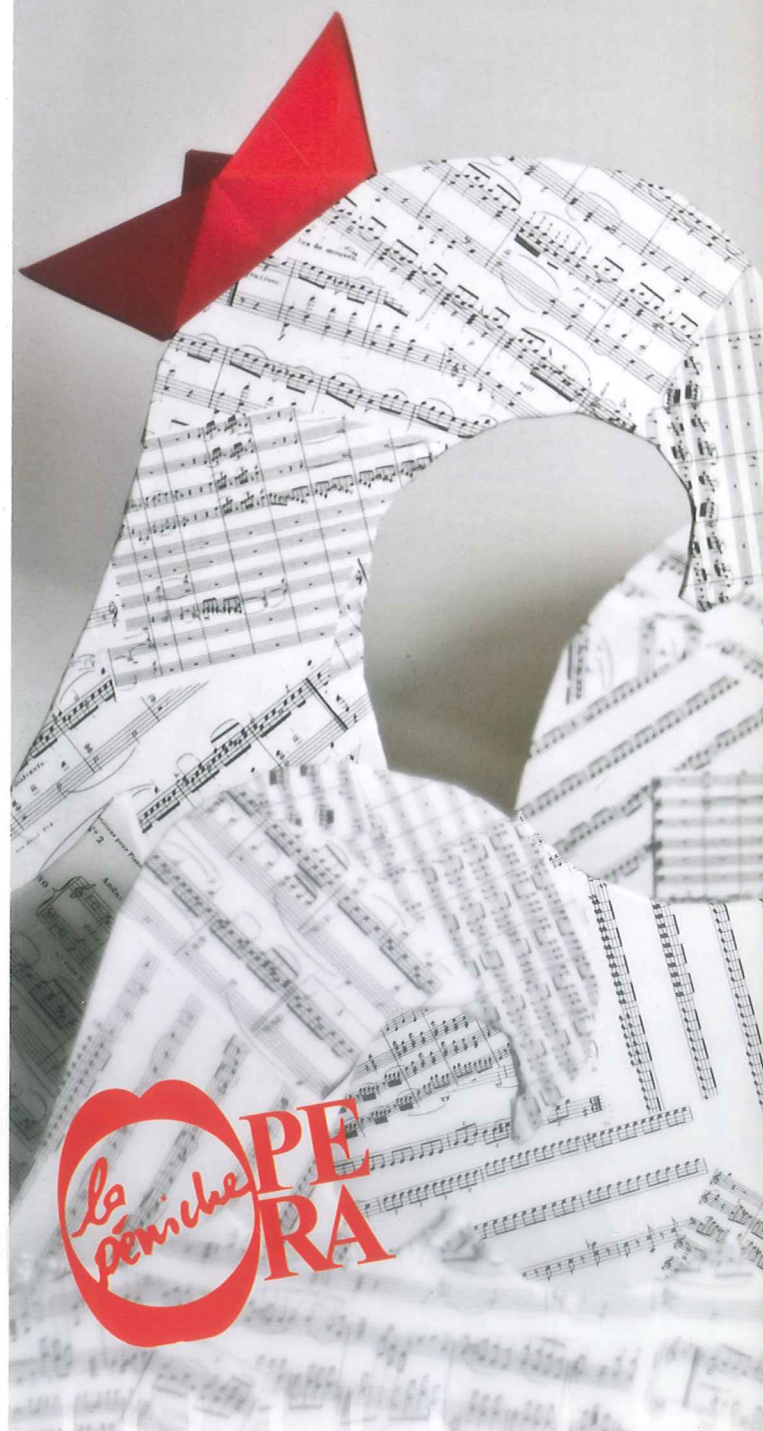


La compagnie Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Direction artistique *Mireille Larroche*

Saison 11 12



La résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine-et-Marne

Le rêve continue ! L'opéra est bel et bien installé à Fontainebleau et dans les communes du sud Seine-et-Marne ! Grands professionnels ou amateurs, musiciens, chanteurs, se côtoient, serrés les uns contre les autres, sur les bancs de la péniche ou installés dans les fauteuils de velours rouge du Théâtre de Fontainebleau, tous écoutent ensemble les partitions rares de notre répertoire, du baroque au contemporain...

Un projet territorial : Grâce à ces outils exceptionnels que sont les péniches, qui permettent de présenter des spectacles légers, des animations et des initiations artistiques, la compagnie Péniche Opéra crée des passerelles entre Fontainebleau et les communes avoisinantes.

Un projet culturel : La compagnie inscrit son projet dans la riche histoire culturelle de la région (Mallarmé, Sisley, Debussy, Barbirozon...). Au gré de la voie d'eau, à la lisière de la forêt, elle alimente le dialogue permanent entre le cœur historique, Fontainebleau, et les communes alentours.

Cette saison, deux opéras au théâtre de Fontainebleau :

« Les cris du cri » avec l'ensemble Clément Janequin - le 12 Novembre à 20h30

« Café Allais », opéra fumiste autour d'Alphonse Allais - le 16 Février à 20h30

Et en tournée sur les péniches :

Rita ou le Mari battu
Opéra comique de Donizetti

A table avec Offenbach
Concert gastronomique

Stupéfiante ! Marie Dubas de Haut en Bas
Cabaret musical

Shadoks et Compagnie... en musique !
Théâtre musical familial

L'opéra s'invite Concert / découverte, voix avec accordéon, guitare, viole, piano

En tournée, la Péniche Opéra propose également un feuilleton musical, « De bouche à oreille », des ateliers pédagogiques autour de chaque spectacle ainsi que des visites de la péniche avec un marinier.

Retrouvez toutes les dates de tournée et les activités de la Péniche Opéra à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne sur le site internet www.penicheopera.com

Fête dans les bosquets des jardins du château de Fontainebleau
le 3 Juin 2012 de 14h à 18h.

Résidence avec le soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.

SAISON 2011 | 2012

Tout au long de la saison

« Art et science »

Les conférences de Damien Shoëvaert

L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Plus qu'un simple effet de mode, il y a sans doute dans le fond de ce mouvement une impérieuse nécessité à réinventer le monde. Pour notre plus grand bonheur, c'est dans la surprise des décalages, et dans le divertissement réciproque, que le réel se ré-enchant. Aussi, la péniche Opéra et le groupe Art et science de l'université Paris-sud ont le plaisir de vous inviter à des rencontres où artistes et scientifiques partageront leurs manières de rêver le monde. Trois rencontres : La réalité augmentée où, entre le réel et le virtuel, le corps est mis en jeu / L'imitation en art et en science, avec sa frontière floue entre les faux semblants et la vraisemblance / Les signes du sensible : le corps, la force et la forme.

Samedi 15 octobre 2011 (fête de la science) - Réalité augmentée, le corps en jeu

Samedi 28 janvier 2012 - L'imitation en art et en science, faux-semblant et vraisemblance

Samedi 31 mars 2012 - Les signes du sensible, le corps, la forme et la force

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

ale

20h30.

crier »,
es, nos
ole
plusieurs
avec les
bâties sur
opéique...
sur le mé-
rablement
décon-
umber les
qu'à confier
ompositeurs
mplicité de
sticiens,
spécialistes"
issance
ent notre vie,
borées à mi-
t, l'installation

imple concert :
our dénicher des
ou parfois plus
blor pour former
t qui croise les
en un cock-
s cette volonté
s loin. Dominique
e Opéra ont en effet
a des compositeurs
ur ces quatre specta-
On applaudit des deux
nté de découvrir et
e ne pas s'enfermer
s assurées du succès...
grédient capital : un
humour, à la fois dans
ertoire et son inter-
mande..."
os.com
an

ons d'Aurélien Dumont,
s, Alexandros Markéas,
as

sse, directeur musical ;
che, mise en espace

nable Clément Janequin :
ard, Vincent Bouchot,
uché, Renaud Delaigues,
eiger, Christophe Manien

fil des trois soirées :

ste, un biologiste, un phoniatre,
ophe, un psychanalyste, un
une comédienne en langue
es, un sculpteur sur glace et un

ion Péniche Opéra avec le sout-
Musique Nouvelle en Liberté

: 20€ - 15€

**INFORMATIONS ET
RÉSERVATIONS**

Tel. 01 53 35 07 77
penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com

La Compagnie Péniche Opéra
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Evénements 2011-2012

« Dans la vie musicale française, La Péniche Opéra occupe une place unique, conjuguant créations et redécouvertes, respect du répertoire et inventivité raffinée et audacieuse. Avec pour maître mot le plaisir, plaisir de travailler ensemble, plaisir du public. Chaque spectacle naît en effet du plaisir partagés, gérés par l'imagination et la rigueur des artistes interprètes qui constituent cette équipe. Cette péniche à nulle autre pareille créée en 1982 par Mireille Larroche, Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais, est en effet baignée dans une eau de jouvence qui met en lumière et ravive les trésors de notre histoire musicale. Des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffe et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, l'art ici refuse de se cantonner à un genre et se construit avec beaucoup d'amour et de passion, par une équipe imaginative et enthousiaste. Le secret du succès doit sans doute beaucoup au talent uni de cet équipage, qui travaille de concert pour aboutir au meilleur » La Terrasse

Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au coeur du réel, toujours en terre foraine... Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain. La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale en 1998, elle fut en résidence à l'Opéra Comique de 1998 à 2007 et « artiste associée » à l'Opéra de Toulon de 2003 à 2007.

Depuis janvier 2009 la Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine et Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la Spedidam, de la Fondation Orange, du Fonds de création Lyrique, d'Arcadi.

Calendrier 2011 / 2012

Novembre -----

- **Voyage à St Germain** – L'Opéra Eclaté d'Olivier Desbordes
3, 4 et 5 novembre 2011 – Péniche Opéra, Paris
- **Les cris du cri** – Avec l'ensemble Clément Janequin
12 novembre 2011 – Théâtre de Fontainebleau
- **Louis Aragon chanté par Eric Perez** – L'Opéra Eclaté d'Olivier Desbordes
17, 18, 19 novembre 2011 - Péniche Opéra, Paris

Décembre -----

- **Le petit livre d'Anna Magdalena Bach, 1725**
Avec Estelle Béréau soprane, Martin Robidoux, claveciniste
2, 3, 4 décembre - Péniche Opéra, Paris

Janvier -----

- **L'Ivrogne corrigé ou Le Mariage du Diable**
Opéra comique en deux actes de Christoph Willibald Gluck
Livret de Louis Anseaume
5 Janvier à 12h30, le 6 Janvier à 20h, le 7 Janvier à 15h et 20h, le 9 Janvier à 14h30 - Opéra Bastille (puis en tournée en Hollande)
- **Rita, elle est pas belle la vie ?**
Spectacle en deux parties avec entracte
Rita ou le mari Battu, opéra comique de G. Donizetti
Cantates de bistrot n°2 V. Bouchot (commande de la Péniche Opéra), d'après *Les Nouvelles Brèves* de Jean-Marie Gouriot.
Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier & le 5 février 2012 à 20h30
Péniche Opéra, Paris

Février -----

- **Café Allais**
Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais avec une création musicale de Nicolas Ducloux
Du 1er au 9, du 11 au 14, les 18 & 19 février 2012 à 20h30 les dimanches à 16h
Péniche Adélaïde, Paris

Avril -----

- **A corps et à cris**
Avec l'ensemble Clément Janequin, direction musicale Dominique Visse
Les 2, 7, 8 et 9 avril 2012 à 20h30 dimanche 16h - Péniche Opéra, Paris

Tout au long de la saison -----

- **Les conférences « Art et science » de Damien Shoenwaert**

- Samedi 15 octobre 2011 (Fête de la science)

Réalité augmentée, le corps en jeu
Péniche Adélaïde & Péniche Opéra

- Samedi 28 janvier 2011

L'imitation en art et en science
faux semblant et vraisemblance.
Péniche opéra

- Samedi 31 mars 2012

Les signes du sensible
le corps, la forme et la force.
Péniche Adélaïde

La résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine et Marne

Le rêve continu ! L'opéra est bel et bien installé à Fontainebleau et dans les communes du sud Seine-et-Marne ! Courez-y vite, c'est là que ça se passe : rire, pleurer, découvrir, inventer, partager ! Grands professionnels ou amateurs, musiciens, chanteurs, se côtoient, serrés les uns contre les autres, sur les bancs de la péniche ou installés dans les fauteuils de velours rouge du Théâtre de Fontainebleau, tous écoutent ensemble les partitions rares de notre répertoire, du baroque au contemporain...

Un projet audacieux mais réaliste, original et ludique associant Fontainebleau et ses communes avoisinantes.

La saison 2011-2012 au fil du calendrier

Novembre

« Les copains à bord ». L'Opéra Eclaté d'Olivier Desbordes prend la barre de la Péniche Opéra pour deux traversées : Voyage à St Germain & Louis Aragon chanté par E. Perez

Voyage à St Germain

Les 3, 4, 5 novembre 2011 Péniche Opéra

Eric Vignau et Eric Perez vont traverser avec un ensemble de Jazz, une période troublée (les années 40) Kurt Weill, Hans Eisler, Henri Georges Clouzot, Prévert, Francis Blanche, Boris Vian, Jean Cocteau, Jean Genet... pour arriver tout naturellement à Serge Gainsbourg... Une randonnée burlesque, décalée et grave à travers des artistes chahutés par l'histoire et qui à travers la chanson, genre mineur, ont fait évoluer la pensée du XXème siècle.

Eric Perez & Eric Vignau : Chants

Anne Pacéo : Batteries

Leonardo Montana: Piano

Nicolas Moreaux : Contrebasse

Arrangement des chansons : Anne Pacéo, Leonardo Montana et Joan Eche-Puig.

Collaboration artistique : Olivier Desbordes

Lumières : Patrice Gouron

Coproduction : Saison d'hiver à Saint-Céré et Fondation Laborie Jazz en Limousin. .

Tarif : 15 € et 12 €

Louis Aragon chanté par Eric Perez

Les 17, 18, 19 novembre 2012 Péniche Opéra

Je chante l'homme et ses armes, c'en est plus que jamais le moment.

Et mon chant ne peut se refuser d'être ;

Parce qu'il est une arme lui aussi pour l'homme désarmé, parce qu'il est l'homme même,

Dont la raison d'être est la vie.

Louis Aragon

Louis Aragon est l'un des plus grands poètes du XXème siècle.

À partir de la fin des années 1950, nombre de ses poèmes ont été mis en musique et chantés (Jean Ferrat, Léo Ferré, etc.) contribuant à faire connaître son œuvre poétique.

A travers ses textes et ses chansons on traverse le XXème siècle et ses tourmentes politiques mais aussi la vie amoureuse d'un homme témoin de son époque.

Chant : Eric Perez

Piano : Roger Pouly

Sous l'œil attentif d'Olivier Desbordes

Lumières : Patrice Gouron

Tarif : 15 € et 12 €

Décembre

« Petits bateaux deviendront grands ». Confiées à des jeunes artistes qui sortent des écoles nationales de formation lyrique, ou à des artistes qui ont décidé de prendre leur destin artistique en main, ces maquettes permettent de présenter leur travail aux professionnels et au public, sur une scène intime, chaleureuse et dans des conditions techniques correctes.

Le petit livre d'Anna Magdalena Bach, 1725 avec Estelle Béréau soprane, Martin Robidoux, claveciniste

Les 2, 3, 4 décembre Péniche Opéra

Offert à sa seconde épouse en 1725, le « Petit livre » est le doux témoignage d'amour du Cantor à sa jeune femme, Anna Magdalena. Des pièces pour le clavecin comme les menuets, la musette, l'Aria des célèbres Variations Goldberg côtoient plusieurs compositions des fils de Bach et d'autres de François Couperin, Böhm, Stöetzel, si bien qu'au fil du temps, le cahier à musique est devenu un véritable album de famille. Le « petit livre » c'est aussi les pièces vocales qu'Anna Magdalena aimait chanter : les airs de cantates, les chansons profanes ou les chorals luthériens.

Estelle Béréau, soprano que nous avons découverte avec bonheur dans l'Ivrogne Corrigé de Gluck et Martin Robidoux, claveciniste très prometteur, proposent une version intime du « Petit livre ». Au cœur du récital, l'histoire racontée de la famille Bach plonge le spectateur dans l'univers passionnant du destin d'Anna-Magdalena.

Tarif unique : 12 €

Janvier

« Languons les amarres ». Reprise à l'Opéra Bastille et en tournée en Hollande.

L'Ivrogne corrigé ou Le Mariage du Diable

Opéra comique en deux actes de Christoph Willibald Gluck Livret de Louis Anseaume

Création 1759 à l'Opéra comique Nouvelle production créée le 11 mars 2011 à

Fontainebleau

Les 5 Janvier à 12h30, le 6 Janvier à 20h, le 7 Janvier à 15h et 20h, le 9 Janvier à 14h30

Chacun a son défaut où toujours il revient.
Jean de la Fontaine

« Un excellent spectacle, qu'il faut courir voir à la Péniche Opéra ».

Jean-Marcel Humbert Forum opéra 5/03/11

« C'est simple et amusant comme un «kinder-surprise » : on est content de manger le chocolat fondant et sucré et aussi d'avoir la surprise de voir le gadget à l'intérieur de sa petite boîte en plastique.... Tout est joyeusement emporté dans ce vent de fantaisie ».

Céline Doukhan lestroiscoups.com 8/03/11

Direction musicale
Frédérique Chauvet
Mise en scène
Alain Patiers
Scénographie
Laure Satgé
Costumes
Gabrielle Tromelin

Lumières
Antoine Planchais

Estelle Béréau, soprano
Marie-Paule Bonnemason, mezzo-soprano
Artavazd Sargsyan, ténor
Paul-Alexandre Dubois, baryton
Guillaume Andrieux, baryton
Musiciens du Barokopéra Amsterdam

Coproduction La Péniche Opéra, la Ville de Fontainebleau, l'ARMA, le Barokopera Amsterdam & Zuid
Opéra de Maastricht. Avec le soutien d'Arcadi

Tarif et réservation à l'Opéra Bastille

Janvier

Création à bord de la péniche Opéra

Rita, elle est pas belle, la vie ?

Spectacle en deux parties avec entracte

Rita ou le mari Battu, opéra comique de G. Donizetti &

Cantates de bistrot n°2 de V. Bouchot (Commande de la péniche opéra) d'après :

Les **Nouvelles Brèves** de Jean-Marie Gouriot.

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier & le 5 février 2012 à 20h30

Une auberge en 1840 : deux hommes pour une femme

Un bistrot en 2012 : une femme pour deux hommes... que de « brèves de comptoir » en perspective !

Nous affectionnons particulièrement ces passerelles jetées entre deux époques, deux compositeurs, deux univers... C'est une longue complicité qui nous lie à Vincent Bouchot. Il est de toutes les aventures de la compagnie, en tant que compositeur, en tant qu'interprète, en tant que traducteur, en tant qu'« agitateur »... Il était donc naturel que nous lui demandions de rebondir sur cet opéra comique de Donizetti, délicieusement provocateur... Que peut-être un opéra comique aujourd'hui ? Comment cela sonne-t-il ?

« Rita ou Le Mari battu » opéra comique en un acte

Musique de Gaetano Donizetti Livret français de Gustave Vaëz

Joué pour la première fois le 7 mai 1860 à Paris à l'Opéra Comique.

*« Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
S'il dit non, je le bats, je le bats, je le bats.
O vous, jeunes fillettes,
Dans le choix que vous faites,
Songez-y mes pauvrettes,
Pour maris, les niais,
Croyez moi, sont parfaits.
Suivez bien mes recettes,
Oui prenez un niais oui, oui ah ! ah ! ah ! ah ! »*
Rita, Scène 1, Gustave Vaëz

« Cantates de bistrot n°2 » V. Bouchot (création mondiale, commande de la péniche opéra) d'après les Nouvelles Brèves de Jean-Marie Gouriot.

« *Moi, le quotidien, je connais pas, je travaille la nuit.* »
J.M. Gourio, Nouvelles Brèves

Depuis plus de vingt ans, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool. Les sortants : les hommes politiques (les années Mitterrand appartiennent bien au passé, Chirac s'en va doucement...).

La nouveauté : le monde est entré dans le bistrot par la télé, comme il est entré dans nos vies par internet, l'info continue, l'emballement médiatique à tous propos. L'angoisse du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Pastis...

Conseiller musical

Alexandre Piquion

Mise en scène

Mireille Larroche : « Rita ou Le Mari battu »

Alain Patiès : « Cantates de bistrot n°2 »

Costumes

Valentine Solé

Lumières

Gérard Vendrely

Images

Tito Gozalès

Avec

Amira Selim, soprano

Christophe Crapez, ténor

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Caroline Dubost, pianiste

Coproduction : La Péniche Opéra et la Ville de Fontainebleau, le Conseil Général 77

Musique Nouvelle en Liberté, le Fond de création lyrique

Avec le soutien de l'Ecole Normale de Musique de Paris et de son mécène « Assophie » et Musique Nouvelle en Liberté

Tarif : 20€ réduction 15€

Février

Création à bord de la Péniche Adélaïde - Théâtre musical

Café Allais

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais avec une création musicale de Nicolas Ducloux.

Du 1^{er} au 9, du 11 au 14, les 18 et 19 février 2012 à 20h30 les dimanches à 16h.

Mettre Alphonse Allais en musique et sur scène : une drôle d'idée, non ? Car Allais c'est pour de rire, c'est de la blague, hein ? Bande de serins ! Et pourtant... Traversant tête baissée 5000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combles et calembours, trois chanteurs et un pianiste s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique que Erik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honfleurais, aurait du, depuis belle lurette, honorer de ses compositions. Ici, ni rôle ni histoire mais un

spectacle lyrique qui excède et traverse les êtres dans un fourmillement d'actions scéniques, un théâtre combinatoire qui réinvente un cabaret résolument contemporain. Et Allais donc ! Pierre Méchanick

Musique : Nicolas Ducloux

Mise en scène : Pierre Méchanick

Textes : Alphonse Allais

Textes originaux : Pierre Méchanick & Gilles Bugeaud

Soprano Edwige Bourdy

Baryton Gilles Bugeaud

Piano Nicolas Ducloux

Costumes Elisabeth de Sauverzac

Scénographie Thibaut Fack

Co-Production Compagnie Lyrique Générale de France - Le Théâtre Musical de Besançon - La Péniche

Opéra. Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté.

Tarif : 15€ réduction 12 €

Avril

A corps et à cris

Avec l'ensemble Clément Janequin, direction musicale Dominique Visse

Les 2, 7, 8 et 9 avril 2012 à 20h30 dimanche 16h

Aujourd'hui il est urgent de « crier », crier nos révoltes, nos utopies, nos peurs, nos espoirs.

L'ensemble Clément Janequin a déjà, à plusieurs reprises, exploré ce thème, avec les chansons de la Renaissance bâties sur un vaste répertoire onomatopéique... Ici ils remettent l'ouvrage sur le métier en élargissant considérablement leur répertoire, avec une déconcertante facilité pour enjamber les époques et les styles jusqu'à confier des commandes à des compositeurs d'aujourd'hui. Avec la complicité de scientifiques, poètes, plasticiens, médecins, philosophes, qui réfléchissent sur ces cris, qui, de la naissance jusqu'à la mort, ponctuent notre vie, nous avons élaboré ces soirées à mi-chemin entre le concert, l'installation et le spectacle.

« ... Bien plus qu'un simple concert : l'ensemble a le chic pour dénicher des morceaux inattendus, ou parfois plus connus, et les assembler pour former un programme inédit qui croise les époques et les styles en un cocktail détonant.... Mais cette volonté d'éclectisme va plus loin. Dominique Visse et La Péniche Opéra ont en effet passé commande à des compositeurs contemporains pour ces quatre spectacles sur les cris. On applaudit des deux mains cette volonté de découvrir et faire découvrir, de ne pas s'enfermer dans les recettes assurées du succès.... Enfin, dernier ingrédient capital : un solide sens de l'humour, à la fois dans le choix du répertoire et son interprétation gourmande... »

Céline Doukhan Les Trois Coups

Avec :

Ensemble Clément Janequin :

Dominique Visse

Hugues Primard

Vincent Bouchot

François Fauché

Renaud Delaigues

Elisabeth Geiger

Christophe Manien

Mise en espace : Mireille Larroche

Invités au fil des trois soirées :

Un vidéaste, un biologiste, un phoniatre, un philosophe, un psychanalyste, un pédiatre, une comédienne en langue des signes, un sculpteur sur glace et un jongleur

Production Péniche Opéra avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté

Tarif : 20€ réduction 15€

Tout au long de la saison

Les conférences « Art et science » de Damien Shoenwaert

L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Plus qu'un simple effet de mode, il y a sans doute dans le fond de ce mouvement une impérieuse nécessité à réinventer le monde. Pour notre plus grand bonheur, c'est dans la surprise des décalages, et dans le divertissement réciproque, que le réel se ré-enchant. Aussi, la péniche Opéra et le groupe art et science de l'université Paris-sud ont le plaisir de vous inviter à des rencontres où artistes et scientifiques partageront leurs manières de rêver le monde. Trois rencontres : (1) La réalité augmentée où, entre le réel et le virtuel, le corps est mis en jeu. (2) L'imitation en art et en science, avec sa frontière floue entre les faux semblants et la vraisemblance. (3) Les signes du sensible : le corps, la force et la forme.

Samedi 15 octobre 2011 Peniche Adelaïde & Peniche Opéra

(Fête de la science)

Réalité augmentée, le corps en jeu.

Samedi 28 janvier 2011 Peniche opéra

L'imitation en art et en science

faux semblant et vraisemblance.

Samedi 31 mars 2012 Péniche Adélaïde

Les signes du sensible

le corps, la forme et la force.

Entrée libre selon les places disponibles

La résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine et Marne

Le rêve continu ! L'opéra est bel et bien installé à Fontainebleau et dans les communes du sud Seine-et-Marne ! Courez-y vite, c'est là que ça se passe : rire, pleurer, découvrir, inventer, partager ! Grands professionnels ou amateurs, musiciens, chanteurs, se côtoient, serrés les uns contre les autres, sur les bancs de la péniche ou installés dans les fauteuils de velours rouge du Théâtre de Fontainebleau, tous écoutent ensemble les partitions rares de notre répertoire, du baroque au contemporain...

Un projet audacieux mais réaliste, original et ludique associant Fontainebleau et ses communes avoisinantes.

- **Un projet territorial** : Grâce à ces outils exceptionnels que sont les péniches, qui permettent de présenter des spectacles légers, des animations et des initiations artistiques en navigation. Il s'agit de créer des passerelles entre Fontainebleau et les communes qui l'entourent (Saint-Fargeau-Ponthierry, Bois-le-Roi, Samois, Avon, Montereau-Fault-Yonne, Champagne-sur-Seine, Thomery, Moret-sur-Loing, Nemours, Souppes-sur-Loing...), grâce à la voie d'eau et à la présence de la forêt.

- **Un projet culturel** qui va à la rencontre du public, de la nature, de l'histoire et de la géographie de ce territoire. Tout au long des siècles, depuis François 1^{er} jusqu'au XX^e siècle, les artistes accueillis dans le pays de Fontainebleau ont nourri des relations très étroites avec les environs, la forêt bien sûr mais aussi les abords des rivières : Mallarmé, Sisley, Debussy, l'école de Barbizon, le conservatoire américain autour de Nadia Boulanger. La voie d'eau a également fortement marqué la région. Nemours, Saint Mammès, Montereau et Melun sont des ports fluviaux qui ont déterminé toute l'économie et l'histoire du sud Seine et Marne. Le canal latéral au Loing qui date du début du XVIII^e siècle fait partie du patrimoine culturel de notre pays. Le projet que nous vous proposons se fonde, tant sur le plan de la recherche du public que sur le plan artistique, sur ce **dialogue permanent** entre le cœur historique de la région, Fontainebleau, et ses communes avoisinantes traversées au fil des rivières. Qui mieux que la voie d'eau pourrait être un fil conducteur, qui mieux que la voix musicale pourrait être un lien fédérateur pour ce Sud Seine-et-Marne.

- **Un projet artistique de qualité :**

Deux opéras au théâtre de Fontainebleau

« Les cris du cri » avec l'ensemble Clément Janequin le 12 Novembre à 20h30

« Le Café Allais, opéra fumiste » théâtre musical le 16 Février à 20h30

Et entre octobre et juin tournée des péniches dans les 22 communes du Sud Seine et Marne avec à leur bord :

- *Rita ou le Mari battu* : Opéra Comique de Donizetti

- *Stupéfiante ! Marie Dubas de Haut en Bas* : Cabaret musical

- *Shadocks et Compagnie... en musique !* : Théâtre musical familial qui se décline au choix avec l'*Histoire de Babar* de Poulenc, *la Boîte à Joujoux* de Debussy, *Le Vilain petit canard* de Prokofiev ou *Sports et Divertissements* de Satie

- *L'opéra s'invite* : Concert avec un chanteur et un instrumentiste, découverte de la voix de colorature, de la voix de ténor, de la voix de haute contre, de la viole de gambe, de la voix du fado avec accordéon et guitare ...

Outre ces spectacles, la Péniche Opéra propose :

« Les plaisirs de la bouche »

Réalisation d'un feuilleton musical et d'une fête autour des plaisirs de la table, qui réunissent les écoles de musique, les musiciens, les chanteurs et chorales des différentes communautés de communes : à chaque étape, un épisode du feuilleton musical, et au mois de juin une fête musicale dans les jardins du château de Fontainebleau.

Des ateliers pédagogiques autour de chaque spectacle :

- Présentation des ouvrages avec les artistes.
- Pratique du chant, de la danse et des marionnettes.
- Présentation avec des extraits musicaux de ce que sont l'opéra, l'opéra comique, la comédie musicale.

Des visites de la péniche avant ou après le spectacle avec un marinier pour découvrir les métiers de l'eau.

« Je chante du soir au matin » réalisation d'un film documentaire sur une série de portraits chantés de Seine et Marne à l'occasion du passage de la péniche opéra
« paroles et regards des gens sur la musique »

L'équipe de la Péniche Opéra

Directrice artistique : Mireille Larroche

Administratrice générale : Célia Cukier

Collaboration artistique : Alain Patiès et Francesca Bonato

Chargée pédagogique et artistique en sud Seine et Marne : Laurence Dubreuil

Chargée de la diffusion et de la résidence en sud Seine et Marne : Chloé Jarsky Decoust

Secrétariat général : Dominique Billouard

Communication : Colin Pitrat

Directeur Technique : Daniel Michel

Graphiste : Julien Schwartz

Comptabilité : Cabinet FIDES

Relations Presse : NN

La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine et Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine et Marne. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi.

La Presse en parle...

Presse écrite :

Classica, La Péniche Opéra, elle n'a jamais viré de bord

Diapason, Prière d'insérer

La Terrasse, La Péniche Opéra, du baroque à la chanson française

Le Point, spécial Paris 19^e, Le bassin : « So 19^e »

France Catholique, Opéra

France Catholique, Art Lyrique : 30 ans de Péniche Opéra

Marianne, L'opéra sur l'eau fête ses 30 ans

La Terrasse, La Péniche Opéra fête ses 30 ans

Réforme, Défendre l'art quand l'austérité frappe à la porte

L'éducation Musicale, La péniche Opéra « là où l'opéra divertit, réunit, ouvre la tête »

Fluvial, 30 ans de théâtre lyrique au fil de l'eau

La Terrasse, Un financement en berne

La Terrasse, la Péniche Opéra, scène militante. La Péniche Opéra vue par les artistes

Sites internet :

ON-TopAudio.fr, Saison 2012 de la Compagnie Péniche Opéra

Musiken, Péniche Opéra, les pro- et les anti-

Radio :

France Musique, Le Magazine le 9 février 2012

Mireille Larroche invitée de Lionel Esparza

Radio Libertaire 16 décembre 2011

Interview de Mireille Larroche

France Musique, Les Traverses du temps 5 janvier 2012

Interview de Mireille Larroche

Sud Radio (Paris), 12 janvier 2012

Interview de Mireille Larroche

Fréquence Protestante, 5 décembre 2011

Interview de Vincent Bouchot

France Culture, Movimento 17 mars 2012

Interview de Dominique Visse

France Musique, Matinale, 30 mars 2012

Interview de Dominique Visse

Radio Libertaire, 30 mars 2012

Interview de Dominique Visse

ART LYRIQUE

30 ans de Péniche

Se définissant comme un « terrain d'aventures culturelles », la Péniche Opéra fête ses trente ans...

TOUT COMMENCE à bord de deux péniches amarrées à un quai du canal Saint-Martin à Paris. En 1980, Mireille Larroche, metteuse en scène réputée, les renomme « Adélaïde » et « Opéra ». Lieu théâtral de 100 places, la « Péniche Opéra » s'ouvre à l'art lyrique... et devient rapidement trop étriquée. Des salles d'opéra sont alors sollicitées : l'Opéra Comique, l'Opéra de Toulon, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Bastille et aujourd'hui le Théâtre de Fontainebleau.

Ces différents lieux sont des partenaires indissociables d'un répertoire qui s'étend du baroque à la création contemporaine. Le maître-mot est le divertissement avec un outil de production mobile, disponible, convivial, qui veut aller à la rencontre de son public et sortir des ornières habituelles du lyrique français. Ainsi, à l'année, ce ne sont pas moins de 120 représentations qui sont proposées, conjuguées aux différentes actions culturelles, en ateliers, en animations, souvent de sensibilisation des publics, parfois pédagogiques. 6 000 spectateurs par an se pressent dans les péniches et 20 000 sur les différentes scènes de théâtre dans ses productions.

La Péniche Opéra défend à la fois la création contemporaine et la relecture originale du répertoire. Pour son



« L'ivrogne corrigé »

trentième anniversaire, elle n'hésite pas à faire le grand saut entre Glück avec *L'ivrogne corrigé*, opéra-comique baroque insolite, et une création lyrique de Nicolas Ducloux autour de textes d'Alphonse Allais. Mais à l'intérieur même des spectacles se niche un inattendu qui veut surprendre l'auditoire. L'Ensemble Clément Janequin, sous la direction de Dominique Visse, dans *À corps et à cris* fera bien plus que s'élancer sur les chemins des chansons de la Renaissance, dont on le sait spécialiste, puisqu'il parcourra les époques, parfois les plus avancées, sans se départir d'un certain renouvellement du genre, avec toujours une pointe d'humour.

Car la Compagnie s'attache à faire sortir l'art des cases où le public le range. Si ce n'est pas original en soi aujourd'hui, car toutes les productions s'essaient à la « pédagogisation », la Péniche Opéra a probablement été le

précurseur de ce mouvement de « vulgarisation ». L'effort consenti pour s'ouvrir à un public varié, demande une énergie toujours plus importante. Rencontrer les jeunes publics de demain n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Le lyrique ne s'invite pas facilement, même chez un public cultivé mais souvent peu mélomane. Trouver des chemins de traverse pour l'atteindre est tout aussi difficile que la création proprement dite. Aussi la Compagnie propose-t-elle des répétitions, des rencontres, des présentations, des débats, des concerts en appartements ou en salons musicaux, pour promouvoir le spectacle vivant en général et le spectacle lyrique en particulier.

Aujourd'hui, à travers la multiplicité des lieux de production de la Péniche Opéra, y compris quand elle s'invite à l'étranger, que reste-t-il de cette idée de la péniche, du lieu intimiste et minimaliste ? Même si les salles en terre ferme sont un lieu d'accueil idéal, la Compagnie souhaite rester attachée à l'image de la voie d'eau, forme de vagabondage et de liberté. La résidence à

(Que reste-t-il de cette idée de la péniche, du lieu intimiste et minimaliste ?

Opéra

par François-Xavier LACROUX

Fontainebleau cherche par exemple à se rattacher aux artistes qui ont nourri des relations avec les voies navigables, les rivières et ses abords. C'est une forme de lien avec un patrimoine régional et national qui est aussi géographique. Enfin, l'esprit d'une péniche se tisse avec celui des saltimbanques, ceux qui n'ont pas d'autre attache que leur art. La péniche c'est une itinérance, voguer là où la nature le décide. C'est à cette liberté que la compagnie est très attachée. Et aime à se le rappeler en demeurant à l'année dans son petit bateau à quai. L'incertitude des lendemains donne probablement une énergie différente de celle des grands paquebots culturels établis.

En quatre-vingt-treize productions depuis son origine, la Péniche Opéra défend également l'idée que la culture classique n'est pas un conservatoire inerte. Elle est un art actuel, dont les œuvres qui s'ancrent dans le passé sont le socle d'une création incessante. Et quand bien même les classiques seraient-ils le seul port d'attache de ses interprètes, ils n'en demeureraient pas moins actuels par la vie qui leur est donnée par des artistes d'aujourd'hui, avec une sensibilité et un regard contemporains. Est-ce à dire que la Péniche Opéra ne défend qu'un patrimoine revisité ? Sûrement non, mais il s'impose à chacun que le spectacle ne peut être vivant que s'il est parcouru par un flot continu d'interprétations. Sous peine de le noyer définitivement.

Nous rappeler ces croisements lyriques et scéniques justifie à lui seul l'existence de la Péniche Opéra. Elle le fait avec talent et audace... ■

Programme du 30^e anniversaire :
www.penicheopera.com
Tél. : 01.53.35.77.77

L'opéra sur l'eau fête ses 30 ans

Un jour de 1982, Mireille Larroche et sa bande de théâtres ont ouvert une salle dans une péniche. Très vite, la musique est montée à bord et la **Péniche-Opéra** est devenue ce lieu magique où l'on peut voir ce qu'on ne trouve plus guère dans les grandes maisons : créations contemporaines, opérettes, opéras-comiques oubliés, chansons de la Renaissance ou cantates libertines. L'orchestre, aux dimensions de cet espace étroit, se réduit parfois au piano, mais qu'importe : la Péniche (aujourd'hui constituée de deux navires amarrés à Paris sur le bassin de La Villette) prodigue ses mises en scène vivantes qui donnent à l'art



Julien Schwartz

L'aventure de ce petit théâtre mériterait de se poursuivre ailleurs, mais il perdrait de son charme.

lyrique sa vraie dimension théâtrale.

Il fallait sans doute le caractère volontaire de Mireille Larroche pour tenir la barre trente ans. Et l'engagement de son entourage, du

contre-ténor Dominique Visse à la pianiste Claude Lavoix, des chanteurs Lionel Peintre, Yves Coudray, Edwige Bourdy, aux compositeurs Claude Prey ou Vincent Bouchot. Tous ont fait de ce théâtre privé un exemple. L'aventure mériterait de se poursuivre dans une plus grande salle, mais perdrait peut-être de son charme. Nous fêterons donc cet anniversaire, en applaudissant *le Mari battu*, une farce musicale de Donizetti (jusqu'au 5 février) ; *le Café Allais*, « opéra fumiste » de Nicolas Ducloux, en hommage au grand humoriste (du 1^{er} au 19 février). ■ **Benoît Duteurtre**

La Péniche-Opéra, Paris XIX^e -
www.penicheopera.com



ACCUEIL

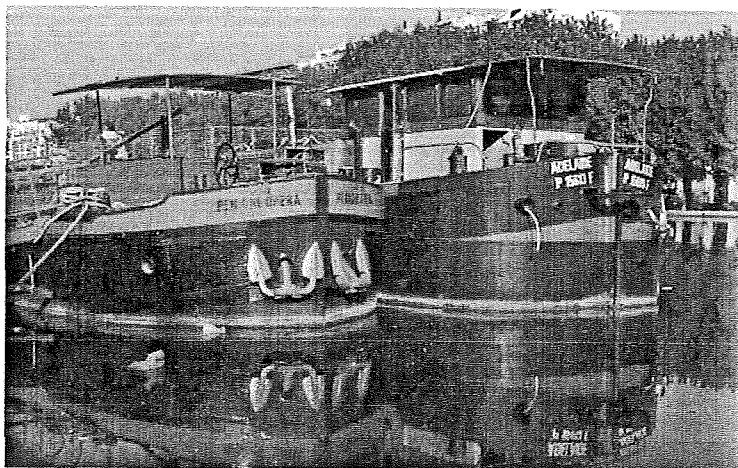
ZEGREEN
Geek & High TechTOPAUDIO
Le meilleur de la Hi-FiMULTIROOM
& domotiqueBLU-RAY
Home CinémaGUIDES
Casques audio

SHOWROOM

Accueil TopAudio Musique Saison 2012 (janvier-février) de la compagnie Péniche Opéra

Saison 2012 (janvier-février) de la compagnie Péniche Opéra

Écrit par Michel Bedin on 11 décembre 2011. Posted in Musique



La Compagnie Péniche Opéra, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, n'est pas une compagnie comme les autres. Sous la direction artistique de Mireille Larroche, elle monte des spectacles musicaux de très grande qualité à bord de deux péniches, l'Adelaïde et l'Opéra, sur le bassin de La Villette, 46 quai de Loire, 75019 Paris, mais également ailleurs, dans des théâtres non flottants. Et pas n'importe lesquels. Ainsi

En janvier, elle donnera

- *L'ivrogne corrigé ou le mariage du Diable*, un opéra-comique de Gluck à l'Opéra Bastille. Les 5, 6, 7, 9 janvier.
Tarifs et réservations à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90 www.operadeparis.fr
- *Rita, elle est pas belle la vie ?*, un spectacle en deux parties :
Rita ou le mari battu, opéra-comique de Donizetti (voir article) suivi de *Elle est pas belle la vie ?* une création de Vincent Bouchot à partir des Nouvelles brèves de Jean-Marie Gourio. Cela, ce sera du 10 au 14, du 16 au 18, le 21 et du 23 au 25 janvier mais sur la péniche Opéra.
Informations et réservations www.penicheopera.com, penicheopera@hotmail.com, Tél. 01 53 35 07 77
- Le 28, dans le cadre « Art et science », Damien Shoëvaërt donnera une conférence sur l'imitation en art et en science : faux-semblant et vraisemblance. Entrée libre.

En février, vous pourrez voir

- *Café Allais*, un opéra fumiste autour d'Alphonse Allais, celui qui voulait prolonger le boulevard St Michel, des deux côtés, jusqu'à la mer. Musique de Nicolas Ducloux. Sur la péniche Adelaïde du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 et le 19 février.
- Le 16, *Café Allais* sera joué au théâtre de Fontainebleau.
- Le 5, le spectacle *Rita, elle est pas belle la vie ?* sera donné sur la péniche Opéra et le 18 à St Omer. Informations et réservations www.penicheopera.com, penicheopera@hotmail.com, Tél. 01 53 35 07 77

Tags : : opéra - lyrique

La **Péniche** Opéra Elle n'a jamais viré de bord

La petite compagnie de Mireille Laroche se porte bien, merci. Amarrée au 46 quai de Loire, à Paris-19^e, la péniche *Adélaïde* flirte avec la chanson, le music-hall, revisite des textes d'Alphonse Allais, invente des *Cantates de bistrot* et, plus sérieux, sait aussi s'attarder chez Gluck ou Donizetti. À la barre : les artisans maison nommés Vincent Bouchot, l'Ensemble Clément Janequin et Dominique Visse... pour des projets qui ne ressemblent à rien d'autre.

LES TEMPS FORTS

► *L'ivrogne corrigé* ou *le Mariage du diable* de Gluck (Frédérique Chauvet/Laure Satgé), du 5 au 9 janvier 2012

Rens. : 01 53 35 07 77 - www.penicheopera.com



LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

À L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SÉLECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOISSANT. EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GOÛTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LARROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LARROCHE

UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

Quelles sont vos missions ?

M. L. : Au cours des années quatre-vingt, nous avons revendiqué, avec quelques autres (Christian Gangneron pour l'Arcal, Olivier Desbordes pour Opéra Éclaté, Charlotte Nessi pour Justiniana), un statut similaire à celui des compagnies de théâtre et de danse, mais avec des outils et des objectifs différents de ceux des maisons d'opéra. Nous avons obtenu le label de « compagnie nationale de théâtre lyrique et musical » en 1988. Nous

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



© La Péniche Opéra

« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

et y compris certains classiques tombés dans l'oubli (La Colombe de Gounod, L'ivrogne corrigé de Gluck, Rita de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut davantage se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera Rita de Donizetti et une création de Vincent Boucho, *Elle est pas belle, la vie ?*, d'après les *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je parlerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de *Mare Nostrum* de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison *À corps et à cris*, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / OLIVIER DESBORDES

OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : *VOYAGE À SAINT-GERMAIN* ET *LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ*. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Éclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artiste : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Madame Butterfly* de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

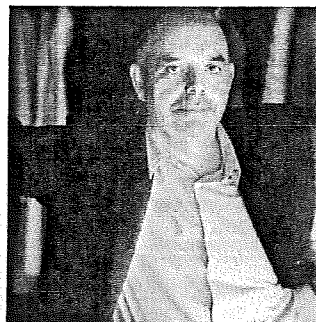
Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : *Voyage à Saint Germain* réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson *Musique* de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Éclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 3, 4 et 5 novembre à 20h30. *Louis Aragon chanté par Eric Perez*, les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. À la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans *L'ivrogne corrigé* de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A. Pecqueur

Les 2, 3 et 4 décembre.

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 75009 Paris. Tél. 01 53 45 07 77

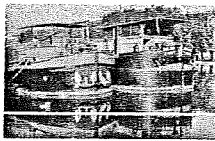
www.penicheopera.com

www.on-mag.fr

Date : 11/12/11

Saison 2012 (janvier-février) de la compagnie Péniche Opéra

Écrit par Pierre Stemmelin
Posted in TopAudio - Musique



La Compagnie **Péniche Opéra**, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, n'est pas une compagnie comme les autres. Sous la direction artistique de **Mireille Larroche**, elle monte des spectacles musicaux de très grande qualité à bord de deux péniches, l'Adelaïde et l'Opéra, sur le bassin de La Villette, 46 quai de Loire, 75019 Paris, mais également ailleurs, dans des théâtres non flottants. Et pas n'importe lesquels. Ainsi

En janvier, elle donnera

L'Ivrogne corrigé ou le mariage du Diable, un opéra-comique de Gluck à l'Opéra Bastille. Les 5, 6, 7, 9 janvier.

Tarifs et réservations à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90 www.operadeparis.fr

Rita, elle est pas belle la vie ?, un spectacle en deux parties :

Rita ou le mari battu, opéra-comique de Donizetti (voir article) suivi de Elle est pas belle la vie ? une création de Vincent Bouchot à partir des Nouvelles brèves de Jean-Marie Gourio. Cela, ce sera du 10 au 14, du 16 au 18, le 21 et du 23 au 25 janvier mais sur la **péniche Opéra**.

Informations et réservations www.penicheopera.com, penicheopera@hotmail.com, Tél. 01 53 35 07 77

Le 28, dans le cadre « Art et science », Damien Shoëvaërt donnera une conférence sur l'imitation en art et en science : faux-semblant et vraisemblance. Entrée libre.

En février, vous pourrez voir

Café Allais, un opéra fumiste autour d'Alphonse Allais, celui qui voulait prolonger le boulevard St Michel, des deux côtés, jusqu'à la mer. Musique de Nicolas Ducloux. Sur la péniche Adelaïde du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 et le 19 février.

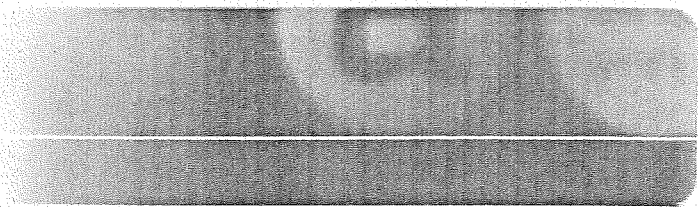
Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité de l'équipement Hi-Fi (audio, vidéo, gadgets...)

Cible
Spécialisée

Dynamisme* 2

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Le 16, Café Allais sera joué au théâtre de Fontainebleau.

Le 5, le spectacle Rita, elle est pas belle la vie ? sera donné sur la péniche Opéra et le 18 à St Omer. Informations et réservations www.penicheopera.com, penicheopera@hotmail.com,
Tél. 01 53 35 07 77

LES ENJEUX DE LA PRÉSIDENTIELLE (7) : LA CULTURE. Longtemps soutenue par l'État, la culture pourrait, en période de crise, trouver le salut dans une véritable politique éducative et la reconnaissance des initiatives locales.

Défendre l'art quand l'austérité frappe à la porte



« La gratuité dans les musées crée surtout un effet d'aubaine favorable aux touristes » (ici, le château de Versailles)

Que pèsent les beaux-arts quand la crise domine tout ? Faut-il craindre que la culture, pour parodier le mot d'Édouard Herriot, soit ce qui reste quand on a tout dépensé ? À l'heure des restrictions budgétaires, les candidats à l'élection présidentielle parlent de la culture comme d'un ornement désuet, que l'on doit aimer sans vraiment s'en occuper. Pourtant, ce secteur continue de susciter des vocations chez les jeunes et demeure un domaine pourvoyeur d'emplois : sur 23 millions de salariés travaillant en France, plus de 720 000 interviennent dans ce secteur. Retour sur un investissement singulier.

En France, la politique culturelle a toujours été prise en charge ou soutenue par l'État. De façon ponctuelle jusqu'en 1958, de manière impérieuse, sous l'impulsion du général de Gaulle et d'André Malraux, grâce à la création d'un ministère de plein exercice capable de lancer des projets ambitieux. Mais c'est en 1981 que la culture est vraiment devenue l'une des grandes causes nationales.

« À peine élu, François Mitterrand a décidé de doubler les crédits qui lui étaient dévolus et fixé comme un objectif de lui accorder, le plus vite possible, 1 % du budget national, rappelle Sylvie Pfliegler, maître de conférences à l'université Paris-Descartes. Ce budget étant lui-même en expansion, la culture a bénéficié, tout au long des années 80, d'une politique particulièrement dynamique. » Aucun spécialiste n'est vraiment capable de dire à quel moment ce fameux 1 % a été atteint – probablement au début des années 90 – mais tout le monde reconnaît que ce choix stratégique a permis la multiplication des musées, le développement du spectacle vivant, l'émergence des centres d'art et le maintien d'une cinématographie française quand d'autres productions nationales se voyaient englouties par la concurrence américaine.

Déficit structurel

Bon an mal an, cette orientation a perduré jusqu'en 2006, quand la loi

de finances a posé comme un principe que le budget ne devait plus être présenté ministère par ministère, mais en fonction des missions définies par l'État. Depuis, les efforts en faveur de la culture sont répartis en trois sphères : la culture proprement dite, les médias, l'audiovisuel. La première d'entre elles se divise à son tour en plusieurs pôles : le patrimoine, la création artistique et la transmission des savoirs. « Cette nouvelle donne empêche de savoir vraiment quelles sont les sommes allouées à la Culture, regrette Sylvie Pfliegler. Il n'y a pas eu de véritables coupes claires, la France a obtenu que le traité de Lisbonne désigne la culture comme un moteur de la croissance et le ministre Frédéric Mitterrand a pu dire que la culture était sanctuarisée. Mais il est difficile d'en avoir le cœur net. » Officiellement, le budget 2011-2012 n'affiche qu'une faible diminution générale (1 %), la seule mission culture bénéficiant même d'une belle augmentation (2,6 %). Mais des notes internes établies par des fonctionnaires du ministère font état d'une situation dégradée : déficit structurel des investissements dans le secteur du patrimoine (de 50 à 60 milliards d'euros par an), diminutions d'effectifs qui pèsent d'autant plus dans un domaine où les crédits de fonctionnement sont beaucoup moins élevés que dans les administrations régaliennes, stagnation des crédits aux arts plastiques, réduction à la portion congrue des investissements en faveur du spectacle vivant.

Dans un pays où le mécénat demeure marginal voire suspect – comme si l'apport des fortunes privées pouvait salir ce qui appartient à la communauté – se met en place un système de financement diversifié mais souvent complexe.

Pour augmenter ses ressources, le moindre musée n'hésite plus à ouvrir une boutique et vendre des produits dérivés parfois très éloignés des collections exposées, des chevaliers du Moyen Âge dans une abbaye du XVII^e siècle par exemple. Mais il existe d'autres méthodes.

« C'est en louant certaines de ses collec-

tions à une institution australienne que le musée d'Orsay a pu payer sa rénovation, révèle, sous couvert d'anonymat, un haut fonctionnaire du ministère de la Culture. Puisque nous vivons à l'ère de la médiatisation, une autre formule consiste à solliciter des partenaires privés pour des événements spectaculaires qui, en contribuant au rayonnement d'une institution, permettent la naissance d'une véritable marque. » Et ce bon connaisseur de la vie culturelle de donner en exemple l'installation des œuvres de Koons au château de Versailles ou l'installation d'un petit Louvre à Abou Dabi.

Deux modèles

Tout se passe comme si la France cumulait actuellement les inconvénients des deux modèles de développement culturel, puisque, à une intervention mal assumée des mécènes, s'ajoute un poids croissant de la logique institutionnelle. « Les lois de décentralisation, pourtant essentielles sur le plan démocratique, n'ont fait qu'autoriser, dans le domaine culturel, l'extension d'un esprit bureaucratique, s'insurge le journaliste et universitaire Jean-Michel Djian. Les régions, singeant l'État, gèrent très bien les structure pérennes de services (les médiathèques par exemple) mais refusent l'audace et se copient les unes les autres, privilégiant une politique de coup médiatique plutôt que d'opérer des choix spécifiques qui leur permettraient de se distinguer. »

Cette inertie pèse lourd sur les épaules des créateurs. « En période de crise, les artistes, comme les autres, sont prêts à fournir des efforts, estime Mireille Larroche, directrice de La Péniche Opéra, une structure originale qui présente des créations contemporaines à des prix modiques. Mais les pesanteurs administratives sont en passe de nous tuer presque autant que les problèmes de subventions : nous sommes obligés de leur consacrer une part importante de notre temps mais aussi de nos emplois, ce qui n'a vraiment aucun sens. »

Dans un tel contexte, la démocratisation de la culture passe au second plan. « Il n'y a pas de rapport entre la masse

d'argent public investie et la démocratisation de la culture, souligne Jean-Michel Djian. Plus personne ne croit qu'il suffit d'injecter de l'argent pour attirer le public. »

La gratuité en question

Alors qu'une majorité de nos concitoyens considèrent que la culture coûte encore trop cher et, préconisant une baisse des prix, se réjouissent qu'un certain nombre de communes, au premier rang desquelles la Mairie de Paris, aient institué la gratuité dans les musées, les professionnels du secteur affirment qu'il s'agit d'un leurre. « Ce dispositif a fait perdre entre quinze et trente millions d'euros aux grandes institutions, qui se tournent ensuite vers l'État pour recouvrer ces revenus, remarque un autre haut fonctionnaire de la Culture, lui aussi sous couvert d'anonymat. Il crée un effet d'aubaine en faveur des touristes, lesquels, par définition, visiteraient les musées même s'ils étaient payants. Mais, passé les huit premiers mois d'activité, nous nous sommes rendu compte que le grand public ne venait pas plus, parce qu'il ne voyait pas l'intérêt d'arpenter les salles d'exposition. Cette situation concerne aussi les concerts et les spectacles vivants. »

Seule une véritable politique éducative pourrait changer le cours des choses. Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place des programmes spécifiques

d'éducation artistique dans une quarantaine de classes et lancé des projets pédagogiques d'initiation au théâtre. Mais en l'absence de véritable politique générale, les arts plastiques apparaissent encore comme une discipline facultative ou de faible intérêt. « Il faut mettre en œuvre une véritable éducation de masse en faveur des enfants, estime un haut fonctionnaire du ministère

« Il faut mettre en œuvre une véritable éducation de masse en faveur des enfants »

de l'Éducation nationale. C'est par ce moyen que les familles seront gagnées à la cause de l'art. » Cette ambition permettra de consolider les initiatives locales qui rencontrent déjà un vif succès public. Lorsque René Martin a inventé la Folle Journée de Nantes, il n'a reçu qu'indifférence de la part des institutions ministérielles alors que cette manifestation est devenu l'emblème de sa ville.

De même, c'est avec sa seule énergie que la violoniste Marianne Pickety a mis en œuvre le festival des solistes de la Villedieu à Trappes. « Nous avons voulu faire entrer la musique de chambre, réputée élitiste, dans les quartiers difficiles, explique-t-elle. Avec l'appui de

la municipalité, nous proposons, cinq fois par an, des concerts à 18 heures, le samedi, ce qui permet aux habitants de la ville de concilier les impératifs de leur vie quotidienne avec une découverte artistique. C'est grâce aux enfants, que nous avons peu à peu initiés, que nous attirons aujourd'hui un public d'adultes. » Si cette artiste reconnaît qu'en période de crise la musique classique

peut ne pas être un besoin primordial, elle insiste sur le fait que les plus vulnérables de nos concitoyens lui accordent une grande importance : « J'ai joué dans un foyer de très jeunes mères et jamais je n'ai ressenti à quel point mon travail pouvait toucher leur cœur. »

La culture ? Une rencontre émotionnelle et sensitive. ■

FREDÉRIK CASADESUS

► À lire: *Politique culturelle: la fin d'un mythe*, Jean-Michel Djian, Folio, 196 p., 6,20 €. *La Politique culturelle en France*, Xavier Greffe et Sylvie Pflieger, 285 p., 19,50 €.

► À noter: le concert anniversaire de la Villedieu, samedi 10 mars : apmsq@musique-syq.org

► La Péniche Opéra: www.penicheopera.com

« Poursuivre la décentralisation »

Jean-Noël Jeanneney, historien, ancien secrétaire d'État, a notamment présidé Radio-France et la Bibliothèque nationale de France (BnF). Il analyse les débats qui traversent le monde de la culture dans un contexte historique de longue durée.

« Jadis, sous la III^e République, les secrétaires d'État aux Beaux-Arts se limitaient à un petit nombre d'interventions, fortes mais étroites, soit pour entretenir le patrimoine, soit pour soutenir quelques artistes par des commandes officielles. Mais cela n'était pas toujours aisé : on sait les difficultés que Clemenceau a rencontrées pour obtenir que les *Nymphéas* fussent installés à l'Orangerie.

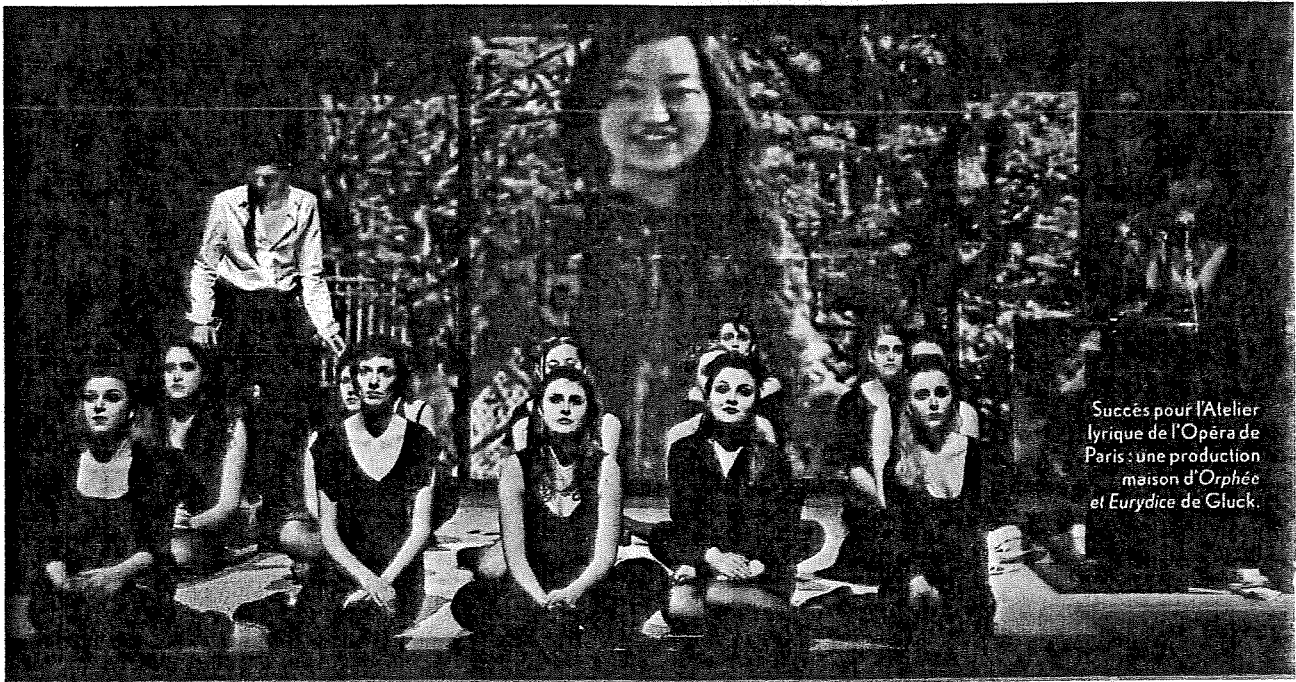
» La question de la gratuité de la culture, de nouveau posée à propos d'Internet, n'est pas inédite : le même Clemenceau considérait que le Louvre devait être d'entrée libre pour permettre aux ouvriers d'échapper, grâce à la beauté, aux chaînes de leur labeur. Pour ma part, je ne défends pas la gratuité par principe, car elle est illusoire : il y a toujours quelqu'un qui paie et la question est de savoir qui, et quel chenal sert le mieux la diversité, la protection et la diffusion des œuvres. Nous apportons tous un appui matériel à celles-ci : soit comme contribuables, soit comme public payant, soit comme consommateurs de biens divers que le mécénat va reverser.

» Au cœur de la réflexion, donc, forcément, règne la question du degré d'intervention de l'État républicain. Aux États-Unis, l'investissement dans le domaine culturel est largement assuré par le mécénat détaxé : délégation en somme aux gens fortunés de la politique culturelle. C'est un choix. Le nôtre, en France, est autre, conforme à notre spécificité républicaine qui privilégie un système d'argent public récolté par l'impôt progressif - ce qui n'empêche pas une coopération public-privé.

» Il convient, dans ce domaine comme dans d'autres, de poursuivre l'effort de décentralisation, esquissé en 1969, affirmé au début des septennats de Mitterrand. Je préside les Rencontres de la photographie d'Arles, le Festival du film historique de Pessac, les Rendez-vous de l'Histoire de Blois : partout je constate que l'apport des régions à la culture se justifie au premier chef, et avec un succès grandissant, par la volonté de nourrir un sentiment de fierté et d'identité régionale. Lorsque j'ai dirigé la BnF, j'ai eu le souci constant d'honorer les bibliothèques régionales, en collaborant le plus étroitement possible avec elles. Si Paris ne doit pas demander sans cesse qu'on lui pardonne d'être la capitale, elle ne doit jamais regarder les autres villes avec condescendance. Quant à l'étranger, je suis chagrin de voir le recul de la présence culturelle française depuis cinq ans. À redresser ! » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. C.

► *L'État blessé*, Jean-Noël Jeanneney, Flammarion, 137 p., 12 €.



Succès pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris : une production maison d'Orphée et Eurydice de Gluck.

Prière d'insérer

Pour faire vivre une école nationale de chant, enseignement et professionnalisation sont déterminants. La France n'est pas un désert en ce domaine, mais elle souffre de faiblesses : des artistes formés tardivement et en nombre limité, peu de théâtres pour les faire travailler... Petit état des lieux sans dramatisation ni illusions.

Vous l'aurez compris : sans former une école, Mmes Dessay et Koch, MM. Alagna et Tézier ne sont plus seuls pour faire valoir l'excellence de notre art lyrique. Mais que représentent en nombre ces valeureux exemples face aux cohortes de voix américaines, nordiques ou asiatiques qui composent les distributions des scènes internationales – et des nôtres ? Y a-t-il un problème français ? Et quel(s) chemin(s) un artiste souhaitant faire carrière peut-il emprunter pour franchir les obstacles ?

A la demande du ministère de la Culture, Pascal Dumay avait mené une étude sur cet épineux sujet en 2001. Nombre de ses constats restent d'actualité : de la sensibilisation de l'enfant à l'insertion professionnelle, les difficultés demeurent, presque identiques. La voix occupe une place marginale à l'école, et souvent même dans les conservatoires au regard des disciplines instrumentales. Les maîtrises, toujours florissantes en Angleterre, sont peu nombreuses ici, malgré le renouveau des années 1980 – or un Damien Guillon (contre-ténor formé à Rennes) ou un Cyrille Dubois (ténor éduqué à Caen) attestent la valeur de ces cursus musicaux complets. L'apprenti-chanteur français débute souvent à un âge avancé, la mue passée. Un handicap certain car il faut une quinzaine d'années pour acquérir un art qui ne soit pas qu'une technique vocale.

« On repousse de plus en plus l'entrée dans le métier ; il est rare de voir démarrer des carrières scéniques avant vingt-six ou trente ans, souligne Raymond Duffaut, président du Centre français de promotion lyrique (CFPL), conseiller artistique de

l'Opéra-Théâtre d'Avignon et directeur des Chorégies d'Orange. Un peu tard à mon sens, car la vie vocale a ses limites. » Directeur du Centre national d'artistes lyriques (Cnial) à Marseille, Gérard Founau recrute chaque année, parmi ses scize stagiaires, entre 40 % et 50 % de Français. A qualités égales, ils les préférera aux candidats étrangers, tout en étant conscient de leur handicap. « Nos compatriotes sont souvent moins armés. Prenez un Coréen : il a découvert le chant à la maternelle, en a poursuivi l'étude jusqu'à l'Université... A vingt-cinq ans, il possède une longue pratique quand le Français choisit d'abord un instrument, puis aborde le chant vers dix-huit ou vingt ans, et doit suivre alors une formation restreinte, avec des cours de quarante minutes... Au résultat, cela donne une inégalité de traitement que nous essayons de régler. »

LES CONSERVATOIRES EN QUESTION(S)

Pas toujours agueris, nos apprentis sont également peu nombreux dans les cycles supérieurs. Le Conservatoire de Paris fait mieux que celui de Lyon, mais n'accueille que quarante-huit élèves dans ce cursus. « Face à la quantité d'étudiants dans les grandes capitales européennes, nous sommes loin du compte », reconnaît Jean-Marc Demeuré, responsable du département des disciplines vocales au CNSMDP. Question de coût mais aussi de choix : « Notre idée a été de mettre le maximum de moyens sur la diversité des enseignements, plutôt que d'augmenter le nombre d'inscrits. Nous avons essayé d'améliorer la qualité du cursus, avec des cours de scène, de diction et de

danse. Pourtant, heureusement que nous ne formons pas trop d'artistes, car la France est presque sous-développée en matière de diffusion lyrique, avec sa vingtaine de théâtres – l'Allemagne en compte une centaine ! » Mais le responsable du Conservatoire n'est pas mécontent de ses résultats. « Nous "sortons" des chanteurs. Voyez les six artistes lyriques (Karine Deshayes, Sophie Koch, Patricia Petibon) et révélations (Gaelle Arquez, Alexandre Duhamel, Clémentine Margaine) nommés aux Victoires de la musique 2011 : tous ont étudié ici. Mais ils peuvent ne pas être connus immédiatement après le Conservatoire. »

Ils doivent parfois faire leurs preuves dans des structures de professionnalisation comme le Cnipal, centre original qui n'est pas lié à un théâtre mais entretient des relations de proximité avec les maisons d'opéra de sa région (Avignon, Marseille, Toulon), l'Opéra-Studio de Colmar (ex-Jeunes Voix du Rhin) et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. L'ancienne Académie royale de musique abrite en effet toujours une école de danse mais plus d'école de chant, remplacée par ledit Atelier, programme de perfectionnement pour douze chanteurs. Ils participent à des productions

dédiées, avec chaque fois « des spécialistes pour leur faire travailler le style et leur permettre d'apprendre en situation », selon le directeur, Christian Schirm.

Cette structure joue aussi un rôle de troupe d'insertion dans les spectacles de l'Opéra, avec une bonne visibilité : pas moins de cinq stagiaires seront ainsi distribués la saison prochaine dans la reprise de *Rigoletto*. Quant aux Français, ils se défendent. « Je viens d'auditionner plus de quatre cents personnes, dont trois cent soixante à Paris et une cinquantaine aux Etats-Unis. Nous n'avons pas à rougir : les Américains ont des défauts, les Coréens et les Slaves aussi. Quant aux Italiens, je ne sais pas où ils sont », livre Christian Schirm, plutôt confiant, quoique prudent, pour l'avenir de ses jeunes pousses. « Il faut que les théâtres les engagent, qu'ils ne réduisent pas le nombre de leurs représentations. »

En aval, la question du professeur est aussi, selon le responsable de l'Atelier, « une affaire compliquée ». « Il en existe de très bons en France, comme Maryse Castets à Bordeaux. Certains ont trouvé le leur en Angleterre, en Italie ou ailleurs. L'important est d'avoir un instrument sain – on dit souvent "qu'il faut chanter avec les intérêts, pas avec le capital". Mais il y a encore des gourous qui sont des massacreurs – je ne vous donnerai aucun nom ! » Dommage...

Si les débouchés restent incertains, les chemins sont multiples. Les trop rares « compagnies nationales de théâtre lyrique et musical » (Arcal et Péniche Opéra en Ile-de-France, Opéra Eclaté en Midi-Pyrénées, Justimiana en Franche-Comté) ont des devoirs en matière d'emploi de jeunes musiciens – mais leurs moyens sont modestes, et de plus en plus fragiles. Les ensembles baroques ouvrent beaucoup depuis une vingtaine d'années pour la promotion des artistes français, et pas seulement Les Arts Florissants avec leur Jardin des Voix – citons aussi Jean-Claude Malgoire en son Atelier lyrique de Tourcoing, Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Christophe Rousset

et ses Talens lyriques. Sur une voie plus traditionnelle, le CFPL organise des auditions annuelles permettant aux candidats (deux cent cinquante) d'éviter la tentation ruineuse de courir les théâtres pour se faire connaître. Il est toujours possible de viser les concours (Marmande, Toulouse...) mais, pour espérer un engagement, mieux vaut choisir ceux dont le jury comporte des directeurs de théâtre en activité plutôt que de vénérables chanteurs retirés des affaires...

THÉÂTRE, OUVRE-TOI !

Et comment se comportent les maisons d'opéra ? « Certaines ne font pas l'effort qui devrait être le leur, estime Raymond Duffaut. Il est vrai que pour les grands Verdi, Wagner ou Strauss, à quelques exceptions près, nous n'avons pas les chanteurs adéquats. Mais pour beaucoup de rôles moins exposés, il y a ce qu'il faut en France. »

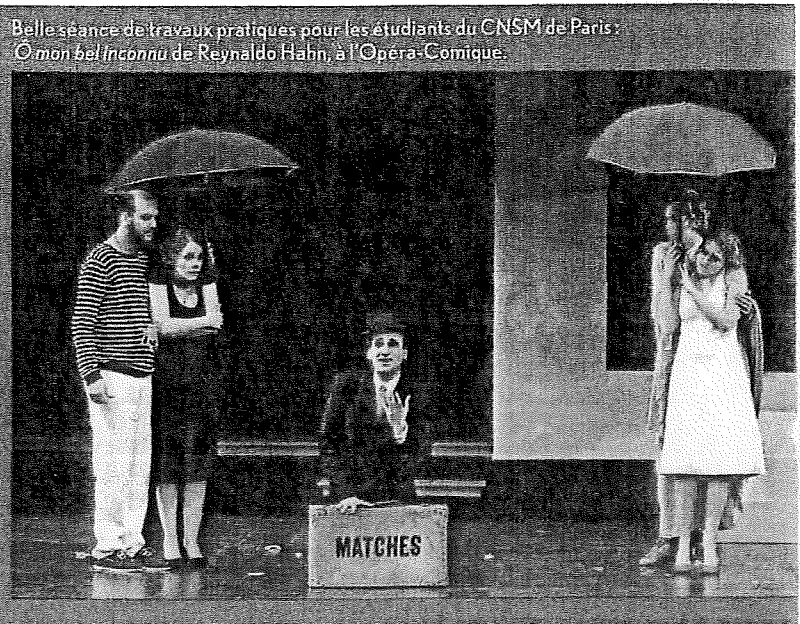
En contribuant aux progrès de la formation et de l'insertion, les théâtres devraient y trouver leur compte. L'Opéra-Comique l'a bien compris, qui vient d'annoncer le lancement en 2012-2013 d'une académie internationale de huit à douze artistes

invités à travailler plusieurs mois avec accompagnateurs, chefs et metteurs en scène. Une façon d'honorer un style dont la pratique s'est perdue avec la dissolution de la troupe de Favart au début des années 1970 puis la fermeture des classes d'opéra-comique au Conservatoire vingt ans plus tard.

« Nous avons constaté que certains artistes étaient en difficulté dans la déclamation théâtrale, le passage du parlé au chanté, la prosodie du français. Il fallait entreprendre quelque chose dans un esprit de troupe lié à la production, sans le poids administratif de la troupe », explique Olivier Mantei, directeur adjoint du théâtre national. Prometteuse initiative. A qui le tour ?

Benoît Fauchet

« Si les débouchés restent incertains, les chemins sont multiples. »



Belle séance de travaux pratiques pour les étudiants du CNSM de Paris : « Mon bel inconnu » de Reynaldo Hahn, à l'Opéra-Comique.

LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

A L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SÉLECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOUISSANT. EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GOÛTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LARROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LARROCHE

UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

Quelles sont vos missions ?

M. L. : Au cours des années quatre-vingt, nous avons revendiqué, avec quelques autres (Christian Gangneron pour l'Arcal, Olivier Desbordes pour Opéra Éclaté, Charlotte Nessi pour Justiniana), un statut similaire à celui des compagnies de théâtre et de danse, mais avec des outils et des objectifs différents de ceux des maisons d'opéra. Nous avons obtenu le label de « compagnie nationale de théâtre lyrique et musical » en 1988. Nous

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

y compris certains classiques tombés dans l'oubli (*La Colombe* de Gounod, *L'ivrogne corrigé* de Gluck, *Rita* de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut davantage se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera Rita de Donizetti et une création de Vincent Bouchot, *Elle est pas belle, la vie ?*, d'après les *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je parlerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de *Mare Nostrum* de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison *À corps et à cris*, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



Movida. Restos, bars, vernissages, le bassin de la Villette est en ébullition.

PAR CHRISTINE RIGOLLET

Claude Nicolas Ledoux était-il visionnaire quand il décida, à partir de 1785, de construire La Rotonde à l'extrémité de la « grand'chaussée » Saint-Martin ? Car non seulement ce bâtiment d'octroi se retrouvait dès 1808 dans la belle perspective du tout nouveau bassin de la Villette, mais il est en train de devenir le centre d'un des quartiers les plus animés du Nord-Est parisien.

Et pourtant ! Il y a quinze ans à peine, Stalingrad avait la réputation d'une place abandonnée aux toxicomanes. Le pari de Marin Karmitz d'implanter un, puis deux cinémas, de chaque côté du canal, a marqué le début d'une incroyable révolution urbanistique. Ont essaimé alors autour du bassin de la Villette restaurants, bars et lieux de spectacles vivants.

Instigateur.
Les cinémas MK2 de Marin Karmitz ont impulsé le renouveau du quartier.

De La Rotonde aux deux Magasins généraux, riverains et Parisiens, artistes et sportifs se rassemblent autour d'expositions, de régates, de bals, de vide-greniers, de parties de pétanque. Ou montent à bord des péniches qui, toutes, proposent une animation culturelle. « C'est la condition pour avoir l'autorisation de s'ancrer là », explique Julie Navarro, adjointe à la culture, artiste et fervente habitante des lieux.

Sur la péniche « Anako », débats, ateliers et films documentaires font connaître toutes les cultures du monde (octobre est consacré à l'Arménie). Sur la péniche « Demoiselle », on peut prendre des cours de tango argentin, écouter le groupe cubain Rumbabierta (les 1^{er} et 2^e dimanches du mois) et s'initier aux percussions africaines. A quelques mètres de là, les bambins sont rois avec la programmation pour la petite enfance de la péniche « Antipode », qui, en toute générosité, accueille aussi les adultes autour de son « bar équitable ».

Autre rive, autre musique. La Péniche Opéra, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, vient de prendre ses quartiers d'hiver dans ses deux péniches, « Adé-

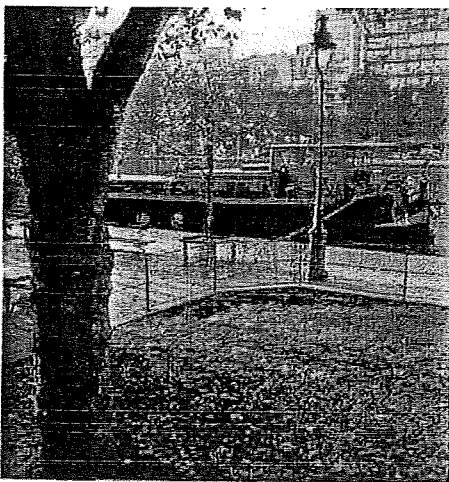
laïde » et « Opéra », amarrées quai de la Loire. Chanteurs de l'Opéra-Comique ou jeunes élèves sortant des écoles s'y produisent, accompagnés d'un pianiste. Les habitants du quartier et les mélomanes curieux peuvent y entendre, pour moins de 20 euros, de l'opéra comique (Gluck et Donizetti en décembre), des récitals (Louis Aragon chanté par Eric Pérez les 17, 18 et 19 novembre), des créations contemporaines. « Nous voulons dépoussiérer l'opéra », confie Mireille Larroche, directrice artistique de La Péniche Opéra, en allant au plus près des gens. » En avril, comme chaque année, ces forains largueront les amarres pour de nouveaux horizons.

Happenings. Depuis peu, un nouvel élan a été donné au bassin avec l'ouverture de nombreux restaurants, comme Chez Mezig, quai de la Loire, ou Le Zèbre dans le patio, avenue de Flandre. Les avaient précédés La Criée et O Kay dans les anciens Magasins généraux et, à l'autre bout du bassin, 25^e Est. L'occasion, souvent, de dîner au son d'un petit ensemble de jazz. Même les plus jeunes ont leur lieu, Café Zoïde, « le premier café culturel des enfants de 0 à 16 ans », au 92 bis, quai de la Loire. Un vrai café avec un comptoir, pour

MARTA NASCIMENTO/REA

UN FINANCEMENT EN BERNE

LA PÉNICHE OPÉRA EST CONFRONTÉE À UNE RÉDUCTION DRASTIQUE DES SUBVENTIONS DE LA DRAC ET DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.



© D. R.

La Péniche Opéra amarré quai de Loire.

La Péniche Opéra traverse une période de fortes turbulences financières. Cette année, le soutien de l'Etat, via la Drac Ile-de-France, a diminué de 50 000 euros, tandis que le Conseil général de Seine-et-Marne a baissé sa subvention de 12 000 euros. « 2012 est une année extrêmement difficile, confirme Célia Cukier, administratrice de La Péniche Opéra. Déjà en 2011, l'aide de l'Etat avait diminué de 50 000 euros. Et en 2010, nous avons dû combler un important déficit. » De son côté, la ville de Fontainebleau a souhaité abrégé cette année sa convention avec la Péniche Opéra, prévue initialement jusqu'en 2014. La preuve, une fois de plus, des conséquences de la crise économique et financière sur le secteur culturel. La diminution du soutien de l'Etat prend d'ailleurs en compte le gel de 6 % des crédits du Ministère de la culture. De leur côté, la ville de Paris et la région Ile-de-France ne diminuent heureusement pas leur soutien. Il n'empêche : une telle réduction de subventions a un impact direct sur le fonctionnement de la Péniche Opéra. « Nous n'avons pas pu renouveler les CDD au sein de l'équipe. Désormais, nous allons surtout travailler avec des collaborateurs en honoraires ou des intermittents du spectacle. Le bureau permanent ne comprendra plus que trois membres, Mireille Larroche à la direction artistique, moi-même et une secrétaire comptable. Par ailleurs,

nous allons partager nos bureaux pour réduire les coûts de location », poursuit Célia Cukier. Les conséquences sont aussi artistiques : une tournée de concerts a déjà été annulée en Seine-et-Marne, et la Péniche Opéra va désormais se limiter à l'utilisation d'une seule et non plus de deux péniches.

ARRÊT DE LA PÉNICHE ADÉLAÏDE

Les coûts d'utilisation des bateaux, comprenant l'amarrage, le fioul et la présence du marinier, sont en effet loin d'être négligeables. « Nous allons faire de plus en plus de co-productions ou de co-réalisations, comme ce sera le cas en novembre prochain avec l'opéra Hansel et Gretel », annonce l'administratrice de la Péniche Opéra. Face au désengagement des pouvoirs publics, la solution réside-t-elle dans le développement du mécénat ? « Le mécénat prend du temps, c'est un long processus de fidélisation. Et nous n'avons pas les moyens d'embaucher un chargé de développement. Mais notre avantage est d'avoir récemment été déclaré d'intérêt général, ce qui permet des avantages fiscaux pour les éventuels mécènes », explique Célia Cukier. Reste une bonne nouvelle : en dépit de la crise, les spectacles connaissent tous une très bonne fréquentation. La preuve de la place essentielle de la Péniche Opéra dans le paysage culturel.

Antoine Pecqueur

LA PÉNICHE OPÉRA, SCÈNE MILITANTE

LA CRISE ÉCONOMIQUE N'ÉPARGNE PAS LES STRUCTURES CULTURELLES. CETTE ANNÉE, LA PÉNICHE OPÉRA VOIT AINSI SES SUBVENTIONS PUBLIQUES DIMINUER CONSIDÉRABLEMENT. MAIS POUR AUTANT, MIREILLE LARROCHE GARDE LE CAP AVEC UNE PROGRAMMATION TOUJOURS EXIGEANTE ET AUDACIEUSE, COMME LE PROUVENT CE MOIS-CI LES CONCERTS DE L'ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN ET DE DOMINIQUE VISSE AUTOUR DU CRI : UN MODE D'EXPRESSION PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ.



S.D.H.

regards croisés 1

LA PÉNICHE OPÉRA VUE PAR LES ARTISTES

DEPUIS TRENTE ANS, LA PÉNICHE OPÉRA EST UN FORMIDABLE LIEU DE DÉCOUVERTE : CELLE DES ŒUVRES ET CELLE DES INTERPRÈTES. C'EST AUSSI UN ESPACE OÙ L'ON RETROUVE, ANNÉE APRÈS ANNÉE, LE VISAGE FAMILIER DE CES ARTISTES QUI FONT LA PÉNICHE.

Edwige Bourdy, égarée de la Péniche Opéra, créatrice des Shadoks de Denis Chouillet en 2009, aux côtés du pianiste Christophe Maynard.

Aucun artiste n'a oublié la première fois où il s'est produit à bord de la Péniche Opéra : d'abord parce que le charme, la magie du lieu opèrent forcément, ensuite parce que c'est bien souvent le prélude à une longue complicité. Le baryton Vincent Bouchot garde ainsi le souvenir de ce premier contact avec l'équipe de la Péniche Opéra, en 1995-96 ; c'était hors les murs (à l'Opéra Comique et à l'amphithéâtre Bastille ainsi que pour une tournée au long cours), avec l'Ensemble Clément Janequin, pour les *Comédies madrigalesques*, l'un des spectacles emblématiques mis en scène par Mireille Larroche. Quelques mois plus tard, le chanteur découvrait la scène amarrée canal Saint-Martin avec les « opéras louffes ». Il y rencontrait les chanteurs Yves Coudray et Lionel Peintre, alors piliers de la Péniche et membres de son conseil artistique : « *L'histoire de la Péniche est celle de ces chanteurs qui cherchent beaucoup de répertoires*, explique Vincent Bouchot. *Yves Coudray était très branché opérette et opéra comique, et il a apporté ce répertoire à Mireille Larroche. À la même époque, Béatrice Cramoix faisait la même chose avec le répertoire contemporain* ». Rapidement d'ailleurs, c'est en tant que compositeur – parallèlement à son activité de chanteur – que Vincent Bouchot poursuit son travail avec la Péniche Opéra, du mémorable « cabaret contemporain » de 1998 aux *Cantates de bistrot* en 2005 et 2012 en passant par *Ubu* (2005, à l'Opéra Comique).

« DE FORMIDABLES ÉQUIPES »

La soprano Edwige Bourdy, fidèle de la Péniche depuis plus de vingt ans, reconnaît la chance qui lui a été offerte de parcourir tant de répertoires,

« On s'y implique avec son imaginaire et son désir. » P. A. Dubois

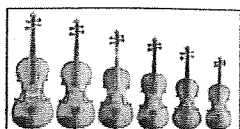
depuis *Le Toréador* d'Adolphe Adam jusqu'au

récent *Café Allais*, opéra fumiste de Nicolas Ducloux. « *La Péniche, c'est un laboratoire, dit-elle. On crée, on redécouvre, on donne la parole à des auteurs. Mireille Larroche sait réunir de formidables équipes* ». Parmi ses souvenirs, Edwige Bourdy retient la *SADMP (Société anonyme des messieurs prudents)* de Louis Beydtz, l'un des « opéras louffes » où elle partageait l'affiche avec Lionel Peintre et Vincent Bouchot : « *J'y ai rencontré la chorégraphe Anne-Marie Gros : c'est fabuleux pour un chanteur de pouvoir être mis en gestes* ». En 2009, la chanteuse et la chorégraphe collaborent toujours, à l'occasion de la création des *Shadoks et la cosmopompe* de Denis Chouillet, merveille d'humour pleine d'esprit, dont le succès demeure intact, reprise après reprise.

INCOMPARABLE PROXIMITÉ

Le baryton Paul-Alexandre Dubois a quant à lui découvert la Péniche Opéra comme... spectateur, en 1994 avec *Von heute auf morgen* – ce fut un coup de maître que de révéler de nouveau sur scène l'opéra comique en un acte de Schoenberg. Aussitôt engagé pour *Vlan dans l'œil* de Hervé, il y revient désormais régulièrement. « *J'aime ce côté expérimental*, souligne-t-il, *le soin porté au théâtre, à la parole et au chant. C'est extraordinaire, j'ai appris énormément au contact des gens de la Péniche, c'est comme une troupe, on s'y implique avec son imaginaire et son désir* ». Tous apprécient ce lieu « où l'on ne peut pas tricher » (P. A. Dubois). « *On est sur les visages, renchérit Edwige Bourdy. Ce sont presque des plans cinématographiques, on ressent très fort la présence du public* ». S'il est conscient, en tant que compositeur, des contraintes que présente le lieu (« *cinq chanteurs et trois instrumentistes, c'est déjà énorme* »), il souligne lui aussi cette incomparable proximité : « *Il faut vraiment aimer le contact. On est parfois contraint d'être un peu acrobate ; en tout cas, on est toujours pleinement interprète* ».

Jean-Guillaume Lebrun



Lundi 11 juin 2012

Tout Musikzen

l'air du jour

les airs d'hier

sur le vif

humeurs

Concerts & dépendances

Côté salle et côté scène avec les musiciens

Péniche Opéra, les pro- et les anti-

mercredi 04 janvier 2012 à 18h06



Un Gluck inconnu (*L'Ivrogne corrigé* ou *Le Mariage du Diable*), un Donizetti en français (*Rita* ou *Le Mari battu*) doublé de brèves de comptoirs en musique (*Elle est pas belle la vie ?*), un « opéra fumiste » autour d'Alphonse Allais (*Café Allais*), du baroque pimenté avec Dominique Visse et l'Ensemble Clément Janequin (*A corps et à cris*) : fidèle à elle-même, la Péniche Opéra fête ses trente ans. Deux embarcations (la seconde s'appelle Adélaïde) amarrées de septembre à mai au bassin de la Villette, une résidence sur la terre ferme (Fontainebleau), et *Fluctuat nec mergitur*, en dépit de la dureté des temps et du rétrécissement des subventions. Nombre de jeunes artistes rebutés par l'académisme y ont fait leurs classes, suivis par un public attiré par le côté café-théâtre de l'institution. Avec le temps, La Péniche a cristallisé

la querelle des pro- et des anti- : du lyrique décomplexé pour les uns, de l'opéra au rabais pour les autres ; une porte ouverte sur un monde intimidant, ou un tue l'amour minant un univers voué au sublime. De là à conclure que La Péniche est aussi dangereuse (ou aussi utile) que les Guignols vis-à-vis des politiques...

François Lafon

www.penicheopera.com (Photo : Rita ou le Mari Battu © Cédric Suzanne)

Envoyer un commentaire

aucun commentaire

Contact et mentions légales.

Si vous souhaitez être informé des nouveautés de Musikzen laissez votre adresse mail

Concerts & dépendances

Hippolyte et Aricie :
tragédie et poudre de riz
Par ici la suite >>>

Le cabinet de curiosités

Grand Palais :
partition sauvage en milieu
burénien
Par ici la suite >>>

Anciens sujets par thème

Aix 2011 (4)
Chaises musicales (6)
Concours de Bamberg (4)
Images (22)
Money money (15)
Musique au Cœur du Medoc (3)
Nous y étions (149)
Opus posthume (25)
Rareté (5)
Tendances (50)

Anciens sujets par date

2012

Juin (4)
Mai (11)
Avril (10)
Mars (13)
Février (10)
Janvier (11)

2011

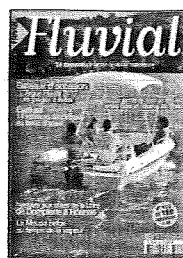
Décembre (9)
Novembre (11)
Octobre (10)
Septembre (10)
Août (5)
Juillet (9)
Juin (8)
Mai (7)
Avril (10)
Mars (8)
Février (6)
Janvier (11)

2010

Décembre (10)
Novembre (6)
Octobre (11)
Septembre (8)
Août (6)
Juillet (8)
Juin (9)
Mai (11)
Avril (19)
Mars (13)
Février (12)
Janvier (16)

2009

Décembre (18)
Novembre (17)
Octobre (5)
Septembre (4)

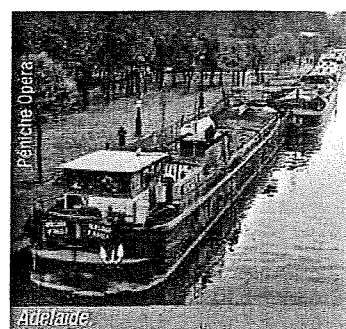


La "Péniche Opéra", 30 ans de théâtre lyrique au fil de l'eau

Depuis 1982, la Péniche Opéra⁽¹⁾ est tout à la fois le nom d'une compagnie nationale de théâtre lyrique et celui d'un bateau-théâtre basé au bassin de la Villette, à Paris. Depuis 30 ans, compagnie et bateau naviguent de concert en France et en Europe au son des airs lyriques.

Le bateau s'appelait *La péniche* et était déjà consacré au théâtre quand Mireille Larroche directrice artistique de la Compagnie d'expression musicale et d'opéra vivant, décida de l'investir il y a 30 ans tout juste pour créer la "Péniche Opéra". Avec l'*Adélaïde*, 2^e bateau acheté en 1988, l'ensemble forme le plus petit théâtre lyrique de France. La Péniche Opéra et l'*Adélaïde*, qui reçoivent chaque année quelque 6 000

spectateurs, passent l'hiver à Paris, au bassin de la Villette. À la belle saison, la compagnie part en tournée au fil de l'eau. « Une péniche dégage une atmosphère particulière, conviviale, qui séduit le public comme les artistes. Mobile, elle est le symbole de l'esprit de la compagnie qui depuis 30 ans va à la rencontre des publics, des artistes et des répertoires. Quand nous partons en tournée avec nos 2 péniches, nous sommes un peu comme Molière qui parcourait les routes avec ses charrettes », s'amuse M. Larroche. Depuis 2009, la compagnie est en résidence à Fontainebleau et dans 22 communes du sud de la Seine-et-Marne. De Nemours à Montereau et de Champagne-sur-Seine à Melun, les péniches forment, d'un spectacle à



l'autre, un nouveau lien territorial au fil de l'eau. Au programme en 2012, entre autres productions, "Café Allais" à partir de textes d'Alphonse Allais, et "Rita, elle est pas belle la vie ?", d'après des "brèves" de Jean-Marie Gourio, 2 créations pour entrer dans la trentaine avec joie et bonne humeur.

L'éducation musicale

mars/avril 2012 • Bimestriel n° 575 • 12 €

www.leducation-musicale.com

DOSSIER

L'improvisation (1)

Improvisation, geste, idiome
Entretien avec Jean-François Zygel
Cinéma et improvisation

- Entretien avec Antoine Hervé
- A la recherche du musicien intérieur

L'improvisation, c'est la vie...

La Péniche Opéra, entretien avec Mireille Larroche / Pink Floyd, évolution du traitement de la voix



Jean-Pierre Robert
Président de chambre honoraire
à la Cour d'appel de Paris
Pianiste et chroniqueur musical

La **Péniche** Opéra, « là où l'opéra divertit, réunit, ouvre la tête »

Ce qui est, sans conteste, la plus petite salle d'opéra en France, voire même au-delà de l'hexagone, fête ses 30 ans d'existence. Fondée par Mireille Larroche en 1982, la Compagnie d'expression musicale et d'opéra vivant, dite Péniche Opéra, vogue depuis lors aux côtés de ses grandes sœurs, « d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel ». On y cultive jalousement le « toujours ailleurs » qui anime chanteurs, musiciens et techniciens, et leurs rêves de théâtre et de musique. Amarrée au bassin de La Villette, quai de la Loire, à Paris, la Péniche Opéra est aussi, depuis 2009, en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne. Car la Péniche Opéra, c'est à la fois un lieu physique particulier et un concept théâtral original au royaume de l'opéra, ainsi que s'en explique Mireille Larroche.

Jean-Pierre Robert : Quelle est la spécificité de la Péniche Opéra ?

Mireille Larroche : La Péniche Opéra se situe dans une autre pratique, une autre économie que ce qui se fait habituellement dans le domaine du lyrique. Elle est, en cela, ancrée dans son époque. Tous aujourd'hui se posent la question de la viabilité de la formule du studio-théâtre ou de la compagnie. La Péniche Opéra y répond en se présentant comme une compagnie. En ce sens, elle est complémentaire des autres institutions existantes. Ce n'est pas une troupe, mais un concept qui participe de l'idée de permanence, de compagnonnage. Ainsi a-t-elle une grande faculté d'adaptation. Le but est d'assurer une vraie mobilité, et ce dans plusieurs directions :

Aller à la recherche d'un public, d'abord, pas nécessairement touché par l'opéra. Le public de la Péniche Opéra est très diversifié : adultes dans la vie active, personnes âgées, jeunes, scolaires des écoles de musique. L'aspect intergénérationnel est passionnant. Mais c'est aussi aller à la recherche d'artistes : des jeunes chanteurs, souvent laissés pour compte, qui ne sont pas (encore) entrés dans le circuit, car n'ayant pas d'agent, par exemple, pour les aider à se frayer une voie dans les institutions existantes. Or, il y a de bonnes écoles de musique en France, qui assurent une formation de qualité. De plus, ces jeunes artistes sont plus curieux, plus riches que leurs aînés. Leur contact avec le public est excellent, car naturel. Ils ont de la spontanéité à revendre. Leur présence « dépoussière » le secteur. Ainsi, les représentations de *L'ivrogne corrigé* de Gluck, récemment données à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, ont recueilli une ovation de la part du public.

La Péniche Opéra ne compte pas que des nouveaux venus. Les jeunes chanteurs sont « encadrés » par de plus chevronnés. C'est ça l'esprit d'une compagnie. Des artistes confirmés, qui « ont de la bouteille »,

comme Nora Gubisch ou Jean-Sébastien Bou, aiment revenir travailler chez nous. Cet esprit de fidélité est essentiel dans l'esprit Péniche Opéra

C'est encore aller à la recherche des institutions. La Péniche Opéra a noué des partenariats avec l'École normale de musique de Paris, qui possède d'excellents professeurs et est dotée d'un haut niveau. Avec le Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP) et son département de chant, le Centre national d'insertion professionnelle des artistes lyriques (CNIPAL) aussi, le Conservatoire de Lyon (CNR) encore. L'équipe de la Péniche Opéra assiste à des auditions et peut ainsi se faire une idée des talents émergents. Le mouvement est aussi réciproque, en ce sens que l'École normale de musique, par exemple, organise des auditions en mettant au programme des œuvres que la Péniche Opéra se propose de monter. Ce fut le cas de la pièce de Gluck, ce sera le cas de *Hansel et Gretel* qu'elle inscrira prochainement à son répertoire.

C'est enfin aller à la recherche de répertoires précisés : le dessein est de présenter des ouvrages plus rares, plus originaux, plus légers (c'est-à-dire plus aisés) à monter, et plus faciles à assimiler par le public. Ainsi de *Rita ou le mari battu* de Donizetti, ou de *Colombe* de Gounod. Il y a plusieurs axes dans le répertoire : la musique baroque, l'opéra-comique français, bien sûr, si vaste, si riche : on pense aux pièces d'un Philidor. La création aussi, pour ouvrir sur le XXI^e siècle. Le projet d'un « opéra fumiste », *Café Allais*, à partir de textes du poète surréaliste Alphonse Allais, créé en février 2012, montre cette volonté d'ouverture.

J.-P. R. : Comment parvient-on à concilier tout cela dans la salle flottante qu'est une péniche ?

M. L. : Le lieu est, certes, de proportions restreintes, puisqu'il n'offre que 80 places. Ce qui façonne les limites du répertoire abordé. Mais la taille ne fait pas

tout. Elle a même des avantages. Elle autorise une proximité acteurs-public, une intimité, une convivialité uniques. On retrouve l'idée de ce qu'était l'opéra, à l'origine, à la Renaissance, un théâtre de cour, où l'on jouait devant une assemblée peu nombreuse, dans des lieux pas si vastes qu'on l'imagine.

Mais le travail de la Péniche Opéra ne se résume pas à l'activité de spectacles de la seule péniche amarrée dans le bassin de La Villette, et désormais aussi en résidence à Fontainebleau et sur les rives du sud de la Seine-et-Marne. Si l'opéra de chambre reste le terrain de prédilection, et si la péniche, lieu physique, reste le terrain d'aventures de la compagnie, celle-ci ne se limite pas à cette unique activité fluviale. Ce n'aurait pas été suffisant de toute manière. La Péniche Opéra donne des représentations aussi bien au Théâtre de Fontainebleau que dans d'autres salles en dur, tel l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, le Théâtre de l'Athénée, ou dans diverses autres salles, lors de tournées, en France et à l'étranger.

Il existe des liaisons fructueuses avec d'autres institutions : l'Opéra-Théâtre de Metz où on a monté un Hindemith, l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Rouen, où on envisage de travailler à un *Wozzeck*.

Ce qui compte avant tout, c'est la spécificité de la démarche artistique : les œuvres montées le sont pour durer longtemps, et pour tourner. La recherche d'une nouvelle esthétique importe aussi, plus proche du public, sans être moderniste à tout crin, sûrement pas clinquante. Il y a là aussi la volonté de prouver qu'on peut faire de l'opéra sans y consacrer un budget astronomique, pour ne pas dire indécent dans le cas de certaines grandes maisons.

J.-P. R. : Existe-t-il d'autres exemples du même type en Europe, à l'étranger ?

M. L. : Il en existe d'autres, en France : c'est le cas de l'ARCAL (Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical) à Paris, et d'Opéra éclat à Saint-Céré. Il en existe aussi à l'étranger : une compagnie néerlandaise itinérante, *Reiseopera*. La Péniche Opéra a d'ailleurs des échanges avec certaines de ces troupes. Ainsi existe-t-il un partenariat avec le *BarokOpera* d'Amsterdam, où est donné *L'Ivrogne corrigé*, avec d'autres artistes que ceux engagés à Paris, dont des chanteurs hollandais. Échanges obligent !

J.-P. R. : Qu'en est-il au sein de la Péniche Opéra des aspects proprement techniques ?

M. L. : C'est là encore une des originalités de la Péniche Opéra que le travail avec quelques scénographes dont on cultive la fidélité. C'est très important pour permettre une vraie adéquation entre répertoire et compagnie. Les artistes engagés dans la carrière, qui reviennent, de temps à autre, travailler dans nos spectacles, apprécient de pouvoir œuvrer avec des équipes qu'ils connaissent déjà bien. On retrouve ici l'idée de compagnonnage

Cela est tout aussi vrai des metteurs en scène. Le metteur en scène que je suis se considère comme un pédagogue et non un créateur. Il doit être au plus proche de l'œuvre visitée et illustrer sa signification : qu'est-ce que l'œuvre veut dire, à l'époque de sa composition, aujourd'hui pour le public. De la dernière classe de Michel Roux au Conservatoire supérieur de musique de Paris, je garde le souvenir d'un travail fait pour révéler l'œuvre, et non pour se l'approprier, comme beaucoup le font aujourd'hui. C'est ce que je place au cœur de mon enseignement dans ma classe de scène à l'École normale de musique. Et que je conseille aux autres professeurs.

J.-P. R. : La démarche pédagogique de la Péniche Opéra n'est-elle pas une autre de ses originalités ?

M. L. : Assurément. La Péniche Opéra est aussi un creuset d'activités pédagogiques. L'élément le plus déterminant, peut-être, de notre démarche est le travail d'accompagnement effectué en amont et en aval des productions. En amont, ce sont des ateliers de présentation des spectacles, par un artiste ou par un technicien. Le public adhère à la démarche. Sa composante intergénérationnelle, un véritable mélange productif, y est pour beaucoup. Dans ces ateliers, les divers métiers de la scène lyrique sont présentés et expliqués. Des actions de ce type sont ainsi en cours dans la résidence à Fontainebleau et dans les communes du sud de la Seine-et-Marne.

En aval, ce sont diverses autres actions, culturelles ou plus ludiques, telle la participation à la fête annuelle des jardins, en juin, au château de Fontainebleau. Y est présenté un spectacle musical réunissant l'ensemble de la compagnie et des participants venant des diverses écoles de musique du département

La mise en place d'une classe des arts de la scène, à Fontainebleau, en septembre 2011, est la plus récente initiative de la Péniche Opéra. Comme elle se situe dans une école de musique, elle s'avère complémentaire des autres activités proprement musicales. Et de ce fait, elle touche un public plus large d'élèves qui se voient proposer le traitement des disciplines complémentaires que sont la voix, la danse, le théâtre, les techniques du cirque même.

Cela fonctionne bien, avec déjà quelque 30 inscrits. L'enseignement est dispensé dans quatre disciplines, art du cirque, théâtre, voix et danse, par quatre professeurs que je supervise. À peu près tous les élèves pratiquent un instrument. L'idée de lancer une classe d'ensemble est innovante, car il n'en existe que peu d'exemples. L'intérêt manifesté par les participants est encourageant. Il y a peu d'absentéisme. On constate déjà, chez les élèves, une évolution notable du comportement. Certes, c'est une goutte d'eau dans un océan. Mais, il vaut mieux faire peu et bien. À cet égard, il y a lieu de fustiger la pression mise par les institutions sur les actions pédagogiques qui, au final,

sont mal perçues et souvent contre-productives. Il est dommage que, dès que se met en place une initiative intéressante, on demande de faire du chiffre. Est-ce bien pertinent en ce domaine ?

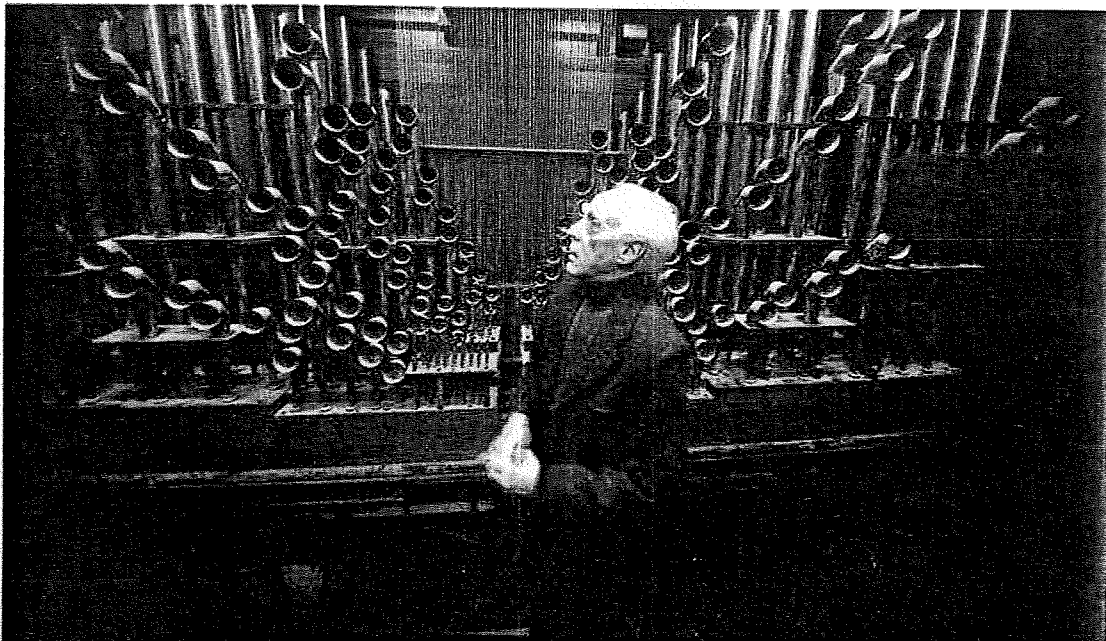
Les actions, menées par des artistes, doivent être « encadrées » par des enseignants. Lorsque c'est le cas, les résultats sont au rendez-vous. Cela est performant. L'artiste qui intervient en classe, qu'il soit chanteur ou instrumentiste, voire même technicien, ne rencontre pas de problème de discipline. Dès qu'un chanteur commence à chanter, l'attention est rapidement captée ! Même les gros loubards en viennent à être « scotchés ». Il en va sans doute différemment lorsqu'un intervenant vient seulement parler théorie. L'attention n'est pas la même.

Ce sont quelque 120 interventions qui ont déjà été faites dans l'école de Fontainebleau, dans le cadre de cette classe nouvelle. La charge est énorme en terme

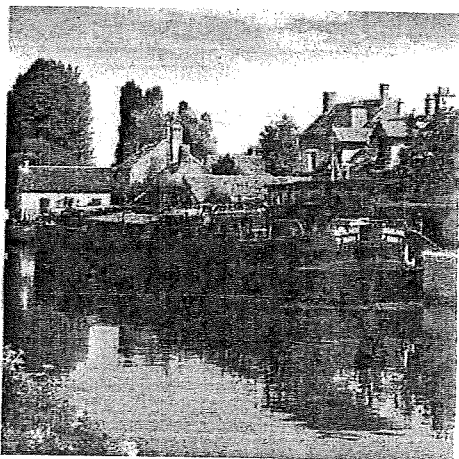
d'animation. Cette action pédagogique concerne également le sud du département de la Seine-et-Marne, lequel comprend plusieurs écoles de musique dans ses nombreuses communes. Ces dernières agissent comme des relais. Divers thèmes sont étudiés : l'eau, la forêt, les plaisirs de la bouche. Sont en projet : le travail, musique et quotidien, les amours.

Mireille Larroche de conclure : « On mesure là combien de choses se sont transformées dans et par la musique, à la différence de ce qui se passe pour le théâtre »

Si la Péniche Opéra est une compagnie, c'est incontestablement plus que cela. C'est une démarche de création et tout autant d'action pédagogique. Peu nombreuses sont les institutions lyriques qui peuvent s'enorgueillir de se consacrer à ces deux aspects, à quasi part égale ”



Cet ouvrage illustre l'activité protéiforme de Jean Guillou et célèbre l'indissociable alliance de sa musique avec la littérature et les autres formes d'art qui s'y trouvent comme entretissées. À l'encontre de tout académisme, ces écrits, attachés à diverses circonstances, manifestent une inlassable projection dans l'avenir. De même nature prospective que ses œuvres musicales – plus de quatre-vingts opus aujourd'hui – qui font de lui l'un des compositeurs majeurs de notre temps, ces textes sont vifs et variés comme ses improvisations fulgurantes. Théoricien novateur, Jean Guillou est l'auteur de *L'Orgue, Souvenir et Avenir* (éditions Symétrie) et on lui doit, dans la facture d'orgues, la conception de nombreux instruments construits à Zurich, Rome, Naples, Bruxelles, Tenerife, León et en France. « Vitalisme », telle est cette source dans laquelle puisent l'interprète et le compositeur qu'il est, dans laquelle se définit l'essence de son art et se cristallise son geste créateur. Jean Guillou, titulaire depuis 1963 des Grandes Orgues de Saint-Eustache à Paris, grand concertiste, est reconnu comme l'interprète exceptionnel de Liszt, Mozart, Schumann, Moussorgski ou Franck et, bien sûr, de Jean-Sébastien Bach dont il a enregistré une remarquable intégrale chez Philips. Il a également consacré plusieurs décennies de sa carrière à des cours de haute interprétation aux Master Classes de Zurich où il a formé plus de trois cents organistes. *Le Visiteur* est le titre de son œuvre en tant que poète.



© D. R.

de cœur ». Mireille Larroche souhaite y donner carte blanche à des artistes venus de tous horizons. De nombreux « baroqueux » y élisent résidence, à une époque où peu de salles de concert de la capitale leur ouvrent leurs portes. En 1987 déjà, l'Ensemble Clément Janequin donne un concert consacré à la musique du XVI^e siècle. Le même ensemble, avec à sa tête Dominique Visse, est à l'affiche cette saison, preuve de la fidélité de Mireille Larroche envers ses artistes. La Péniche Opéra ne se limite pour autant pas aux rives du Canal Saint-Martin. Saison après saison vont se tisser des partenariats

avec des scènes musicales, à Paris comme en province. Le premier à accueillir la Péniche Opéra est Roger Carracache, le mythique directeur du Cargo-Maison de la culture de Grenoble. En 1997, c'est Jacques Médecin qui signe une convention de résidence de la Péniche Opéra à l'Opéra Comique. Mireille Larroche s'associe ensuite à l'Opéra de Toulon entre 2003 et 2006. Et aujourd'hui, les équipes de la Péniche Opéra sont en résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine-et-Marne. Un partenariat reconduit jusqu'en 2014, au fil des rivières du département. Dans le cadre de ces résidences, ainsi que dans l'est parisien, l'action de la Péniche Opéra ne se limite pas à la diffusion de spectacles, loin de là. Mireille Larroche mène un ambitieux travail d'actions culturelles, à destination notamment du jeune public. Chaque année, une centaine d'actions est ainsi mise en place, en lien le plus souvent avec l'Education nationale. Mais aujourd'hui, le défi qui attend la Péniche Opéra est d'une autre nature : la structure doit affronter une situation économique difficile, conséquence inévitable de la crise financière. Reste à espérer que les pouvoirs publics n'oublient pas, dans leurs orientations culturelles, la plus petite salle d'opéra de France, plus que jamais indispensable et féconde.

Antoine Pecqueur

LA PENICHE OPERA • musiques

LA PÉNICHE OPÉRA FÊTE SES 30 ANS

EN 30 ANS, LA PÉNICHE OPÉRA A SU INCONTESTABLEMENT TROUVER SA PLACE DANS LE PAYSAGE CULTUREL PARISIEN. POUR AUTANT, N'IMAGINEZ PAS QUE LA SCÈNE DIRIGÉE PAR MIREILLE LARROCHE SOIT DEVENUE « INSTITUTIONNELLE ». BIEN AU CONTRAIRE : LES PRODUCTIONS PRÉSENTÉES CE MOIS-CI (DES OPÉRAS MINIATURES SUR LE THÈME DU BISTROT) ET CELLES À VENIR, NOTAMMENT UN CYCLE AUTOUR DU CRI, CONFIRMENT L'ORIGINALITÉ SALUTAIRE DE LA PROGRAMMATION. ON ATTEND DÉJÀ LES TRENTE PROCHAINES ANNÉES ET LEURS LOTS DE CRÉATIONS AVEC IMPATIENCE!

TEMPS FORTS 1

UNE HISTOIRE AU FIL DE L'EAU

RETOUR SUR LES TEMPS FORTS DE LA PÉNICHE OPÉRA DEPUIS SA NAISSANCE.

Résumer les 30 ans d'activité de la Péniche Opéra en un seul article tient de la gageure. Les chiffres donnent le tournoi : 93 productions ont été présentées, avec une moyenne de 120 représentations par an en moyenne. 6 000 spectateurs environ sont montés à bord chaque année. A l'origine, il est bon de rappeler que la Péniche Opéra est née d'une transformation. En 1982, ce lieu, dévolu jusqu'alors au théâtre, a changé de répertoire pour se consacrer à l'art lyrique. Ivan Matiakh, Béatrice Cramox et Pierre Danais confient immédiatement la direction artistique de la scène à Mireille Larroche, qui, 30 ans plus tard, est toujours aux commandes. Une longévité devenue rare dans le secteur culturel. Dès la première saison, la programmation accorde une large place à la musique moderne et contemporaine, avec notamment des œuvres de Stravinsky et de Renaud Gagneux. Mireille Larroche va rapidement passer commande à des compositeurs, qui devront écrire des ouvrages adaptés aux

conditions scéniques de la Péniche – des opéras « miniatures » en quelque sorte. Elle fait appel à des figures iconoclastes, à l'écart des institutions : M. Museau, Olivier Dejours, Vincent Bouchot... Le propos se veut décalé : en 1986 est créé *Shoot again*, un opéra sur le thème du flipper! En parallèle, la Péniche Opéra exhume des partitions du passé tombées dans l'oubli. Le public redécouvre ainsi *Von heute of Morgen*, opéra bouffe d'Arnold Schönberg, présenté en alternance en français et en allemand, ou encore les *Aventures du Roi Paulette*, opérette libertine d'Arthur Honegger.

DES RÉSIDENCES À PARIS ET EN RÉGION

A la fois exigeante et ludique, la Péniche Opéra occupe une place atypique dans le milieu culturel parisien. Et le public est au rendez-vous. A tel point qu'en 1988 est inaugurée une deuxième péniche, nommée Adélaïde et consacrée aux projets « coups

Les spectacles

A Paris

Sur les péniches
Opéra et Adélaïde

LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

À L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SÉLECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOUISSANT. EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GOÛTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LARROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LARROCHE

UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

Quelles sont vos missions ?

M. L. : Au cours des années quatre-vingt, nous avons revendiqué, avec quelques autres (Christian Gangneron pour l'Arcal, Olivier Desbordes pour Opéra Éclaté, Charlotte Nessi pour Justiniana), un statut similaire à celui des compagnies de théâtre et de danse, mais avec des outils et des objectifs différents de ceux des maisons d'opéra. Nous avons obtenu le label de « compagnie nationale de théâtre lyrique et musical » en 1988. Nous

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



La Péniche Opéra

« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

et compris certains classiques tombés dans l'oubli (La Colombe de Gounod, L'ivrogne corrigé de Gluck, Rita de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut d'ailleurs se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera Rita de Donizetti et une création de Vincent Bouchol, Elle est pas belle, la vie ?, d'après les Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je parlerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de Mare Nostrum de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison À corps et à cris, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychologues... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / OLIVIER DESBORDES

OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : VOYAGE À SAINT-GERMAIN ET LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Éclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme La Flûte enchantée de Mozart ou Madame Butterfly de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

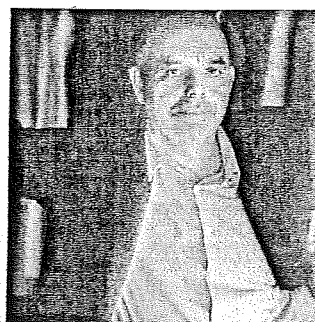
Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : Voyage à Saint Germain réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson Musique de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Éclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 3, 4 et 5 novembre à 20h30. Louis Aragon chanté par Eric Perez les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans L'ivrogne corrigé de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A. Pecqueur

Les 2, 3 et 4 décembre

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 75001 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

entretien / OLIVIER DESBORDES

OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : VOYAGE À SAINT-GERMAIN ET LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Eclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Madame Butterfly* de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : *Voyage à Saint Germain* réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson *Musique de Bruno Coquatrix* ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Eclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais

Voyage à Saint-Germain

Coréalisation

3,4 et 5 novembre 2011

A bord de la péniche Opéra

3 représentations

270 spectateurs

Presse :

La Terrasse, Opéra éclaté s'installe à la Péniche

entretien / OLIVIER DESBORDES

OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : VOYAGE À SAINT-GERMAIN ET LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Eclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Madame Butterfly* de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O.D. : *Voyage à Saint Germain* réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson *Musique* de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O.D. : C'est la première fois qu'Opéra Eclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais

Voyage à Saint-Germain

3, 5 novembre 2011 à 20h30
6 novembre 2011 à 16h

La compagnie

Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Direction artistique *Mireille Larroche*

En novembre,
La Péniche Opéra
invite l'Opéra Éclaté
d'Olivier Desbordes

Tarifs : 15€ - 12 €

Informations / réservations

01 53 35 07 77

penicheopera@hotmail.com

Avec Eric Vignau
et Eric Perez, chant
Roger Pouly, piano

Aragon, chanté par Eric Perez

17, 18, 19 novembre 2011 à 20h30

Avec Eric Perez, chant
Roger Pouly, piano



La Compagnie Opéra Eclaté

Créé en 1985 par Olivier Desbordes, Opéra Eclaté a toujours eu à cœur de s'ouvrir à un large public, militant sans faillir pour une culture accessible à tous. Opéras, opérettes, théâtre musical, toutes les formes ont leur place, dans des mises en scènes à la fois accessibles et ingénieuses, pour des tournées dans les régions françaises ainsi qu'à l'étranger. En 26 ans, plus de 50 productions ont été présentées dans plus de 200 villes de petite et moyenne dimension, du véritable spectacle itinérant.

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs son conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach

Les 2 et 3 décembre à 20h30

Le 4 décembre à 16h :

Péniche Opéra

Version intime du «petit livre», pièces variées pour le clavecin, doux témoignage d'amour du Cantor à sa jeune femme.

Rita, elle est pas belle la vie?

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier à 20h30

Les 22 janvier et 5 février à 16h :

Péniche Opéra

Un opéra-comique de Gaetano Donizetti rencontre une oeuvre d'aujourd'hui, *Elle est pas belle la vie?* de Vincent Bouchot, d'après les *Nouvelles brèves* de Jean-Marie Gouriot.

Café Allais

Du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 février à 20h30

Les 5, 12 et 19 février à 16h :

Péniche Adélaïde

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais.

Conférences «Art et science»

Le 20 janvier : L'imitation en art et science, faux semblant et vraisemblance

Le 31 mars : Les signes du sensible, le corps, la forme et la force

Les Cris du cri, avec l'ensemble Clément Janequin

Le 12 novembre à 20h30 :

Théâtre de Fontainebleau

Bien plus qu'un concert, bien plus qu'une conférence, une forme nouvelle, autour du thème du Cri.

Voyage à Saint-Germain- des-Prés

Judi 5 et samedi 7 novembre 2011 à 20h30
Dimanche 8 novembre 2011 à 16h



Chants

**Eric Perez
Eric Vignau**

Piano

Roger Pouly

Collaboration artistique

Olivier Desbordes

Lumières

Patrice Gouron

Conception du répertoire

**Eric Perez
Eric Vignau**

Suite de la Carte Blanche à Opéra Eclaté :

Du jeudi 17 au samedi 19 novembre :

Louis Aragon chanté par Eric Pérez, à 20h30
Péniche Opéra



Production Opéra Eclaté

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements
et réservations

01 53 35 07 77



Mairie de Paris

Ile-de-France



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements
et réservations

01 53 35 07 77

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique et d'ARCADI. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.

PRESENTATION

Eric Vignau et Eric Perez travaillent ensemble depuis de longues années. Ce sont la fantaisie et le talent de ces deux Eric qui imposent de manière naturelle le duo : Eric&ric.

Un duo unique, pour un tour de chant créé le 18 mai dernier, jour... de la saint Eric, «avec une pensée pour Marianne Oswald» (1901-1985). L'interprète de Cocteau, Kosma et Weill, avant-guerre, fut aussi celle du Jeu de massacre (1934) d'Henri-Georges Clouzot et Maurice Yvain, qui donne son nom à ce spectacle de près de 90 minutes comprenant quelques-uns des succès immortalisés par la chanteuse française, comme En m'en foutant (1932), «chanson réaliste» d'André et Didier Mauprey, ou La Complainte de Kesoubah (1933) de Jean Tranchant.

Les deux Eric alternent en solo ou s'associent en duo au fil des numéros: enrichis de quelques accessoires, jeux de scène et chorégraphies, ils s'enchaînent sans autre interruption que les applaudissements des spectateurs.

Les deux caméléons vocaux, ténor à gauche, baryton à droite, font vivre et vibrer ce répertoire tour à tour contestataire, burlesque, langoureux, loufoque, grave ou persifleur. Leur parfaite diction permet de ne pas perdre une miette de textes souvent remarquables, en particulier de Prévert et Vian, mis en musique par des auteurs aussi différents que Beydts, Eisler ou Kosma.

Eric&ric, c'est la fusion de deux univers dans la confrontation d'un grand et d'un petit, inspiré par l'image immortelle des grands duettistes : Laurel et Hardy, De Funès et Bourvil, les vieilles ficelles d'un couple dépareillé qui forme un vrai ressort comique.

PROGRAMME

Je voudrais pas crever Vian/Montana
Eric Perez

Le jeu de massacre Yvain/Clouzot
Eric&ric

Les boules de neige Fort/Beydts
Eric Vignau

Ni trop tôt ni trop tard Bassiak/Swingle
Eric Perez

La chasse à l'enfant Prévert/Kosma
Eric&ric

Le petit commerce Vian
Eric Perez

Dernière valse Vian
Eric Vignau

Quand j'aurai du vent dans mon crâne Vian/Gainsbourg
Eric&ric

En m'en foutant Mauprey
Eric Vignau

A la belle étoile Prévert/Kosma
Eric Perez

Mon oncle a tout repeint Eisler/Nohain
Eric&ric

Nanna's Lied Vian/Weill
Eric Vignau

Indifférente Goraguer/Gainsbourg
Eric Perez

Les enfants qui pleurent Mornay/Legrand
Eric Vignau

Musique ! Musique ! Veber/Vital/Coquatrix
Eric&ric

Tyrolienne haineuse Dac/Blanche
Eric&ric

Poème d'André Frédéric
Eric Vignau

La vie s'envole Bassiak/Delerue
Eric Perez

Sanguine Prévert/Krolla
Eric Vignau

Déjeuner du matin Prévert/Kosma
Eric Perez

Le cheval rouge Prévert/Montana
Eric Vignau

Embrasse-moi Berg/Prévert
Eric&ric

La complainte de Kesoubah Tranchant
Eric&ric

Le jardin Prévert/Paceo
Eric Vignau

Les ratés de la bagatelle (la chose) Carré/Barthomieu
Eric&ric

Ce grand méchant vous Gainsbourg
Eric Perez

LES ARTISTES

Eric Perez

Eric Perez est à la fois comédien, chanteur, metteur en scène (*Les Dialogues des Carmélites*, *Eugène Onéguine*). On ne le trouve jamais où on le prévoit, un jour Dédé avec Michel Fau, l'autre jour chantant Aragon, jouant les comiques troupier, le révolté tragique dans *Le lac d'argent* de Kurt Weill ou le grand prêtre déjanté de *La Belle Hélène*.

Eric Vignau

Eric Vignau fait partie de ces artistes protéiformes qui passent allègrement d'un récital Poulenc à un cabaret interlope, un excentrique Roi Carotte d'Offenbach, un Monsieur Triquet délirant dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. Son talent scénique et sa fantaisie anti-conventionnels en font un artiste étonnant, lunaire et totalement inventif.

Roger Pouly

Roger Pouly a accompagné les plus grands au piano : Bobby Lapointe, Annie Fratellini, Charles Trénet... Il est le compositeur inoubliable du générique de *L'Île aux enfants*, du *Village dans les nuages*, des *Visiteurs du Mercredi*...

Il participe à de nombreux spectacles musicaux notamment *Le Swing : Trenet et les autres*, *Un Kaddish pour Barbara*, *Sur un fil*...

Son expérience et son parcours artistique en font un artiste rare.

Louis Aragon chanté par Eric Pérez

Coréalisation

17, 18 et 19 novembre 2011

A bord de la péniche Opéra

3 représentations

270 spectateurs

Presse :

La Terrasse, Opéra éclaté s'installe à la Péniche

La Compagnie Opéra Eclaté

Créé en 1985 par Olivier Desbordes, Opéra Eclaté a toujours eu à cœur de s'ouvrir à un large public, militant sans faillir pour une culture accessible à tous. Opéras, opérettes, théâtre musical, toutes les formes ont leur place, dans des mises en scènes à la fois accessibles et ingénieuses, pour des tournées dans les régions françaises ainsi qu'à l'étranger. En 26 ans, plus de 50 productions ont été présentées dans plus de 200 villes de petite et moyenne dimension, du véritable spectacle itinérant.

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs son conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach

Les 2 et 3 décembre à 20h30

Le 4 décembre à 16h :

Péniche Opéra

Version intime du «petit livre», pièces variées pour le clavecin, doux témoignage d'amour du Cantor à sa jeune femme.

Rita, elle est pas belle la vie?

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier à 20h30

Les 22 janvier et 5 février à 16h :

Péniche Opéra

Un opéra-comique de Gaetano Donizetti rencontre une oeuvre d'aujourd'hui, *Elle est pas belle la vie?* de Vincent Bouchot, d'après les *Nouvelles brèves* de Jean-Marie Gouriot.

Café Allais

Du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 février à 20h30

Les 5, 12 et 19 février à 16h :

Péniche Adélaïde

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais.

Conférences «Art et science»

Le 20 janvier à 14h : L'imitation en art et science, faux-semblant et vraisemblance

Le 31 mars à 14h : Les signes du sensible, le corps, la forme et la force

Aragon, dit et chanté par Eric Perez

Jeudi 17, vendredi 18 et
samedi 19 novembre 2011 à 20h30



Chants

Eric Perez

Piano

Roger Pouly

Production Opéra Eclaté



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements et réservations 01 53 35 07 77

Mairie de Paris

* Ile de France



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements et réservations 01 53 35 07 77

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique et d'ARCADI. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.

PRESENTATION

1982-2012 : Anniversaire de la mort d'Aragon

Louis Aragon est un poète, romancier, journaliste et essayiste français, né en 1897 et mort le 24 décembre 1982 à Paris. Il est également connu pour son engagement et son soutien au parti communiste français de 1930 jusqu'à sa mort. Avec André Breton, Paul Eluard, Philippe Soupault, il fut l'un des animateurs du dadaïsme parisien et du surréalisme. À partir de la fin des années 1950, nombre de ses poèmes ont été mis en musique et chantés (Jean Ferrat, Léo Ferré, etc.) contribuant à faire connaître son œuvre poétique. A travers ses textes et ses chansons on traverse le XXème siècle et ses tourmentes politiques mais aussi la vie amoureuse d'un homme témoin de son époque.

EXTRAITS DE TEXTES

« A chaque fois que j'ai été mis en musique par quelqu'un, je m'en suis émerveillé,
Cela m'a appris beaucoup sur moi-même, sur ma poésie »

« J'ai l'habitude de dire que la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique. »

« Je chante l'homme et ses armes, et vous qui trouvez que je les chante mal, je vous en prie, chantez les mieux ! Je chante l'homme et ses armes, c'en est plus que jamais le moment. Et mon chant ne peut se refuser d'être ; Parce qu'il est une arme lui aussi pour l'homme désarmé, parce qu'il est l'homme même, dont la raison d'être est la vie. Je chante parce que l'orage n'est pas assez fort pour couvrir mon chant, et que quoique demain l'on fasse, on pourra m'ôter cette vie, mais on n'éteindra pas mon chant. »

« Tous ceux qui d'un même blasphème nient l'amour et ce que j'aime, j'élève devant eux ce petit livre de papier, cette misère des mots, ce grimoire perdu ; et qu'importe ce qu'il en adviendra si, à l'heure de la plus grande haine, j'ai un instant montré à ce pays déchiré le visage resplendissant de l'amour. »

« Croyez moi ne me croyez pas quand j'en témoigne
Ce que je sais du malheur m'en donne le droit
Si quand on marche vers le soleil, il s'éloigne
Si la nuque de l'homme est faite pour la poigne
Du bourreau, si ses bras sont promis à la croix
Le bonheur existe et j'y crois. »

PROGRAMME

- Il n'y a pas d'amour heureux* Brassens
- Je chante pour passer le temps* Ferré
- Un jour, un jour* Ferrat
- Est-ce ainsi que les hommes vivent* Ferré
- Tu ne reviendras pas* Ferré
- L'affiche rouge* Ferré
- Il n'aurait fallu* Ferré
- Les mains d'Elsa* Livon
- L'étrangère* Ferré
- J'entends j'entends* Ferrat
- Blues* Ferré
- Le malheur d'aimer* Ferrat
- Nous dormirons ensemble* Ferrat
- Que serais-je sans toi* Ferrat
- Aimer à perdre la raison* Ferrat

LES ARTISTES

Eric Perez

Eric Perez est à la fois comédien, chanteur, metteur en scène (*Les Dialogues des Carmélites*, *Eugène Onéguine*). On ne le trouve jamais où on le prévoit, un jour Dédé avec Michel Fau, l'autre jour chantant Aragon, jouant les comiques troupiers, le révolté tragique dans *Le lac d'argent* de Kurt Weill ou le grand prêtre déjanté de *La Belle Hélène*.

Roger Pouly

Roger Pouly a accompagné les plus grands au piano : Bobby Lapointe, Annie Fratellini, Charles Trénet... Il est le compositeur inoubliable du générique de *L'Île aux enfants*, du *Village dans les nuages*, des *Visiteurs du Mercredi*...

Il participe à de nombreux spectacles musicaux notamment *Le Swing : Trenet et les autres*, *Un Kaddish pour Barbara*, *Sur un fil*...

Son expérience et son parcours artistique en font un artiste rare.

LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

À L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SELECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOUISSANT EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GÔTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LARROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LARROCHE UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

Quelles sont vos missions ?

M. L. : Au cours des années quatre-vingt, nous avons revendiqué, avec quelques autres (Christian Gangneron pour l'Arcal, Olivier Desbordes pour Opéra Éclaté, Charlotte Nessi pour Justiniana), un statut similaire à celui des compagnies de théâtre et de danse, mais avec des outils et des objectifs différents de ceux des maisons d'opéra. Nous avons obtenu le label de « compagnie nationale de théâtre lyrique et musical » en 1988. Nous

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



La Péniche Opéra

« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

y compris certains classiques tombés dans l'oubli (La Colombe de Gounod, L'Ivrogne corrigé de Gluck, Rita de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut davantage se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera Rita de Donizetti et une création de Vincent Bouchot, *Elle est pas belle, la vie ?*, d'après les *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je préférerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de *Mare Nostrum* de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison *À corps et à cris*, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / OLIVIER DESBORDES OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : *VOYAGE À SAINT-GERMAIN* ET *LOUIS ARAGON CHANTÉ* PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Éclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Madame Butterfly* de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : *Voyage à Saint Germain* réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson *Musique* de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Éclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 3, 4, 5 novembre à 20h30. *Louis Aragon chanté* par Eric Perez, les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans *L'Ivrogne corrigé* de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A Peccqueur

Les 2, 3 et 4 décembre

La Péniche Opéra, Face au 45, quai de Loire, 75001 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

Le petit Livre d'Anna Magdalena Bach, 1725

Coréalisation

2, 3 et 4 décembre 2011

A bord de la péniche Opéra

3 représentations

270 spectateurs

Presse :

La Terrasse, Le petit Livre d'Anna Magdalena Bach



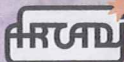
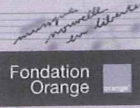
Le petit livre d'Anna Magdalena Bach, 1725

2, 3 et 4 décembre 2011

sur la Péniche Opéra à 20h30, dimanche à 16h
Bassin de la Villette - en face du 46 quai de Loire - 75019

Avec
Estelle Béréau,
soprano
et Martin Robidoux,
clavecin

Réservations
01 53 35 07 77
penicheopera@hotmail.com
Tarif unique 12€



La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs son conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Rita, elle est pas belle la vie?

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier à 20h30

Les 22 janvier et 5 février à 16h :

Péniche Opéra

Un opéra-comique de Gaetano Donizetti rencontre une oeuvre d'aujourd'hui, *Elle est pas belle la vie?* de Vincent Bouchot, d'après les *Nouvelles brèves* de Jean-Marie Gourio.

Café Allais

Du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 février à 20h30

Les 5, 12 et 19 février à 16h :

Péniche Adélaïde

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais.

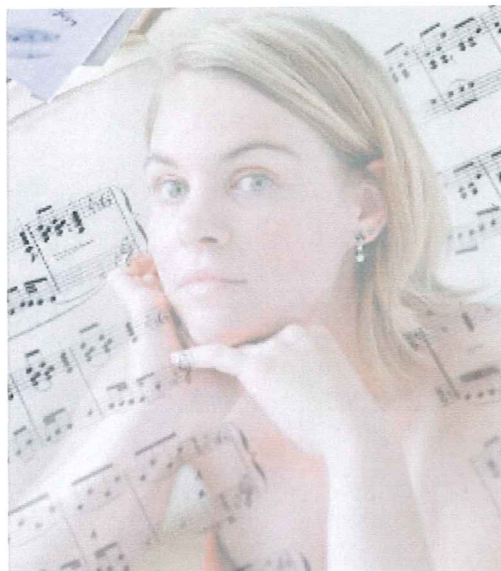
Conférences «Art et science»

Le 20 janvier : L'imitation en art et science, faux semblant et vraisemblance

Le 31 mars : Les signes du sensible, le corps, la forme et la force

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach

Vendredi 2 et samedi 3 décembre 2011
à 20h30
Dimanche 4 décembre 2011 à 16h



Soprano

Estelle Béréau

Clavecin

Martin Robidoux

Textes

Estelle Béréau

Mise en espace

Alain Paties

Création lumières

Gérard Vendrely

Les textes sont inspirés de l'ouvrage de Maria Hübner *Anna Magdalena Bach, ein Leben in Dokumenten und Bildern*



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

MAIRIE DE PARIS

* Ile de France



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical www.penicheopera.com

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique et d'ARCADI. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine et Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.

PRESENTATION

Offert à sa seconde épouse en 1725, le « Petit Livre » est le doux témoignage d'amour du Cantor à sa jeune femme, Anna Magdalena. Des pièces pour le clavecin comme les menuets, la musette, l'Aria des célèbres Variations Goldberg côtoient plusieurs compositions des fils de Bach et d'autres de François Couperin, Böhm, Stoetzel, si bien qu'au fil du temps, le cahier à musique est devenu un véritable album de famille. Le « petit livre » c'est aussi les pièces vocales qu'Anna Magdalena aimait chanter : les airs de cantates, les chansons profanes ou les chorals luthériens.

Estelle Béréau, soprano et Martin Robidoux, claveciniste proposent une version intime du « Petit livre ». Au cœur du récital, l'histoire racontée de la famille Bach plonge le spectateur dans l'univers passionnant du destin d'Anna Magdalena.

PROGRAMME

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach, 1725 (extraits)

- Aria Gedenke doch, mein Geist, zurücke** (BWV 509)
- Marche D-dur von Ph. E. Bach** (BWV Anh. 122)
- Choral Schaffs mit mir, Gott** (BWV 514)
- Menuet fait par Mons. Böhm**
- Musette D-dur** (BWV Anh. 126)
- Aria di Giovannini** (BWV 518)
- Marche G-dur von Ph. E. Bach** (BWV Anh. 124)
- Polonaise g-moll von Ph. E. Bach** (BWV Anh. 125)
- Aria So oft ich meine Tobackspfeife** (BWV 515a)
- Choral Wer nur den lieben Gott läßt walten von J.S. Bach** (BWV 691)
- Recitativo Ich habe genug**
- Aria Schlummert ein, ihr matten Augen von J.S. Bach** (BWV 82)
- Suite 2 pour le Clavessin, Allemande** (BWV 813)
- Wie wohl ist mir** (BWV 517)
- Aria Warum betrübst du dich** (BWV 516)
- Suite 1 pour le Clavessin, Sarabande** (BWV 812)
- Choral Gib dich zufrieden und sei stille** (BWV 511)
- Aria für Klavier G-dur von J.S. Bach**
- Menuet BWV Anh.113**
- Rondeau (Les Bergeries) von Fr. Couperin**
- Aria Bist du bei mir von G.H. Stölzel** (BWV 508)
- Praeludium C-Dur** (BWV 846)
- Choral O Ewigkeit, du Donnerwort** (BWV 513)

LES ARTISTES

Estelle Béréau, soprano

Estelle Béréau est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Malcolm Walker en juin 2010. Grâce au programme « Erasmus » elle réalise la première année de son master à la Royal Danish Academy de Copenhague dans la classe de Kirsten Buhl Møller avec qui elle continue de se perfectionner aujourd'hui. En septembre 2011, Estelle Béréau obtient le 2ème prix du concours international de chant baroque de Froville (France).

Sur scène, la jeune soprano interprète Pamina dans *Die Zauberflöte* de Mozart (dir. N. Krüger), Colette dans *L'Ivrogne corrigé* de Gluck à la Péniche Opéra, Sesto dans *Giulio Cesare* de Haendel (dir. J-C Malgoire), Eleonore dans *Larmes de Couteau* de Martinù à L'ARCAL, les rôles mozartiens de Susanna et Papagena au festival Glorianna, Eurydice dans *Orfeo ed Euridice* de Gluck et Diane dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach (Volubilis).

Estelle Béréau se présente également en récital avec ses fidèles partenaires : la pianiste Charlotte Bonneau dans un programme de mélodies françaises et le claveciniste canadien Martin Robidoux.

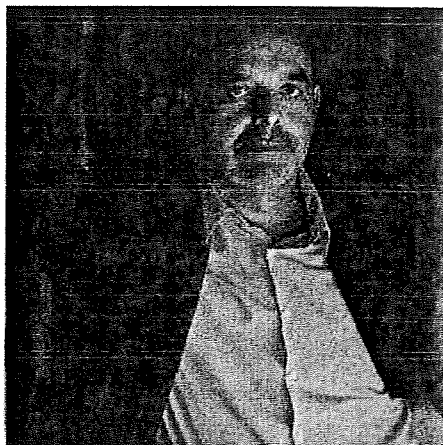
Prochainement, Estelle Béréau retrouvera le rôle de Colette dans l'opéra *L'Ivrogne corrigé* de Gluck en janvier 2012 à l'Opéra de Paris.

Martin Robidoux, clavecin

C'est en recevant l'enseignement du claveciniste Luc Beauséjour et du chef d'orchestre Hervé Niquet que Martin Robidoux développe sa passion pour la musique et l'interprétation sur les instruments anciens. Diplômé du Conservatoire de musique de Montréal, lauréat au Jurow 2002 International Harpsichord Competition aux Etats-Unis et récipiendaire du Prix Arthur-Andersen remis par la Fondation Wilfrid-Pelletier, il donne ses premiers récitals au Château Ramsay, dans la série Début Inc. et sur les ondes de Radio-Canada.

En 2006, grâce au Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, Martin Robidoux poursuit sa formation en Europe et reçoit le diplôme de Master au terme de ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il présente rapidement des récitals au Centre de Musique Baroque de Versailles, au Palais du Luxembourg, au Centre Culturel Canadien, au Musée du Louvre et dans la prestigieuse saison de Philippe Maillard. À l'été 2008, il donne une première audition mondiale des suites pour clavecin de Pierre Février au Festival Radio France à Montpellier. À l'été 2009, il fait ses débuts comme directeur musical au Festival du Centre d'Arts Orford et présente la Messe pour le Port-Royal de Marc-Antoine Charpentier. À l'automne 2010, il offre sa vision des célèbres Variations Goldberg de Bach en récital dans une vingtaine de villes canadiennes, à Londres et à Paris.

Récemment, il jouait avec l'ensemble Clément Janequin au Théâtre de Fontainebleau et faisait ses débuts comme chef à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Depuis l'automne 2011, Martin Robidoux est chef-assistant du chœur symphonique de l'Académie de musique de Paris que dirige Jean-Philippe Sarcos.



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

Je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 3, 4 et 5 novembre à 20h30. **Louis Aragon chanté par Eric Perez**, les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans *L'Ivrogne corrigé* de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A. Pecqueur

Les 2, 3 et 4 décembre.

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire,
750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

À L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SÉLECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOUISSANT. EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GOÛTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LARROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LARROCHE

UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

Quelles sont vos missions ?

M. L. : Au cours des années quatre-vingt, nous avons revendiqué, avec quelques autres (Christian Gangneron pour l'Arcal, Olivier Desbordes pour Opéra Éclaté, Charlotte Nessi pour Justiniana), un statut similaire à celui des compagnies de théâtre et de danse, mais avec des outils et des objectifs différents de ceux des maisons d'opéra. Nous avons obtenu le label de « compagnie nationale de théâtre lyrique et musical » en 1988. Nous

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



© La Péniche Opéra

« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

et compris certains classiques tombés dans l'oubli (La Colombe de Gounod, L'ivrogne corrigé de Gluck, Rita de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut d'ailleurs se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera Rita de Donizetti et une création de Vincent Bouchot, Elle est pas belle, la vie ?, d'après les Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je parlerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de Mare Nostrum de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison À corps et à cris, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychologues... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / OLIVIER DESBORDES

OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : VOYAGE À SAINT-GERMAIN ET LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Éclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme La Flûte enchantée de Mozart ou Madame Butterfly de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

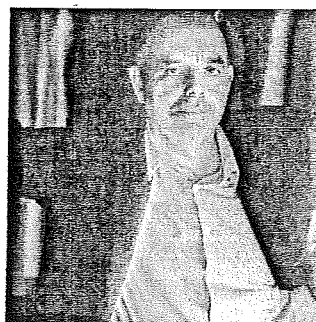
Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : Voyage à Saint Germain réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Prés, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson Musique de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Éclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 4 et 5 novembre à 20h30. Louis Aragon chanté par Eric Perez les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans L'ivrogne corrigé de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A. Pecqueur

Les 2, 3 et 4 décembre.

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

Rita, Elle est pas belle la vie ?

Création

10,11,12,13,14,16,17,18,21,22,23,24,25

janvier et le 5 février 2012

A bord de la péniche Opéra

14 représentations

1260 spectateurs

Presse :

La Terrasse, Portrait : Vincent Bouchot

A nous Paris !, Théâtre musical « Rita elle est pas belle la vie ? »

La Terrasse, Opéras sur le zinc

Opéra Magazine, Comptes rendus, Rita, elle est pas belle la vie ?

La lettre du Musicien, Une création de Vincent Bouchot sur la péniche Opéra

Sites internet :

Concertonet.com, apéropéra

Forumopera.com, Bats ton homme tous les matins

Itamieaparis.net, Rita, elle est pas belle la vie ?

Musicalavenue.com, Rita, elle est pas belle la vie ?

Concertclassic.com, 30^e anniversaire de la péniche Opéra, le Bouchot nouveau est arrivé !

Concertclassic.com, « Rita, elle est pas belle la vie » à la Péniche Opéra - zinc - lyrique

Nouveau-paris-ile-de-France.fr, Rita, elle est pas belle la vie ?

Webthea.com, Joyeux anniversaire en deux faces de musique et de drôleries

Rita

elle est pas belle la vie ?

Deux opéras-comiques — Donizetti-Bouchot

À bord de la *Péniche Opéra*
Compagnie Lyrique nationale



la Péniche
OPÉRA

Du 10 janvier
au 5 février 2012
à 20H30
(Le dimanche à 16H)



La Péniche Opéra - Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical | www.penicheopera.com
Bassin de la Villette | 46 quai de la Loire 75019 Paris, M^o Jaurès | penicheopera@hotmail.com

RITA, ELLE EST PAS BELLE LA VIE ?

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier
6 le 5 février 2012 à 20h30, le dimanche à 16h

" Mon mari qu'on dit bête,

" L'est un peu, j'en fais cas :

" Il n'agit qu'à ma tête,

" S'il dit non, je le bats,

" Je le bats, je le bats."

Rita, Scène 1, Gustave Vâz et Gaetano Donizetti

" Un jour j'irai m'installer en Théâtre,

" car en théâtre tout va bien !"

" Le monde du travail c'est plus un monde

" c'est une région,

" Moi, le quotidien, je connais pas,

" Je travaille la nuit."

Les Nouvelles Brèves de comptoir,
Jean-Marie Gourio

Chers amis spectateurs,

Avec **Rita, elle est pas belle la vie ?**, les XIX^e et XXI^e siècles se rencontrent et se tendent la main. À **Rita ou le mari battu**, opéra-comique de **Gaetano Donizetti** racontant avec un humour pétillant les déboires de la belle Rita, jeune femme au caractère bien trempé, répond « **Elle est pas belle la vie ?** », demi-opéra de **Vincent Bouchet** autour des **Nouvelles Brèves de comptoir** de **Jean-Marie Gourio**, commande de la Péniche Opéra peignant notre société avec une justesse et une ironie mordantes. Une double soirée où le rire est toujours présent, qu'il soit joyeux ou grinçant. Une occasion de retrouver les artistes fidèles de la compagnie, **Paul-Alexandre Dubois**, **Christophe Crapèz**, **Vincent Bouchet**, **Alain Patès**, **Francesca Bonato** et une toute jeune soprano colorature, **Amira Selim**. Nous vous accueillons autour du traditionnel vin chaud : n'hésitez pas à franchir la passerelle.

A très bientôt. Réservez vite auprès de Dominique au **01 53 35 07 77**, il y a peu de places à la péniche ! Soyez les premiers.

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes.

Mireille Larroche et toute l'équipe de la Péniche Opéra

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.



SPEDIDAM
Syndicat Professionnel des Entrepreneurs de la Péniche de l'Île-de-France



Paris
Ile-de-France
Fontainebleau



ÎledeFrance

MAIRIE DE PARIS

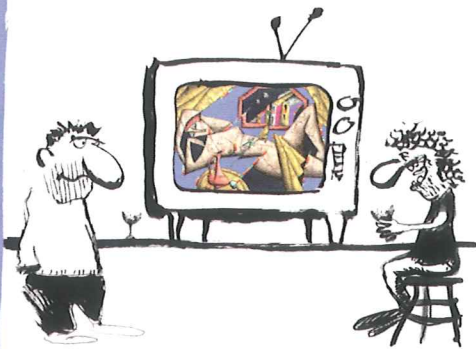
RÉSERVATION : 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

La Péniche Opéra

Rita

elle est pas belle la vie ?

Deux opéras-comiques – Donizetti-Bouchot



À bord de la Péniche Opéra
Compagnie lyrique nationale
amarrée face au 46 quai de la Loire, Paris 19^e

Du 10 janvier au 5 février 2012
à 20h30 (Le dimanche à 16h)

Réservations au 01 53 35 07 77
Prix des places de 6€ à 20€

La Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Direction Mireille Larroche

01 53 35 07 77 | penicheopera@hotmail.com | www.penicheopera.com

RITA, ELLE EST PAS BELLE LA VIE ?

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier
Et le 5 février 2012 à 20h30, le dimanche à 16h



Péniche Opéra | www.penicheopera.com
46 quai de la Loire 75019 Paris, M^o Jaurès
RÉSERVATION : 01 53 35 07 77

" Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
S'il dit non, je le bats, je le bats, je le bats."
Rita, Scène 1, Gustave Vaëz et Gaetano Donizetti

" Un jour j'irai m'installer en Théorie,
car en théorie tout va bien ! "
" Le monde du travail c'est plus un monde
c'est une région. "
" Moi, le quotidien, je connais pas,
je travaille la nuit. "
Les Nouvelles Brèves de comptoir, Jean-Marie Gourio

Spectacle en deux parties,
Rita ou le mari battu de G. Donizetti
et Elle est pas belle la vie ? de V. Bouchot

Avec **Rita, elle est pas belle la vie ?**, les XIX^e et XXI^e siècles se rencontrent et se tendent la main. À **Rita ou le mari battu**, opéra-comique de Gaetano Donizetti racontant avec un humour pétillant les déboires de la belle Rita, jeune femme au caractère bien trempé, répond **Elle est pas belle la vie ?**, demi-opéra de Vincent Bouchot autour des **Nouvelles Brèves de comptoir** de Jean-Marie Gourio, commande de la Péniche Opéra peignant notre société avec une justesse et une ironie mordantes. Une double soirée où le rire est toujours présent, qu'il soit joyeux ou grinçant.

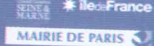
Alexandre Piquion, conseiller musical
Mireille Larroche / Alain Patiès, metteurs en scène
Francesca Bonato, chorégraphe et assistante

Avec Amira Selim, soprano colorature ; Christophe Crapez, ténor ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; Caroline Dubost, piano

Coproduction - La Péniche Opéra et la Ville de Fontainebleau, le Conseil Général 77, Musique Nouvelle en Liberté. Avec le soutien de l'École Normale de Musique de Paris et de son mécène « Assophie » et Musique Nouvelle en Liberté

Tarifs : 20€ - 15€ - 6€

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.



Rita, elle est pas belle la vie ?

Opéra-comique de Gaetano Donizetti
Création de Vincent Bouchot

Coproduction : La Péniche Opéra et la Ville de Fontainebleau, le Conseil Général 77, Musique
Nouvelle en Liberté, le Fond de création lyrique
Avec le soutien de l'Ecole Normale de Musique de Paris et de son mécène « Assophie » et Musique
Nouvelle en Liberté

Rita ou le mari battu – opéra-comique de Gaetano Donizetti
Elle est pas belle la vie ? – création de Vincent Bouchot

Directeur musical
Alexandre Piquion

Mise en scène
Mireille Larroche
Alain Patiés

Scénographie
Thibaut Sinay

Assistante à la mise en scène
Francesca Bonato

Costumes
Valentine Sole
Gabrielle Tromelin

Lumières
Gérard Vendrely

Régie générale
Daniel Michel et Antoine Planchais
Jules Guilchard

Montage Vidéo
Michel Bouchot
Tito Gonzalès

Interprètes :

Amira Selim, soprano

Christophe Crapez, ténor

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Caroline Dubost, pianiste

Rita, elle est pas belle la vie ?

Spectacle composé de :



« Rita ou le mari battu », opéra-comique de Gaetano Donizetti
« Elle est pas belle la vie ? », demi-opéra de Vincent Bouchot

A travers ce nouveau spectacle imaginé par la Péniche Opéra, deux époques se rencontrent et se télescopent, notre 21^e siècle tend la main au 19^e, le demi-opéra se fait frère de l'opéra-comique.

L'opéra-comique, facette du théâtre lyrique né en 1753 avec « Les Troqueurs » d'Antoine Dauvergne, se différencie de l'opéra par les dialogues parlés qu'il intercale entre les morceaux chantés. Le sujet peut par ailleurs n'avoir rien de léger ni d'humoristique, le terme « comique » ne se référant qu'à l'alternance parlé-chanté qui fait sa caractéristique. L'exemple le plus fréquent de cette dichotomie reste bien entendu Carmen, qui s'achève dans la mort et le désespoir.

« Rita ou le mari battu » se révèle comme un trait d'union entre cultures française et italienne. Gaetano Donizetti, né en 1797 et mort en 1848, est l'un des compositeurs italiens les plus prolifiques du 19^e siècle, écrivant plus de 70 opéras. Il est considéré, avec Rossini et Bellini, comme le maître de ce qu'on appelle « le bel canto romantique », typiquement latin, offrant une expression stylisée des sentiments, magnifiés à travers aigus et vocalises, apparaissant ainsi comme démesurés et surpuissants.

Avec Rita, créé de façon posthume en 1860, cet esprit virtuose se mêle au parfum de la théâtralité lyrique française, moins expansive, davantage en finesse et en élégance.

A travers cet opéra-comique concentré et délirant, on suit les aventures de Rita, jeune veuve qui, battue par son premier mari et soucieuse d'éviter que pareille mésaventure se reproduise, bat à son tour son nouvel époux.

Mais le défunt mari – ou supposé tel, lui qui la croit dans le même état – fait soudain son apparition, ce qui ne manque pas de générer entre nos trois compères des situations invraisemblables et cocasses, dans une comédie délicieusement grinçante comme seul l'art lyrique sait en inventer.

Présentation de Vincent Bouchot, compositeur :

Elle est pas belle, la vie ?
(Cantates de bistrot n°2)

« *Moi, le quotidien, je connais pas, je travaille la nuit.* »
J.M. Gourio, *Nouvelles Brèves*

Jean-Marie Gourio avait, avec ses *Brèves de comptoir*, non seulement inventé une forme, mais aussi mené à bien un projet quasi conceptuel : pendant douze ans, de 1988 au réveillon de l'an 2000, publier chaque année un livre sans intrigue, sans chronologie apparente, sans thématique, sans autre matière que des propos échangés aux comptoirs de toutes sortes de bistrot urbains ou ruraux.

Il a tenu parole, puis il est revenu sur sa promesse d'arrêter son projet au XXIème siècle naissant et a de nouveau publié récemment quelques *Nouvelles Brèves*. Depuis plus de dix ans, il est vrai, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool. Les sortants : les hommes politiques (les années Mitterrand appartiennent bien au passé, Chirac s'en va doucement...).

Les permanents : on l'a dit, la misère sociale et affective, mais aussi la gouaille pour la gouaille (comme on a dit « l'art pour l'art »), l'absurde métaphysique de terriens esseulés. La nouveauté : le monde est entré dans le bistrot par la télé, comme il est entré dans nos vies par internet, l'info continue, l'emballement médiatique à tous propos. L'angoisse du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Pastis...

Situation radicalement contraignante : ces nouvelles Cantates sont données à la suite de l'opéra de Donizetti *Rita*, et en épousent donc la distribution : une soprano *coloratura*, un ténor et baryton, un piano. Même si le spectacle ne peut pas raconter une histoire au sens traditionnel, mon « sous-texte » est le suivant : les deux hommes, qu'on a vu dans la première partie du spectacle se disputer le droit de ne pas épouser Rita, se retrouvent seuls. La femme est partie, elle est ailleurs, elle est même l'ailleurs : celui du rêve (la réussite) ou celui du cauchemar (la menace). Le *medium* de sa présence sur le plateau : la télé, sur grand écran, saturée d'images qui s'entrechoquent.

Les deux maris de Rita sont deux êtres beckettien perdus dans un bar, égrenant leurs vérités burlesques, se lançant dans de longs dialogues de sourds, et attendant en vain leur Madame Godot d'opéra. Vocalement j'ai tenu à une caractérisation très nette des choses : les deux anti-héros sont toujours proches du *recitar cantando*, où la mélodie est calquée sur la déclamation naturelle de la langue, et la *Diva*, au contraire appartient au monde du *bel canto*, qu'elle soit présentatrice du journal télévisé, mademoiselle météo, experte invitée dans un Nième débat de société, vedette de la chanson, héroïne de *reality show*.

Le piano est secondé par un environnement sonore réalisé sur ordinateur à partir de *samples* : il mène le réalisme d'une télévision toujours allumée vers une stylisation beaucoup plus abstraite du bruit quotidien, vers la musique du quotidien.

Note d'intention d'Alain Patiès, metteur en scène :

Un Demi Opéra,

Demi car il ne dure que 40 minutes, et surtout en référence au Demi Pression servi dans tous les bistrot du monde.

Quitter Rita, Donizetti, et la Dolce Vita, où tout est suave, divertissement, pour se retrouver aujourd'hui, au comptoir avec une télévision envahissante, peut sembler de prime abord rude et austère, mais la filiation existe vraiment.

Bien sûr l'humour n'est plus le même, dans « Elle est pas belle la vie », on est dans un humour plus caustique, plus réaliste, intransigeant, un peu direct, mais terriblement efficace.

Avec Rita, nous rions et sourions de la situation, de l'embarras de nos trois personnages, de leurs soubresauts et des retournements de situation.

Avec « Elle est pas belle la vie », nous rions de nous-même, de notre quotidien, de la société qui peu à peu essaye de restreindre nos libertés : cet humour-là, c'est de la résistance!

Contrairement à Rita, où tout est exubérance, ici nos personnages sont plus étriqués, plus cérébraux, ils réfléchissent, philosophent, surfant sur un quotidien qui fait peur, et rêvant d'un avenir radieux.

La "Télévision", est un personnage à part entière, son contenu sera traité à différents niveaux, les images sont pratiquement toujours présentes, quelquefois décalées, à d'autres moments anecdotiques comme un décor. Ces images sont toujours muettes, aucun son ne sort de la télévision.

Toutes ces séquences, informatives, divertissantes, ne sont pas forcément sujet à réflexion chez les personnages, elles sont avalées : les images, plus que la télévision, sont ancrées dans le quotidien de nos protagonistes, ils sont mithridatisés contre ce poison qui glisse en eux.

Malgré les déferlements d'images chocs catastrophiques, ils considèrent cette fenêtre sur le monde avec bienveillance, assimilant les présentateurs à des amis, les événements à une vie de quartier, de voisinage.

Ces images rétrécissent les distances, mais aussi la réflexion, l'intérêt des interprètes pour ces séquences filmées sera hiérarchisé selon le type d'images, de la banalité à l'enthousiasme.

Leurs réactions, ou plutôt commentaires, sont de l'ordre de la bonne foi, de la logique populaire, générant humour et hilarité.

Mon personnage féminin, la très belle et très glamour Amira Selim, est en retrait, comme en observation, il y n'y a pas de contact entre les deux garçons et elle, ils sont sur deux niveaux différents. Elle semble attendre, elle est installée à l'écart dans ce bistrot, ses interventions sont comme un doublage de la télé, elle commente à sa façon par des vocalises, des plaintes, les garçons n'entendent pas ses appels, mais elle est omniprésente dans leurs tête, dans leur imaginaire, symbolisant à elle seule toutes les femmes, tous les registres du rêve au fantasme de nos garçons.

Le rendez-vous est manqué, même quand elle passe si près d'eux.

Il s'agit d'une journée, de l'ouverture à la fermeture, la même qu'hier et que demain: on doit sentir cette suspension, cela peut sembler un peu pesant, mais pas du tout, c'est le rituel des habitudes, des habitués. Même si le jeu fera sourire, par de petites saynètes humoristiques...

En fait tout semble un peu lourd. Sauf textes et musiques, qui eux seront le vrai ressort drôle, même si cet humour est grinçant.

La seule porte ouverte sur l'extérieur, la télé, ne fait qu'informer, son ouverture sur le monde est tronquée, car elle ne montre qu'une vision de pensée préétablie, ne laissant pas de libre arbitre.



Vincent Bouchot, compositeur

Est né en 1966 à Toulouse. Études de Lettres modernes à l'École Normale Supérieure de Fontenay, maîtrise et mémoire de D.E.A. de Lettres modernes à l'Université de Paris III (sur l'œuvre de Georges Perec dans ses liens avec la musique sérielle et avec Jules Verne).

Chanteur autodidacte, il a fait ses gammes au chœur de La Chapelle Royale, dirigé par Philippe Herreweghe, entre 1987 et 1991, dans l'ensemble Les Jeunes Solistes (aujourd'hui Solistes XXI) dirigé par Rachid Safir, entre 1988 et 1992, puis a chanté au Groupe Vocal de France, dirigé par John Poole pendant deux ans. Il est membre de l'Ensemble Clément Janequin, dirigé par Dominique Visse, depuis 1994, et a donné avec lui des centaines de concerts dans le monde entier. Hors de la musique d'ensemble, il se consacre essentiellement à la musique contemporaine, créant notamment plusieurs opéras d'Henri Pousseur (**Leçons d'Enfer** et **Dom Juan à Gnide**), de Gérard Pesson (**Forever Valley**), de Christophe Looten (**Médée de Thessalonique**), de Carlo Carcano (**Cuore**) ou d'Alexandros Markeas (**Outsider**), mais aussi des pièces écrites à son intention par Frédéric Lagnau, Denis Chouillet, Pascale Criton, Francisco Luque, Jérôme Combier, Bruno Gillet, Gérard Pesson etc.

Compositeur tout aussi autodidacte, il a écrit à ce jour (2010) 7 opéras, dont 5 ont été créés, **La Belle Lurette** (1999) et **Cantates de bistrot** (2005) dans des mises en scène de Mireille Larroche à la Péniche Opéra, **Ubu** (2002) à l'Opéra Comique dans une mise en scène de Mireille Larroche également, **Chemin faisant** (2001) à l'opéra de Rennes, mise en scène Philippe Robert, et **L'Orgue de Kalfermatt** (2008) au Forum du Blanc-Mesnil, mise en scène Jacques Gomez.

Bien sûr la musique vocale prend une place toute particulière pour lui : nombreuses pièces pour chœur ou ensemble vocal (ainsi le Jeune Chœur de Paris, dirigé par Laurence Equilbey pour **Non lasciarmi morire**, l'ensemble Ludus Modalis, dirigé par Bruno Boterf, pour **In psalterio decem cordarum**), cantates, mélodies, souvent écrites pour des ami(e)s chanteur(se)s tel(le)s Sandrine Piau (qui a enregistré pour Naïve ses **Galgenlieder**), Sylvia Vadimova, Donatienne Michel-Dansac, Françoise Masset, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Lionel Peintre...), mais il ne néglige pas pour autant la musique instrumentale. L'Ensemble tm+ (Laurent Cuniot) et l'Ensemble 2e2m (Pierre Roulier) ont joué sa musique.

Parmi les enregistrements récents citons par exemple **Méfie-toi des blancs** pour quatuor de saxophones, par l'ensemble XasaX, ou la **Sonatina palimpsestica** pour guitare à dix cordes et bandonéon, par Mari Mäntilä et Kristina Kuusisto. L'orchestre Padeloup a créé au théâtre du Châtelet en 2008 **Trois notes**, un conte musical sur un texte d'Olivier Cohen, avec Jacques Gamblin en narrateur, puis, salle Pleyel, **Feux de croisement**, pour clarinette basse et orchestre, avec Vincent Penot. Avec le réalisateur Olivier Cohen il a illustré musicalement de nombreux contes pour des livres-disques, narrés par des comédiens tels que Ludivine Sagnier et Jean-Pierre Marielle (**Contes d'Andersen**), Jacques Gamblin (**La Belle et la bête**), Virginie Ledoyen (**La Belle au bois dormant**), Robin Renucci (**Le Tour du monde en quatre-vingts jours**), Roland Giraud et Denis Lavant (**Contes de Poe**).

Parmi les projets en cours figure une pièce pour piano à la demande d'Alexandre Tharaud (création au printemps 2012 dans le cadre du programme Pianosong). Signalons ; **Elle est pas belle la vie ?** (nouvelles **Cantates de bistrot**) (2012).

Un nouvel opéra, *La Vie et l'oeuvre du compositeur Foltyn* (2013) et une *Sacco and Vanzetti Suite* pour piano, d'après Ennio Morricone, commandée par Alexandre Tharaud (2012).

Enfin que Vincent Bouchot a gagné en 2010 le prix Francis et Mica Salabert pour sa pièce « Les Cris de Paris » enregistrée chez Harmonia Mundi par l'ensemble Clément Janequin.

Mireille Larroche, metteur en scène



Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht... En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale depuis 1998. Elle monte dans le cadre de la Compagnie Nationale Péniche Opéra des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markéas, Bouchot y seront créés mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIXe : Adam, Lécocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan).

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autres : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, *Le Xe anniversaire des Arts Florissants* à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon, *Les Divertissements de Versailles* avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées et un peu partout en Europe, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon et de Limoges en 2007, *Così fan tutte* au festival de Châteauevallon, *Planets* de Holts avec l'Orchestre de Paris au théâtre Mogador, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours et une nouvelle fois à l'Opéra de Liège. Elle réalise la production de *Madama Butterfly* pour le Festival des Chorégies d'Orange en juillet 2007. En 2008 elle met en scène *Madama Butterfly* à l'Opéra de Massy et *La Forêt Bleue* de Louis Auber à Paris ainsi que la création mondiale de l'opéra d'Alexandros Markéas *Outsider* (commande d'Etat) pour la Péniche Opéra. En 2009, elle crée en France à l'Opéra de Metz, *Le long repas de Noël et Aller-retour* de Paul Hindemith, et remonte *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Tours.

Mireille Larroche s'est toujours intéressée à la pédagogie : elle est professeur au CNSMDP de la classe d'art lyrique de 1991 à 1993. A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean Claude Pennetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris.

Alain Patiès, metteur en scène



Alain Patiès est spécialisé dans la mise en scène de spectacles lyriques et musicaux, il aborde tous les répertoires

allant du baroque au contemporain, il travaille régulièrement pour de prestigieuses maisons d'Opéras (Opéra de Paris, Opéra Comique, Opéra de Monte Carlo, Hebbel Theater, Hamersmith, Opéra de Bordeaux, Toulouse, Tours, Avignon, etc), et collabore avec des chefs et des interprètes renommés.

Parallèlement à ce travail essentiellement axé sur le répertoire, il s'essaye régulièrement à des formes théâtrales et lyriques plus audacieuses, défrichant des partitions moins souvent représentées, ou créant des œuvres inédites, qu'il destine à des lieux plus intimes ou à des publics moins susceptibles de se rendre dans les opéras reconnus. L'essentiel de ce travail passionnant, alliant la découvertes ou redécouvertes d'ouvrages et la conquête de nouveau public, se fait dans le cadre de la Péniche Opéra, compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical, basée à Paris.

la Saison dernière il a réalisé "L'Ivrogne corrigé" de Glück spectacle qui reçu un franc succès, tant à la création qu'aux différentes reprises. (repris en 2012 à L'Opéra de Paris Bastille et en tournée internationale.

Parmi ses projets à noter La reprise de "L'ivrogne Corrigé" à L'Opéra National de Paris Bastille, la mise en scène de "Elle est pas belle la vie !" création contemporaine de Vincent Bouchot, d'après "les nouvelles brèves de comptoir" de Jean-Marie Gourio; "L'Opéra de quat'sous" de Weill à Paris, et la "Voix humaine" de Poulenc au Japon, production initialement prévue cette saison mais reportée pour cause de catastrophe climatique et nucléaire.

Amira Selim, soprano



Après des études au conservatoire du Caire puis à

la Royal School of Music de Londres, elle reçoit une bourse du gouvernement français pour continuer ses études à l'École Normale de Musique de Paris dont elle sort diplômée en 2002, année où elle obtient le Premier prix du concours international de chant à Ovierto en Italie.

Elle a déjà interprété de nombreux rôles en France à l'Opéra de Rennes, de Tours, de Saint-Etienne, à l'étranger à l'Opéra du Caire, en Italie et en Allemagne. Elle fut notamment l'invitée phare de l'émission de France 3 pour la Fête de la musique en 2009, lors de son interprétation en direct de l'air d'Olympia des «Contes d'Hoffmann ».

Christophe Crapez, ténor



Après avoir étudié le violon pendant dix années, il intègre le

CNR de St Maur des fossés où il obtient les prix de déchiffrage, musique de chambre, art lyrique et technique vocale (médaille d'or et premier prix de perfectionnement à l'unanimité).

Il débute sa carrière à 24 ans, en 1996, et se produit depuis dans de nombreux théâtres :

l' Opéra Comique, le Capitole de Toulouse, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra National de Varsovie, l'Opéra de Lübeck, l'Opéra National de Montpellier, L'Opéra National de Lorraine...

Outre les oeuvres classiques et romantiques et le répertoire contemporain, il s'est également produit dans de nombreuses productions d'opéra-comique ou d'opérette : La Vie parisienne, La grande Duchesse de Gérolstein, La belle Hélène, La Périchole, Les Brigands, Fantasio, La Princesse de Trébizonde ou Le Docteur Ox d' Offenbach. La Fille de Madame Angot et Le petit Duc de Lecocq, Les Mousquetaires au couvent de Varney, Les Saltimbanques de Ganne, Véronique de Messager ou Les Cloches de Corneville de Planquette...

Christophe Crapez est conseiller artistique pour la Péniche Opéra.

Paul-Alexandre Dubois, baryton



Paul-Alexandre Dubois entame sa formation musicale par l'étude du piano, du chant, du violon et de la contrebasse au conservatoire de Saint-Malo puis,

parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, poursuit sa formation au C.N.R. de Rueil-Malmaison, il étudie ensuite au Conservatoire de Paris dont il sort diplômé.

Sur scène, il fut entre autres, Bosun (Billy Budd de B.Britten) au Théâtre de la Fenice de Venise, Ramiro (L'Heure espagnole de Ravel), le Chat et l'Horloge (L'Enfant et les sortilèges de M.Ravel), Blaze (The Lighthouse de P.M.Davies), Pantalon (L'Amour des trois oranges de S.Prokofiev)... Il participe également à des créations de spectacles de théâtre musical comme Le Mal de Lune de S.Gorli, Ste Jeanne des Abattoirs de B.Brecht/T.Cora, Forever Valley de G.Pesson, Aventures et Nouvelles Aventures de G.Ligeti, les Cantates de Bistrot de V.Bouchot... En 2007 il fonde avec Alexandre Piquion la compagnie lyrique le Grand Seize. Paul-Alexandre Dubois est conseiller artistique pour la Péniche Opéra.

Caroline Dubost, piano



Caroline Dubost a commencé le piano à 7 ans. Médaille d'or de piano au CNR d'Aubervillier-La Courneuve en 1995, elle entre à

l'Ecole Normale de Musique de Paris Alfred Cortot et obtient sa Licence de Concert et le Diplôme Supérieur de Concertiste à l'unanimité. Entrée au CNSM de Paris, elle y obtient le Prix d'Accompagnement Vocal, le Prix de Direction de Chant, ainsi que le prix de Musique de Chambre. Depuis, elle se consacre aux récitals avec chanteurs, à la direction de chant et aux productions lyriques (Opéra de Rouen, Cité de la musique, Péniche Opéra...)

Elle a travaillé comme accompagnatrice à l'Orchestre de Paris, à l'Accadémie Palais Royal, et accompagne actuellement au CNSM de Paris les classes de guitare de Roland Dyens et Olivier Chassin. Depuis 2006, elle enseigne le piano au Conservatoire de Noisy Le Sec et est titulaire du CNFPT depuis 2008.

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs sont conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Café Allais

Du 1er au 9, du 11 au 14, le 18 février à 20h30

Les 5, 12 et 19 février à 16h :

Péniche Adélaïde

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais
avec la Compagnie Lyrique Générale de France.

Conférences «Art et science»

Le 28 janvier : L'imitation en art et science, faux semblant
et vraisemblance

Le 31 mars : Les signes du sensible, le corps, la forme
et la force

A Corps et à Cris

Les 2, 7, 8 et 9 avril à 20h30

Péniche Opéra

La figure du cri en musique, de la Renaissance à nos jours
avec l'ensemble Clément Janequin
dirigé par Dominique Visse

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France, la région Île-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.

La Péniche Opéra

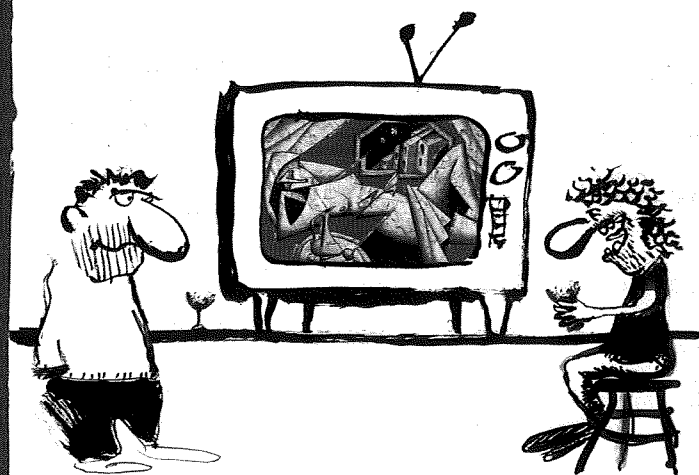
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations 01 53 35 07 77



Rita

elle est pas belle la vie ?



À bord de la Péniche Opéra
Compagnie Lyrique nationale

amarrée face au 46 quai de la Loire, Paris 19^e

Du 10 janvier au 5 février 2012
à 20h30 (Le dimanche à 16h)

Réservations au 01 53 35 07 77
Prix des places de 6€ à 20€

La Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical | www.penicheopera.com
Direction Mircille Larroche
Bassin de la Villette | 46 quai de la Loire | 75019 Paris | penicheopera@hotmail.com

Rita ou le mari battu

opéra-comique de Gaetano Donizetti
livret de Gustave Vaëz

Elle est pas belle la vie ?

demi-opéra de Vincent Bouchot
livret de Vincent Bouchot d'après
les *Nouvelles brèves* de Jean-Marie Gourio
Commande de la Péniche Opéra (création mondiale)

Direction musicale	Alexandre Piquion
Mise en scène <i>Rita</i>	Mireille Larroche
Mise en scène <i>Elle est pas belle la vie ?</i>	Alain Patiers
Scénographie	Thibaut Sinay
Assistance à la mise en scène	Francesca Bonato
Costumes	Valentine Sole Gabrielle Tromelin
Maquillage	Samantha Penne
Lumières	Gérard Vendrely
Montage vidéo	Michel Bouchot Tito Gonzales
Régie générale	Jules Guilchard
Régie Péniche	Daniel Michel
Rita	Amira Selim, soprano
Peppe	Christophe Crapez, ténor
Gasparo	Paul-Alexandre Dubois, baryton
Piano	Caroline Dubost

Amira Selim, soprano

Après des études au conservatoire du Caire puis à la Royal School of Music de Londres, elle reçoit une bourse du gouvernement français pour continuer ses études à l'École Normale de Musique de Paris dont elle sort diplômée en 2002, année où elle obtient le Premier prix du concours international de chant à Ovierto en Italie. Elle a déjà interprété de nombreux rôles en France à l'Opéra de Rennes, de Tours, de Saint-Etienne, à l'étranger à l'Opéra du Caire, en Italie et en Allemagne. Elle fut notamment l'invitée phare de l'émission de France 3 pour la Fête de la musique en 2009, lors de son interprétation en direct de l'air d'Olympia des *Contes d'Hoffmann*.

Christophe Crapez, ténor

Après avoir étudié le violon pendant dix années, il intègre le CNR de St Maur des fossés où il obtient les prix de déchiffrage, musique de chambre, art lyrique et technique vocale (médaillon d'or et premier prix de perfectionnement à l'unanimité). Il débute sa carrière à 24 ans, en 1996, et se produit depuis dans de nombreux théâtres : l'Opéra Comique, le Capitole de Toulouse, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra National de Varsovie, l'Opéra de Lübeck, l'Opéra National de Montpellier, l'Opéra National de Lorraine... Outre les oeuvres classiques et romantiques et le répertoire contemporain, il s'est également produit dans de nombreuses productions d'opéra-comique ou d'opérette : *La Vie parisienne*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Belle Hétène*, *La Périchole*, *Les Brigands*, *Fantasio*, *La Princesse de Trébizonde* ou *Le Docteur Ox* d'Offenbach. *La Fille de Madame Angot* et *Le Petit Duc* de Lecocq, *Les Mousquetaires au couvent* de Varney, *Les Saltimbanques* de Ganne, *Véronique* de Messager ou *Les Cloches de Corneville* de Planquette... Christophe Crapez est conseiller artistique pour la Péniche Opéra.

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Paul-Alexandre Dubois entame sa formation musicale par l'étude du piano, du chant, du violon et de la contrebasse au conservatoire de Saint-Malo puis, parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, poursuit sa formation au C.N.R. de Rueil-Malmaison, il étudie ensuite au Conservatoire de Paris dont il sort diplômé. Sur scène, il fut entre autres, Bosun dans *Billy Budd* de Britten) au Théâtre de la Fenice de Venise, Ramiro dans *L'Heure espagnole* de Ravel, le Chat et l'Horloge dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, Blaze dans *The Lighthouse* de Davies, Pantalón dans *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev... Il participe également à des créations de spectacles de théâtre musical comme *Le Mal de Lune* de Gorli, *Ste Jeanne des Abattoirs* de Brecht/Cora, *Forever Valley* de Pesson, *Aventures et Nouvelles Aventures* de Ligeti, les *Cantates de Bistrot* de Bouchot... En 2007 il fonde avec Alexandre Piquion la compagnie lyrique le Grand Seize. Paul-Alexandre Dubois est conseiller artistique pour la Péniche Opéra.

Caroline Dubost, piano

Caroline Dubost a commencé le piano à 7 ans. Médaille d'or de piano au CNR d'Aubervillier-La Courneuve en 1995, elle entre à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot et obtient sa Licence de Concert et le Diplôme Supérieur de Concertiste à l'unanimité. Entrée au CNSM de Paris, elle y obtient le Prix d'Accompagnement Vocal, le Prix de Direction de Chant, ainsi que le prix de Musique de Chambre. Depuis, elle se consacre aux récitals avec chanteurs, à la direction de chant et aux productions lyriques (Opéra de Rouen, Cité de la musique, Péniche Opéra...). Elle a travaillé comme accompagnatrice à l'Orchestre de Paris, à l'Académie Palais Royal, et accompagne actuellement au CNSM de Paris les classes de guitare de Roland Dyens et Olivier Chassin. Depuis 2006, elle enseigne le piano au Conservatoire de Noisy le Sec et est titulaire du CNFPT depuis 2008.

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autres : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le 10e anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon, *Les Divertissements de Versailles* avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Élysées et un peu partout en Europe, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, *Madame Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon et de Limoges en 2007, *Così fan tutte* au festival de Châteauvallon, *Planets* de Holts avec l'Orchestre de Paris au théâtre Mogador, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours et une nouvelle fois à l'Opéra de Liège. Elle réalise la production de *Madame Butterfly* pour le Festival des Chorégies d'Orange en juillet 2007. En 2008 elle met en scène *Madame Butterfly* à l'Opéra de Massy et *La Forêt Bleue* de Louis Aubert à Paris ainsi que la création mondiale de l'opéra d'Alexandros Markéas *Outsider* (commande d'Etat) pour la Péniche Opéra. En 2009, elle crée en France à l'Opéra de Metz, *Le long repas de Noël* et *Aller-retour* de Paul Hindemith, et remonte *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Tours.

Mireille Larroche s'est toujours intéressée à la pédagogie : elle est professeur au CNSMDP de la classe d'art lyrique de 1991 à 1993. A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean Claude Pennetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris.

Parmi ses projets, citons *Wozzeck* de Berg à Avignon, Limoges, Reims et Rouen.

Alain Patiès, metteur en scène

Alain Patiès est spécialisé dans la mise en scène de spectacles lyriques et musicaux, il aborde tous les répertoires allant du baroque au contemporain, il travaille régulièrement pour de prestigieuses maisons d'Opéras (Opéra de Paris, Opéra Comique, Opéra de Monte-Carlo, Hebbel Theater, Hamersmith, Opéra de Bordeaux, Toulouse, Tours, Avignon, etc), et collabore avec des chefs et des interprètes renommés.

Parallèlement à ce travail essentiellement axé sur le répertoire, il s'essaye régulièrement à des formes théâtrales et lyriques plus audacieuses, défrichant des partitions moins souvent représentées, ou créant des œuvres inédites, qu'il destine à des lieux plus intimes ou à des publics moins susceptibles de se rendre dans les opéras reconnus. L'essentiel de ce travail passionnant, alliant la découvertes ou redécouvertes d'ouvrages et la conquête de nouveaux publics, se fait dans le cadre de la Péniche Opéra, compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical, basée à Paris.

La saison dernière il a réalisé *L'Ivrogne corrigé* de Gluck, spectacle qui reçu un franc succès, tant à la création qu'aux différentes reprises (repris en 2012 à l'Opéra de Paris Bastille et en tournée internationale).

Parmi ses projets, *L'Opéra de quat'sous* de Weill à Paris, et *La Voix humaine* de Poulenc au Japon, production initialement prévue cette saison mais reportée pour cause de catastrophe climatique et nucléaire.

A travers ce nouveau spectacle imaginé par la Péniche Opéra, deux époques se rencontrent et se télescopent, notre XXI^e siècle tend la main au XIX^e, le demi-opéra se fait frère de l'opéra-comique.

L'opéra-comique, facette du théâtre lyrique né en 1753 avec *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne, se différencie de l'opéra par les dialogues parlés qu'il intercale entre les morceaux chantés. Le sujet peut par ailleurs n'avoir rien de léger ni d'humoristique, le terme « comique » ne se référant qu'à l'alternance parlé-chanté qui fait sa caractéristique. L'exemple le plus fréquent de cette dichotomie reste bien entendu *Carmen*, qui s'achève dans la mort et le désespoir.

Rita ou le mari battu se révèle comme un trait d'union entre cultures française et italienne. Gaetano Donizetti, né en 1797 et mort en 1848, est l'un des compositeurs italiens les plus prolifiques du XIX^e siècle, écrivant plus de 70 opéras. Il est considéré, avec Rossini et Bellini, comme le maître de ce qu'on appelle « le bel canto romantique », typiquement latin, offrant une expression stylisée des sentiments, exprimés à travers aigus et vocalises, apparaissant ainsi comme démesurés et surpuissants.

Avec *Rita*, créé de façon posthume en 1860, cet esprit virtuose se mêle au parfum de la théâtralité lyrique française, moins expansive, toute en finesse et en élégance.

A travers cet opéra-comique concentré et délirant, on suit les aventures de Rita, jeune veuve qui, battue par son premier mari et soucieuse d'éviter que pareille mésaventure se reproduise, bat à son tour son nouvel époux.

Mais le défunt mari – ou supposé tel, lui qui la croit dans le même état – fait soudain son apparition, ce qui ne manque pas de générer entre nos trois compères des situations invraisemblables et cocasses, dans une comédie délicieusement grinçante comme seul l'art lyrique sait inventer.

Au divertissement de Rita s'ajoute le « demi-opéra » de Vincent Bouchot *Elle est pas belle la vie ?*. Utilisant des textes des *Nouvelles Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, instantanés entendus au vol et notés au fil des bars et des comptoirs, cette pièce singulière et unique peint notre quotidien avec cette drôlerie féroce que seule une pointe de mélancolie peut faire jaillir.

On retrouve les deux hommes de Rita, des années après, assis au bar, évoquant la vie et la société à travers ces textes aussi drôles que justes et spontanés.

La Femme, en revanche, reste lointaine, irréaliste, comme fantasmée, magnifiée par les volutes de la musique de Sayed Darwich, arrangée par Vincent Bouchot, qui clôt l'oeuvre, comme une ouverture sur un autre monde. Deux univers qui se croisent, mais peuvent-ils se rencontrer?

Note de mise en scène sur *Rita* par Mireille Larroche

Les personnages de *Rita* sont contemporains de l'écriture du livret écrit en 1841. Ainsi, ils évoluent au milieu du XIX^e siècle, période où « tout va bien » : il y a un boom économique – la deuxième révolution industrielle apporte la prospérité –, social – avec l'essor de la bourgeoisie –, politique – la société se démocratise – et démographique.

Ce siècle est également caractérisé par le progrès : savants, artistes, intellectuels vont porter la recherche technologique, scientifique, artistique à un niveau jamais atteint. Et le positivisme d'Auguste Comte parle de progrès de l'esprit humain.

J'ai voulu réactualiser *Rita* en situant l'action dans une période similaire où les problèmes sont abordés avec légèreté. L'univers des sixties, sur fond de libéralisation de la femme et de mouvement hippie m'a semblé être un cadre approprié. La fantaisie mais aussi la futilité des années yéyé donnent une autre dimension à l'histoire. On s'amuse dans un décor aux couleurs acidulées mais on assiste également à une mutation des rapports humains : les femmes, devenues patronnes, s'émancipent, les machos sont ridiculisés, l'amour à trois est effleuré avec malice comme dans *Une femme est une femme* de Godard...

Alexandre Piquion, directeur musical

C'est après une fructueuse carrière de violoncelliste qu'Alexandre Piquion se consacre pleinement à la direction en 2007. Ces débuts sont rapidement marqués par les fonctions de chef d'orchestre assistant et chef de chœurs qu'il occupe pour le Théâtre du Châtelet depuis 2008 (11 productions), les invitations à la tête de l'Orchestre de Bretagne, l'Opéra de Toulon, l'Orchestre des Concerts Pasdeloup, l'Atelier des Musiciens du Louvre – Grenoble, et les collaborations avec le chœur de chambre Les Eléments, le Théâtre de Caen, l'Ensemble, la Péniche Opéra, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra de Metz. Il dirige de 2007 à 2009 les productions lyriques des Festivals de Montargis et Gattières, puis, en 2010 et 2011, les représentations des Soirées Lyriques de Monte-Carlo. On retrouve à nouveau parmi ses projets immédiats le Théâtre du Châtelet, mais également le Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre Symphonique de Porto Alegre, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Théâtre de Caen, La Péniche Opéra, le Festival Musique en Ré (*Carmen*).

Très impliqué dans le répertoire lyrique, Alexandre Piquion a dirigé de nombreux ouvrages parmi lesquels *Carmen*, *Lakmé*, *Die Fledermaus*, *Les Pêcheurs de Perles*, *La Belle Hélène*, *Le Téléphone*, *Le Pauvre Matelot*, *Vent du Soir*, *Apothicaire et Perruquier*, *Le Mariage aux lanternes*, *Les deux Pêcheurs*. La création de la nouvelle version française de *Coscoletto* (J. Offenbach) a été particulièrement saluée par la critique.

Au plan discographique, Alexandre Piquion est invité en 2010 à une première direction artistique pour l'enregistrement Ligia Digital réunissant le violoncelliste Raphaël Chrétien et le Quatuor Parisii. Directeur musical du European Chamber Ensemble et du Grand Seize, compagnie lyrique qu'il fonde avec Paul-Alexandre Dubois et l'historien Jean-Claude Yon, il dirige de 2007 à 2009 les productions lyriques des Festivals de Montargis et Gattières, puis, en 2010 et 2011, les représentations des Soirées Lyriques de Monte-Carlo.

Membre jusqu'en 2006 de l'association de compositeurs Opus Open, Alexandre Piquion est par ailleurs auteur de nombreuses transcriptions pour orchestre de chambre d'ouvrages lyriques, témoignant à nouveau de son engagement dans la diffusion de ce répertoire. Il est fréquemment invité des jurys de concours lyriques et donne en 2007 une première classe de direction pour la région Picardie.

Mireille Larroche, metteur en scène

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht... En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale depuis 1998.

Elle monte dans le cadre de la Compagnie Nationale Péniche Opéra des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markéas, Bouchot y seront créés mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIX^e : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XX^e : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch.

Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan).

LES BIOGRAPHIES

Vincent Bouchot, compositeur

Est né en 1966 à Toulouse. Études de Lettres modernes à l'École Normale Supérieure de Fontenay, maîtrise et mémoire de D.E.A. de Lettres modernes à l'Université de Paris III (sur l'œuvre de Georges Perec dans ses liens avec la musique sérielle et avec Jules Verne).

Chanteur autodidacte, il a fait ses gammes au chœur de La Chapelle Royale, dirigé par Philippe Herreweghe, entre 1987 et 1991, dans l'ensemble Les Jeunes Solistes (aujourd'hui Solistes XXI) dirigé par Rachid Safir, entre 1988 et 1992, puis a chanté au Groupe Vocal de France, dirigé par John Poole pendant deux ans. Il est membre de l'Ensemble Clément Janequin, dirigé par Dominique Visse, depuis 1994, et a donné avec lui des centaines de concerts dans le monde entier. Hors de la musique d'ensemble, il se consacre essentiellement à la musique contemporaine, créant notamment plusieurs opéras d'Henri Pousseur (*Leçons d'Enfer* et *Dom Juan à Gnide*), de Gérard Pesson (*Forever Valley*), de Christophe Looten (*Médée de Thessalonique*), de Carlo Carcano (*Cuore*) ou d'Alexandros Markeas (*Outsider*), mais aussi des pièces écrites à son intention par Frédéric Lagnau, Denis Chouillet, Pascale Criton, Francisco Luque, Jérôme Combier, Bruno Gillet, Gérard Pesson etc.

Compositeur tout aussi autodidacte, il a écrit à ce jour 7 opéras, dont 5 ont été créés, *La Belle Lurette* (1999) et *Cantates de bistrot* (2005) dans des mises en scène de Mireille Larroche à la Péniche Opéra, *Ubu* (2002) à l'Opéra Comique dans une mise en scène de Mireille Larroche également, *Chemin faisant* (2001) à l'opéra de Rennes, mise en scène Philippe Robert, et *L'Orgue de Kalfermatt* (2008) au Forum du Blanc-Mesnil, mise en scène Jacques Gomez.

Bien sûr la musique vocale prend une place toute particulière pour lui : nombreuses pièces pour chœur ou ensemble vocal (ainsi le Jeune Chœur de Paris, dirigé par Laurence Equilbey pour *Non lasciarmi morire*, l'ensemble Ludus Modalis, dirigé par Bruno Boterf, pour *In psalterio decem cordarum*), cantates, mélodies, souvent écrites pour des ami(e)s chanteur(se)s tel(le)s Sandrine Piau (qui a enregistré pour Naïve ses Galgenlieder), Sylvia Vadimova, Donatienne Michel-Dansac, Françoise Masset, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Lionel Peintre...), mais il ne néglige pas pour autant la musique instrumentale. L'Ensemble tm+ (Laurent Cuniot) et l'Ensemble 2e2m (Pierre Roulier) ont joué sa musique.

Avec le réalisateur Olivier Cohen il a illustré musicalement de nombreux contes pour des livres-disques, narrés par des comédiens tels que Ludvine Sagnier et Jean-Pierre Marielle (Contes d'Andersen), Jacques Gamblin (*La Belle et la bête*), Virginie Ledoyen (*La Belle au bois dormant*), Robin Renucci (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*), Roland Giraud et Denis Lavant (Contes de Poe).

Parmi les projets en cours figure une pièce pour piano à la demande d'Alexandre Tharaud (création au printemps 2012 dans le cadre du programme Pianosong).

Un nouvel opéra, *La Vie et l'œuvre du compositeur Foltyn* (2013) et une *Sacco and Vanzetti Suite* pour piano, d'après Ennio Morricone, commandée par Alexandre Tharaud (2012).

Enfin, Vincent Bouchot a gagné en 2010 le prix Francis et Mica Salabert pour sa pièce *Les Cris de Paris* enregistrée chez Harmonia Mundi par l'ensemble Clément Janequin.

Présentation d'*Elle est pas belle la vie?* par Vincent Bouchot

Jean-Marie Gourio avait, avec ses Brèves de comptoir, non seulement inventé une forme, mais aussi mené à bien un projet quasi conceptuel : pendant douze ans, de 1988 au réveil de l'an 2000, publier chaque année un livre sans intrigue, sans chronologie apparente, sans thématique, sans autre matière que des propos échangés aux comptoirs de toutes sortes de bistrots urbains ou ruraux.

Il a tenu parole, puis il est revenu sur sa promesse d'arrêter son projet au XXI^e siècle naissant et a de nouveau publié récemment quelques Nouvelles Brèves. Depuis plus de dix ans, il est vrai, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool. Les sortants : les hommes politiques (les années Mitterrand appartiennent bien au passé, Chirac s'en va doucement...).

Les permanents : on l'a dit, la misère sociale et affective, mais aussi la gouaille pour la gouaille (comme on a dit « l'art pour l'art »), l'absurde métaphysique de terriens esseulés. La nouveauté : le monde est entré dans le bistrot par la télé, comme il est entré dans nos vies par internet, l'info continue, l'emballage médiatique à tous propos. L'anxiété du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Pastis...

Situation radicalement contraignante : *Elle est pas belle la vie?* est donné à la suite de l'opéra de Donizetti *Rita*, et en épouse donc la distribution : une soprano coloratura, un ténor et baryton, un piano. Même si le spectacle ne peut pas raconter une histoire au sens traditionnel, mon « sous-texte » est le suivant : les deux hommes, qu'on a vu dans la première partie du spectacle se disputer le droit de ne pas épouser Rita, se retrouvent seuls. La femme est partie, elle est ailleurs, elle est même l'ailleurs : celui du rêve (la réussite) ou celui du cauchemar (la menace). Le médium de sa présence sur le plateau : la télé, sur grand écran, saturée d'images qui s'entrechoquent.

Les deux maris de Rita sont deux êtres beckettien perdus dans un bar, égrenant leurs vérités burlesques, se lançant dans de longs dialogues de sourds, et attendant en vain leur Madame Godot d'opéra. Vocalement j'ai tenu à une caractérisation très nette des choses : les deux anti-héros sont toujours proches du *recitar cantando*, où la mélodie est calquée sur la déclamation naturelle de la langue, et la Diva, au contraire appartient au monde du *bel canto*, qu'elle soit présentatrice du journal télévisé, mademoiselle météo, experte invitée dans un débat de société, vedette de la chanson, héroïne de reality show.

Le piano est secondé par un environnement sonore réalisé sur ordinateur à partir de *samples* : il mène le réalisme d'une télévision toujours allumée vers une stylisation beaucoup plus abstraite du bruit quotidien, vers la musique du quotidien.

**Note de mise en scène sur *Elle est pas belle la vie?*
par Alain Patiers**

Un Demi-Opéra,
Demi car il ne dure que 40 minutes, et surtout en référence au
Demi Pression servi dans tous les bistrot du monde.

Quitter *Rita*, Donizetti, et la Dolce Vita, où tout est suave,
divertissement, pour se retrouver aujourd'hui, au comptoir avec
une télévision envahissante, peut sembler de prime abord rude et
austère, mais la filiation existe vraiment.

Bien sûr l'humour n'est plus le même, dans *Elle est pas belle
la vie?*, on est dans un humour plus caustique, plus réaliste,
intransigeant, un peu direct, mais terriblement efficace.
Avec *Rita*, nous rions et sourions de la situation, de l'embarras de
nos trois personnages, de leurs soubresauts et des retournements
de situation.

Avec *Elle est pas belle la vie?*, nous rions de nous-mêmes, de
notre quotidien, de la société qui peu à peu essaye de restreindre
nos libertés : cet humour-là, c'est de la résistance!
Contrairement à *Rita*, où tout est exubérance, ici nos personnages
sont plus étriés, plus cérébraux, ils réfléchissent, philosophent,
surfant sur un quotidien qui fait peur, et rêvant d'un avenir
radieux.

La Télévision est un personnage à part entière, son contenu
sera traité à différents niveaux, les images sont pratiquement
toujours présentes, quelquefois décalées, à d'autres moments
anecdotiques comme un décor. Ces images sont toujours
muettes, aucun son ne sort de la télévision.

Toutes ces séquences, informatives, divertissantes, ne sont pas
forcément sujet à réflexion chez les personnages, elles sont
avalées : les images, plus que la télévision, sont ancrées dans le
quotidien de nos protagonistes, ils sont mithridatisés contre ce
poison qui glisse en eux.

Malgré les déferlements d'images chocs catastrophiques, ils
considèrent cette fenêtre sur le monde avec bienveillance,
assimilant les présentateurs à des amis, les événements à une
vie de quartier, de voisinage.

Ces images rétrécissent les distances, mais aussi la réflexion,
l'intérêt des interprètes pour ces séquences filmées
sera hiérarchisé selon le type d'images, de la banalité à
l'enthousiasme.

Leurs réactions, ou plutôt commentaires, sont de l'ordre de la
bonne foi, de la logique populaire, générant humour et hilarité.

Mon personnage féminin, la très belle et très glamour Amira
Selim, est en retrait, comme en observation, il y n'y a pas de
contact entre les deux garçons et elle, ils sont sur deux niveaux
différents. Elle semble attendre, elle est installée à l'écart dans
ce bistrot, ses interventions sont comme un doublage de la télé,
elle commente à sa façon par des vocalises, des plaintes, les
garçons n'entendent pas ses appels, mais elle est omniprésente
dans leurs tête, dans leur imaginaire, symbolisant à elle seule
toutes les femmes, tous les registres du rêve au fantasme de nos
garçons.

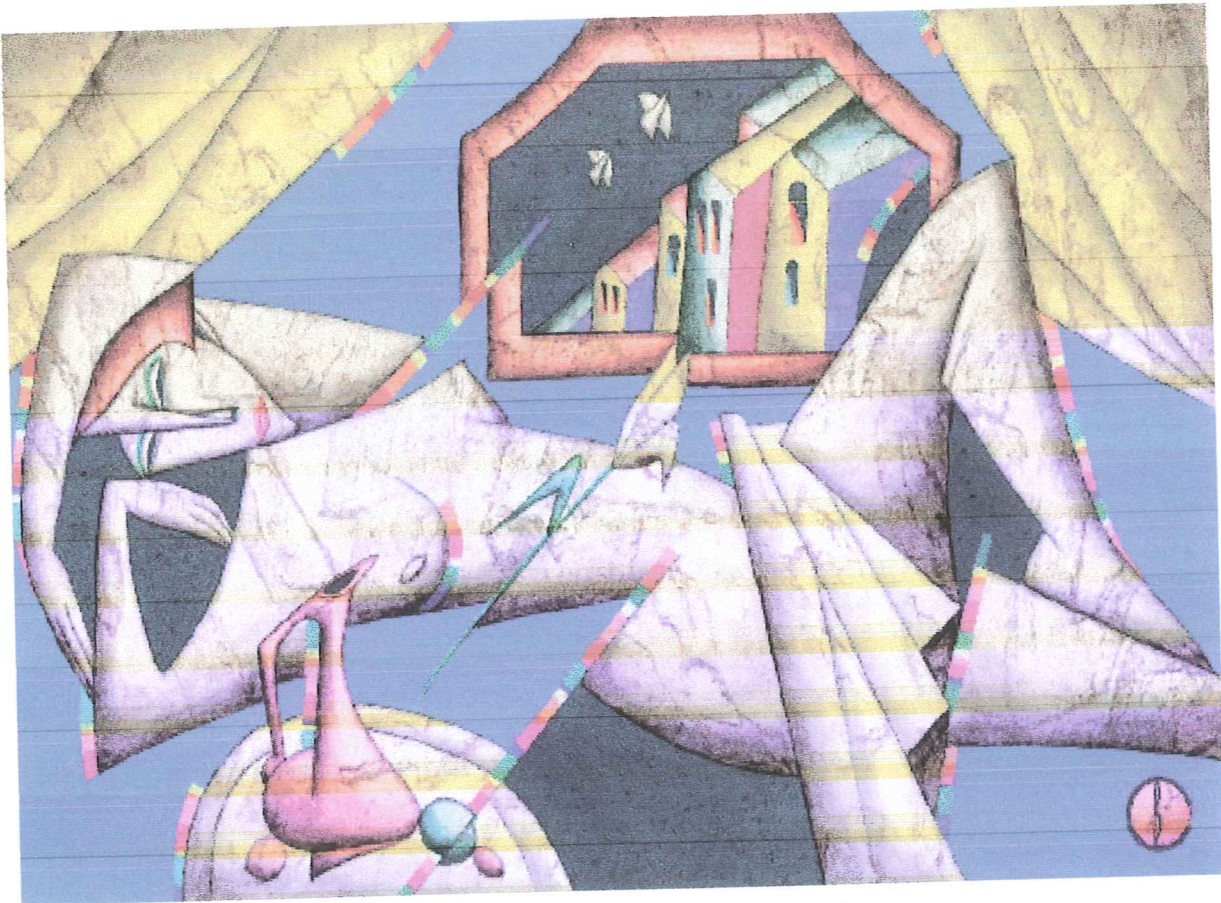
Le rendez-vous est manqué, même quand elle passe si près
d'eux.

Il s'agit d'une journée, de l'ouverture à la fermeture, la même
qu'hier et que demain: on doit sentir cette suspension, cela
peut sembler un peu pesant, mais pas du tout, c'est le rituel
des habitudes, des habitués. Même si le jeu fera sourire, par de
petites saynètes humoristiques...

En fait tout semble un peu lourd. Sauf textes et musiques, qui eux
seront le vrai ressort drôle, même si cet humour est grinçant.

La seule porte ouverte sur l'extérieur, la télé, ne fait qu'informer,
son ouverture sur le monde est tronquée, car elle ne montre
qu'une vision de pensée préétablie, ne laissant pas de libre
arbitre.

Dossier pédagogique



Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical
Direction artistique : Mireille Larroche
46, quai de la Loire - 75019 Paris - Tél. : 01.53.35.07.76 -
www.penicheopera.com

Rita, elle est pas belle la vie ?

Co-production : Péniche Opéra, Ville de Fontainebleau, Conseil Général Seine-et-Marne,
Musiques Nouvelles en liberté, avec le soutien de L'Ecole Normale de Musique de Paris et
de son mécène Assophie

Spectacle composé de :

« Rita ou le mari battu », opéra-comique de Gaetano Donizetti
« Elle est pas belle la vie ? », demi-opéra de Vincent Bouchot
Commande de la Péniche Opéra (création)

Directeur musical
Alexandre Piquion

Mise en scène
Mireille Larroche
Alain Patiès

Amira Selim, soprano : Rita
Christophe Crapez, ténor : Peppe
Paul-Alexandre Dubois, baryton : Gasparo
Caroline Dubost, piano

*« Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
S'il dit non, je le bats, je le bats, je le bats.
O vous, jeunes fillettes,
Dans le choix que vous faites,
Songez-y mes pauvrettes,
Pour maris, les niais,
Croyez moi, sont parfaits.
Suivez bien mes recettes,
Oui prenez un niais oui, oui ah ! ah ! ah ! ah ! »*
Rita, Scène 1, Gustave Vaëz

*« Ça sert à rien qu'il neige en Belgique, y a pas de montagnes.
Même si on est des milliards sur terre, moi je parle à une douzaine de terriens, pas plus.
Je sais jamais le jour qu'on est, sauf le lendemain, je me dis, tiens, c'était déjà hier ? »*
Nouvelles brèves de comptoir, Jean-Marie Gourio

A travers ce nouveau spectacle imaginé par la Péniche Opéra, deux époques se rencontrent et se télescopent, notre 21^e siècle tend la main au 19^e, le demi-opéra se fait frère de l'opéra-comique.

L'opéra-comique, facette du théâtre lyrique né en 1753 avec « Les Troqueurs » d'Antoine Dauvergne, se différencie de l'opéra par les dialogues parlés qu'il intercale entre les morceaux chantés. Le sujet peut par ailleurs n'avoir rien de léger ni d'humoristique, le terme « comique » ne se référant qu'à l'alternance parlé-chanté qui fait sa caractéristique. L'exemple le plus fréquent de cette dichotomie reste bien entendu Carmen, qui s'achève dans la mort et le désespoir.

Gustave Vaëz, né le 6 décembre 1812 à Bruxelles où il est mort le 12 mars 1862 à Paris, est un librettiste et traducteur de livrets d'opéra belge. Vaëz se livra d'abord à l'étude du droit, fut reçu docteur en droit à l'université de Louvain, mais ne se sentant pas de goût pour le barreau, il se lança dans la carrière dramatique. Il a publié un grand nombre de pièces de théâtre. Ses premières pièces furent jouées à Bruxelles de 1829 à 1834, époque à laquelle il partit pour Paris, où il devint le collaborateur assidu d'Alphonse Royer. On doit aux deux auteurs les livrets, originaux ou traduits, des opéras *Lucia di Lammermoor*, *la Favorite*, *Othello*, *Don Pasquale*, *Jérusalem*, *Robert Bruce*. Il fut directeur-adjoint du théâtre de l'Odéon, puis de l'Opéra de Paris. À sa mort, son collaborateur quitta la direction de l'Opéra et renonça d'une façon active au théâtre.

« Rita ou le mari battu » se révèle comme un trait d'union entre cultures française et italienne. Gaetano Donizetti, né en 1797 et mort en 1848, est l'un des compositeurs italiens les plus prolifiques du 19^e siècle, écrivant plus de 70 opéras. Il est considéré, avec Rossini et Bellini, comme le maître de ce qu'on appelle « le bel canto romantique », typiquement latin, offrant une expression stylisée des sentiments, magnifiés à travers aigus et vocalises, apparaissant ainsi comme démesurés et surpuissants.

Avec Rita, créé de façon posthume en 1860, cet esprit virtuose se mêle au parfum de la théâtralité lyrique française, moins expansive, davantage en finesse et en élégance.

A travers cet opéra-comique concentré et délirant, on suit les aventures de Rita, jeune veuve qui, battue par son premier mari et soucieuse d'éviter que pareille mésaventure se reproduise, bat à son tour son nouvel époux.

Mais le défunt mari – ou supposé tel, lui qui la croit dans le même état – fait soudain son apparition, ce qui ne manque pas de générer entre nos trois compères des situations invraisemblables et cocasses, dans une comédie délicieusement grinçante comme seul l'art lyrique sait en inventer.

Le sujet de *Rita* est on ne peut plus grave : Une femme battue bat son deuxième mari pour ne plus être victime. Le cercle vicieux de la violence, le manque de communication au sein du couple sont autant de thèmes abordés, mais par le rire. Le livret est plein d'humour noir, truffé de paradoxe : Ainsi, grâce à la mise en scène, lorsque Gasparo s'exclame « On peut battre sa femme, mais non pas l'assommer » ou lorsque Peppe constate « Il va j'espère bien plus lui plaire. Il est manchot ! », on rit franchement, et tant pis pour le politiquement correct. L'esprit des années soixante, avec juke-box entonnant « Twist à Saint Tropez » des Chats sauvages et petit corsaire vichy, contribue largement à apporter de la légèreté au spectacle qui ne verse jamais dans le mauvais goût.

Les rapports humains sont finement observés : la violence peut griser même lorsque l'on a soi-même été victime (Rita a un petit penchant sadique que sa grâce et sa jeunesse ne laissent pas soupçonner...), le dominant peut devenir en un instant le dominé et inversement... Bref, le joyeux trio s'ébat dans le cadre familial d'un bar, celui-là même où l'on va chaque matin boire un petit noir au comptoir en lisant le journal, et nous fait réfléchir sans même que l'on s'en rende compte!

Le bel canto

Historiquement parlant, le « bel canto » au sens strict s'étend de l'époque baroque jusqu'à Rossini, qui en est le dernier représentant. Il consiste en une écriture très ornée propre à exalter et à magnifier les sentiments, d'une façon stylisée et peu « réaliste ». Vivaldi, Haendel, Mozart et Rossini sont les plus grands compositeurs de cette esthétique dite belcantiste. Après Rossini, les voix masculines se verront retirer les vocalises et autres ornements, au profit d'un chant plus linéaire, permettant une déclamation du texte plus proche de la voix parlée. Seules les femmes conserveront les longs mélismes et arabesques vocales, parfaitement adaptés aux scènes de folie qui parsèment leurs rôles, ces lignes virtuoses sans aucun lien avec le réel représentant le basculement de leur raison.

Dans une acception étroite, le bel canto signifie « l'art du chant lyrique », c'est-à-dire, le chant pratiqué à l'opéra depuis le XVII^e siècle, par les voix de solistes. Mise en valeur des capacités vocales des interprètes — souvent, au détriment de l'action scénique —, habileté technique époustouflante et prouesses diverses — trilles, roulades, notes piquées, longues cadences improvisées, etc. —, sont les principales caractéristiques du bel canto, au moins pendant les XVI^e et XVIII^e siècles.

On n'a pas manqué de dénoncer les nombreux excès des interprètes du bel canto, souvent plus préoccupés par la mise en valeur de leur technicité personnelle que par la pertinence de leurs interventions sur le plan dramatique, et beaucoup de compositeurs — Gluck, Mozart, Rossini, entre autres — tenteront, avec plus ou moins de bonheur, d'endiguer les « débordements » des castrats et des « primas donnas » — cantatrices de premier plan. Cependant, la virtuosité développée par ces chanteurs a non seulement contribué à faire évoluer la technique du chant dans des genres très éloignés de l'opéra — dans la musique sacrée par exemple —, mais a également stimulé le développement de la technique instrumentale : par exemple, dans le concerto de soliste, genre né au début du XVIII^e siècle, les parties confiées aux solistes ne sont au fond rien d'autre que du « bel canto » adapté à la musique instrumentale.

Dérivé du procédé d'écriture musicale dit de la monodie accompagnée — technique née en même temps que l'opéra, et qui lui est indissociable —, le bel canto est naturellement centré autour de la mélodie : il s'oppose donc au chant polyphonique de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, mais également, au courant musical amorcé au XIX^e siècle par certains compositeurs d'opéras, tels que Berlioz, Wagner ou Debussy, pour lesquels les chanteurs, la voix et la musique, devaient être « au service du drame », et non l'inverse. Le XIX^e siècle est d'ailleurs habituellement considéré comme la période marquant le début du déclin du bel canto : les derniers témoignages au XX^e siècle, semblent être les productions lyriques de compositeurs italiens tels que Leoncavallo, Puccini ou Mascagni... On peut dire qu'au sens strict, le bel canto désigne la tradition italienne des solistes de l'opéra baroque.

Par une ironie de l'histoire, l'opéra à ses débuts avait été créé pour contrer les excès de la polyphonie de la Renaissance. Le *stile rappresentativo* de Monteverdi et de ses émules entendait redonner la primauté au drame, la musique devant servir le texte. Il ne fallut que peu de temps à l'opéra — sous l'influence des compositeurs napolitains particulièrement — pour s'éloigner à nouveau de ce programme, bien que dans une direction toute différente, et donner lieu à d'autres excès...

Scène I – Rita

Rita entre, tenant une corbeille, regarde autour d'elle avec satisfaction, et dit :

De mon auberge ainsi l'apparence est coquette,
Mon coeur est gai... , je chante... , et, ma foi, je le puis.
Jamais femme n'eut lieu d'être aussi satisfaite
De son destin que je le suis
Mon ménage et l'auberge,
Tout prospère à souhait ;
Je devrais un beau cierge
Pour le sort qui m'est fait.
La maison et l'hôtesse
Savent plaire aux chalands ;
Si pour eux je m'empresse,
Eux pour moi sont galants.
L'un me dit : Viens ma belle,
Avec moi viens causer...
Oh ! nenni ! l'on m'appelle...
Bonsoir !... bonsoir ! Aïe !... un baiser !
La maison et l'auberge,
Tout prospère à souhait ;
Je devrais un beau cierge
Pour le sort qui m'est fait. ah !
Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ; j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
Obéit sans débats, sans débats.
Sans souffrir qu'il raisonne,
Je permets, je défends ;
Fais ceci, je l'ordonne,
Fais cela, je l'entends.
Par un mot je m'explique :
Je le veux, ça me plait.
Si parfois, il réplique,
Alors clac... un soufflet.
Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
S'il dit non, je le bats, je le bats, je le bats.
O vous, jeunes fillettes,
Dans le choix que vous faites,
Songez-y mes pauvrettes,
Pour maris, les niais,
Croyez moi, sont parfaits.
Suivez bien mes recettes,
Oui prenez un niais oui, oui ah ! ah ! ah ! ah !
Dans le choix que vous faites,
Songez-y mes pauvrettes,
Les niais sont parfaits.
Epousez un niais,
Croyez-moi, croyez-moi, les niais sont parfaits,
Croyez-moi, croyez-moi, sont parfaits, les niais, sont parfaits, les niais, sont parfaits,
Oui ! ah ; ah ; tra la la la la la la la
Oui pour maris, les niais, sont parfaits, sont parfaits.

Ah ! je puis remercier la madone de tous les malheurs qui me sont arrivés : je perds mon mari, ma maison brûle... avec tout le village, désespérée, je viens m'établir ici, j'achète cette auberge, sur la route de Gênes à Turin... je me remarie... et me voilà la femme la plus heureuse... Quelle différence entre mon petit Peppe et l'autre ! ...le premier ! un mari qui bat sa femme... quelle horreur ! Aussi, pour qu'il n'en fût pas de même en secondes noces, j'ai pris de l'avance, et, de temps en temps, clic ! clac !... Une fois tous les huit jours... Je suis en retard, c'est une faute... mais aussi, je ne trouve pas toujours l'occasion... Il est si gentil, mon petit Peppe... et je l'aime tant !
(Elle reprend la corbeille et va cueillir du raisin.)

l'ailleurs : celui du rêve (la réussite) ou celui du cauchemar (la menace). Le *medium* de sa présence sur le plateau : la télé, sur grand écran, saturée d'images qui s'entrechoquent.

Les deux maris de Rita sont deux êtres beckettien perdus dans un bar, égrenant leurs vérités burlesques, se lançant dans de longs dialogues de sourds, et attendant en vain leur Madame Godot d'opéra. Vocalement j'ai tenu à une caractérisation très nette des choses : les deux anti-héros sont toujours proches du *recitar cantando*, où la mélodie est calquée sur la déclamation naturelle de la langue, et la *Diva*, au contraire appartient au monde du *bel canto*, qu'elle soit présentatrice du journal télévisé, mademoiselle météo, experte invitée dans un Nième débat de société, vedette de la chanson, héroïne de *reality show*.

Le piano est secondé par un environnement sonore réalisé sur ordinateur à partir de *samples* : il mène le réalisme d'une télévision toujours allumée vers une stylisation beaucoup plus abstraite du bruit quotidien, vers la musique du quotidien.

Note d'intention d'Alain Paties, metteur en scène de Elle est pas belle la vie:

Un Demi Opéra,
Demi car il ne dure que 40 minutes, et surtout en référence au Demi Pression servi dans tous les bistrots du monde.

Quitter Rita, Donizetti, et la Dolce Vita, où tout est suave, divertissement, pour se retrouver aujourd'hui, au comptoir avec une télévision envahissante, peut sembler de prime abord rude et austère, mais la filiation existe vraiment.

Bien sûr l'humour n'est plus le même, dans « Elle est pas belle la vie », on est dans un humour plus caustique, plus réaliste, intransigeant, un peu direct, mais terriblement efficace. Avec Rita, nous rions et sourions de la situation, de l'embarras de nos trois personnages, de leurs soubresauts et des retournements de situation.

Avec « Elle est pas belle la vie », nous rions de nous-mêmes, de notre quotidien, de la société qui peu à peu essaye de restreindre nos libertés : cet humour-là, c'est de la résistance!

Contrairement à Rita, où tout est exubérance, ici nos personnages sont plus étriqués, plus cérébraux, ils réfléchissent, philosophent, surfant sur un quotidien qui fait peur, et rêvant d'un avenir radieux.

La "Télévision", est un personnage à part entière, son contenu sera traité à différents niveaux, les images sont pratiquement toujours présentes, quelquefois décalées, à d'autres moments anecdotiques comme un décor. Ces images sont toujours muettes, aucun son ne sort de la télévision. Toutes ces séquences, informatives, divertissantes, ne sont pas forcément sujet à réflexion chez les personnages, elles sont avalées : les images, plus que la télévision, sont ancrées dans le quotidien de nos protagonistes, ils sont mithridatisés contre ce poison qui glisse en eux.

Malgré les déferlements d'images chocs catastrophiques, ils considèrent cette fenêtre sur le monde avec bienveillance, assimilant les présentateurs à des amis, les événements à une vie de quartier, de voisinage.

Ces images rétrécissent les distances, mais aussi la réflexion, l'intérêt des interprètes pour ces séquences filmées sera hiérarchisé selon le type d'images, de la banalité à l'enthousiasme.

Leurs réactions, ou plutôt commentaires, sont de l'ordre de la bonne foi, de la logique populaire, générant humour et hilarité.

Mon personnage féminin, la très belle et très glamour Amira Selim, est en retrait, comme en observation, il y n'y a pas de contact entre les deux garçons et elle, ils sont sur deux niveaux différents. Elle semble attendre, elle est installée à l'écart dans ce bistrot, ses interventions sont comme un doublage de la télé, elle commente à sa façon par des vocalises, des plaintes, les garçons n'entendent pas ses appels, mais elle est omniprésente dans leurs tête, dans leur imaginaire, symbolisant à elle seule toutes les femmes, tous les registres du rêve au fantasme de nos garçons.

Le rendez-vous est manqué, même quand elle passe si près d'eux.

Il s'agit d'une journée, de l'ouverture à la fermeture, la même qu'hier et que demain: on doit sentir cette suspension, cela peut sembler un peu pesant, mais pas du tout, c'est le rituel des habitudes, des habitués. Même si le jeu fera sourire, par de petites saynètes humoristiques...

En fait tout semble un peu lourd. Sauf textes et musiques, qui eux seront le vrai ressort drôle, même si cet humour est grinçant.

La seule porte ouverte sur l'extérieur, la télé, ne fait qu'informer, son ouverture sur le monde est tronquée, car elle ne montre qu'une vision de pensée préétablie, ne laissant pas de libre arbitre.

Gaetano Donizetti

Gaetano Donizetti est un compositeur italien né à Bergame le 29 novembre 1797 et mort dans la même ville le 8 avril 1848. Bien que son répertoire de compositeur très prolifique comprenne un grand nombre de genres, dont de la musique religieuse, des pièces pour quatuor à cordes et œuvres orchestrales, il est surtout célèbre pour son œuvre lyrique.

Issu d'une famille pauvre de Bergame, fils d'un employé, Gaetano Donizetti se voue à la carrière musicale malgré un père qui le destine au barreau. Simon Mayr, avait institué des *Leçons charitables de musique* auxquelles Donizetti est admis en avril 1806. Il est alors âgé de 8 ans. Il étudie pendant neuf ans sous la direction de Mayr, qui obtient, en octobre 1815, de pouvoir l'envoyer au Lycée Philharmonique de Bologne étudier le contrepoint et la fugue sous la direction du meilleur professeur de l'époque, le père Stanislao Mattei, également le maître de Rossini.

Tout en composant, sous la direction de Mattei, des pièces religieuses d'un style strict, Donizetti donne à Bologne, en septembre 1816, son premier opéra, *Le Pygmalion*, qui ne sera représenté qu'en 1960. De retour dans sa ville natale, il occupe un poste à l'église de Santa Maria Maggiore. Sa carrière de compositeur d'opéras débute officiellement le 14 novembre 1818 avec la création au Teatro San Luca de Venise d'*Enrico di Borgogna*.

Le jeune compositeur connaît son premier succès avec son ouvrage suivant, *Zoraïde di Granata*. À cette occasion, Donizetti fait montre de l'extrême rapidité qui le caractérisera puisqu'il doit réécrire une bonne partie de la partition quelques jours avant la première, suite au décès de l'une des principales interprètes. À Rome, il fait la connaissance de Jacopo Ferretti qui lui donne le livret d'un opéra-bouffe, *L'ajo nell'imbarazzo*, qui est représenté avec un très grand succès au Teatro Valle et est considéré comme le premier petit chef-d'œuvre de Donizetti dans le genre comique.

De 1818 à 1828, Donizetti compose 19 opéras dont plusieurs remportent un réel succès : *Elvira*, *Alfredo le Grande*, *Olivo e Pasquale*, *Alahor in Granata*, *Chiara e Serafino*. Mais c'est à Naples qu'il obtint son premier vrai « triomphe » avec *L'esule di Roma* (1828). Aidé par une créativité et une force de travail peu communes, il commence alors à enchaîner les succès. Le 26 décembre 1830, il triomphe au Teatro Carcano de Milan avec *Anna Bolena*. L'opéra ne tarde pas à être repris à Paris, à Londres, à Madrid, à Dresde et même à La Havane. Il triomphe de nouveau le 12 mai 1832 avec *L'elisir d'amore*. Ces succès lui valent d'être nommé, le 28 juin 1834, maître de chapelle et professeur de composition au Real Collegio (conservatoire) de Naples puis, en 1836, maître de contrepoint au même conservatoire.

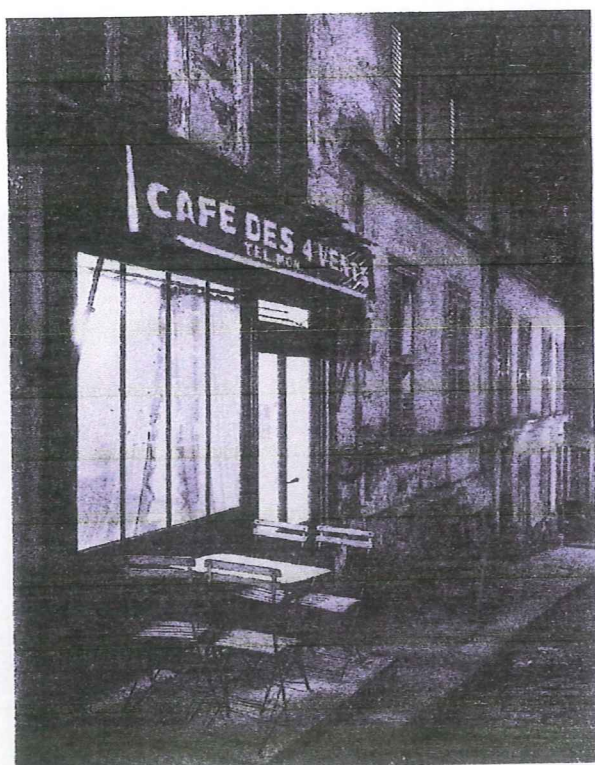
En 1835, à l'invitation de Rossini, Donizetti se rend à Paris où il fait jouer au Théâtre des Italiens *Marin Faliero*. En avril, il est fait chevalier de la Légion d'honneur par le roi Louis-Philippe. De retour à Naples, il remporte un triomphe mémorable au Teatro San Carlo avec *Lucia di Lammermoor*, son ouvrage le plus célèbre, composé en seulement six semaines. La mort de sa femme, le 30 juillet 1837, le plonge dans une profonde dépression. Le 29 octobre, il fait cependant représenter un nouveau chef-d'œuvre, *Roberto Devereux*, toujours au San Carlo.

L'année suivante, l'interdiction de *Poliuto* par la censure napolitaine et le dépit de n'avoir pas obtenu d'être nommé directeur du conservatoire après la mort de Zingarelli le convainquent de quitter Naples et de s'installer à Paris.

Collaborant avec Eugène Scribe, il crée une série d'opéras dont certains sont devenus des classiques du répertoire lyrique mondial : *La Fille du régiment* (1840), *La Favorite* (1840), *Rita ou le Mari battu* (composé en 1841 mais seulement créé, de façon posthume, en 1860), *Don Pasquale* (1843), *Don Sébastien, roi de Portugal* (1843), « grand opéra » composé en deux mois.

De 1842 à 1846, Donizetti ne cesse de voyager, principalement entre Paris, les grandes villes italiennes et Vienne où il est nommé maître de chapelle de la cour en 1842. C'est là qu'il commence à ressentir les atteintes de la syphilis, qui vont l'obliger à cesser de travailler dès 1845. Sous l'effet des atteintes nerveuses de la maladie, il perd en effet la parole, ne peut plus marcher et sombre peu à peu dans la folie, lui qui n'avait cessé de la mettre en scène au théâtre.

En trente ans de carrière, Donizetti est l'auteur de 71 opéras, 13 symphonies, 18 quatuors, 3 quintettes, 28 cantates, 115 autres compositions religieuses, sans compter un nombre important d'autres pièces de musique de chambre, d'oratorios et « pièces de salon », ce qui en fait un des compositeurs les plus prolifiques du XIX^e siècle.



Note de mise en scène par Mireille Larroche

Les personnages de *Rita* sont contemporains de l'écriture du livret écrit en 1841. Ainsi, ils évoluent au milieu du XIXème siècle, période où « tout va bien » : il y a un boom économique – la deuxième révolution industrielle apporte la prospérité –, social – avec l'essor de la bourgeoisie –, politique – la société se démocratise – et démographique.

Ce siècle est également caractérisé par le progrès : savants, artistes, intellectuels vont porter la recherche technologique, scientifique, artistique à un niveau jamais atteint. Et le positivisme d'Auguste Comte parle de progrès de l'esprit humain.

J'ai voulu réactualiser *Rita* en situant l'action dans une période similaire où les problèmes sont abordés avec légèreté. L'univers des sixties, sur fond de libéralisation de la femme et de mouvement hippie m'a semblé être un cadre approprié. La fantaisie mais aussi la futilité des années yéyé donnent une autre dimension à l'histoire. On s'amuse dans un décor aux couleurs acidulées mais on assiste également à une mutation des rapports humains : les femmes, devenues patronnes, s'émancipent, les machos sont ridiculisés, l'amour à trois est effleuré avec malice comme dans *Une femme est une femme* de Godard...



Paris
Paris

Europe : [Paris](#), [Toulouse](#), [London](#), [Berlin](#), [Vienna](#), [Geneva](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)

USA : [New York](#), [San Francisco](#), [Los Angeles](#) Asia :Tokyo

WORLD

[Back](#)

Search

Newsletter
Your email :

Submit

Apéropéra

Paris

La Péniche Opéra

01/10/2012 - et 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 23
janvier, 5 février 2012

«Rita, elle est pas belle la vie?»

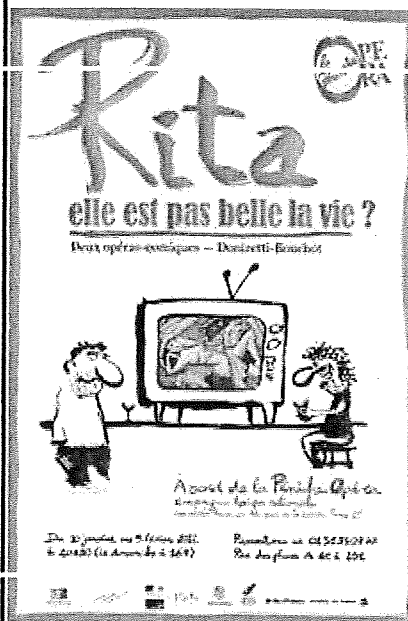
Gaetano Donizetti : *Rita, ou Le Mari battu* (*)

Vincent Bouchot : *Elle est pas belle la vie?* (création)

Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe), Paul-Alexandre Dubois (Gasparo), Caroline Dubost (piano),
Alexandre Piquion (direction musicale)

Mireille Larroche (*), Alain Patiès (mise en scène),

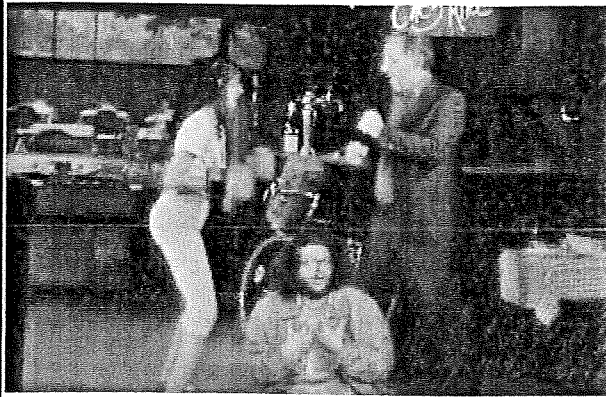
Thibault Sinay (scénographie), Valentine Solé, Gabrielle Tromelin (costumes), Gérard Vendrely (lumières), Michel Bouchot, Tito Gonzales (montage vidéo)



En ce début d'année, La Péniche Opéra reprend ses activités avec «Rita, elle est pas belle la vie?», un spectacle festif en deux parties: fort logiquement, la première consiste en *Rita, ou Le Mari battu* de Donizetti, un récent succès de la compagnie de Mireille Larroche, qui a déjà fait l'objet d'un DVD paru chez *Maguelone*; la seconde, on l'aura deviné, s'intitule *Elle est pas belle la vie?*, commande à l'un des fidèles partenaires de La Péniche, aussi bien chanteur que compositeur, Vincent Bouchot (né en 1966).

Point n'est besoin de revenir sur la réussite éclatante de l'opéra comique en un acte de Donizetti, présenté ici dans sa version avec piano (voir http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=7614). Transposée avec finesse dans les années 1960, la production était parfaitement rodée et huilée, mais elle s'est encore enrichie d'un ingénieux dispositif vidéo: le grand écran placé au fond du plateau figure une fenêtre s'ouvrant sur l'extérieur du café où est située l'action, de telle sorte que les personnages y apparaissent après avoir quitté la scène comme s'ils venaient vraiment de sortir sur

la terrasse et, de même, entrent en scène après avoir été vus à l'écran.



A. Selim, C. Crapez, P.-A. Dubois (© Cédric Suzanne)

Après cette heure de délire et un entracte qui permet de se mettre dans l'ambiance avec une tasse de vin (chaud), on retrouve les quatre mêmes, chanteurs et pianiste, dans le même décor, comptoir tourné vers le public. Mais nous nous situons quelques décennies plus tard, car l'écran plat trône désormais au-dessus du bar et déverse un flux ininterrompu de catastrophes naturelles, d'actualité internationale, de politique nationale et de publicités.

Vincent Bouchot, après ses *Cantates de bistrot* voici quelques années, était l'homme idoine pour adapter des extraits des *Nouvelles brèves* de Jean-Marie Gourio, dont il a tiré un «demi-opéra» – non pas à cause de son format chambriste ou même de sa durée (cinquante minutes), mais, ainsi que le précise le metteur en scène, Alain Patières, «en référence au demi pression servi dans tous les bistrots du monde». Assez composite, le piano étant complété par des *samples* préenregistrés, et évidemment sans rapport stylistique avec *Rita*, l'œuvre lui succède cependant sans véritable hiatus; après tout, le livret de Gustave Vaëz recèle déjà des perles dignes des meilleures *Brèves de comptoir*: «Si nous ne buvions que lorsque nous avons soif, nous ressemblerions aux animaux».

Mais les années ont passé sur les deux maris, qui noient leurs désillusions et les fléaux de notre temps, tels que montrés à la télévision, dans les petits canons et les considérations frappées au coin d'un bon sens populaire à consommer (sans modération) au énième degré (d'alcool). Car après les *Shadoks*, qui avaient investi *La Péniche Opéra* durant trois saisons consécutives, c'est un humour tout aussi féroce et, à sa façon, poétique qui s'impose cette fois-ci. Glanés par Gourio autour des zincs de France et de Navarre, les dialogues, sentences et pensées font mouche à tous les coups, au point que la musique ne paraît guère essentielle: le plus souvent, le parlé-chanté est ponctué par le clavier, qui s'amuse à l'occasion en imitant la sonnerie d'un téléphone portable. Quelques échappées oniriques s'emparent cependant parfois des deux compères, Christophe Crapez et Paul-Alexandre Dubois, de même que, depuis le fond de la salle (mais, de fait, sur une autre planète), les interventions et commentaires coloraturés d'Amira Selim, vocalises sans paroles et, à la toute fin, arrangements de chansons de l'Égyptien Sayed Darwich (1892-1923).

Simon Corley

www.forumopera.com

Date : 26/01/12

Bats ton homme tous les matins...

par Laurent Bury

On prête à la sagesse orientale ce proverbe plus que douteux : « Bats ta femme tous les matins ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait ». Tous ces éléments se retrouvent dans le nouveau spectacle de la **Péniche Opéra**, puisqu'il est question de conjoints qui se frappent allègrement, de dictons saugrenus, et un peu aussi d'Orient.

Mireille Larroche a décidé de réunir une reprise (Rita a déjà été donné à la Péniche, et a même connu les honneurs d'un DVD Maguelonne) et une création mondiale, commandée à Vincent Bouchot. Après la version orchestrée pour 11 instruments, c'est à présent une simple réduction pour piano de la partition de Donizetti qui est proposée au public, défendue avec brio par Caroline Dubost. Du côté de la distribution, aucun changement en revanche, et l'on retrouve les trois solistes sur qui reposent cet opéra-comique. Dotée d'une plastique que bien des sopranos pourraient lui envier, Amira Selim a chanté Lakmé, Gilda, Nannetta ou Ophélie dans plusieurs maisons d'opéra en France (Rennes, Tours, Saint-Etienne), elle se produit en Allemagne et en Italie, et très régulièrement à l'Opéra du Caire, sa ville natale. Peut-être parce que la voix est un peu surdimensionnée pour le cadre très intime de la Péniche, l'aigu forte paraît brutal, mal discipliné. A l'inverse, Christophe Crapez, un temps associé à la troupe des Brigands, semble gagner à se produire dans un lieu où il n'a pas du tout à forcer : sa voix sonne parfaitement, avec des aigus percutants. Grand habitué du baroque comme de la musique contemporaine, Paul-Alexandre Dubois ne lui cède en rien pour l'abattage scénique et la diction, et compose dans la mise en scène de **Mireille Larroche** un truculent personnage, servi par une voix ferme et sonore.

© Cédric Suzanne

La deuxième partie du spectacle constitue la première nouveauté de la saison, 2012 marquant les trente ans de la **Péniche Opéra**, anniversaire qui sera dignement fêté tout au long de

Évaluation du site

Ce site diffuse l'actualité de l'opéra (concerts, critiques, interviews...) sous forme d'articles.

Cible
Spécialisée

Dynamisme : 3

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Présentation de Vincent Bouchot, compositeur :

Elle est pas belle, la vie ?

(Cantates de bistrot n°2)

« *Moi, le quotidien, je connais pas, je travaille la nuit.* »

J.M. Gourio, *Nouvelles Brèves*

Jean-Marie Gourio avait, avec ses *Brèves de comptoir*, non seulement inventé une forme, mais aussi mené à bien un projet quasi conceptuel : pendant douze ans, de 1988 au réveillon de l'an 2000, publier chaque année un livre sans intrigue, sans chronologie apparente, sans thématique, sans autre matière que des propos échangés aux comptoirs de toutes sortes de bistrot urbains ou ruraux.

Il a tenu parole, puis il est revenu sur sa promesse d'arrêter son projet au XXI^{ème} siècle naissant et a de nouveau publié récemment quelques *Nouvelles Brèves*. Depuis plus de dix ans, il est vrai, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool. Les sortants : les hommes politiques (les années Mitterrand appartiennent bien au passé, Chirac s'en va doucement...).

Les permanents : on l'a dit, la misère sociale et affective, mais aussi la gouaille pour la gouaille (comme on a dit « l'art pour l'art »), l'absurde métaphysique de terriens esseulés. La nouveauté : le monde est entré dans le bistrot par la télé, comme il est entré dans nos vies par internet, l'info continue, l'emballement médiatique à tous propos. L'angoisse du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Pastis...

Situation radicalement contraignante : ces nouvelles Cantates sont données à la suite de l'opéra de Donizetti *Rita*, et en épousent donc la distribution : une soprano *coloratura*, un ténor et baryton, un piano. Même si le spectacle ne peut pas raconter une histoire au sens traditionnel, mon « sous-texte » est le suivant : les deux hommes, qu'on a vu dans la première partie du spectacle se disputer le droit de ne pas épouser Rita, se retrouvent seuls. La femme est partie, elle est ailleurs, elle est même

Elle est pas belle la vie

- Des villes entières rayées de la carte, t'as plus qu'à refaire toutes les cartes !
- Le vingtième siècle on en a dit du mal, mais vous verrez, un jour on le regrettera !
- La pollution c'est mondial, déjà mon voisin quand il fait ses merguez ça pue à un kilomètre, alors le nucléaire...

-L'air, bientôt, faudra payer.

-Déjà au Japon ça paye pour en avoir.

-Le Japonais respire quand il a le temps de toute manière...

-C'est des cons au Japon, ils mangent des soupes dans la rue avec des chemises à manches courtes.

-Trois heures de métro pour sortir de Tokyo

-Et pour aller où en plus ?

-Pour rentrer chez eux.

-Trois heures pour rentrer chez eux ? Putain, moi, je reste à Tokyo, pas toi ?

-Je bouffe pas de la soupe dans la rue, moi.

-Tu rentres chez toi ?

-Non, je reste à Tokyo, mais je mange pas la soupe !

-Ah, j'aime mieux ça.

-Avant on salissait, maintenant on pollue...

-Moi je m'en fous de sauver la planète, j'ai pas de jardin.

-L'écologie ça créera toujours moins d'emplois que la pollution.

-Avec toutes les bombes atomiques on peut détruire mille fois la terre. Alors, pourquoi on le fait pas ?

-T'en as vu des étoiles filantes, toi, cette nuit ?

-Non, pourquoi ?

-C'était la nuit des étoiles filantes...

-Y en avait pas plus cette nuit que toutes les autres nuits !

-C'était la nuit des étoiles filantes à la télé.

-Ah ! À la télé ? Je croyais dans le ciel.

- Dix heures déjà ! Putain, avec l'apéritif à onze heures, j'aurai rien foutu de la matinée !
Hier soir, on a piccolé comme des vaches en *access prime time*... j'étais au lit en *prime time*.

-Souvent c'est les lendemains de cuite qu'on boit le plus.

-Je rentre au bistrot pour boire un jus d'orange et je ressors bourré !

-C'est nosocomial.

-Un homme qui passe sa vie au comptoir, est-ce que c'est un homme de la rue ?

-Dix heures au comptoir sans bouger, c'est une forme de yoga.

-Au mois de novembre, qu'est-ce que tu veux faire d'autre que te bourrer la gueule ?

Si j'avais pas eu le Ricard, je serais mort de l'amiante.

-Le cancer, y en a tellement, c'est une mort naturelle maintenant.

-N'empêche, le cancer du côlon, c'est pas avec ça que tu vas draguer les infirmières.

l'année. Après ses Cantates de bistrot en 2005, Vincent Bouchot revient à Jean-Marie Gourio pour *Elle est pas belle la vie ?* Le texte est évidemment très drôle, puisqu'il compose la journée d'un barman (Christophe Crapez) et d'un pilier de bistrot (Paul-Alexandre Dubois) à partir des réflexions saugrenues et pseudo-philosophiques que débitent les « vraies gens » en buvant leurs petits verres. Au recitar cantando des deux compères répondent les vocalises d'une voix de femme (Amira Selim, ici totalement convaincante), et au piano – préparé – s'ajoute un « environnement sonore réalisé sur ordinateur à partir de samples » qui correspond au bruit de fond de la télévision. Entre autres objets trouvés (le piano imite à un moment la sonnerie d'un téléphone portable), Vincent Bouchot intègre à sa musique, aussi fragmentée que le texte, une chanson égyptienne de Sayed Darwich, lorsque la femme, jusque-là invisible, finit par passer dans ce café, sous les yeux ébahis des deux beaufs. Pour animer leur échange, ces messieurs se livrent à toutes sortes de petits jeux autour du comptoir (marionnettes, collages...). Les vidéos jouent un rôle non négligeable : dans *Rita*, elles constituent le fond du décor, selon le principe déjà admiré dans la *Véronique* mise en scène par Fanny Ardant ou Châtelet ; dans *Elle est pas belle la vie ?* le téléviseur est au centre de la scène, et son déferlement d'images suscite les réflexions des deux hommes. Voilà un double bill des plus réjouissants, qui augure fort bien de la qualité de la saison à venir.

www.italieaparis.net

Date : 25/01/12

Rita, elle est pas belle la vie ? de Gaetano Donizetti et Vincent Bouchot

Par Karima Romdane

Création étonnante que propose la **Péniche Opéra** jusqu'au 5 février, un spectacle de musique classique des plus originaux, deux metteurs en scène s'emparent de pièces aux thèmes identiques. Spectacle en deux parties, Rita ou le Mari battu de Gaetano Donizetti et Elle est pas belle la vie ? de Vincent Bouchot. Une auberge en 1840 : deux hommes pour une femme, un bistrot en 2012 : une femme pour deux hommes...

Rita ou le Mari battu Opéra-comique de G. Donizetti, livret français de Gustave Vaëz. Un opéra bouffe en un acte, plein de charme, de spontanéité et de génie comique. L'intrigue, dans un pur style " bouffonnerie ", met en scène Rita, une femme plutôt gaillarde, au caractère bien trempé et aux savantes vocalises.

Elle est pas belle la vie ? Création de Vincent Bouchot d'après Les nouvelles brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio. (Création mondiale, commande de la **Péniche Opéra**).

" Un jour j'irai m'installer en Théorie, car en théorie tout va bien ! "

" Le monde du travail c'est plus un monde c'est une région "

" Moi, le quotidien, je connais pas, je travaille la nuit " J-M. Gourio, Nouvelles brèves

Depuis plus de vingt ans, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool. L'angoisse du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Patis...

Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant les aspects culturels, gastronomiques et événementiels en rapport avec l'Italie se tenant à Paris.

Cible
Grand Public

Dynamisme* 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

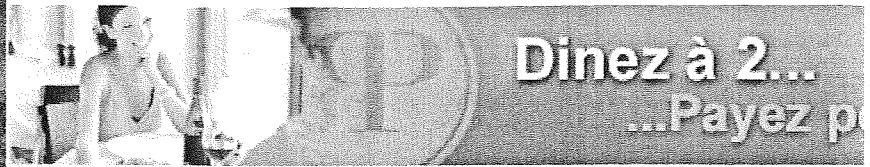
Opéra à Paris.net

Auteurs : Gaetano Donizetti, Vincent Bouchot. Durée 2h. Avec : Amira Selim, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Caroline Dubost, Alexandre Piquio. Metteur en scène : **Mireille Larroche**, Alain Patiès

Informations pratiques **La Péniche Opéra**

Face au **46 Quai de la Loire**, 75019 Paris (M° Laumière). Tél. **01 53 35 07 77**. Tarif 20€

Date : Jusqu'au 5 février 2012 à 20h30

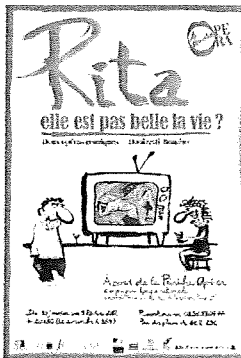


Accueil

"Rita - Elle est pas belle la vie?" à la Péniche Opéra

mar, 24/01/2012 - 09:23 — Benoît Tourné

J'aime 3 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.



La Péniche Opéra fête ses 30 ans cette année. Ce lieu improbable est installé sur le canal de l'Ourcq, dans le 19ème arrondissement de Paris. Sa directrice, Mireille Larroche fourmille de projets et d'actions autour du théâtre musical depuis maintenant trois décennies. Elle a décidé d'ouvrir cette saison anniversaire avec **Rita - Elle est pas belle la vie?**, deux opéra comiques se répondant dans une seule soirée.

Rita

Rita ou le mari battu est un opéra-bouffe en un acte de Gaetano Donizetti (compositeur italien du XIXème siècle) dont l'adaptation française a été réalisée par Gustave Vaëz (librettiste du XIXème siècle, mort à l'âge de 50 ans). L'intrigue, dans le pur style de la "bouffonnerie", met en scène **Rita, une jeune femme plutôt gaillarde au caractère bien trempé et aux savantes vocalises.**

Elle est pas belle la vie ?

Le principe des brèves de comptoir est, à l'origine, de recenser dans un ouvrage les conversations cocasses des clients et les pépites entendues au comptoir d'un bistrot. Depuis, plusieurs tomes sont parus, suivis d'une pièce de théâtre, *Les Nouvelles Brèves de Comptoir*, dont est tiré **Elle est pas belle la vie, un opéra-comique de Vincent Bouchot**, (ténor baryton contemporain) qui poursuit la soirée.

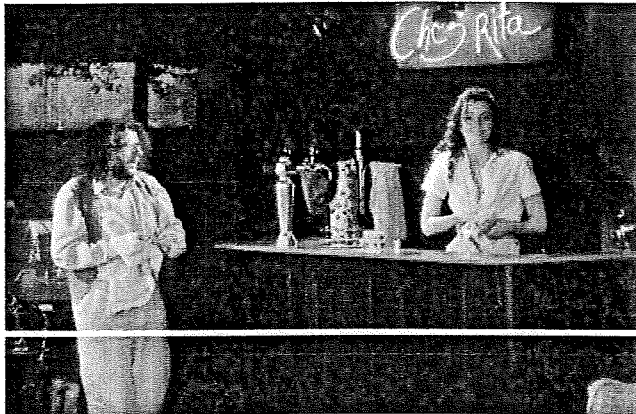
Vous pourrez ainsi savourer des déclarations dont vous saisissez la teneur philosophique : **"Un jour j'irai m'installer en Théorie car en théorie tout va bien !"**

Vous l'aurez compris, même après 30 ans, la Péniche Opéra met un point d'honneur à nous proposer des créations innovantes, où le rire est souvent allié à la musique.

Rita - Elle est pas belle la vie ? de Gaetano Donizetti et Vincent Bouchot

Date : 04/01/12

30ème anniversaire de la Péniche Opéra - Le Bouchot nouveau est arrivé !



La **Péniche Opéra** fête ses 30 ans ! Depuis 1982 la compagnie de théâtre lyrique et musical dirigée par **Mireille Larroche** a su se tailler une place singulière dans le paysage parisien, tout en nouant des liens avec des salles situées dans la capitale ou à l'extérieur. Le plus récent exemple en date est une résidence à Fontainebleau et dans le sud de Seine et Marne, lancée en 2009 et récemment reconduite pour une durée de trois ans.

Avec la **Péniche Opéra** et la Péniche Adélaïde (ouverte en 1988 et réservée à des projets « coups de cœur ») la compagnie dispose de deux lieux quai de la Loire où se mêlent harmonieusement œuvres rares de toutes les époques - des comédies madrigalesques du XVII^e siècle à Von Heute auf Morgen de Schönberg, en passant par Le Vin Hervé de Franck Martin ou La Colombe de Gounod par exemple - et beaucoup de compositions contemporaines qui jouent souvent la carte de l'humour et du nonsense ; on songe à la délectable série des Shadoks.

« Rita, elle est pas belle la vie ? », spectacle inaugural de l'année anniversaire de la **Péniche Opéra** illustre bien la ligne artistique défendue par la compagnie. En première partie de soirée, Rita, ou le mari battu est un délicieux petit opéra bouffe en un acte que Donizetti écrivit en 1841 sur un livret en français de Gustave Vaëz et qui ne fut créé qu'en 1860, douze ans donc après la disparition du compositeur italien. Comme lors des représentations au Théâtre de

a Évaluation du site

Le site Concert Classic recense tous les concerts de musique classique en Europe francophone. Il propose sous la forme d'un annuaire une programmation détaillée de 300 lieux. Son journal diffuse l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 1

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

CONCERT
CLASSIC

Fontainebleau en 2010 (1) on y retrouve le sympathique et piquant trio formé d'Amira Sélim (sop.), Christophe Crapez (ténor) et Paul-Alexandre Dubois (basse).
Trois chanteurs que l'on attend avec non moins d'impatience dans une seconde partie de soirée occupée par la création de « Elle est pas belle la vie ? » de Vincent Bouchot. Ceux qui ont découvert en 2005 à la **Péniche Opéra** Les Cantates de bistrot de ce dernier, d'après désormais fameuses Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, n'auront pas besoin de se faire prier pour aller découvrir une création inspirée cette fois des nouvelles Brèves de Gourio. Une auberge en 1840 : deux hommes pour une femme, un bistrot en 2012 : une femme pour deux hommes ; ainsi se résume cette « Rita, elle est pas belle la vie ? », mise en scène par **Mireille Larroche** et Alain Patiès.

Alain Cochard

(1) Le spectacle a fait l'objet d'une captation (1 DVD Maguelone live)

« Rita, elle est pas belle la vie ? »

Œuvres de Donizetti et V. Bouchot

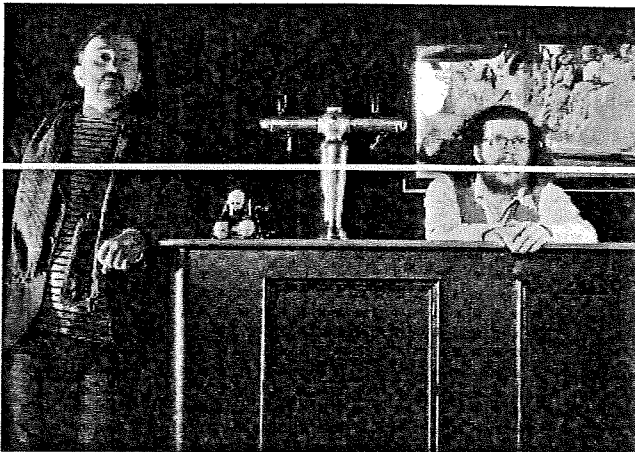
Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier et le 5 février 2012 – 20h30 (16h le dimanche)

Paris – **Péniche Opéra** (face au 46 quai de la Loire – M° Jaurès)

www.penicheopera.com

Date : 26/01/12

« Rita, elle est pas belle la vie ? » à la Péniche Opéra - Zinc
lyrique -



L'année du 30e anniversaire de la fondation de la **Péniche Opéra** démarre en beauté. On ne se faisait aucune inquiétude quant à la reprise de Rita ou le mari battu de Donizetti par le même trio que celui réuni en 2010 au Théâtre de Fontainebleau. Avec raison. Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe) et Paul-Alexandre Dubois (Gasparo) possèdent la fois la voix et le tempérament requis pour faire pétiller la savoureuse farce donizettienne dans les effluves de vin chaud qui baignent la plus intimiste scène lyrique de Paris. Formidables comédiens, les trois interprètes tirent le meilleur parti de la mise en scène vivante et citronnée de **Mireille Larroche** – l'intrusion des Chaussette noires via le juke box du café tenu par Rita n'en étant pas le moment le moins réussi – sur l'accompagnement plein de charme d'un piano droit sur lequel officie Caroline Dubost.

Placé en seconde partie de soirée, le « demi-opéra » Elle est pas belle la vie ? de Vincent Bouchot fait suite aux Cantates de bistrot d'après les fameuses Brèves de comptoir de Jean Marie Gourio, création très applaudie à la Péniche en 2005. On pouvait se demander si le compositeur parviendrait à renouveler la réussite de son précédent opus dans une réalisation elle aussi nourrie des perles collectées par J.M. Gourio. La réponse est sans l'ombre d'une

Évaluation du site

Le site Concert Classic recense tous les concerts de musique classique en Europe francophone. Il propose sous la forme d'un annuaire une programmation détaillée de 300 lieux. Son journal diffuse l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* 2

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

réserve oui. Avec seulement deux personnages masculins (Christophe Crapez en tenancier de bar et Paul-Alexandre Dubois en client alcoolique scotché au zinc) et une tardive apparition d'une femme symbole d'un rêve inaccessible, idéalement incarnée par Amira Selim - dont, des coulisses, les mélopées sans paroles sont auparavant venues se mêler l'action - la nouvelle partition de Bouchot présente un profil plus intimiste que la précédente.

Action, ou non-action plutôt, alimentée par l'intrusion de ce que le metteur en scène Alain Pattiès définit comme un « personnage à part entière » : la télévision. Un écran plat au-dessus du bar sur lequel une chaîne d'information continue déverse à flot, mais de façon muette, les images de catastrophes naturelles, attentats, guerres, etc. Le son n'intervient que pour une séquence sur la politique française ; moment assez gratiné accompagné par une grinçante parodie du Prélude « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir » de Debussy. On retrouve sinon une couleur musicale assez proche des Cantates de bistrot dans un ouvrage inclassable que Christophe Crapez et Paul Alexandre Dubois portent en faisant corps jusqu'au vertige avec son univers. Un beau moment de théâtre musical - et une pénichopéaesquissime soirée !

Alain Cochard

Donizetti/Vincent Bouchot : « Rita, elle est pas belle la vie ? » - Paris, **Péniche Opéra**, 14 janvier 2012, prochaines représentations les 24, 25 janvier et 5 février 2012. www.penicheopera.com

www.nouveau-paris-ile-de-france.fr

Date : 14/12/11

Rita - Elle est pas belle, la vie ?

Voici un spectacle de musique classique des plus originaux : un parallèle entre nos petits soucis et ceux de 1840, par deux compositeurs différents.

du 10 Janvier au 05 Février 2012

Péniche Opéra

Création étonnante que propose la **Péniche Opéra** ! Ici, deux metteurs en scène s'emparent de pièces aux thèmes identiques.

La première, Rita ou le mari battu, prise en main par **Mireille Larroche**, fut composée par Gaetano Donizetti à la fin du XIXe siècle. L'action se déroule dans une auberge, en 1840, où une veuve joyeuse est confrontée à un époux, qu'elle croyait mort, et à un autre mari un peu dingue. Une farce lyrique enlevée dans la pure tradition italienne des opéras bouffes.

La seconde partie est plus contemporaine. Alain Patiès a mis en scène Elle est pas belle, la vie ?, création autour des Nouvelles brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio. On se retrouve en 2012 avec d'autres angoisses et d'autres personnages. Toujours dans un bar, toujours une femme et deux hommes (une soprano, un ténor et un baryton), qui dissertent d'une actualité plus noire... mais toujours aussi amusante !

Passerelle entre deux époques, Rita et Elle est pas belle, la vie ? ont un dénominateur commun : l'humour !

Évaluation du site

Ce site du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France présente la ville et sa région en tant que destination touristique.

Cible
Grand Public

Dynamisme* 3

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



théâtre musical_ "Rita, elle est pas belle la vie ?"

Photo Odhis Scamme



La Péniche Opéra fête ses trente ans, et commence l'année sur les chapeaux de roues ! A peine terminées les représentations de *L'ivrogne corrigé* de Gluck à l'Amphithéâtre Bastille, la compagnie de théâtre musical dirigée par Mireille Larroche retrouve son port d'attache, quai de la Loire, avec *Rita, elle est pas belle la vie ?* **Redécouvrir avec un regard impertinent des pages connues ou plus rares du répertoire** et faire place à la création : ce nouveau spectacle illustre on ne peut mieux la démarche qui anime la Péniche Opéra

depuis trois décennies. La première partie est occupée par *Rita, ou le mari battu*, délicieux opéra comique en un acte de Donizetti sur un livret en français de Gustave Vaëz. « *Deux hommes et une femme* » : le sous-titre choisi par le compositeur italien est à lui seul tout un programme...

Amira Sélim (soprano), Christophe Crapez (ténor) et Alexandre Dubois (baryton) avaient déjà fait pétiller cette *Rita* au Théâtre de Fontainebleau en 2010, et on les attend aussi impatientement là que dans la création qui complète la soirée.

D'aucuns ont en mémoire les *Cantates de bistrot* de Vincent Bouchot, créées avec un beau succès au printemps 2005 à la Péniche Opéra ; une étonnante partition inspirée des fameuses *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio.

Les *Nouvelles Brèves* du même ont cette fois fourni à Bouchot la matière de *Elle est pas belle la vie ?*, qui devrait mêler d'aussi jubilatoire façon drôlerie, goût de l'absurde, noirceur et humour féroce. Comme pour Donizetti, Mireille Larroche et Alain Patiès signent la mise en scène. L'année du 30^e anniversaire de la Péniche ne fait toutefois que commencer, et vous pouvez d'ores et déjà noter une création de Nicolas Ducloux : *Café Allais*, un « *opéra fumiste* » nourri des bons mots du célèbre Alphonse (du 1^{er} au 19 février). **A.C.**

Du 10 au 14 janvier, puis plusieurs dates jusqu'au 5 février, à 20 h 30 à la Péniche Opéra, face au 46, quai de la Loire, 19^e. M^o Jaurès. Places : 15-20 €. www.penicheopera.com.

Rita, elle est pas belle la vie ? de Gaetano Donizetti et Vincent Bouchot

Joyeux anniversaire en deux faces de musique et de drôleries

Trente ans de navigation lyrique, ça se fête.... En 1982, la Péniche Théâtre créée par Mireille Larroche larguait les amarres et devenait la Péniche Opéra, unique institution flottante de l'art lyrique qui ici et là, le temps d'un contrat, s'offre une résidence en terre ferme comme c'est le cas actuellement à Fontainebleau. A Paris, quai de Loire sur le canal Saint Martin, elle s'est agrandie d'une deuxième embarcation, la Péniche Adélaïde, réservée le plus souvent à des projets complémentaires qui font voyager les spectateurs d'un bateau à l'autre.

Stravinsky et Aperghis, Charpentier et Hahn, Rossini et Hervé, Chostakovitch et Henze, Gounod et Schönberg, Messager, Berlioz, Kagel, Hindemith... : la panoplie des compositeurs traverse le temps de couleurs panachées. A ces plantes classiques s'ajoutent des pousses d'aujourd'hui comme Vincent Bouchot. Le lien qui unit la plupart d'entre eux est la bonne humeur.

En deux faces, d'hier et d'aujourd'hui, elle s'épanouit en éclats de rire dans le double spectacle anniversaire qui vient d'être lancé. Gaetano Donizetti y fait bon ménage avec Vincent Bouchot et Gustav Vaëz, le librettiste du génie de Bergame avec Jean-Marie Gourio, observateur finaud des conneries débitées par non contemporains au comptoir des bistrots.

Rita ou le mari battu, malicieux opéra bouffe où les hommes sont passés à la moulinette de la dérision fut composé en 1841 alors que Donizetti débutait sa carrière mais ne connut les feux de la rampe qu'en 1860, 12 ans après sa mort. L'histoire, rédigée en français, raconte comment Rita, qui se croit veuve d'un mari qui la battait, a reporté sur son deuxième époux le rituel des baffes et bastonnades. Mais le présumé noyé a surnagé et réapparaît, la joute alors oppose les deux maris qui cherchent chacun à se débarrasser de leur encombrante moitié.

Un trio qui rivalise de cocasseries

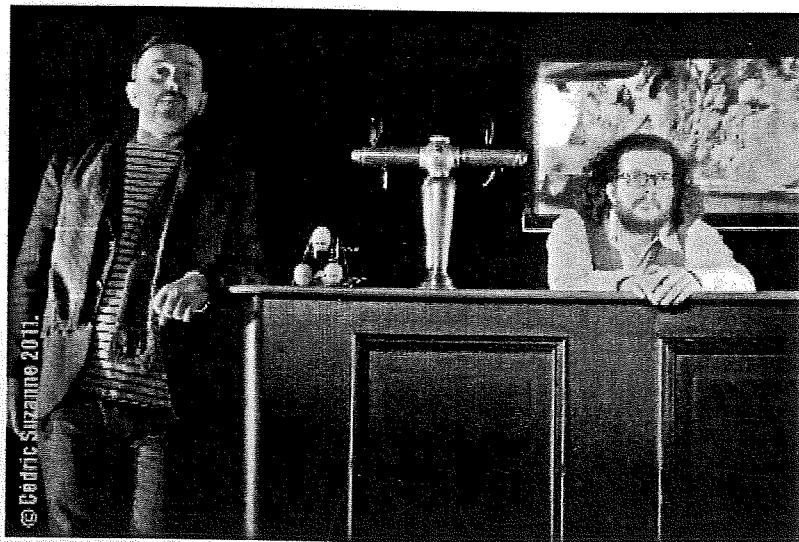


Sur sa Péniche Mireille Larroche et Thibaut Sinay, son scénographe, ont eu l'heureuse idée de situer les deux opéras dans un espace unique, une auberge de villégiature pour Donizetti qui se transforme en zinc de brasserie pour Bouchot et Gourio qui renouent une complicité entamée en 2005 pour leurs premières *Cantates de Bistrot*. Rita devient ainsi l'hôtesse d'une guinguette en bord de mer dont on aperçoit, en fond d'écran, la terrasse extérieure joliment animée par un dispositif vidéo qui capte les allées et venues des personnages. L'involontaire ménage à trois a pour interprètes un trio qui rivalise de cocasseries. Amira Selim, jeune soprano nouvelle venue allie une plastique impeccable (le maillot de bain lui sied à ravir) à une voix de colorature qui promet beaucoup, et deux habitués du lieu : l'impeccable ténor Christophe Crapez fait pleurer de rire en victime ahurie et le baryton Paul-Alexandre Dubois, en magnifique macho roule des mécaniques et des hanches en faisant jaillir d'un jukebox les cadences swing de Dick Rivers (*Les Chats Sauvages*) ou d'Eddy Mitchell (*Les Chaussettes Noires*). Caroline Dubost au piano fait oublier qu'il n'y a pas d'orchestre à bord. Donizetti reste magnifiquement servi.

Les succulentes âneries des Brèves de Comptoir



Le temps d'un entracte et d'un tour de manette et voilà le comptoir qui s'installe avec son incontournable télé débitant à jets continus les images de toutes les misères du monde, catastrophes en tous genres, séismes, crimes, attentats, famines, révolutions. Ils sont là tous les deux, Crapez et Dubois, les regards éteints vissés sur l'écran, le premier derrière le zinc pour servir le second et pour, en connivence, débiter les succulentes âneries des *Nouvelles Brèves de Comptoir* ramassées à la pelle gourmande de Jean-Marie Gourio.



On y déniche des perles : « 10h au comptoir sans bouger, c'est une forme de yoga » philosophe l'un, « S'ils reculent l'âge de la retraite alors qu'ils reculent l'âge de la naissance ! » réfléchit l'autre avant d'entamer une partie de baby foot. Puis les sentences retombent « Le seul ascenseur social, c'est la Française des Jeux », « Chirac, c'est naturel, Sarko, c'est chimique » ou encore « Tous les ans, c'est pas l'heure qu'on devrait changer mais la vie »... C'est dit, c'est chanté, psalmodié parfois sur les musiques tantôt élastiques, tantôt syncopées de Vincent Bouchot. Dérive des mots, des sons, des pensées : en coulisse Amira Selim lance des coloratures qui prolongent les conneries débitées comme des soupirs. Elle fait un bref passage dans la gargote et y chante une fort belle chanson égyptienne.

Opéra bouffe et demi opéra (en référence aux demis servis mousseux sur le zinc) l'ensemble garantit une totale détente. Elle est pas belle la Péniche ?

Rita ou la femme battue, opéra comique de Gaetano Donizetti, livret de Gustave Vaèz.
Elle est pas belle la vie ? demi-opéra de Vincent Bouchot d'après les *Nouvelles Brèves* de Jean-Marie Gourio. Direction musicale Alexandre Piquiot, mise en scène Rita Mireille Larroche, mise en scène *Elle est pas belle la vie ?* Alain Patiès, scénographie Thibaut Sinay, costumes Valentine Sole et Gabrielle Tromelin, lumières Gérard Vendrely, vidéo Michel Bouchot et Tito Gonzales. Avec Amira Selim, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, au piano Caroline Dubost.

La Péniche Opéra du 10 janvier au 5 février à 20h30, dimanche à 16h

01 53 35 07 77 - www.penicheopera.com

Photos : Cedric Suzanne

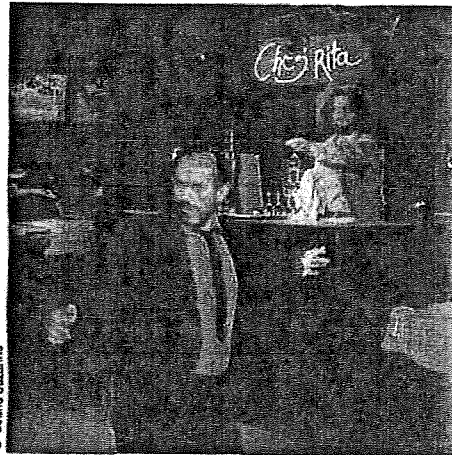
Publié le 17 janvier 2012 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/.?Rita-elle-est-pas-belle-la-vie-de>

OPÉRAS SUR LE ZINC

DEUX PRODUCTIONS, TOUJOURS À L’AFFICHE, REVISITENT LE BISTROT, LIEU OÙ SE DÉLIENT LES LANGUES ET OÙ L’IMAGINAIRE SE DÉBRIDE.

Le bistrot, c’est bien connu, est le lieu par excellence où l’on raconte les histoires – et ce n’est certainement pas le Captain Cap, rendant compte de ses aventures entre un *gin flip* et un *mint julep*, qui me contredirait. Alphonse Allais, qui célébra ledit aventurer (et ses idées et ses breuvages), est le héros d’un « opéra fumiste » accueilli par la Péniche Opéra. « *Ce qui est extraordinaire chez Alphonse Allais*, souligne le compositeur Nicolas Ducloux, *c’est sa façon très juste et vraie de cerner la profondeur humaine et psychologique. Chacune de ses chroniques semble être un mini-opéra avec ses drames, ses passions humaines.* » Témoin d’une « fin de siècle » que l’on pourrait très bien faire nôtre, l’humoriste est en effet un cruel révélateur du « type humain ». Intemporel tout autant est le pilier de bar, qui « invente » quotidiennement, comme le faisait Allais. Auteur des impayables *Cantates de bistrot* créées à la Péniche Opéra en 2006, Vincent Bouchot récidive avec une deuxième tournée, toujours inspirée des *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, aphorismes féroces où l’actualité, fût-elle la plus tragique, se dissout dans les verres

éclusés. En première partie, *Rita ou le mari battu* de Donizetti, mis en scène par Mireille Larroche où le



© Cécile Suzanne

bon sens vaguement soulographique va également bon train, offre aux chanteurs Christophe Crapez, *Rita ou le mari battu* à la Péniche Opéra : *Donizetti au bistrot.*

Paul-Alexandre Dubois et la colorature Amira Selim des rôles d’une verve rafraîchissante.

Rita, elle est pas belle la vie ?, mise en scène J.-G. Lebrun d’Alain Patès et Mireille Larroche.

Dernière représentation le 5 février à 20h30.

Café Allais, mise en scène de Pierre Méchanick.

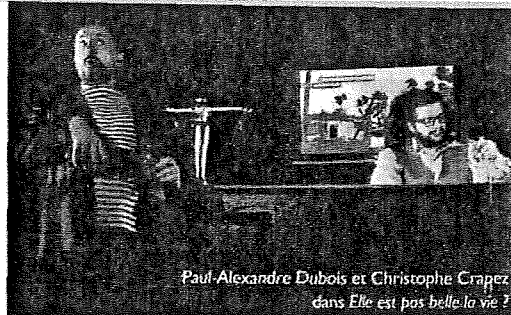
Du 1^{er} au 19 février à 20h30 (16h le dimanche).

////////////////////////////////////
La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire,
750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com
////////////////////////////////////



Amira Selim et Christophe Crapez dans Rita.

CÉRIC SUZANNE



Paul-Alexandre Dubois et Christophe Crapez dans Elle est pas belle la vie ?

La **Péniche** Opéra fête ses trente ans d'existence, et pour l'occasion, propose un spectacle dans la lignée de son répertoire de prédilection, en donnant, dans la même soirée, un opéra bouffe du XIX^e siècle et une création contemporaine.

Rita ou le Mari battu de Donizetti revient décidément à la mode, régulièrement repris par les théâtres qui ont besoin d'un lever de rideau léger, nécessitant peu de chanteurs. On qualifie souvent ce bref ouvrage de « délicieux » ou de « charmant ». Serais-je la seule à voir, dans le livret de Gustave Vaëz, une insupportable intrigue machiste, plus basée sur les femmes battues que les maris, et relevant d'une conception du couple d'un autre âge ? La musique est quant à elle du joli Donizetti, agréable à écouter, mais loin d'égaliser, dans le même registre, *La Fille du régiment* ou *Don Pasquale*.

Il faut donc tout l'abattage et la *vis comica* du ténor Christophe Crapez et du baryton Paul-Alexandre Dubois pour avaler la pilule et passer, grâce à eux, un bon moment. La soprano Amira Selim est fort gracieuse, mais sa diction est incompréhensible, défaut rédhibitoire s'il en est dans ce répertoire.

Bien plus intéressant, et d'une patte autrement inventive, est le « demi-opéra » *Elle est pas belle la vie ?*, ainsi qualifié non pas parce qu'il ne dure que quarante minutes, mais, comme le signale Alain Patès, son metteur en scène, « en référence au demi-presion servi dans tous les bistrot du monde ». Après ses formidables *Cantates de bistrot* créées en 2005, issues des célèbres *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, Vincent Bouchot (né en 1966) remet le couvert avec une nouvelle composition, basée sur les *Nouvelles Brèves de comptoir* du même auteur.

Chacun a déjà vu, lu ou entendu, au moins une fois, quelques-uns de ces aphorismes religieusement recueillis et mis en scène par Jean-Marie Gourio : « *Un jour, j'irai m'installer en Théorie, car en théorie, tout va bien* », « *Le monde du travail, c'est plus un monde, c'est une région* »... La musique de Vincent Bouchot leur confère une énergie nouvelle ; chacune de ces petites phrases anodines et si cruellement vraies donne vie à une véritable mélodie, qui puise son évidence et sa clarté dans la tradition des Fauré ou des Poulenc, tout en sonnait résolument contemporain.

Des *samples* réalisés sur ordinateur, qui semblent sortir de l'écran plat omniprésent derrière le comptoir, complètent une partie de piano particulièrement bienvenue. Celle-ci est défendue avec bonheur par Caroline Dubost, bien plus expressive ici que dans la réduction de *Rita*.

Vincent Bouchot est également chanteur, et sa musique est idéale pour la voix. Le patron et le pilier de bistrot, respectivement tenus par Christophe Crapez et Paul-Alexandre Dubois, s'en donnent à cœur joie dans le non-sens. Une femme lointaine, plus d'imagination que de chair (Amira Selim), vocalise des arrangements de chansons égyptiennes de Sayed Darwich. C'est probablement superfétatoire, un peu hors propos, mais si beau !

Le prétexte pour réunir les deux œuvres provient du parallèle bien tenu entre, d'un côté, deux hommes et une femme dans une auberge en 1840, et, de l'autre, une femme (irréelle) et deux hommes dans un bistrot en 2012. C'est un peu court, mais les mises en scène respectives de Mireille Larroche et Alain Patès parviennent à unifier le propos, celui de l'air du temps.

Catherine Scholler

COMPTES RENDUS

RITA ELLE EST PAS BELLE LA VIE ? Donizetti/Bouchot

Amira Selim (*Rita*)
Christophe Crapez (*Beppe*)
Paul-Alexandre Dubois (*Gaspar*)

Caroline Dubost (*p*)
Mireille Larroche/Alain Patès (*ms*)
Thibault Singy (*sc*)
Valentine Solé, Gabrielle Tromelin (*c*)
Gérard Vendrely (*l*)
Michel Bouchot, Téo Gonzales (*v*)

Péniche Opéra, 18 janvier

LA PÉNICHE OPÉRA FÊTE SES TRENTE ANS D'EXISTENCE.



Haydn aux Artistic-Athévains

Quand la musique de Haydn rencontre les vers de Goldoni, cela donne *Lo speciale* ("L'Apothicaire"), un charmant *opera buffa* commandé en 1768 pour le petit théâtre (400 places tout de même) que le prince Esterhazy avait fait construire dans son château d'Eisenstadt. Il est repris au théâtre Artistic-Athévains à Paris (11^e) par la compagnie du même nom du 10 janvier au 26 mars avec le concours des musiciens de l'Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise (dir. Andrée-Claude Brayer). > **01 43 56 38 32**

Une création de Vincent Bouchot sur la Péniche-Opéra

Pour sa saison du trentenaire (la compagnie a été fondée en 1982), la [Péniche-Opéra] a commandé à Vincent Bouchot *Elle est pas belle la vie ?* qui sera interprétée par Amira Selim, soprano, Christophe Crapez, ténor, et Paul-Alexandre Dubois, baryton, avec Caroline Dubost au piano, dans une mise en scène de Mireille Larroche. En première partie, *Rita*, opéra en un acte de Donizetti. Péniche-Opéra à Paris (19^e), du 10 janvier au 5 février. > **01 53 35 07 77**

Café Allais

Création, coproduction, coréalisation

1^{er},2,3,4,5,6,7,8,9,11,12,13,14,18,19

février 2012

A bord de la péniche Adélaïde

15 représentations

1200 spectateurs

Presse :

La Terrasse, *Portrait : Vincent Bouchot*

A nous Paris !, *Théâtre musical « Rita elle est pas belle la vie ? »*

La Terrasse, *Opéras sur le zinc*

Opéra Magazine, *Comptes rendus, Rita, elle est pas belle la vie ?*

La lettre du Musicien, *Une création de Vincent Bouchot sur la péniche Opéra*

La Terrasse, *entretiens croisés : Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick*

Sites internet :

ViaFrance.com, *Café Allais, spectacle*

On-Mag.fr, *Opéra « fumiste »*

Concertonet.com, *Allais au café*

Webthea, *Comment « Allais-vous ? »*

ForumOpera.com, *Café Allais à la péniche Opéra*

--- AVEC LA ---
COMPAGNIE LYRIQUE GÉNÉRALE DE FRANCE

EDWIGE BOURDY soprano
GILLES BUGEAUD baryton
PIERRE MECHANICK baryton
NICOLAS DUCLoux piano

Du 1^{er} au 9,
du 11 au 14,
les 18 et 19
février 2012
à 20h30,
dimanche à 16h
Péniche Adélaïde

RÉSERVATION
01 53 35 07 77
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au
46 quai de la Loire, Paris 75019
Métro Jaurès ou Laumière
www.penicheopera.com

CAFFÉ ALLAIS

OPÉRA FUMISTE

autour d'Alphonse Allais

MUSIQUE DE NICOLAS DUCLoux



OPÉRA
La Péniche



La Péniche Opéra - Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical | www.penicheopera.com
Bassin de la Villette | 46 quai de la Loire 75019 Paris | penicheopera@hotmail.com

Café Allais - Opéra fumiste

Du 1er au 9, du 11 au 14, les 18 et 19 février 2012 à 20h30, dimanche à 16h | Péniche Adélaïde

Traversant tête baissée 5000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combles et calembours, trois chanteurs et un pianiste s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique qu'Érik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honneur, aurait du, depuis belle lurette, honorer de ses compositions. Ici, ni rôle ni histoire mais un spectacle lyrique qui excède et traverse les êtres dans un fourmillement d'actions scéniques, un théâtre combinatoire qui réinvente un cabaret résolument contemporain. Et Allais donc !

Pierre Méchanick et toute l'équipe de La Péniche Opéra

Nicolas Ducloux, musicien ; Pierre Méchanick, mise en scène

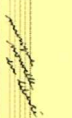
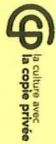
Textes de Alphonse Allais ; Textes originaux Pierre Méchanick & Gilles Bugeaud

Avec Edwige Bourdy, soprano ; Gilles Bugeaud, baryton ; Nicolas Ducloux, piano

Co-Production Compagnie Lyrique Générale de France - Le Théâtre Musical de Besançon - La Péniche Opéra.

Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté.

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadé, La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.



Réservation : 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

La Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre
lyrique et musical



CAFÉ ALLAIS

OPÉRA FUMISTE
autour d'Alphonse Allais

MUSIQUE DE NICOLAS DUCLoux



--- AVEC LA ---
COMPAGNIE LYRIQUE GÉNÉRALE DE FRANCE

EDWIGE BOURDY soprano
GILLES BUGEAUD baryton
PIERRE MECHANICK baryton
NICOLAS DUCLoux piano

Du 1^{er} au 9,
du 11 au 14,
les 18 et 19
février 2012
à 20h30,
dimanche à 16h

Péniche Adélaïde

RÉSERVATION
01 53 35 07 77
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au
46 quai de la Loire, Paris 75019
Métro Jaurès ou Laumière
www.penicheopera.com

CAFÉ ALLAIS - OPÉRA FUMISTE

Du 1er au 9, du 11 au 14, les 18 et
19 février 2012 à 20h30, dimanche à 16h
Péniche Adélaïde



Péniche Opéra | www.penicheopera.com
46 quai de la Loire 75019 Paris, M° Jaurès
RÉSERVATION : 01 53 35 07 77

CAFÉ ALLAIS

OPÉRA FUMISTE
autour d'Alphonse Allais

MUSIQUE DE NICOLAS DUCLoux

"La misère a cela de bon qu'elle supprime
la crainte des voleurs." *Alphonse Allais*

Traversant tête baissée 5000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combles et calembours, trois chanteurs et un pianiste s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique qu'Erik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honfleurais, aurait du, depuis belle lurette, honorer de ses compositions. Ici, ni rôle ni histoire mais un spectacle lyrique qui excède et traverse les êtres dans un fourmillement d'actions scéniques, un théâtre combinatoire qui réinvente un cabaret résolument contemporain. Et Allais donc !

Pierre Méchanick

Nicolas Ducloux, musique ;

Pierre Méchanick, mise en scène

Textes de Alphonse Allais ;

Textes originaux Pierre Méchanick & Gilles Bugeaud

Avec Edwige Bourdy, soprano ;

Gilles Bugeaud, baryton ;

Nicolas Ducloux, piano

Co-Production Compagnie Lyrique Générale de France

Le Théâtre Musical de Besançon - La Péniche Opéra.

Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté.

Tarifs : 15€ - 12€

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.

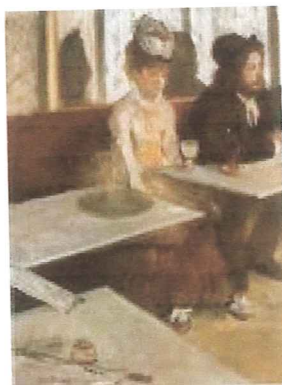


Une coproduction

Compagnie Lyrique Générale de France - Le Théâtre Musical de Besançon - La Péniche Opéra

Café Allais

Opéra fumiste en douze tableaux monochromes



Mettre Alphonse Allais en musique et sur scène: une drôle d'idée, non ? Car Allais c'est pour de rire, c'est de la blague, hein ? Bande de serins! Et pourtant... Traversant tête baissée 5000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combles et calembours, trois chanteurs et un pianiste s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique que Erik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honfleurais, aurait du, depuis belle lurette, honorer de ses compositions.

Ici, ni rôle ni histoire mais un spectacle lyrique qui excède et traverse les êtres dans un fourmillement d'actions scéniques, un théâtre combinatoire qui réinvente un cabaret résolument contemporain. Et Allais donc ! Pierre Méchanick

Textes : Alphonse Allais

Textes originaux : Pierre Méchanick & Gilles Bugeaud

Musique : Nicolas Ducloux

Edwige Bourdy - *soprano*

Gilles Bugeaud - *baryton*

Nicolas Ducloux - *piano*

Pierre Méchanick - *mise en scène*

Elisabeth de Sauverzac - *costumes*

Thibaut Fack - *scénographie*

www.clgf.fr

clgfrance@free.fr

06 67 77 94 33

Café Allais...

Qu'a fait Allais ? Au moment de mettre ses textes à l'épreuve de la scène, le calembour n'est pas de trop pour nous interroger sur la nature et la portée de son oeuvre.

Alphonse Allais (1845-1905) a toujours été considéré comme un écrivain humoriste, condamné à la postérité pour ses seuls bons mots et ses traits d'esprit. Pourtant, son oeuvre est celle d'un écrivain moderne, reconnue par ses pairs (Alfred Jarry, Jules Renard, Charles Cros, Tristan Corbières) et célébrée plus tard par les surréalistes et les pataphysiciens. Ses textes, dont la longueur n'excède pas la chronique journalistique, annoncent indiscutablement des auteurs tels que Pierre Dac, Roland Topor, Pierre Desproges et jettent les bases d'un comique subversif dans la forme et détonnant dans la pensée.

Allais joue avec son lecteur et lui tend des pièges. Le texte est une boîte à malices faite pour le tromper. Fausses citations, effets d'improvisation, précisions inutiles : c'est du trompe l'oeil, du théâtre baroque. Nous installerons le public dans les mêmes dispositions que le lecteur.

La construction de « Café Allais » a son support privilégié qui est la musique. A rebours de la simple illustration, la musique de Nicolas Ducloux est constituée de principes actifs. Partout elle coupe, masque, dévoile, se charge d'intentions bienveillantes ou implacables pour transformer en tableau le récit allaisien. Elle introduit un surplus de sens et de double sens, rejette les apparences globales et agrandit de façon presque hallucinatoire le moindre détail. Il est allé de soi que cette musique devait être opératique car c'est par le chant lyrique que les personnages d'Allais, entraînés dans une chute permanente, prennent leur véritable dimension dramatique.

Alphonse Allais est un écrivain urbain dont le lieu de prédilection est la terrasse des cafés des boulevards : « J'ai toujours eu l'amour des terrasses de café, et la conception du paradis, serait pour moi, une terrasse de café d'où l'on ne partirait jamais » (Le Chat Noir, 20 juin 1885).

La légende retient que c'est dans les cafés qu'il rédigeait ses contes, après les avoir dits en public, puis retranscrits par cœur sur papier à l'en-tête des brasseries. Voilà qui plonge le parti-pris du spectacle dans un bouillon de paroleries, de fourmillement d'actions scéniques qui renvoient à l'esthétique du cabaret et du café-concert où l'exigence de désordre était de mise.

Pour autant, « Café Allais » ne sera pas, à proprement parler, un spectacle réunissant en vrac des morceaux choisis mais une véritable création construite. A côté des compositions musicales de Nicolas Ducloux, des textes originaux, écrits par Gilles Bugeaud et Pierre Méchanick, achèveront de cartographier l'univers hétéroclite et expérimental d'Alphonse Allais, là où s'est engouffrée une certaine idée de la culture française.

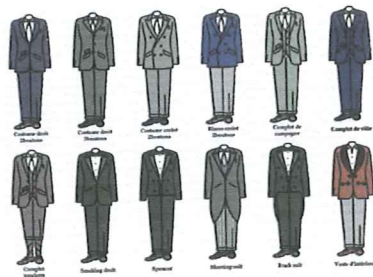


Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud

Dramaturgie...

Entre opéra et théâtre musical, ce spectacle à la six-quatre-deux nous ouvre la porte de l'imaginaire d'Alphonse Allais et de sa constante : « Oh, le beau triomphe que de casser l'aile aux rêves » (A se tordre). Comment ? Avec des histoires, bien sûr, mais sans se départir d'une langue et d'un humour qui tiennent compte du fatras, du vide et du bordel ambiant.

Pour « Café Allais », notre parti-pris abusera de ce bouillon d'absurde. Transformisme, costumes rupins-champêtres-post-modernes délirants, piano orchestre, excentricités musicales et clownesques, pantomime et batifole : un spectacle parade où défile une humanité sentimentale et désœuvrée.



Éléments scénographiques...

Une terrasse de café, des chaises, des tables, toutes en bois léger, sauf celles des deux chanteurs. Durant la pantomime (milieu du spectacle) elles voleront, danseront avec les personnages.

L'auvent, en toile, changera de couleur à chaque scène (lumières). Hommage aux fameux tableaux monochromes, invention de notre champion, des années avant Malévitch ("La cueillette des tomates au bord de la mer rouge par des cardinaux apoplectiques" par exemple). Les couleurs se mélangeront lors de la dernière scène: "Absinthes".

Deux verres d'absinthe, posés sur la table des chanteurs, très éclairés, le liquide toujours scintillant.

A l'intérieur de l'établissement un piano et un pianiste.



L'équipe...

Edwige Bourdy



Elle étudie au Cnripal de Marseille, à l'École d'Art lyrique de l'Opéra de Paris puis au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Elle se produit dans un tour de chant intitulé « Marie Dubas de Haut en Bas », mis en scène par Vincent Vittoz à l'Opéra de Toulon, au Théâtre Musical de Besançon ...

En 2007 elle crée « l'Oiseau Rare » écrit par Yves Coudray dans une mise en scène de Caroline Loeb au Théâtre Le Ranelagh de Paris, à

l'Opéra de Nice...

Elle vient d'interpréter à l'Opéra de Saint-Etienne. Agathe Coquenard dans « Véronique » d'André Messager. Elle était la saison dernière à l'Opéra de Metz, pour jouer Antoinette dans « Ô mon Bel Inconnu » de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, une comédie musicale créée précédemment à l'Opéra de Rennes et, « Francine » dans « Un de la Canebière » de Vincent Scotto.

Edwige Bourdy participe aux productions de Mireille Larroche à la Péniche Opéra : « Le Toréador » Adolphe Adam, « les Docteurs Miracles » Bizet-Lecocq, « les Caf'Conc' » Hervé, « la Belle Lurette » Vincent Bouchot compositeur également des « Cantates de Bistrot » d'après les « Brèves de Comptoir » de Jean-Marie Gourio, « La Poule Noire » et « Rayon des Soieries » Manuel Rosenthal... « Shadoks et Compagnie » mis en musique par Denis Chouillet de même que le deuxième épisode intitulé : « Des Shadoks à Dada », mis en scène par Anne-Marie Gros, tournera dans toute la France cet année: Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra de Reims ...

Gilles Bugeaud



Après ses études au CNSM de Paris, Gilles Bugeaud créé un trio comique « La troisième Ligne », avec lequel il se produit au théâtre et à la télévision. En tant qu'artiste lyrique il chante un répertoire varié qui va de Jacques Offenbach à Léonard Bernstein et travaille notamment sous la direction de Mireille Laroche, P. Caurrier et M. Leiser, Philippe Hui, Dominique My, Eric Krüger, Stéphane Druet ou Philippe Labonne.

Engagé par la compagnie des Brigands, on a pu le voir récemment interpréter le Comte du Pas de Vis dans « Ta Bouche » et Pedro Hernandez dans « Toi c'est Moi ». Avec Jean Lacornerie, il a participé aux comédies musicales « Sérénade électorale » de G. Gerschwin, « Signé Venus » et Lady in the dark » de Kurt Weill. Enfin en étroite collaboration avec Pierre Méchanick, il monte « J'ai mangé ma fourchette » puis « Petit traité de rentrozologie », deux petites formes musicales piano-voix.



Nicolas Ducloux

Nicolas Ducloux étudie à Londres avec Paul Berkowitz (Guildhall School of Music and Drama) et auprès de la grande pédagogue Maria Curcio. Il fonde en 1997 le trio Werther avec lequel il se produit pendant dix ans et enregistre deux CD. Il travaille avec Marc Minkowski comme soliste, chef de chant ou en orchestre. Pianiste et chef de chant de la Compagnie Les Brigands, dont il est l'un des fondateurs, il participe à la création de toutes les productions à ce jour. Il interprète et compose les musiques de scène de pièces de Pouchkine, Hugo, Brecht, Goldoni, Racine, Th. Bernhard, Ludwig Tieck (Opéra de Clermont-Ferrand, Théâtre de l'Oiseau-Tonnerre, Théâtre de l'Usine...). En 2009 est créé son premier Opéra « Le Grand Guignol » au festival de Montreuil-sur-Mer, sa cantate « L'Hommière » au festival Musica Nigella et des chansons pour Gilles Bugeaud à la Péniche Opéra et sur France Musique.

Pierre Méchanick

Avant d'entrer au CNSM de Paris dans les classes d'art lyrique, Pierre Méchanick s'est formé au théâtre avec Yves Pignot. Parallèlement à sa carrière de chanteur, il est également auteur et metteur en scène. Il a notamment réalisé : Nel Haroun Cabaret Oriental 1920, Orphée aux Enfers (Offenbach), les eaux d'Ems (Delibes), Le Grand Départ (opéra en appartement), Le Chemin des Dames (récital de chansons de la Grande Guerre). Il a écrit une anthologie de la chanson comique à la Belle Epoque, à paraître aux éditions Pocket.

Elisabeth de Sauverzac

Elisabeth de Sauverzac aime raconter des histoires en jouant des matières, des volumes et des couleurs, mais surtout de fantaisie, de poésie et de décalage. Au théâtre, elle travaille avec Philippe Adrien, Claude Régy, Jean-Pierre Lorient, Christophe Thiry. En danse, elle collabore avec Peter Goss, Nathalie Pubellier. Depuis 2001, année de naissance de la compagnie Les Brigands, elle en accompagne toutes les créations. En 2010 elle assiste Dmitri Tcherniakov et Elena Zaitseva pour les costumes de *Don Giovanni* de W.A. Mozart au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Thibaut Fack

Après des études en Architecture Intérieure à l'École Boule, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il signe la scénographie et les costumes des spectacles de Clément Victor, Pierre Ascaride, Michel Cerda, Jean-François Peyret, Yves Beaunesne, Julia Vidit et Thomas Matalou.

Il participe également à des aventures aussi fortes qu'hors normes avec Yann-Joël Collin (Violences-Reconstitution de Didier-Georges Gabily), et surtout Olivier Py avec lequel il travaille régulièrement en tant qu'assistant à la scénographie et régisseur de scène (Le Soulier de satin, Les Vainqueurs de Olivier Py, L'Orestie d'Eschyle...) ainsi que pour Les Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach au Grand Théâtre de Genève.

En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène Woyzeck/Wozzeck d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Extraits à lire et à écouter...

1. BONTÉ RÉCOMPENSÉE

Ce soir-là, comme il faisait très beau, la jeune, tendre et jolie Clémence eut une idée. S'adressant à son ami, un certain Monsieur Lemuffle, elle dit :

- Si on allait à la campagne ?
- À la campagne ? riposta le personnage, Quoi foutre à la campagne ?
- Rien... se promener.
- À quelle campagne ?
- Où tu voudras... A Bougival, par exemple...
- Ça te ferait plaisir d'aller à Bougival ?
- Beaucoup ! Rappelle-toi ! C'est là que nous nous sommes connus...
- Oui, j'aurais mieux fait de me casser une patte ce jour-là !
- Vilain ! Alors ? ... On va à Bougival ?
- Non, ma vieille... on ira de l'autre côté, à Joinville.
- Si tu veux, va pour Joinville...
- Je vais demander à Pignouf de venir avec nous.
- Pourquoi nous affubler de cet individu ?
- Oh, tu sais... les balades sentimentales avec toi seule... soupé... tandis que Pignouf... il est rigolo... lui... au moins !
- Comme tu voudras mon ami... Emmenons Pignouf.

Monsieur Pignouf, le meilleur ami de Monsieur Lemuffle, était le type du camarade mal élevé, déloyal et tueur, mais... chacun s'accorde à le dire, éminemment rigolo ! La partie commença fort bien. Dans le train qui les emportait à Joinville, Lemuffle et Pignouf s'amusèrent beaucoup à injurier quelques dames seules et plusieurs jeunes enfants. De telle sorte qu'arrivés à destination, ils éprouvèrent une faim proverbiale. La très charmante Clémence avait aussi très faim.

A la guinguette où ils s'assirent sur les bords fleuris de la Marne : « Holà ! Quelqu'un ? hurla Lemuffle. Viendras-tu, tavernier du diable ? » et Pignouf d'ajouter : « Nous sommes les gentilshommes les plus mal servis du royaume. »
Cependant que Clémence flattait, non sans volupté, un gros minet noir qui faisait : ronron, ronron.

- Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs et dames ? ainsi s'exprimait un vieux garçon de café, qui appartenait à l'établissement
- Qu'est-ce qu'il y a à bouffer dans ta salle boite ?

- Biftecks, côtelettes, etcetera etcetera.

Passons ces tristes détails.

En débouchant une première bouteille de vin, soit mauvaise qualité du bouchon, soit inhabileté de l'officieux, le bouchon se brisa et le vin fut souillé de mille fragments et miettes de liège. Ah ! ça en fit une vie !

« Espèce de... , » clamait Lemuffle, « espèce de... » renforçait Pignouf.

(Les points ci-dessus sont mis en places des deux plus triviales insultes qui se puissent adresser à un homme.)

« C'est rien, c'est rien ! balbutiait-il, vous allez voir ! » Et moyennant une petite cuiller, il tachait d'enlever les morceaux de bouchon flottant sur la vinasse.

- T'es pas fou ! protesta Lemuffle
- Fous-nous une autre bouteille ! appuya Pignouf, et plus vite que ça !

Le pauvre vieux garçon fit appel à leur mansuétude. Il n'était déjà pas si bien avec le patron, si on le forçait à rapporter à la caisse la bouteille ainsi contaminée, sûr qu'on profiterait de ça pour le flanquer à la porte et, mon Dieu, la place n'est pas meilleure qu'une autre, mais d'être à Joinville, ça plaisait beaucoup au vieux rapport au bébé de sa fille qui était en nourrice là tout près dans le pays, là... tout près !

- On s'en fout de ton lardon ! Une autre bouteille qu'on te dit ! Et au trot !
- Laissez cette bouteille, mon ami, dit-elle de son organe angélique, je la boirai, moi... j'adore le bouchon !

La brave enfant fit comme elle disait. À la grande moquerie des deux jean-foutre, elle but toute la bouteille de vin, sans en extirper le moindre morceau de liège, et toujours le sourire sur les lèvres !

Aussi, quand, dans l'après-midi, leur périssoire s'en vint à chavirer, les deux hommes se noyèrent. Seule, allégée par les petits morceaux de bouchon qu'elle venait d'avalier, flottait Clémence...

Et elle épousa son sauveteur un brave garçon d'excellente famille récemment sorti de l'école Polytechnique.



2. UNE FEMME SCRUPLEUSE

- Ainsi donc, tu me trompes ?
- Je te trompe.
- Et avec qui, grand Dieu ! Avec un vieillard !
- Un vieillard répugnant.
- Pouah, laid !
- Tu peux dire ignoble
- Et bête !
- Stupide !
- Mais alors pourquoi ? Pourquoi ?
- Si je te le disais, tu ne me croirais pas, tu m'accuserais de me vanter
- Parle !
- À quoi bon ?
- Je veux tout savoir... J'en ai le droit
- Oh ! ton droit
- Je t'en prie, parle, peut-être te pardonnerai-je...
- Je n'ai que faire de ton pardon, ma conscience ne me reproche rien, au contraire !
- Au contraire ?
- Parfaitement ! Et puisque tu l'exiges, je vais tout te raconter : j'ai accordé mes suprêmes faveurs à ce dégoûtant vieillard pour me procurer de l'argent !
- De l'argent ! Tu oses ainsi parler sans rougir ! De l'argent !
- De la galette, si tu préfères.
- Misérable femme ! me tromper pour de l'argent ! Est-ce que je t'en ai jamais refusé, de l'argent ? Le moindre de tes désirs n'est-il pas exaucé ?
- Aussitôt !
- M'as-tu demandé un sou...
- ... quelquefois
- ... que je t'ai refusé ?
- Jamais, mon pauvre ami ! Je suis la première à reconnaître que tu es d'une générosité à toute épreuve.
- Alors quoi ?
- Ne t'emballe pas, tout à l'heure tu vas tomber à mes pieds.
Je t'écoute !

- En dehors de cet amant âgé que tu viens de me découvrir, j'en ai un autre, jeune celui-là, et joli garçon, et amusant ! Mais malheureusement pauvre comme Job, comme Job bien entendu avant l'invention de son papier à cigarette.
- Tu as le triste courage de plaisanter !
- Il faut bien rire ! Alors comme je tiens à ce que mon pauvre chéri ne manque de rien et que je ne veux pas distraire un seul centime de l'argent du ménage pour cette petite fantaisie...
- Je comprends tout, tu es un ange !
- Et toi, un galant homme avec lequel il est bon de s'expliquer !
- Eh bien oui !

Peu fréquent dans la vie courante, ce dénouement a le mérite de faire quatre heureux du coup. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'aller au café ?



3. ABSINTHES

Cinq heures...

Sale temps... gris... d'un sale gris mélancolieux en diable.

Il ne tombera donc pas une bonne averse pour faire rentrer tous ces imbéciles qui se promènent avec leur air bête !... Sale temps...

Mauvaise journée aujourd'hui, nom de Dieu... ! La guigne...

Feuilleton refusé... poliment :

- Très bien, votre feuilleton... sujet intéressant... bien écrit, mais, pas dans l'esprit du journal.

L'esprit du journal !... Joli, l'esprit du journal !... journal le plus idiot de Paris et de Seine-et-Oise !

Editeur distrait et occupé :

- Rendez le manuscrit de Monsieur... Très bien votre roman... sujet intéressant... bien écrit, mais vous comprenez... affaires vont pas du tout... très encombré et puis... pourriez pas faire quelque chose dans le genre de « La Grande Marnière » ? Bonne vente... décoration.

Sorti avec un air aimable et bête :

- Ce sera pour une autre fois...

Sale temps... Cinq heures et demi...

Les boulevards !... Prenons les boulevards... peut-être vais-je rencontrer des camarades... Joli, les camarades !... Tous des muffs... Peut-on compter sur personne à Paris ?

Sont-ils assez laids, tous ces gens qui passent !

Et mal fagotées, les femmes !... Et l'air idiot, les hommes !

- Garçon... une absinthe au sucre !

Amusant, ce morceau de sucre qui fond tout doucement sur la petite grille...

Histoire de la goutte d'eau qui creuse le granit... seulement sucre moins dur que le granit... Heureusement... voyez-vous : absinthe au granit ?

Absinthe au granit... ah ah ah ah... ah ah ah... Bien rigolo... absinthe au granit... faudrait pas être pressé... ah ah ah...

Presque fondu maintenant, le morceau de sucre... Ce que c'est de nous...

Image frappante de l'homme, le morceau de sucre...

Quand serons morts, nous en irons comme ça... atome à atome... molécule à molécule... dissous, délités, rendus au Grand Tout par la gracieuse intervention des végétaux et des vers de terre.

Serons bien plus heureux alors... Victor Hugo et Anatole Beaucaenard égaux devant l'Asticot... Heureusement !

Sale temps... Mauvaise journée... Directeur idiot... Editeur bête à pleurer...

Et puis... peut-être pas tant de talent que ça, au fond.

C'est bon, l'absinthe... pas la première gorgée, mais après.

C'est bon.

Six heures... Tout doucement les boulevards s'animent... A la bonne heure, les femmes maintenant !

Plus jolies que tout à l'heure... et plus élégantes ! L'air moins crétin les hommes !

Le ciel est toujours gris... un joli gris perle... distingué... fin de ton... Le soleil qui se couche met sur les nuages de jolies roseurs de cuivre pâle... Et c'est très bien...

- Garçon... une absinthe anisée !
C'est amusant l'absinthe au sucre, mais zut... c'est trop long.
Six heures et demi...
En passe-t-il de ces femmes !... Presque toutes jolies... et étranges, donc !
Et mystérieuses !
D'où viennent-elles ?... Où vont-elles ?... Saura-t-on jamais ?...
C'est à peine si elles me regardent... moi qui les aime tant !
Chacune, en passant, me cause tant d'impression qu'il me semble que je ne
l'oublierai jamais... Pas plus tôt disparue que je ne peux plus me souvenir du
regard qu'elle avait.
Heureusement que celles qui viennent après sont encore mieux.
Je les aimerais tant si elles voulaient... Mais elles s'en vont toutes... Est-ce que je
les reverrai jamais ?
Sur le trottoir, devant moi, des camelots vendent de tout... journaux... porte-
cigares en celluloïd... petits singes en peluche... de toutes couleurs...
Que sont ces hommes ? Des broyés de l'existence, sans doute... des génies
méconnus... des réfractaires... Comme leurs yeux sont profonds... Quel feu
sombre en leurs prunelles !...
Un livre à faire là-dessus... unique... inoubliable... un livre qu'ils seraient bien
forcés d'acheter... tous !
Oh ! toutes ces femmes !...
Pourquoi pas une d'elles n'a l'idée de s'asseoir auprès de moi, de m'embrasser
très doucement... de câliner... de me bercer comme maman quand j'étais
petit ?
- Garçon... une absinthe pure... Ayez donc pas peur d'en mettre.

Compagnie Lyrique Générale de France
17 rue de l'église 94300 Vincennes
notre site : www.clgf.fr
contact : clgfrance@free.fr
Gilles Bugeaud : 06 67 77 94 33

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

La plus petite salle d'opéra à Paris, en France, en Europe... La Péniche Opéra vous propose opéras baroques, opéras comiques, opérettes, opéras contemporains, comédies musicales, théâtre musical...

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de « terrain d'aventures »... Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel, toujours en terre foraine...

Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.



La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale en 1998, elle est en résidence à l'Opéra Comique de 1998 à 2007, de 2004 à 2008 elle est en résidence à l'opéra de Toulon et à partir de 2009 à Fontainebleau et dans le sud seine et Marne. Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, La Ville de Paris et la Région Ile-de-France, la Ville de Fontainebleau et le Conseil Général de Seine et Marne. Elle bénéficie du soutien de la SPEDIDAM, de la SACD, de la SACEM, de Musique nouvelle en liberté et de la Fondation France Télécom. *"Dans la vie musicale française, La Péniche Opéra occupe une place unique, conjuguant créations et redécouvertes, respect du répertoire et inventivité raffinée et audacieuse. Avec pour maître mot le plaisir, plaisir de travailler ensemble, plaisir du public. Chaque spectacle naît en effet du plaisir partagé, géré par l'imagination et la rigueur des artistes interprètes qui constituent cette équipe. Cette péniche à nulle autre pareille créée en 1982 par Mireille Larroche, Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais, est en effet baignée dans une eau de jeunesse qui met en lumière et ravive les trésors de notre histoire musicale. Des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, l'art ici refuse de se cantonner à un genre et se construit avec beaucoup d'amour et de passion, par une équipe imaginative et enthousiaste. Le secret du succès doit sans doute beaucoup au talent uni de cet équipage, qui travaille de concert pour aboutir au meilleur"* (la Terrasse)



Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical

Direction artistique : Mireille Larroche

46, quai de la Loire - 75019 Paris - Tél. : 01.53.35.07.76 - www.penicheopera.com

La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique.

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs sont conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Conférence «Art et science»

Le 31 mars : Les signes du sensible, le corps, la forme et la force

A Corps et à Cris

Les 2, 7 et 9 avril à 20h30

Le 8 avril à 16h

Péniche Opéra

La figure du cri en musique, de la Renaissance à nos jours avec l'ensemble Clément Janequin dirigé par Dominique Visse

La Péniche Opéra a obtenu «l'intérêt général» !

Si vous désirez soutenir la Péniche Opéra, tous vos dons seront affectés aux buts de l'association que cela soit la création, l'insertion de jeunes artistes, la sensibilisation à l'art lyrique, ou le développement du territoire.

Vos dons bénéficient de déductions fiscales :

Pour une entreprise, cette réduction s'élève à 60% du montant des sommes versées, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires HT (reportable sur cinq ans en cas de dépassement de ce plafond). Après déduction fiscale, un don de 5 000 € ne vous coûtera que 2 000 €.

Pour les entreprises, des contreparties à définir ensemble vous seront offertes à hauteur de 25 % du don.

Pour un particulier, la réduction d'impôt sur le revenu s'élève à 66% du montant des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu net imposable (reportable sur cinq ans en cas de dépassement de ce plafond). Après déduction fiscale, un don de 1000 € ne vous coûtera que 340 €.

Un reçu fiscal vous sera envoyé dès réception du don.

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France, la région Île-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations 01 53 35 07 77



CAFÉ ALLAIS

OPÉRA FUMISTE

autour d'Alphonse Allais

MUSIQUE DE NICOLAS DUCLoux

-- AVEC LA --

COMPAGNIE LYRIQUE GÉNÉRALE DE FRANCE

EDWIGE BOURDY	soprano
GILLES BUGAUD	baryton
PIERRE MECHANICK	baryton
NICOLAS DUCLoux	piano

Du 1^{er} au 9,
du 11 au 14,
les 18 et 19
février 2012
à 20h30,
dimanche à 16h
Péniche Adélaïde

RÉSERVATION
01 53 35 07 77
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au
46 quai de la Loire, Paris 75019
Métro Jaurès ou Laumière
www.penicheopera.com

Café Allais

opéra fumiste en douze tableaux monochromes
autour d'Alphonse Allais

Création au Théâtre musical de Besançon
le 28 janvier 2012

Textes	Alphonse Allais
Musique	Nicolas Ducloux
Textes originaux	Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud
Soprano	Edwige Bourdy
Baryton	Gilles Bugeaud
Baryton	Pierre Méchanick
Piano	Nicolas Ducloux
Mise en scène	Pierre Méchanick
Costumes	Elisabeth de Sauverzac
Scénographie et lumière	Thibaut Fack
Régie Péniche	Daniel Michel

Production : Compagnie Lyrique Générale de France
Coproduction : La Péniche Opéra
& Le Théâtre musical de Besançon

Pierre Méchanick, mise en scène et baryton

Avant d'entrer au CNSM de Paris dans les classes d'art lyrique, Pierre Méchanick s'est formé au théâtre avec Yves Pignot. Parallèlement à sa carrière de chanteur, il est également auteur et metteur en scène.

Il a notamment réalisé : *Nel Haroun Cabaret Oriental 1920*, *Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach, *Les Eaux d'Em*s de Léo Delibes, *Le Grand départ* (opéra en appartement), *Le Chemin des Dames*, récital de chansons de la Grande Guerre.

Il a écrit une anthologie de la chanson comique à la Belle Époque, à paraître aux éditions Pocket.

Elisabeth de Sauverzac, costumes

Elisabeth de Sauverzac aime raconter des histoires en jouant des matières, des volumes et des couleurs, mais surtout de fantaisie, de poésie et de décalage.

Au théâtre, elle travaille avec Philippe Adrien, Claude Régy, Jean-Pierre Lorient, Christophe Thyry. En danse, elle collabore avec Peter Goss, Nathalie Pubellier.

Depuis 2001, année de naissance de la compagnie *Les Brigands*, elle en accompagne toutes les créations. En 2010 elle assiste Dmitri Tcherniakov et Elena Zaitseva pour les costumes de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Thibaut Fack, scénographie

Après des études en architecture intérieure à l'École Boule, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il signe la scénographie et les costumes des spectacles de Clément Victor, Pierre Ascaride, Michel Cerda, Jean-François Peyret, Yves Beaunesne, Julia Vedit et Thomas Matalou.

Il participe également à des aventures aussi fortes qu'hors normes avec Yann-Joël Collin dans *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, et surtout Olivier Py avec lequel il travaille régulièrement en tant qu'assistant à la scénographie et régisseur de scène, dans *Le Soulier de satin*, *Les Vainqueurs*, *L'Orestie* d'Eschyle, etc., ainsi que pour *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach au Grand Théâtre de Genève.

En 2007, à l'occasion du Festival Berthier, il met en scène *Woyzeck/Wozzeck* d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

LES BIOGRAPHIES

Edwige Bourdy, soprano

Elle étudie au Centre National d'Artistes Lyriques (CNIPAL) de Marseille, à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris puis au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Elle se produit dans un tour de chant intitulé *Marie Dubas de Haut en Bas*, mis en scène par Vincent Vittoz, à l'Opéra de Toulon, au Théâtre Musical de Besançon...

En 2007 elle crée *L'Oiseau rare* écrit par Yves Coudray dans une mise en scène de Caroline Loeb au Théâtre Le Ranelagh de Paris, à l'Opéra de Nice, etc.

Elle vient d'interpréter à l'Opéra de Saint-Etienne Agathe Coquenard dans *Véronique* d'André Messager. Elle était la saison dernière à l'Opéra de Metz, pour jouer Antoinette dans *Ô mon bel inconnu* de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, une comédie musicale créée précédemment à l'Opéra de Rennes et, Francine dans *Un de la Canebière* de Vincent Scotto.

Edwige Bourdy participe aux nombreuses productions de Mireille Larroche à la Péniche Opéra.

Gilles Bugeaud, baryton

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Gilles Bugeaud crée un trio comique *La troisième ligne*, avec lequel il se produit au théâtre et à la télévision.

En tant qu'artiste lyrique il chante un répertoire varié allant de Jacques Offenbach à Leonard Bernstein et travaille notamment sous la direction de Mireille Larroche, Patrice Caurier et Moshe Leiser, Philippe Hui, Dominique My, Eric Krüger, Stéphan Druet ou Philippe Labonne.

Récemment interpréter le Comte du Pas de Vis dans *Ta Bouche* et Pedro Hernandez dans *Toi c'est Moi*.

Avec Jean Lacornerie, il a participé aux comédies musicales *Sérénade électorale* de George Gershwin, *Signé Venus* et *Lady in the Dark* de Kurt Weill.

Enfin en étroite collaboration avec Pierre Méchanick, il monte *J'ai mangé ma fourchette* puis *Petit traité de rentrozoologie urbaine*, deux petites formes musicales piano-voix.

Nicolas Ducloux, piano et composition

Nicolas Ducloux étudie à Londres avec Paul Berkowitz (Guildhall School of Music and Drama) et auprès de la grande pédagogue Maria Curcio. Il fonde en 1997 le trio *Werther* avec lequel il se produit pendant dix ans et enregistre deux CD.

Il travaille avec Marc Minkowski comme soliste, chef de chant ou en orchestre.

Pianiste et chef de chant de la Compagnie Les Brigands, dont il est l'un des fondateurs, il participe à la création de toutes les productions à ce jour.

Il interprète et compose les musiques de scène de pièces d'Alexandre Pouchkine, Victor Hugo, Bertolt Brecht, Carlo Goldoni, Jean Racine, Thomas Bernhard, Ludwig Tieck (Opéra de Clermont-Ferrand, Théâtre de l'Oiseau-Tonnerre, Théâtre de l'Usine, etc.).

En 2009 est créé son premier opéra *Le Grand Guignol* au Festival de Montreuil-sur-Mer, sa cantate *L'Homnier* au Festival Musica Nigella et des chansons pour Gilles Bugeaud à La Péniche Opéra et sur France Musique.

Entre opéra et théâtre musical, ce spectacle à la six-quatre-deux nous ouvre la porte de l'imaginaire d'Alphonse Allais et de sa constante :

« Oh, le beau triomphe que de casser l'aile aux rêves » (*À se tordre*).

Comment ? Avec des histoires, bien sûr, mais sans se départir d'une langue et d'un humour qui tiennent compte du fatras, du vide et du bordel ambiant.

Pour Café Allais, notre parti-pris abusera de ce bouillon d'absurde. Transformisme, costumes rupins-champêtres-post-modernes, piano-orchestre, excentricités musicales et clownesques, pantomime et batifole : un spectacle parade où défile une humanité sentimentale et désœuvrée.

4

Qu'a fait Allais ? Au moment de mettre ses textes à l'épreuve de la scène, le calembour n'est pas de trop pour nous interroger sur la nature et la portée de son oeuvre.

Alphonse Allais (1845-1905) a toujours été considéré comme un écrivain humoriste, condamné à la postérité pour ses seuls bons mots et ses traits d'esprit. Pourtant, son oeuvre est celle d'un écrivain moderne, reconnue par ses pairs (Alfred Jarry, Jules Renard, Charles Cros, Tristan Corbières) et célébrée plus tard par les surréalistes et les pataphysiciens.

Ses textes, dont la longueur n'excède pas la chronique journalistique, annoncent indiscutablement des auteurs tels que Pierre Dac, Roland Topor, Pierre Desproges et jettent les bases d'un comique subversif dans la forme et détonnant dans la pensée.

Allais joue avec son lecteur et lui tend des pièges. Le texte est une boîte à malices faite pour le tromper. Fausses citations, effets d'improvisation, précisions inutiles : c'est du trompe l'oeil, du théâtre baroque. Nous installerons le public dans les mêmes dispositions que le lecteur.

La construction de Café Allais a son support privilégié qui est la musique. À rebours de la simple illustration, la musique de Nicolas Ducloux est constituée de principes actifs. Partout elle coupe, masque, dévoile, se charge d'intentions bienveillantes ou implacables pour transformer en tableau le récit allaisien. Elle introduit un surplus de sens et de double sens, rejette les apparences globales et agrandit de façon presque hallucinatoire le moindre détail. Il est allé de soi que cette musique devait être opératique car c'est par le chant lyrique que les personnages d'Allais, entraînés dans une chute permanente, prennent leur véritable dimension dramatique.

Alphonse Allais est un écrivain urbain dont le lieu de prédilection est la terrasse des cafés des boulevards : « J'ai toujours eu l'amour des terrasses de café, et la conception du paradis, serait pour moi, une terrasse de café d'où l'on ne partirait jamais » (Le Chat Noir, 20 juin 1885).

La légende retient que c'est dans les cafés qu'il rédigeait ses contes, après les avoir dits en public, puis retranscrits par coeur sur papier à l'en-tête des brasseries.

Voilà qui plonge le parti-pris du spectacle dans un bouillon de paroleries, de fourmillement d'actions scéniques qui renvoient à l'esthétique du cabaret et du café-concert où l'exigence de désordre était de mise.

À côté des compositions musicales de Nicolas Ducloux, des textes originaux, écrits par Gilles Bugeaud et Pierre Méchanick, achèvent de cartographier l'univers hétéroclite et expérimental d'Alphonse Allais, là où s'est engouffrée une certaine idée de la culture française.

Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud

Mettre Allais en musique

Alphonse Allais et Érik Satie auraient dû travailler ensemble. Certes ils se sont rencontrés, au Chat Noir notamment, se sont peut-être appréciés, mais n'ont poursuivi aucun des projets que leur alcoolisme commun leur a probablement suggéré. Un spectacle écrit par Alphonse Allais, mis en musique par Érik Satie, avec des toiles peintes par Eugène Boudin, voilà de quoi faire rêver toute la mairie de Honfleur !

Allais n'a rien écrit de majeur pour le théâtre, certaines des pièces qu'il a signées ne sont même pas de lui. C'était un fumiste. Allais ne croyait pas en l'OEUVRE. Il écrivait vite, tentait de figer un instant fugitif, réussissait parfois la captation parfaite, photographique, d'un sentiment complexe, d'une atmosphère émotive épaisse et précise.

Allais est un conteur lyrique, contrapuntique et symphonique. Ces contes par centaines, pondus au coin d'une table de bistrot, nés de l'observation impitoyable de voisins, d'amis de passage, de passants, appellent la voix, chantée, parlée, hurlée, pour rendre compte du génie particulier de leur auteur.

Librettiste involontaire, compositeur d'une seule oeuvre, silencieuse (*Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd*, que John Cage plagiera avec 4'33), Allais aura pourtant très peu inspiré les musiciens ; dommage.

Dans un univers sonore rêvé, une petite voix zutiste, une petite musique fumiste ont résonné en moi.

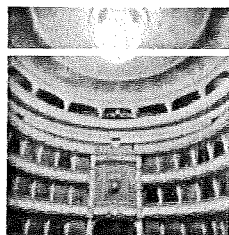
Je suis bien content qu'Érik Satie n'ait rien fait de ces pépites.

Nicolas Ducloux

www.viafrance.com

Date : 20/01/12

Café Allais, spectacle



Du mercredi 1 février 2012 au dimanche 19 février 2012

Spectacle - Musique classique - Lyrique

Sortir a Paris - France

Dans la tête d'Allais...

La Compagnie générale de France, le Théâtre musical de Besançon et la **Péniche Opéra** ont souhaité rendre hommage à Alphonse Allais en imaginant un spectacle à son image.

Entre poésie, musique, rire et folie, Café Allais vous emmène à la rencontre de cet artiste unique, roi des calembours et humoriste incomparable.

Sur scène, chanteurs et musiciens font revivre les textes du poète avec une énergie remarquable !

Avec la compagnie Lyrique Générale de France

Métro La Villette

Du mercredi 1 au dimanche 19 février 2012 :

- Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 20:30 à 22:30

- Dimanche de 16:00 à 18:00

Tarifs d'entrée :

- Tarif en prévente (plein tarif) : 17 €

Plus d'information sur l'adresse de l'événement :

Péniche Adélaïde

PLAN DE Péniche Adélaïde, France

Acces au 46 quai de la Loire 75019 Paris, France

AGENDA DE Péniche Adélaïde, France

Évaluation du site

Site traitant de l'actualité des festivals, fêtes et expositions en France. Présentation par régions et saisons.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 113

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



d'espoir » de HANOK LEVINE , musique de DENIS CHOUILLET , mise en scène de JEAN-PHILIPPE SALERIO. Elle a été engagée également cet été comme comédienne pour remplacer Julie Depardieu au Lazaret Ollandini d' Ajaccio pour jouer le rôle de Constance Mozart dans « Le Chant des Correspondances » un spectacle conçu par YVES COUDRAY et CLAIRE LUGASSY avec un texte original et dans une mise en scène de YVES COUDRAY, musique de W.A. MOZART

Depuis plusieurs années, Edwige Bourdy participe aux productions de MIREILLE LARROCHE à la Péniche Opéra : « Le Toréador » ADOLPHE ADAM, « les Docteurs Miracles » BIZET-LECOCQ, « les Caf'Conc' » HERVE, « la Belle Lurette » VINCENT BOUCHOT compositeur également des « Cantates de Bistrot » d'après les « Brèves de Comptoir » de JEAN-MARIE GOURIO, « La Poule Noire » et « Rayon des Soieries » MANUEL ROSENTHAL...et tout dernièrement « Shadoks et Compagnie » comprenant notamment le premier épisode d'une saga autour de l'histoire des Shadoks de JACQUES ROUXEL, mis en musique par DENIS CHOUILLET de même que le deuxième épisode intitulé : « Des Shadoks à Dada », mis en scène par ANNE-MARIE GROS , spectacles en tournée dans toute la France : Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra de Reims ...

Elle se produit aussi régulièrement en récital avec les pianistes PHILIPPE ALEGRE et ERIKA GUIOMAR ainsi qu'avec l'organiste FRANÇOIS ESPINASSE.

On pourra la retrouver en décembre prochain à l'Opéra de Metz dans « L'Auberge du Cheval Blanc » dans le rôle de « Josepha » et en janvier 2012 à Vienne (Autriche) dans la version musicale de Georges APERGHIS des « Boulingrin » de George COURTELINE puis à l'Opéra de Besançon et à la **Péniche Opéra** dans une nouvelle création de la C.G.L (Compagnie Lyrique Générale de France) intitulée « Café Allais » un Opéra Fumiste en douze tableaux monochromes - textes: Alphonse ALLAIS , textes originaux de Gilles BUGEAUD et Pierre MECHANICK - musique de Nicolas DUCLOUX.

Opéra "fumiste"

(0 - user rating)

Écrit par Yvette Canal | 05 Février 2012

Posted in TopAudio - Musique



Paris XIXème, Café Allais, le 3 février 2012

C'est à bord de la péniche Adélaïde, amarrée à côté de la péniche Opéra, face au 46 quai de Loire, sur le bassin de la Villette que durant le mois de février, la Compagnie lyrique générale de France jouait Café Allais, un opéra « fumiste ». Sur une musique de Nicolas Ducloux, parente par instants avec celle d'un aîné illustre, Erik Satie, c'est-à-dire simple en apparence, mais déjantée et complexe, deux barytons et une soprano ont chanté ou déclamé des textes de l'humoriste Alphonse Allais.

Un pianiste aveugle, Nicolas Ducloux, arrive, soutenu par le garçon de café, pose sa canne blanche, le remercie et s'indigne contre les autres en coulisses. « Je vous ai vus », clame-t-il. Le ton est donné. Les autres, ce sont Edwige Bourdy, Gilles Bugeaud et Pierre Mechanick. Ils sont désopilants, drôles, caricaturaux, légers et profonds à la fois. Car Alphonse Allais, c'est, bien sûr, le comique irrésistible, l'auteur de vers holorimes, c'est-à-dire qui riment tout au long des vers, le membre des Fumistes, des Hydropathes mais c'est aussi celui qui considère son époque ultra-sérieuse avec dérision. Il est né la même année que Rimbaud mais au lieu de partir, lui, il est resté. Et cette époque, marquée par la défaite de 1870, l'assassinat de la Commune, la bourgeoisie triomphante, l'antisémitisme et le nationalisme délirants (Déroulède fut une de ses têtes de Turc), les scandales financiers, il le prend pas au sérieux. Il se moque d'elle et il la combat par le rire. Les quatre artistes sur scène nous font un portrait au vitriol de cette société bourgeoise sûre d'elle en nous faisant rire ou en la faisant basculer dans l'absurde. Lumières et

es sont parfaits (les dessous croquignolets d'Edwige Bourdy, j'en veux des comme ça).
is, Alphonse Allais est prophète sans le vouloir : il invente, croyant que c'est stupide, la
nture monochrome avant Yves Klein ou la guerre bactériologique avant que nous n'y pensions.
si c'était le fumiste qui avait raison ?



Tags: classique concert contemporain opéra

[< Précédent](#)

[Suivant >](#)

Concerto.Net.com

www.concertonet.com

Date : 03/02/12

Allais au café

Paris

La Péniche Opéra

02/01/2012 - et 28 janvier (Besançon), 2*, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 18, 19 février (Paris),
1er mars (Le Pont-de-Claix) 2012

Nicolas Ducloux : Café Allais (création)

Edwige Bourdy (soprano), Gilles Bugeaud, Pierre Méchanick (barytons)

Nicolas Ducloux (piano)

Pierre Méchanick (mise en scène), Elisabeth de Sauverzac (costumes), Thibaut Fack
(scénographie)



Alors que se prolongent les représentations de «Rita, elle est pas belle la vie?», association d'un opéra comique de Donizetti et d'un «demi-opéra» de Vincent Bouchot, La Péniche Opéra continue de s'intéresser à l'univers des troquets, en proposant parallèlement un «opéra fumiste, Café Allais: une création musicale autour de l'humoriste, concitoyen honfleurais de Satie, conçue par Nicolas Ducloux, pianiste et chef de chant de la compagnie «Les Brigands». Il en

Évaluation du site

Le gros de ce site est constitué d'articles sur l'actualité de la musique classique, et de ce qui s'y rapporte. Mais on trouvera aussi une sélection pléthorique de CDs et de DVDs...

Cible
Spécialisée

Dynamisme 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

retrouve l'un des piliers, dont l'entrain et la prestance ont bien manqué à leur récente Botte secrète, le baryton Gilles Bugeaud. Celui-ci est par ailleurs le fondateur avec le chanteur et metteur en scène Pierre Méchanick de la Compagnie générale lyrique de France, qui produit le présent spectacle, dont **La Péniche Opéra**, coproductrice avec le Théâtre de Besançon, a déjà accueilli la saison passée le «Petit traité de rentrozologie urbaine (ou l'art de rentrer chez soi)».

La soprano Edwige Bourdy, une autre habituée, entre autres, du quai de la Loire, complète ce quatuor qui, puisant parmi les nombreux textes d'Alphonse Allais, et y ajoutant quelques compléments écrits par Bugeaud et Méchanick, offre près d'une heure et demie de pur délire verbal et musical, qui débute en fanfare par... quinze minutes d'entracte et se conclut sur...

un nu intégral. On renoue ici avec la verve et la causticité des différents épisodes inspirés des Shadoks et présentés au cours des précédentes saisons par **La Péniche Opéra** : un feu d'artifice tout azimut! «Café Allais» ou bien «Qu'a fait Allais?», même si, bien sûr, «quand on s'appelle Allais, la moitié du chemin est faite», il faut toujours avoir l'esprit et l'oreille aux aguets: récits loufoque, saynètes parodiques, considérations pseudo-scientifiques se succèdent en effet dans un coq-à-l'âne permanent.

Mais l'absurde se fait parfois visionnaire: après un quatuor vocal a cappella qui chante un poème de Déroulède au patriotisme incendiaire, vient une lettre d'Allais au boutefeux nationaliste, dont l'ironie féroce fait froid dans le dos (et pas seulement parce que le chauffage s'est arrêté), annonçant les horreurs de la guerre bactériologique. Autre anticipation poussée au-delà de ses limites: l'art moderne, et ces monochromes blanc, noir et rouge que le peintre décrit avec une désopilante précision figurative.

Alternant avec de nombreux moments purement parlés, la partition de Ducloux (pour piano, boîte à meuh et percussions non répertoriées) remplit son office: une sorte de Gebrauchsmusik (musique fonctionnelle) comme l'entendait Hindemith, se livrant volontiers au pastiche ou à des embardées burlesques, le quart de queue Yamaha ayant toutefois tendance à couvrir un peu trop les chanteurs. L'inventivité de la scénographie et le défilé de costumes Belle Epoque réalisés par une autre fidèle des Brigands, Elisabeth de Sauverzac, parachèvent le succès de cette soirée qui satisfait intelligemment les zygomatiques.

Le site de la Compagnie générale lyrique de France
Simon Corley

Café Allais – Opéra Fumiste

Comment « Allais-vous ? »

Quai de la Loire sur le Bassin de la Villette, la Péniche Opéra, l'institution lyrique flottante que Mireille Larroche anime depuis trente ans, dispose d'une annexe répondant au joli prénom d'Adelaïde. Comme en écho aux drôleries absurdes des *Nouvelles Brèves de Comptoir* qui viennent de remporter un joli succès dans la première embarcation (en duo avec l'opéra bouffe *Rita* de Donizetti – voir WT du 17 janvier 2012), une troupe amie, la Compagnie Lyrique Générale de France, fait fleurir les aphorismes, calembours, holorimes et autres jeux de mots du premier champion de l'absurde en langue française, Alphonse Allais.

Un décor à mi-chemin entre bistrot et vestiaire – ou vestiaire de bistrot – avec un bout de penderie pour les costumes, un piano au centre, et, face à face, cour et jardin, les « lieux d'aisances » « Messieurs » et « Dames ». L'humour pince sans rire est donné d'entrée de jeu : le spectacle démarre sur quinze minutes d'entracte, avec vin chaud et boissons fraîches... Les trois coups chers au théâtre retentiront au bout d'une bonne demi heure de jeu...



Quoi de plus normal que de tout faire à l'envers si l'on veut servir l'esprit anar franc tireur de ce natif de Honfleur, voisin d'Erik Satie – ils sont nés dans la même rue ! -, fils de pharmacien et pharmacien lui-même, viré par son papa qui n'appréciait pas les blagues de ses faux médicaments... A Paris, au quartier Latin, avec ses potes étudiants, il avait créé quelques associations loufoques, les « Hydropathes », les « Hirsutes ». Et les « Fumistes » qui donnent le titre à la revue du *Café Allais*.

Des as du comique lyrique

« Revue » est sans doute le mot qui convient le mieux à la compilation de gags hybrides mis en musique par Nicolas Ducloux, l'un des pensionnaires, pianiste et chef de chant, de la compagnie Les Brigands. Le baryton Pierre Méchanick signe la mise en scène joue et chante en compagnie de deux as du comique lyrique : la soprano Edwige Bourdy, une fidèle de La Péniche (voir WT du 14 mars 2011) et le baryton Gilles Bugeaud, autre navigateur au long cours des Brigands ici nouveau venu à bord (WT des 17 novembre 2004, 8 décembre 2005, 22 décembre 2009, 19 décembre 2010).

Ensemble ils se transforment en se coulant dans les délicieux déguisements d'Elisabeth de Sauverzac, toujours inspirée, toujours inventive, transfuge elle aussi des Brigands dont elle a assuré pratiquement tous les costumes – à l'exception de ceux leur dernier spectacle « La Botte Secrète » où on l'a bien regrettée.

Alphonse Allais (+ Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud), musique Nicolas Ducloux, mise en scène Pierre Méchanick, costumes Elisabeth de Sauverzac, scénographie et lumières Thibaut Frack. Avec Edwige Bourdy, Gilles Bugeaud, Pierre Méchanick et Nicolas Ducloux au piano .

La Péniche Adélaïde, du 1er au 9, du 11 au 14 et les 18 & 19 février à 20h30

01 53 35 07 77 – www.penicheopera.com

Photos Elisabeth de Sauverzac

Publié le 7 février 2012 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/.?Cafe-Allais-Opera-Fumiste>

6

Alphonse Allais (+ Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud), musique Nicolas Ducloux, mise en scène Pierre Méchanick, costumes Elisabeth de Sauverzac, scénographie et lumières Thibaut Frack. Avec Edwige Bourdy, Gilles Bugeaud, Pierre Méchanick et Nicolas Ducloux au piano .

La Péniche Adélaïde, du 1er au 9, du 11 au 14 et les 18 & 19 février à 20h30

01 53 35 07 77 - www.penicheopera.com

Photos Elisabeth de Sauverzac

Publié le 7 février 2012 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/?Cafe-Allais-Opera-Fumiste>

6

musique de Nicolas Ducloux, parente par instants avec celle d'un aîné illustre, Erik Satie, c'est-à-dire simple en apparence, mais déjantée et complexe, deux barytons et une soprano ont chanté ou déclamé des textes de l'humoriste Alphonse Allais.

Portrait d'une enfant déchue

Posted: 05 Feb 2012 01:29 PM PST



Note Artistique :      (4,5/5)

Note Technique :     (4/5)

You are subscribed to email updates from [ON Magazine - l'actu Hi-Fi, High-tech, Geek](#)
To stop receiving these emails, you may [unsubscribe now](#).

Email delivery powered by Google

Google Inc., 20 West Kinzie, Chicago IL USA 60610

3



- 2: Edito
- 2.1: DU MOIS
- 2.2: ARCHIVES
- 3: Actualités
- 3.1: LES BRÈVES
- 3.2: ARTICLES
- 3.3: 5 QUESTIONS
- 4: Dossiers
- 4.1: OEUVRES
- 4.2: COMPOSITEURS
- 4.3: ARTISTES
- 5: Multimédia
- 5.1: PODCASTS
- 5.2: VIDÉOS
- 6: Critiques
- 6.8: OPÉRAS RÉCITALS CONCERTS
- 7: Archives
- Forum
- Courriers
- Contact
- 6.9: DISQUES DVDS LIVRES

Recherche:

Newsletter:

Les Brèves

CURRENT PAGE IS 3.1: LES BRÈVES

3.2: ARTICLES

3.3: 5 QUESTIONS



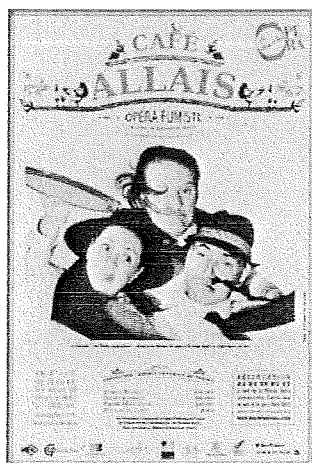
forumopera.com sur




[Accueil](#) » [Actualités](#) » les brèves

15/02 : CAFÉ ALLAIS À LA PÉNICHE OPÉRA

02/15/12



Plus que quelques jours pour aller goûter les délices de « l'Opéra Fumiste » concocté par le compositeur et pianiste Nicolas Ducloux autour des textes d'Alphonse Allais (1854-1905), avec la complicité de Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud, les deux barytons qui entourent la soprano Edwige Bourdy dans ce spectacle allègrement absurde et résolument antimilitariste. Parmi les courts textes d'Allais, certains fleurissent bon l'Almanach Vermot et ses calembours douteux, d'autres font preuve d'un humour surréaliste avant l'heure (il faut voir et entendre Edwige Bourdy détailler « Goui, goui, goui, goui, c'est le cri de l'andouillette, Goui, goui, goui, c'est la voix du salsifis »), quand ils n'anticipent pas sur les aspects les plus lamentables de notre modernité, comme l'extraordinaire « Lettre à Paul Déroulède » où l'on conseille au poète nationaliste de remplacer les canons par des microbes, armes bien plus équitables puisqu'elles pourraient frapper non seulement les conscrits âgés de 20 à 45 ans, mais aussi « la petite Bavaroise de huit mois et demi, le centenaire Poméranien, la vieille dame de Francfort-sur-le-Mein et le galopin de Königsberg ». Musicalement, il y en a pour tous les goûts, de la parodie d'opéra à la goulante réaliste, de la valse chaloupée à la création contemporaine. Et comme l'expliquent les compères, un Opéra Fumiste, c'est le contraire d'un Opéra et d'un Opéra Comique, puisqu'il n'y a que des parties chantées, et que des parties parlées... [LB]

Café Allais, le jeudi 16 février au Théâtre de Fontainebleau, le samedi 18 et le dimanche 19 à la Péniche Adélaïde, 46, quai de Loire, Paris.

[Partager](#) [Tweet](#)

[Retour](#)

Catégorie : Février 2012

Posté par : forumopera

[Imprimer](#)

Design et développement par [inetplus.com](#) © COPYRIGHT FORUM OPERA 2008
[\[Edito\]](#) > [Du mois](#) [Archives](#) | [Actualités](#) > [Articles](#) [Les brèves](#) [5 questions](#) | [Dossiers](#) > [Opéras](#)
[Récitals](#) [Concerts](#) | [Multimédia](#) > [Podcasts](#) [Vidéos](#) | [Critiques](#) > [Opéras/ récitals concerts](#)
[Disques dvds et livres](#) | [Forum](#) | [Courriers](#) | [Contact](#)



A Corps et à cris

Création

2,7,8 et 9 avril 2012

A bord de la péniche Opéra

4 représentations

360 spectateurs

Presse :

TéléObs, *paris, sortir avec Ivan A .Alexandre*

Classica, *2 choses à savoir ...Le Cri, passé présent et futur*

La Terrasse, *A Corps et à Cris*

La Croix, *Vous chantiez...eh bien, criez maintenant !*

La Terrasse, *entretien/Dominique Visse « A Corps et à Cris : concert-conférence unique en son genre »*

Sites internet :

Webthea, *Critiques, A Corps et à cris*

Webthea, *Du chant au cri : leçon de choses en humour et virtuosité vocale*

On-Mag.fr, *Paris, La Péniche Opéra : A corps et à cris.*

Musicologie.org, *A Corps et à cris par l'Ensemble Clément Janequin*

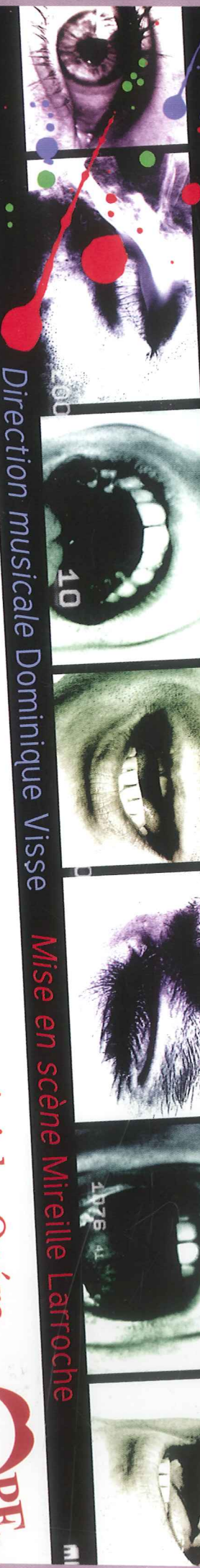
Radio :

Radio France : Musique matin, Dominique Visse invité par Christophe Bourseiller

Radio France, *annonce « A corps et à cris ! »*

À CORPS ET À CRIS

avec l'Ensemble Clément Janequin



Direction musicale Dominique Visse

Mise en scène Mireille Larroche

Les 2, 7, 8 et 9 avril à 20h30 à bord de la Péniche Opéra
(le dimanche à 16h)





La Péniche Opéra - Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical | www.penicheopera.com
Bassin de la Villette | 46 quai de la Loire 75019 Paris | penicheopera@hotmail.com

Chers amis,

Dominique Visse et son **Ensemble Clément Janequin** reviennent à la Péniche Opéra avec un tout nouveau programme, et, pour quatre représentations exceptionnelles, ils revisitent ce thème universel et inépuisable qu'est le cri en enjambant avec humour les époques et les styles, jusqu'aux créations des jeunes compositeurs d'aujourd'hui : Aurélien Dumont, Franck Gervais, Alexandros Markéas, Sébastien Rivas.

Quels sont ces cris, qui, de la naissance jusqu'à la mort, ponctuent nos vies ? Cris ou chants ? Avec la complicité d'invités aussi variés qu'inattendus, ces soirées se situent à mi-chemin entre le concert, la conférence et le spectacle.

Une occasion pour ceux qui ont assisté aux « *Cris du cri* » la saison passée de plonger à nouveau dans l'univers unique des Janequin en découvrant de nouvelles partitions loin des sentiers battus, et la possibilité pour ceux qui ne les connaissent pas encore de les découvrir... pour mieux y revenir et crier avec eux.

Mireille Larroche et toute l'équipe de la péniche

Direction musicale : Dominique Visse

Mise en espace : Mireille Larroche, assistée de Francesca Bonato

Avec l'Ensemble Clément Janequin : Hugues Primard, Vincent Bouchot, François Fauché, Renaud Delaigue, Elisabeth Geiger, Véronique Briel

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France.



Réservation : 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

les
lundi
de la
contemporaine
baroque



A CORPS ET A CRIS
4 CONCERTS EXCEPTIONNELS MIS EN ESPACE
AVEC L'ENSEMBLE CLEMENT JANEQUIN
DU REPERTOIRE DE LA RENAISSANCE A DES CREATIONS DE FRANCK GERVAIS,
AURELIEN DUMONT, SEBASTIAN RIVAS, ALEXANDROS MARKEAS (commandes de la
Péniche Opéra)
DIRECTION MUSICALE : DOMINIQUE VISSÉ
MISE EN ESPACE : MIREILLE LARROCHE
INTERVENTION SCIENTIFIQUE DE DAMIEN SCHOËVAËRT

DOSSIER DE PRESSE

Les 2, 7, 8 et 9 avril
à 20h30
Le dimanche à 16h

**À CORPS
ET À CRIS**

Avec l'Ensemble Clément Janequin
Direction musicale Dominique Visse Mise en scène Mireille Larroche

A bord de la Péniche Opéra
amarrée face au 46, quai de la Loire - Paris XIXe - M° Jaurès ou Laumière

Réservations
01 53 35 07 77

La Péniche Opéra
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Direction Mireille Larroche
www.penicheopera.com

SETEADAM Paris Île-de-France RTBF Îles-Franco MAIRIE DE PARIS

Avril

A Corps et à Cris

Bien plus qu'un concert ! Avec l'Ensemble Clément Janequin, direction musicale Dominique Visse

*Les 2, 7, 8 et 9 avril 2012 à 20h30, dimanche à 16h
Péniche Opéra*

Après le succès des *Cris du cri*, créé en 2010, Dominique Visse, l'Ensemble Clément Janequin et Mireille Larroche ont remis le travail sur l'écheveau.

En avril, ils nous proposent une toute nouvelle version de ce spectacle musical, nommé aujourd'hui *À Corps et à Cri*.

L'Ensemble Clément Janequin est mondialement réputé pour ses interprétations de chansons de la Renaissance, bâties sur un répertoire onomatopéique, et gravées dans un enregistrement réalisé pour Harmonia Mundi.

Toujours avec cette virtuosité du passage d'un style à l'autre, l'éventail musical de ce nouveau spectacle s'est considérablement élargi. Il gravit les distances, de Marseille à Valencienne et les époques, du XVI^e siècle à nos jours, avec quatre créations signées Aurélien Dumont, Franck Gervais, Alexandros Markéas et Sébastien Rivas.

Avec la complicité de poètes, plasticiens, médecins, philosophes et une profonde connaissance du sens de ces cris qui, de la naissance à la mort, accompagnent notre existence.

La conception de ces soirées - à mi-chemin entre concert et installation - donne naissance à un spectacle étonnant.

« ... Bien plus qu'un simple concert : l'ensemble a le chic pour dénicher des morceaux inattendus, ou parfois plus connus, et les assembler pour former un programme inédit qui croise les époques et les styles en un cocktail détonant.... Mais cette volonté d'éclectisme va plus loin. Dominique Visse et La Péniche Opéra ont en effet passé commande à des compositeurs contemporains pour ces quatre spectacles sur les cris. On applaudit des deux mains cette volonté de découvrir et faire découvrir, de ne pas s'enfermer dans les recettes assurées du succès....Enfin, dernier ingrédient capital : un solide sens de l'humour, à la fois dans le choix du répertoire et son interprétation gourmande...»

Céline Doukhan, Les Trois Coups

Avec les créations d'Aurélien Dumont, Franck Gervais, Alexandros Markéas, Sébastien Rivas

Dominique Visse, directeur musical ; Mireille Larroche, mise en espace

Avec l'Ensemble Clément Janequin : Hugues Primard, Vincent Bouchot, François Fauché, Renaud Delaigues, Elisabeth Geiger, Véronique Briel

Invités au fil des quatre représentations :

Un vidéaste, un biologiste, un zoologue, un phoniatre, un philosophe, une psychanalyste, une pédiatre-néonatalogiste, un conseiller à la CGT et un artiste plasticien.

Production Péniche Opéra avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté



Programme musical des concerts

1^{ère} partie

Le chant des oiseaux

Madrigal zoologique

L'histoire du cri commande de la péniche opéra

Mon ami m'avoit promis

Le cri du poilu

Les fesses

Le cri du cow-boy

Les voix de Paris

Clément Janequin

Régis Campo

Franck Gervais

Nino le Petit

Vincent Scotto

Les Frères Jacques

Raymond Jouve

Jean-Georges Kastner

2^{ème} partie

Les cris de la rue

Le cri de la crise commande de la péniche opéra

Soulèvement brut commande de la péniche opéra

La guerre

Le cri du Bagnerais

Le cri du blog

Nix commande de la péniche opéra

El pueblo unido jamás será vencido

Edouard Déransard

Alexandros Markéas

Sébastien Rivas

Clément Janequin

Alfred Roland

Claude Ledoux

Aurélien Dumont

adaptation de V. Bouchot

Distribution

Ensemble Clément Janequin :

Dominique Visse, contre-ténor

Hugues Primard, ténor

Vincent Bouchot, ténor

François Fauché, baryton

Renaud Delaigue, basse

Elisabeth Geiger, orgue et épinette

Véronique Briel, piano

Mise en espace : Mireille Larroche
Réalisation vidéo : Colas Reydellet et Tito Gonzalez

Invités au fil des quatre représentations :

Artiste plasticien : Michel Costiou
Biologiste : Damien Schoëvaërt
Zoologue : Alain Dubois
Phoniatre : Gérard Chevalier
Philosophe : Luis de Miranda
Psychanalyste : Solange Noblecourt
Pédiatre, néonatalogiste : Françoise Lebrun
Conseiller à la CGT : Hervé Delorme

Aurélien DUMONT
Compositeur

Né près de Lille en 1980, Aurélien Dumont étudie d'abord l'art-thérapie – diplôme universitaire de la faculté de médecine de Tours, et de la musicologie à l'université de Lille – master en esthétique et pratique des arts. En parallèle, il étudie la musique électronique la Musikhochschule de Cologne, puis la composition au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Pesson, où il suit, entre autres, les cours d'analyse de Claude Ledoux.

En avril 2011, il termine le Coursus 1 d'informatique musicale de l'Ircam. Il participe également à la session Voix nouvelle de Royaumont, au centre Acanthes et au concours San Fedele à Milan. Aurélien Dumont est lauréat des Innovatoires avec le projet de théâtre musical *Grands défilés*, créé à l'Opéra de Lille en octobre 2011.

Depuis 2010, il reçoit plusieurs commandes – commande d'état, de Radio France, du festival Ars Musica, de la Sacem, de l'orchestre symphonique de Mulhouse, du festival de Beauvais, etc... Aurélien Dumont est soutenu par la fondation Meyer, la fondation de Lacour pour la musique et la danse ainsi que par la maison du film court. Son travail se centre principalement sur la recherche d'une relation particulière entre le timbre et la forme, souvent inspirée par l'univers littéraire – Dickinson, Borgès, Luca ou Volodine. Sa démarche le conduit à travailler en étroite collaboration avec le poète Dominique Quélen pour des pièces pour ensemble baroque, opéra et cantates...

Franck GERVAIS
Compositeur

Après l'obtention de son bac A3 (en arts plastiques), une participation active au concours interscolaire du théâtre Montansier de Versailles où il obtient un prix d'interprétation sous la direction de Didier Long, et ses collaborations multiples et variées au sein de la Cie Culture Frac (Vélizy), Franck Gervais se forme comme comédien à l'école de l'Espace Acteur, dirigé alors par Guy Shelley.

Il devient ensuite assistant à la mise en scène de Serge Noyelle au théâtre de Châtillon pour les créations de *Chagrin Zoologique* et *Promenade au bout du bois* de 1989 à 1990.

Musicien également depuis plusieurs années, c'est le métier de compositeur qui prend peu à peu le pas sur sa carrière. Il crée ainsi les musiques de nombreux ballets contemporains (*La Maison* de Nathalie Pernette nominé aux Molières 2009, *Juste sous mes pieds* Cie Retouramont...), du théâtre avec *Déjà vu* de Cie Bodecker & Neander (Berlin - 2009) ou *Family Dream* cie Caméléon (mise en scène C. Luthringer), *Variations autour de la viole* (ms Mireille Larroche), quelques documentaires et courts-métrages avec *Clandestin* de P. Larue (Prix de la création sonore au Festival d'Alès 2004) ou *Les Williams* d'Alban Mench (Nomination aux Césars 2010) et des longs métrages de fiction *Après la pluie, le beau temps* de N. Schmit (Gémini Films 2003).

Il n'a jamais cependant vraiment quitté le métier de comédien, alternant le jeu et les mises en scène pour le théâtre *Les Bonnes* de J. Genet (mise en scène de Jean Vergle) *La double inconstance* par Dominique Pasquet (2007) ou la danse avec *Histoire d'eux* de la Cie Doppelgänger, *Cabaret martien* (2006), *Les miniatures* de N. Pernette (2009) et comme musicien dans *Vide accordé* cie Retouramont (2009).

Aujourd'hui, il alterne la composition musicale, le jeu scénique et un enseignement du métier d'acteur à travers le travail du corps en mouvement et la musicalité du langage mêlant un travail d'écriture des mots, d'interprétations, de masque, de musique et de mise en mouvement.

Alexandros MARKEAS
Compositeur

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markéas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient les Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Il se spécialise dans la musique improvisée et il donne de nombreux concerts en soliste ou en formation. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du CNSMDP avec Guy Reibel, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les Premiers Prix de contrepoint, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam ainsi que l'Académie de Composition du Festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble intercontemporain, Court- Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg...

Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, du festival Manca, du festival Couperin ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa). Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs. En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et en 2001, il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM. En 2006, il reçoit le prix du syndicat des

critiques. En 2009, il reçoit le prix du nouveau talent musique de la SACD pour son opéra de chambre *Outsider*. Depuis 2003, il enseigne l'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Le travail d'Alexandros Markéas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier les mécanismes de la perception musicale. Les musiques traditionnelles méditerranéennes sont pour lui une source d'inspiration essentielle. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation des techniques multimédia.

Sébastien RIVAS
Compositeur

Né à Châtenay-Malabry en 1975, et d'origine franco-argentine, Sebastian Rivas se consacre tout d'abord au jazz et au rock puis entreprend des études universitaires en composition et en direction d'orchestre à Buenos Aires. En 1997, il poursuit ses études en France, notamment aux conservatoires de Boulogne-Billancourt et de Strasbourg où il obtient un premier prix d'analyse musicale à l'unanimité et un diplôme de composition avec mention dans la classe d'Ivan Fedele en 2003. Il participe à plusieurs stages et master-classes à l'Ircam, au Centre Acanthes, chez Ictus et à la Fondation Royaumont, avec des compositeurs comme Klaus Huber, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell et François Paris.

En 2004, il participe au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam lorsque Philippe Leroux en est le compositeur associé. Depuis, il s'est engagé dans divers projets de création et de recherche sur le geste instrumental en particulier et sur les rapports entre geste, mouvement et son par le traitement électronique. La place du sens et du corps dans la musique, le dialogue avec d'autres disciplines et les rapports entre structure et liberté sont au centre de ses préoccupations artistiques. Il collabore ainsi avec la danse, le cinéma et le théâtre.

Ses œuvres sont données dans les festivals européens par des ensembles et des solistes comme l'Ensemble intercontemporain, les Jeunes Solistes, les Percussions de Strasbourg, l'Instant Donné, l'ensemble 2e2m, Christophe Desjardins, Pierre Strauch et la Black Jackets company.

Le cri, la plainte inarticulée du temps par Damien Schoëvaërt-Brossault, biologiste

Lorsque le temps se dérobe et se creuse sans rien nous laisser,
nous sommes sans pouvoir nous reprendre. Privés du temps, plus
rien ne peut nous combler si ce n'est un long cri inarticulé.

Quand l'instant n'a plus rien à nous donner, il est comme absorbé par les choses qui nous entourent. Et les choses, saturées de ce présent qui nous est refusé, sont comme aspirées dans le fond de l'espace. Nous sommes alors seuls, abandonnés, réduits au cœur du temps dont il ne reste que la scansion obsédante, un battement brutal et sourd. Quand le temps est sans présent, nous devenons, par un retournement dramatique, le foyer d'où l'instant sauvage jaillit pour fuir à l'horizon. Et nous ne percevons du temps que son revers, sa face creuse. Pour nous, il s'écoule sans relief, sans prises sur lesquelles nous nous reprenons à l'ordinaire. Le temps, sans la saillance du présent, s'en va mourir d'ennui à l'horizon avec toutes les choses du monde qu'il emporte à sa course.

En temps ordinaire, l'instant vient à nous avec son présent inattendu, que nous saisissons ou pas, mais auquel nous sommes profondément réceptif, car ce présent est pour nous l'unique réalité du temps. Nous sommes à la fois comblé et privé de cette réalité éphémère qui à chaque instant se donne et meurt en nous. Nous vivons de cette disparition parce qu'elle éveille en nous des souvenirs oubliés et des désirs insoupçonnés, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire pour être là au bon moment.

Le présent, en s'incorporant, génère des ondes centrifuges qui se dilatent au-dedans sur des rivages oubliés ou inconnus. Chaque instant érode un peu plus la profondeur de l'être et le creuse en le contraignant à se réfugier sur les berges des temps fantomatiques. Mais si l'être prend refuge sur les territoires du passé ou du futur, c'est pour se reprendre au présent avec toute son histoire et ses projets, autrement dit avec toute sa durée intime. La présence de l'être vient de ce retour à la réalité de l'instant avec un temps dilaté, enrichi des alluvions du passé des projections futures.

Si le flux du temps se dilate sur ce que nous avons retenu de lui, son reflux se resserre en anneaux concentriques sur l'instant vif. La présence vient en retour du présent inattendu, et nous nous accomplissons rythmiquement par conjugaison d'absence et de présence.

- Que devenons-nous si le présent de l'instant vient à nous manquer ?
- Comment notre temps vivant pourrait-il se reprendre dans la répétition indéfinie du même ?
- Que devenons-nous si le temps, réduit à sa scansion, ne nous offre plus aucune surprise ?

L'instant brutal déchire l'être, infiniment et rythmiquement, anéantissant par sa violence absurde toute possibilité de reprise. Surpris par l'accélération frénétique, le temps vivant s'évanouit. L'imaginaire ne peut se déployer sans le germe du présent.

L'histoire n'est plus sans l'étincelle du présent qui la fait revivre.

L'être anéanti se laisse aller au temps destructeur, et devient le foyer d'un temps brutal qu'il ne peut retenir. Pour se continuer il est dans l'absolue nécessité de se reprendre à l'instant. Mais n'ayant en lui plus rien pour marquer le présent de son

identité et de sa différence, il ne lui reste que son pauvre corps pour se manifester. Ce qu'il fait à l'instant par un cri muet ou strident qui remplit désespérément l'espace.

L'être, dans le sillage du temps qui fuit comme un voleur, n'est plus qu'un cri déchirant.

Le cri authentique est l'expression de l'être déchiré par l'instant qu'il ne peut retenir, ayant lui-même tout oublié par défaut de présent. Quand il n'y a plus rien à évoquer et à imaginer, devant l'instant brutal, c'est la mort qui frappe. Mais le corps a la peau dure, il encaisse les coups répétés de l'instant sauvage qui résonne dans toutes ses fibres. Les battements sourds, après avoir désarticulé le temps vivant, démantèle le corps qui se cambre et crie pour retrouver son unité. Ainsi le cri est l'ultime manière d'échapper à la désintégration.

Il est à la fois la plainte inarticulée du temps intime qui se meurt au-dedans et le cri de délivrance du temps qui revient.

Il est à la fois le cri d'effroi face à la mort et le cri de victoire face à sa destruction.

Il est à la fois le cri vengeur qui réclame au temps fuyant son dû et le cri de reconnaissance au temps qui dure encore.

Il est à la fois le cri guerrier qui épouvante le temps et le cri d'amour qui le réclame.

Il est à la fois le cri vivant du refus et de l'appel.

Le cri des philosophes par Dorian Astor

- « Il faut bien s'arrêter » (Aristote)
- « Si les dieux sont, ils sont indifférents » (Lucrèce)
- « Je pense donc je suis » (Descartes)
- « Tout a une raison » (Leibniz)
- « On ne sait pas ce que peut le corps » (Spinoza)
- « L'homme est né libre » (Rousseau)
- « La volonté est souffrance » (Schopenhauer)
- « Vouloir libère » (Nietzsche)
- « Tout revient » (Nietzsche)
- « On a oublié l'être » (Heidegger)

Il y a, dans la voix, de l'articulé et de l'inarticulé.

L'articulé fait langage, agencement dans l'ordre du temps, ordre des raisons.

L'articulé fait syntaxe. L'articulé fait discours, mais aussi bien mélodie, chant : le chant est articulation portée à la plus haute puissance, dans l'ordre du temps et de l'espace, arc tendu entre un commencement et une fin, ductus déployé dans l'horizontalité et la verticalité en même temps, en même espace.

L'inarticulé déjoue l'ordre du temps et de l'espace, soit que la voix n'ait pas la puissance d'accéder à l'articulation, soit qu'elle l'ait dépassée par un excès de puissance. L'inarticulé, même longuement, ne s'agence pas dans l'ordre de l'espace et du temps, il fait exploser toute syntaxe, tout système. Il est instant souverain, instantané, immédiat. Midi sans ombre projetée, soleil aveuglant, l'inarticulé saute par-dessus le temps, ou par dessous : il est image d'une certaine éternité.

Dans l'inarticulé, il y a le balbutiement, le bégaiement, le râle, le gémissement, mais l'inarticulé porté à sa plus haute puissance, c'est le cri. Le cri est une image de l'éternité, parce qu'il n'a ni temps, ni ordre. Le cri prend tout l'espace en son instant, il est saturé de sa plénitude.

Ne jamais départager l'articulé et l'inarticulé en fonction du sens. L'articulé fait sens, mais n'a pas le privilège du sens. Son sens est de discours, d'ordre, de raison. L'inarticulé lui aussi fait sens. Son sens est de l'instant, de l'image, d'une certaine éternité.

Et le sens n'est qu'affaire d'intensité. Le discours trace des lignes d'intensité, son sens a les qualités d'une ligne. Le cri est décharge d'intensité, non pas ligne mais tache, comme de couleur. Tout l'expressionnisme n'est que cri. Qu'est-ce qui fait l'intensité, de la ligne comme de la tache? La douleur et la joie. C'est tout. Il n'y a des cris que de joie ou de douleur. Tous les cris se rapportent à ces deux cris seuls. Et on n'ose se demander si le cri de joie et le cri de douleur ne seraient pas, très profondément, un seul et même cri, d'intensité différente seulement.

Il y a, dans la voix, du discours et du cri. La voix est vocalisation d'une intensité de joie ou de douleur. C'est-à-dire, de la pensée. Comment donc? La sensation et la pensée, même chose? Oui. Même chose. La sensation est une manière de penser ; la pensée est une manière de sentir. Point. Rien d'autre. L'infini des manières ne change rien à l'unité de l'intensité, qui est la puissance.

De même qu'il y a, dans la voix, du discours et du cri, il y a, dans la pensée, du discours et du cri. Ou, pour le dire autrement, mais de même : il y a une méthode, et une image.

La méthode est le discours de la pensée, sa syntaxe, son ordre et son système. La méthode, c'est l'articulation.

L'image de la pensée, ou son cri, c'est son état en tant qu'elle n'a pas la puissance d'accéder à l'articulation, ou en tant qu'elle l'a dépassée par un excès de puissance.

La pensée alors n'articule pas – elle crie. Elle décharge une tache d'intensité, une alarme.

Les philosophes, soit chantent, soit crient. Le chant de la méthode, ou le cri d'alarme. Ce sont deux puissances très distinctes de la philosophie, quoiqu'il leur arrive sans cesse de s'allier en vue du sens.

Le chant du philosophe, c'est l'euphonie conquise du discours, c'est la force de conviction d'une certaine mélodie. Le chant fait du philosophe un charmeur de serpent.

Le cri du philosophe, son alarme, n'a rien à voir avec l'art de convaincre. Il ne charme pas. Il interpelle. Traduit en discours, ce serait quelque chose comme : « Vous ne pouvez pas le nier ... ». « Vous ne pouvez pas le nier », crie toujours le philosophe, en un certain instant, alors qu'on le croyait au milieu de sa méthode.

Le cri, c'est la douleur du philosophe, ou sa joie. Il n'y a pas d'autre intensité de cri ou d'image : joie ou douleur. Après, certainement, il y a les causes de la joie, et les causes de la douleur. Le danger, l'injustice, l'absurde. L'être, la vie, la puissance. Le beau, le bien, le vrai. Le mensonge, l'illusion, l'erreur. Il y a une joie et une douleur propres à chacune de ces causes. Ce qu'on appelle des problèmes, en philosophie, ce sont en réalité les processus très mystérieux qui traduisent un état vital en concept, un concept en cause de joie ou de douleur, la joie ou la douleur en image de la pensée, ou en cri de la pensée. Irréfutable, sans ordre ni raison, sans ligne ni système, pur instantané de la pensée. Le cri est ainsi une certaine image de l'éternité.

Chaque philosophe, comme un animal, a un cri ou plusieurs cris, par lequel il nous alarme de sa joie ou de sa douleur. Souvent sa joie et sa douleur sont aussi et surtout les nôtres, nous qui ne sommes pas philosophes, et ne savons ni crier ni chanter en pensée. Lire de la philosophie, c'est chercher dans l'œuvre du philosophe les périodes où il chante, et les instants où il crie. Comme sur un tableau, chercher la ligne et la tache.

Et toujours j'entends encore en moi résonner certains cris de philosophes.

- « Il faut bien s'arrêter » (Aristote)
- « Si les dieux sont, ils sont indifférents » (Lucrece)
- « Je pense donc je suis » (Descartes)...

Biographies des interprètes

Ensemble CLEMENT JANEQUIN

Créé à Paris en 1978, l'Ensemble Clément Janequin se consacre en priorité à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de Josquin à Monteverdi. Son inimitable interprétation de la chanson parisienne du XVI^e siècle a fait redécouvrir un des Âges d'Or de l'histoire de la musique française, ses enregistrements *Les Cris de Paris*, *Le Chant des Oyseaulx*, *Fricassée Parisienne* et *La Chasse* chez Harmonia Mundi faisant figure de référence. Accessibles à un large public, ces œuvres de Janequin, Sermisy, Bertrand, Costeley, Lassus, Le Jeune... illustrent les contrastes dont la Renaissance est si friande : le lyrisme émouvant des chansons amoureuses et l'humour truculent des chansons rustiques inspirées des contes et farces populaires, bruits de la nature, de la rue ou de la guerre - un véritable rapprochement entre l'art populaire et l'art savant.

L'Ensemble Clément Janequin donne des concerts à travers le monde pour lesquels il a souvent bénéficié du soutien de Culturesfrance. Il s'est produit, entre autres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, à la Cité de la musique à Paris, au Carnegie Hall à New York, au Konzerthaus à Vienne, à de nombreuses reprises au Festival d'Innsbruck, aux Festivals de Musique Ancienne de Boston et York, au Festival Styarte à Graz, et est, en 2007, « ensemble en résidence » au Laus Polyphoniae à Anvers, festival de référence dans le domaine de la musique ancienne. On le retrouve en tournée en Espagne, au Canada et aux États-Unis, en Belgique, et dernièrement au Festival Cervantino au Mexique. L'ensemble Clément Janequin est régulièrement invité au Japon. En décembre 2008 l'Ensemble Clément Janequin a fêté ses 30 ans au Théâtre des Abbesses à Paris.

L'Ensemble Clément Janequin interprète également de la musique contemporaine et propose de nouveaux programmes allant de la Renaissance à nos jours, comme au Phénix de Valenciennes sur le thème des Cris ou encore au Festival Automne en Normandie avec la création de la Missa obscura de Philippe Manoury. Il prépare un programme sur le thème des animaux qui sera créé à Radio France en décembre 2010.

En 2010, l'Ensemble Clément Janequin participe à un colloque sur Clément Janequin, à la Bibliothèque Nationale de Paris et à Châtelleraut, ville natale de Janequin. Il se produit à nouveau au Wigmore Hall à Londres et donne des concerts au festival de Tarentaise, au Laus Polyphoniae d'Anvers, à l'Académie Francis Poulenc à Tours et au Festival d'Ile de France, entre autres.

Ses enregistrements de musique sacrée de la Renaissance comprennent les Messes & Motets de Claude Le Jeune, les Psaumes et Chansons de la Réforme, en commémoration du 400^e anniversaire de L'Edit de Nantes et l'impressionnante Messe *Et ecce terrae motus* à 12 voix d'Antoine Brumel - « disque du mois » pour Gramophone. Ses enregistrements dédiés à la musique profane comme *Canciones y Ensaladas*, *Une Fête chez Rabelais*, *Les Plaisirs du palais* et *Autant en emporte le vent* (Claude Lejeune) sont encensés par la critique remportant de nombreux prix français et internationaux, le premier recevant en outre, le Gramophone Award en octobre 1998. *L'Écrit du Cri*, programme composé autour des musiques inspirées par les crieurs de rue de la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine, et initié par le Phénix de Valenciennes, est paru en juin 2009. L'ensemble Clément Janequin participe à l'enregistrement *Fay ce que voudra'* avec les Sacqueboutiers de Toulouse qui sort fin 2010 sur le label Flora.

La PENICHE OPERA
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de « terrain d'aventures »... Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel, toujours en terre foraine...

Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.

La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale en 1998, elle fut en résidence à l'Opéra Comique de 1998 à 2007 et « artiste associé » à l'Opéra de Toulon de 2003 à 2007. Elle est en résidence dans le Sud de la Seine-et-Marne et au Théâtre de Fontainebleau depuis 2009.

Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, la Ville de Paris et la Région Ile-de-France, le Conseil général de Seine-et-Marne et la Ville de Fontainebleau. Elle bénéficie du soutien de la SPEDIDAM, de la SACD - Fonds de création lyrique, de Musique nouvelle en liberté et de la Fondation Orange.

Dominique VISSE
Contre-ténor

C'est à l'âge de 11 ans que Dominique Visse entre à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. En même temps, il commence des études d'orgue et de flûte qu'il achèvera au Conservatoire National de Versailles. Passionné de musique Médiévale et Renaissance, il rencontre en 1976 le grand pionnier de la voix de haute-contre Alfred Deller et devient son élève. Il travaille également avec Nigel Rogers, René Jacobs et William Christie.

En 1978, Dominique Visse fonde l'Ensemble Clément Janequin avec lequel il enregistre notamment une série de disques de chansons polyphoniques françaises de la Renaissance chez Harmonia Mundi qui sont devenus de véritables références dans ce répertoire. L'année suivante, et lors de sa création, il entre aux Arts Florissants en tant que chanteur et transcripteur de l'ensemble. Depuis cette époque, Dominique Visse est devenu l'un des artistes lyriques les plus demandés du milieu de l'opéra baroque, collaborant avec René Jacobs, Jean-Claude Malgoire, Philippe Herreweghe, Ton Koopman, William Christie, Alan Curtis, Nicholas Mac Gegan, Robert King, Ivor Bolton... dans les opéras de Paris, Berlin, Cologne, Amsterdam, Lausanne, Montpellier, Houston, Barcelone, Munich, Versailles, à la Monnaie de Bruxelles, au Châtelet, en tournée au Japon et aux Etats-Unis... et aux Festivals d'Aix en Provence, d'Innsbruck et d'Edimbourg. Dominique Visse ne se limite pas au répertoire baroque

et chante dans *Les Brigands* d'Offenbach, mis en scène par Jérôme Deschamps, et sous la direction de Charles Dutoit, enregistre pour Decca le rôle de La Marquise dans *Le Gendarme incompris* de Poulenc. Il est également sollicité pour chanter des œuvres contemporaines et est invité par Luciano Berio à participer à la création de *Outis* à la Scala de Milan en octobre 1996, repris en septembre 1999 dans une nouvelle production au Châtelet à Paris. En juillet 1999, il interprète le rôle d'Oreste dans *La Belle Hélène* dans une mise en scène d'Herbert Wernicke au Festival d' Aix en Provence, reprise au Festival de Salzburg en août 2001. Dominique Visse chante dans *La Belle Hélène* en Israël en décembre 2002 et, en 2003, *Rinaldo* à Berlin, *Perela, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin à l'Opéra de Paris, *Opera Seria* de Florian Gassmann au Théâtre des Champs Élysées, une reprise de *Il ritorno d'Ulisse* et *Rinaldo* à Munich, une reprise de *Agrippina* à la Monnaie et au Théâtre des Champs Élysées et une reprise de la production Wernicke/Jacobs de *La Calisto* à Vienne et au Luxembourg, ainsi que *La Frontière* de Philippe Manoury aux Bouffes du Nord. En 2004, 2005 et 2006, Dominique Visse se produit dans de nouvelles productions de *La Calisto*, *L'incoronazione di Poppea* et *Il ritorno d'Ulisse* à Munich et de nouveau dans *L'incoronazione di Poppea* au Théâtre des Champs Élysées et à l'Opéra de Paris, *Agrippina* avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing ainsi que dans *Don Quichotte* de Sartori à Innsbruck et *Rinaldo* à Berlin. Il s'est produit aussi dans *Giulio Cesare* à la Monnaie sous la direction de René Jacobs, *L'incoronazione di Poppea* dirigé par Emmanuelle Haim à Glyndebourne en 2008 et par Harry Bicket à Barcelone en 2009, dans une reprise de *Calisto* à Munich ainsi qu'une reprise de *Mare Nostrum* de Kagel avec Jean-Claude Malgoire en juin 2009. En 2010 et 2011, il chante dans la nouvelle production de *Mare Nostrum* avec Vincent Bouchot, la Péniche Opéra et l'Ensemble 2e2m. Dominique Visse se consacre à l'Ensemble Clément Janequin qui a fêté ses 30 ans en 2008 et dont l'impressionnante discographie chez Harmonia Mundi fait figure de référence dans le domaine de la musique de la Renaissance. Leur dernier enregistrement composé d'œuvres inédites de Claude Lejeune remporte de nombreuses récompenses. Dominique Visse donne des récitals avec luth ou piano et accordéon allant de Machaut à Berio en passant par Dowland, Schubert, Offenbach, Massenet, Satie, Poulenc et Takemitsu. Il a enregistré plus d'une cinquantaine de disques, principalement chez Harmonia Mundi. En 2008, il a enregistré un CD sur le thème des « Cris » allant de la Renaissance à la période contemporaine avec l'Ensemble Clément Janequin pour Harmonia Mundi. Il prépare également un enregistrement de « Cantates Comiques » avec l'Ensemble Café Zimmermann pour le label Alpha.

Mireille LARROCHE
Mise en espace

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht... En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale depuis 1998.

Elle monte dans le cadre de la Compagnie Nationale Péniche Opéra des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markéas, Bouchot y seront créés mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIXe : Adam, Lécocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin

Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan). Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autres : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon, *Les divertissements de Versailles* avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées et un peu partout en Europe, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon et de Limoges en 2007, *Così fan tutte* au festival de Châteauvallon, *Planets* de Holts avec l'Orchestre de Paris au Théâtre Mogador. *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours et une nouvelle fois à l'Opéra de Liège. Elle réalise la production de *Madama Butterfly* pour le Festival des Chorégies d'Orange en juillet 2007. En 2008 elle met en scène *Madama Butterfly* à l'Opéra de Massy et *La Forêt Bleue* de Louis Aubert à Paris ainsi que la création mondiale de l'opéra d'Alexandros Markeas *Outsider* (commande d'Etat) pour la Péniche Opéra. En 2009, elle crée en France à l'Opéra de Metz, *Le Long repas de Noël* et *Aller-retour* de Paul Hindemith, et remonte *Aridne auf Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Tours.

Mireille Larroche s'est toujours intéressée à la pédagogie : elle est professeur au CNSMDP de la classe d'art lyrique de 1991 à 1993. A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean-Claude Pennetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, salle Cortot. Elle anime des stages et master classes, tant en France qu'à l'étranger.

Damien SCHOËVAËRT-BROSSAULT
Scientifique

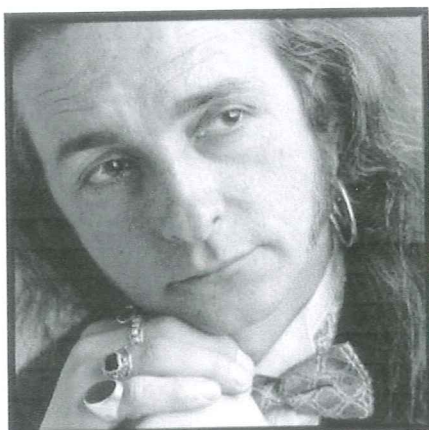
Maître de conférence des Universités, praticien hospitalier, morphologiste et biomathématicien, il poursuit des recherches sur l'analyse et la modélisation du mouvement cellulaire par vidéographie à l'Institut Universitaire d'Hématologie de l'Hôpital Saint Louis à Paris. Il mène un travail artistique sur l'image en réalisant des spectacles de théâtre d'objets.

Né à Paris, le 26 mars 1946, de parents artistes graveurs, il s'initie au métier de la gravure dans l'atelier familial. Son père, élève de Pénat pratiquait l'eau forte, et sa mère, élève de Beltrand, pratiquait la gravure sur bois et a exposé dans les manifestations de la renaissance du bois gravé. C'est à partir de cette pratique familiale que se pose pour lui la question de l'origine des formes qu'il aborde par une double approche, artistique et scientifique.

Enseignant chercheur à l'Université Paris-Sud en analyse d'images, c'est dans les oppositions du noir et du blanc de la gravure et du théâtre d'ombres qu'il trouve son inspiration pour répondre à ses questions sur la dynamique des formes.

Particulièrement intéressé par les mécanismes de la pensée visuelle prélangagière, il centre son travail sur l'expression métaphorique. Il présente ses gravures dans les expositions familiales, et fonde en 1980 le théâtre du Clair de Lune et présente ses figures d'ombre et de lumière lors de différents festivals de marionnettes. Convaincu que l'art et la science ont pour vocation de se croiser de manières fécondes, il fonde

en 1996 et anime le groupe de travail « Voir et Produire des Images d'art et de sciences ».



Renseignements pratiques

Concerts

Les 2, 7, 8 et 9 avril 2012 à 20h30, dimanche à 16h

La Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical

Bassin de la Villette / 46 quai de la Loire / 75019 Paris

Réservations : Mail : penicheopera@hotmail.com / www.penicheopera.com

Tarifs : 20€ 15€

Réservations : 01 53 35 07 77

Accès :

Métro Jaurès, Laumière

Bus 26

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs sont conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE - Mars 08

Spectacles à venir :

Rita, elle est pas belle la vie?
Donizetti / Bouchot
Dimanche 8 avril à 15h30
Château de Blandy-les-Tours

De bouches à oreilles
Fêtes des Jardins
Dimanche 3 juin à partir de 14h
Jardins du Château de Fontainebleau

Pour fêter ses trente ans, la Péniche Opéra organise, avec les écoles de musique du Sud Seine-et-Marne, un grand pique-nique musical, en célébrant la bouche, qu'elle parle, qu'elle chante, qu'elle goûte ou qu'elle embrasse.

Rita ou le mari battu
Donizetti
Samedi 9 juin à 20h30
Souppes-sur-Loing

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France, la région Île-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Francis et Mica Salabert, du Fonds de Création Lyrique, d'Arcadi. La Péniche Opéra est en résidence à Fontainebleau et dans le sud de la Seine-et-Marne grâce au soutien de la Ville de Fontainebleau, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France.



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

À CORPS ET À CRIS



Lundi 2, samedi 7 et lundi 9 avril
à 20h30

Dimanche 8 avril à 16h
A bord de la Péniche Opéra

Ensemble Clément Janequin :

Dominique Visse	Contre-ténor
Hugues Primard	Ténor
Vincent Bouchot	Ténor
François Fauché	Baryton
Renaud Delaigue	Basse
Elisabeth Geiger	Orgue et épinette
Véronique Briel	Piano
Michel Costiou	Artiste plasticien
Damien Schoëvaërt	Biologiste
Mireille Larroche	Mise en espace
Tito Gonzalez	Réalisation vidéo
Colas Reydellet	Régie générale et réalisation vidéo

Avec l'intervention de :

Françoise Lebrun Pédiatre-néonatalogiste
Hervé Delorme Conseiller à la CGT



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

PROGRAMME

Le chant des oiseaux
Clément Janequin

Madrigal zoologique
Régis Campo

L'histoire du cri
Franck Gervais
(commande de la Péniche Opéra)

Mon ami m'avait promis
Nino Le Petit

Le cri du poilu
Vincent Scotto

Les fesses
Les Frères Jacques

Le cri du cow-boy
Raymond Jouve

Les voix de Paris
Jean-Georges Kastner

Les cris de la rue
Edouard Déransard

Le cri de la crise
Alexandros Markeas
(commande de la Péniche Opéra)

Soulèvement brut
Sebastian Rivas
(commande de la Péniche Opéra)

La guerre
Clément Janequin

Le cri du Bagnerais
Alfred Roland

Le cri du blog
Claude Ledoux

Nix
Aurélien Dumont
(commande de la Péniche Opéra)

El pueblo unido jamás será vencido
adapation de Vincent Bouchot

septembre 1999 dans une nouvelle production au Châtelet à Paris. En juillet 1999, il interprète le rôle d'Oreste dans *La Belle Hélène* dans une mise en scène d'Herbert Wernicke au Festival d'Aix en Provence, reprise au Festival de Salzburg en août 2001.

En 2010 et 2011, il chante dans la nouvelle production de *Mare Nostrum* avec Vincent Bouchot, la Péniche Opéra et l'Ensemble 2e2m. Dominique Visse se consacre à l'Ensemble Clément Janequin qui a fêté ses 30 ans en 2008 et dont l'impressionnante discographie chez Harmonia Mundi fait figure de référence dans le domaine de la musique de la Renaissance. En 2008, il a enregistré un CD sur le thème des « Cris » allant de la Renaissance à la période contemporaine avec l'Ensemble Clément Janequin pour Harmonia Mundi. Il prépare également un enregistrement de « Cantates Comiques » avec l'Ensemble Café Zimmermann pour le label Alpha.

Mireille Larroche, metteur en scène

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean-Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht... En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale depuis 1998.

Elle monte dans le cadre de la Compagnie Nationale Péniche Opéra des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markeas, Bouchot y seront créés, mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIXe : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taiwan).

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autres : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon... Elle réalise la production de *Madama Butterfly* pour le Festival des Chorégies d'Orange en juillet 2007. En 2008 elle met en scène *Madama Butterfly* à l'Opéra de Massy et *La Forêt Bleue* de Louis Aubert à Paris ainsi que la création mondiale de l'opéra d'Alexandros Markeas *Outsider* (commande d'Etat) pour la Péniche Opéra. En 2009, elle crée en France à l'Opéra de Metz, *Le Long repas de Noël* et *Aller-retour* de Paul Hindemith, et remonte *Aridne auf Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Tours.

Mireille Larroche s'est toujours intéressée à la pédagogie : elle est professeur au CNSMDP de la classe d'art lyrique de 1991 à 1993. A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean-Claude Penneret un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, salle Cortot. Elle anime des stages et masterclasses, tant en France qu'à l'étranger.

On le retrouve en tournée en Espagne, au Canada et aux États-Unis, en Belgique, et dernièrement au Festival Cervantino au Mexique. L'Ensemble Clément Janequin est régulièrement invité au Japon. En décembre 2008 l'Ensemble Clément Janequin a fêté ses 30 ans au Théâtre des Abbesses à Paris. L'Ensemble Clément Janequin interprète également de la musique contemporaine et propose de nouveaux programmes allant de la Renaissance à nos jours, comme au Phénix de Valenciennes sur le thème des Cris ou encore au Festival Automne en Normandie avec la création de la Missa obscure de Philippe Manoury. Il prépare un programme sur le thème des animaux qui sera créé à Radio France en décembre 2010. En 2010, l'Ensemble Clément Janequin participe à un colloque sur Clément Janequin, à la Bibliothèque Nationale de Paris et à Châtellerauld, ville natale de Janequin. Il se produit à nouveau au Wigmore Hall à Londres et donne des concerts au festival de Tarentaise, au Laus Polyphoniae d'Anvers, à l'Académie Francis Poulenc à Tours et au Festival d'Île de France, entre autres.

Ses enregistrements de musique sacrée de la Renaissance comprennent les Messes & Motets de Claude Le Jeune, les Psaumes et Chansons de la Réforme, en commémoration du 400e anniversaire de L'Edit de Nantes et l'impressionnante Messe Et ecce terrae motus à 12 voix d'Antoine Brumel – « disque du mois » pour Gramophone. Ses enregistrements dédiés à la musique profane comme *Canciones y Ensaladas*, *Une Fête chez Rabelais*, *Les Plaisirs du palais* et *Autant en emporte le vent* (Claude Lejeune) sont encensés par la critique remportant de nombreux prix français et internationaux, le premier recevant en outre, le Gramophone Award en octobre 1998. *L'Écrit du Cri*, programme composé autour des musiques inspirées par les crieurs de rue de la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine, et initié par le Phénix de Valenciennes, est paru en juin 2009. L'Ensemble Clément Janequin participe à l'enregistrement *Fay ce que voudra* avec les Sacqueboutiers de Toulouse qui sort fin 2010 sur le label Flora.

Dominique Visse, contre-ténor

C'est à l'âge de 11 ans que Dominique Visse entre à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. En même temps, il commence des études d'orgue et de flûte qu'il achèvera au Conservatoire National de Versailles. Passionné de musique Médiévale et Renaissance, il rencontre en 1976 le grand pionnier de la voix de haute-contre Alfred Deller et devient son élève. Il travaille également avec Nigel Rogers, René Jacobs et William Christie.

En 1978, Dominique Visse fonde l'Ensemble Clément Janequin avec lequel il enregistre notamment une série de disques de chansons polyphoniques françaises de la Renaissance chez Harmonia Mundi qui sont devenus de véritables références dans ce répertoire. L'année suivante, et lors de sa création, il entre aux Arts Florissants en tant que chanteur et transcripteur de l'ensemble. Depuis cette époque, Dominique Visse est devenu l'un des artistes lyriques les plus demandés du milieu de l'opéra baroque.

Dominique Visse chante également dans *Les Brigands* d'Offenbach, mis en scène par Jérôme Deschamps, et sous la direction de Charles Dutoit, enregistre pour Decca le rôle de La Marquise dans *Le Gendarme incompris* de Poulenc. Il est également sollicité pour chanter des œuvres contemporaines et est invité par Luciano Berio à participer à la création de *Outis* à la Scala de Milan en octobre 1996, repris en

Le cri des philosophes par Dorian Astor

- « Il faut bien s'arrêter » (Aristote)
- « Si les dieux sont, ils sont indifférents » (Lucrèce)
- « Je pense donc je suis » (Descartes)
- « Tout a une raison » (Leibniz)
- « On ne sait pas ce que peut le corps » (Spinoza)
- « L'homme est né libre » (Rousseau)
- « La volonté est souffrance » (Schopenhauer)
- « Vouloir libère » (Nietzsche)
- « Tout revient » (Nietzsche)
- « On a oublié l'être » (Heidegger)

Il y a, dans la voix, de l'articulé et de l'inarticulé.

L'articulé fait langage, agencement dans l'ordre du temps, ordre des raisons.

L'articulé fait syntaxe. L'articulé fait discours, mais aussi bien mélodie, chant : le chant est articulation portée à la plus haute puissance, dans l'ordre du temps et de l'espace, arc tendu entre un commencement et une fin, ductus déployé dans l'horizontalité et la verticalité en même temps, en même espace.

L'inarticulé déjoue l'ordre du temps et de l'espace, soit que la voix n'ait pas la puissance d'accéder à l'articulation, soit qu'elle l'ait dépassée par un excès de puissance. L'inarticulé, même longuement, ne s'agence pas dans l'ordre de l'espace et du temps, il fait exploser toute syntaxe, tout système. Il est instant souverain, instantané, immédiat. Midi sans ombre projetée, soleil aveuglant, l'inarticulé saute par-dessus le temps, ou par dessous : il est image d'une certaine éternité.

Dans l'inarticulé, il y a le balbutiement, le bégaiement, le râle, le gémissement, mais l'inarticulé porté à sa plus haute puissance, c'est le cri. Le cri est une image de l'éternité, parce qu'il n'a ni temps, ni ordre. Le cri prend tout l'espace en son instant, il est saturé de sa plénitude.

Ne jamais départager l'articulé et l'inarticulé en fonction du sens. L'articulé fait sens, mais n'a pas le privilège du sens. Son sens est de discours, d'ordre, de raison.

L'inarticulé lui aussi fait sens. Son sens est de l'instant, de l'image, d'une certaine éternité.

Et le sens n'est qu'affaire d'intensité. Le discours trace des lignes d'intensité, son sens a les qualités d'une ligne. Le cri est décharge d'intensité, non pas ligne mais tache, comme de couleur. Tout l'expressionnisme n'est que cri. Qu'est-ce qui fait l'intensité, de la ligne comme de la tache? La douleur et la joie. C'est tout. Il n'y a des cris que de joie ou de douleur. Tous les cris se rapportent à ces deux cris seuls. Et on n'ose se demander si le cri de joie et le cri de douleur ne seraient pas, très profondément, un seul et même cri, d'intensité différente seulement.

Il y a, dans la voix, du discours et du cri. La voix est vocalisation d'une intensité de joie ou de douleur. C'est-à-dire, de la pensée. Comment donc? La sensation et la pensée, même chose? Oui. Même chose. La sensation est une manière de penser ; la pensée est une manière de sentir. Point. Rien d'autre. L'infini des manières ne change rien à l'unité de l'intensité, qui est la puissance.

De même qu'il y a, dans la voix, du discours et du cri, il y a, dans la pensée, du discours et du cri. Ou, pour le dire autrement, mais de même : il y a une méthode, et une image.

La méthode est le discours de la pensée, sa syntaxe, son ordre et son système. La méthode, c'est l'articulation.

L'image de la pensée, ou son cri, c'est son état en tant qu'elle n'a pas la puissance d'accéder à l'articulation, ou en tant qu'elle l'a dépassée par un excès de puissance.

La pensée alors n'articule pas – elle crie. Elle décharge une tache d'intensité, une alarme.

Les philosophes, soit chantent, soit crient. Le chant de la méthode, ou le cri d'alarme.

Ce sont deux puissances très distinctes de la philosophie, quoiqu'il leur arrive sans cesse de s'allier en vue du sens.

Le chant du philosophe, c'est l'euphonie conquise du discours, c'est la force de conviction d'une certaine mélodie. Le chant fait du philosophe un charmeur de serpent.

Le cri du philosophe, son alarme, n'a rien à voir avec l'art de convaincre. Il ne charme pas. Il interpelle. Traduit en discours, ce serait quelque chose comme : « Vous ne pouvez pas le nier... ». « Vous ne pouvez pas le nier », crie toujours le philosophe, en un certain instant, alors qu'on le croyait au milieu de sa méthode.

Le cri, c'est la douleur du philosophe, ou sa joie. Il n'y a pas d'autre intensité de cri ou d'image : joie ou douleur. Après, certainement, il y a les causes de la joie, et les causes de la douleur. Le danger, l'injustice, l'absurde. L'être, la vie, la puissance. Le beau, le bien, le vrai. Le mensonge, l'illusion, l'erreur. Il y a une joie et une douleur propres à chacune de ces causes. Ce qu'on appelle des problèmes, en philosophie, ce sont en réalité les processus très mystérieux qui traduisent un état vital en concept, un concept en cause de joie ou de douleur, la joie ou la douleur en image de la pensée, ou en cri de la pensée. Irréfutable, sans ordre ni raison, sans ligne ni système, pur instantané de la pensée. Le cri est ainsi une certaine image de l'éternité.

Chaque philosophe, comme un animal, a un cri ou plusieurs cris, par lequel il nous alarme de sa joie ou de sa douleur. Souvent sa joie et sa douleur sont aussi et surtout les nôtres, nous qui ne sommes pas philosophes, et ne savons ni crier ni chanter en pensée. Lire de la philosophie, c'est chercher dans l'œuvre du philosophe les périodes où il chante, et les instants où il crie. Comme sur un tableau, chercher la ligne et la tache.

Et toujours j'entends encore en moi résonner certains cris de philosophes.

« Il faut bien s'arrêter » (Aristote)

« Si les dieux sont, ils sont indifférents » (Lucrece)

« Je pense donc je suis » (Descartes)...

Aurélien Dumont, compositeur

Né près de Lille en 1980, Aurélien Dumont étudie d'abord l'art-thérapie – diplôme universitaire de la faculté de médecine de Tours, et de la musicologie à l'université de Lille – master en esthétique et pratique des arts. En parallèle, il étudie la musique électronique à la Musikhochschule de Cologne, puis la composition au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Pesson, où il suit, entre autres, les cours d'analyse de Claude Ledoux.

En avril 2011, il termine le Coursus 1 d'informatique musicale de l'Ircam.

Il participe également à la session Voix nouvelle de Royaumont, au centre Acanthes et au concours San Fedele à Milan. Aurélien Dumont est lauréat des Innovatoires avec le projet de théâtre musical *Grands défilés*, créé à l'Opéra de Lille en octobre 2011.

Depuis 2010, il reçoit plusieurs commandes – commande d'Etat, de Radio France, du festival Ars Musica, de la Sacem, de l'orchestre symphonique de Mulhouse, du festival de Beauvais, etc... Aurélien Dumont est soutenu par la fondation Meyer, la fondation de Lacour pour la musique et la danse ainsi que par la maison du film court.

Son travail se centre principalement sur la recherche d'une relation particulière entre le timbre et la forme, souvent inspirée par l'univers littéraire – Dickinson, Borgès, Luca ou Volodine. Sa démarche le conduit à travailler en étroite collaboration avec le poète Dominique Quélen pour des pièces pour ensemble baroque, opéra et cantates...

Ensemble Clément Janequin

Créé à Paris en 1978, l'Ensemble Clément Janequin se consacre en priorité à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de Josquin à Monteverdi. Son inimitable interprétation de la chanson parisienne du XVI^e siècle a fait redécouvrir un des Âges d'Or de l'histoire de la musique française, ses enregistrements *Les Cris de Paris*, *Le Chant des Oyseaux*, *Fricassée Parisienne* et *La Chasse* chez Harmonia Mundi faisant figure de référence. Accessibles à un large public, ces œuvres de Janequin, Sermisy, Bertrand, Costeley, Lassus, Le Jeune... illustrent les contrastes dont la Renaissance est si friande : le lyrisme émouvant des chansons amoureuses et l'humour truculent des chansons rustiques inspirées des contes et farces populaires, bruits de la nature, de la rue ou de la guerre – un véritable rapprochement entre l'art populaire et l'art savant.

L'Ensemble Clément Janequin donne des concerts à travers le monde pour lesquels il a souvent bénéficié du soutien de CulturesFrance. Il s'est produit, entre autres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, à la Cité de la musique à Paris, au Carnegie Hall à New York, au Konzerthaus à Vienne, à de nombreuses reprises au Festival d'Innsbruck, aux Festivals de Musique Ancienne de Boston et York, au Festival Styrtarte à Graz, et est, en 2007, « ensemble en résidence » au Laus Polyphoniae à Anvers, festival de référence dans le domaine de la musique ancienne.

Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, du festival Manca, du festival Couperin ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Île-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa). Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs. En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et en 2001, il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM. En 2006, il reçoit le prix du syndicat des critiques. En 2009, il reçoit le prix du nouveau talent musique de la SACD pour son opéra de chambre Outsider. Depuis 2003, il enseigne l'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Le travail d'Alexandros Markeas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier les mécanismes de la perception musicale. Les musiques traditionnelles méditerranéennes sont pour lui une source d'inspiration essentielle. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation des techniques multimédia.

Sebastian Rivas, compositeur

Né à Châtenay-Malabry en 1975, et d'origine franco-argentine, Sebastian Rivas se consacre tout d'abord au jazz et au rock puis entreprend des études universitaires en composition et en direction d'orchestre à Buenos Aires. En 1997, il poursuit ses études en France, notamment aux conservatoires de Boulogne-Billancourt et de Strasbourg où il obtient un premier prix d'analyse musicale à l'unanimité et un diplôme de composition avec mention dans la classe d'Ivan Fedele en 2003. Il participe à plusieurs stages et master-classes à l'Ircam, au Centre Acanthes, chez Ictus et à la Fondation Royaumont, avec des compositeurs comme Klaus Huber, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell et François Paris.

En 2004, il participe au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam lorsque Philippe Leroux en est le compositeur associé. Depuis, il s'est engagé dans divers projets de création et de recherche sur le geste instrumental en particulier et sur les rapports entre geste, mouvement et son par le traitement électronique. La place du sens et du corps dans la musique, le dialogue avec d'autres disciplines et les rapports entre structure et liberté sont au centre de ses préoccupations artistiques. Il collabore ainsi avec la danse, le cinéma et le théâtre.

Ses œuvres sont données dans les festivals européens par des ensembles et des solistes comme l'Ensemble intercontemporain, les Jeunes Solistes, les Percussions de Strasbourg, l'Instant Donné, l'ensemble 2e2m, Christophe Desjardins, Pierre Strauch et la Black Jackets company.

Le cri, la plainte inarticulée du temps par Damien Schoëvaërt-Brossault, biologiste

Lorsque le temps se dérobe et se creuse sans rien nous laisser, nous sommes sans pouvoir nous reprendre. Privés du temps, plus rien ne peut nous combler si ce n'est un long cri inarticulé.

Quand l'instant n'a plus rien à nous donner, il est comme absorbé par les choses qui nous entourent. Et les choses, saturées de ce présent qui nous est refusé, sont comme aspirées dans le fond de l'espace. Nous sommes alors seuls, abandonnés, réduits au cœur du temps dont il ne reste que la scansion obsédante, un battement brutal et sourd. Quand le temps est sans présent, nous devenons, par un retournement dramatique, le foyer d'où l'instant sauvage jaillit pour fuir à l'horizon. Et nous ne percevons du temps que son revers, sa face creuse. Pour nous, il s'écoule sans relief, sans prises sur lesquelles nous nous reprenons à l'ordinaire. Le temps, sans la saillance du présent, s'en va mourir d'ennui à l'horizon avec toutes les choses du monde qu'il emporte à sa course.

En temps ordinaire, l'instant vient à nous avec son présent inattendu, que nous saisissons ou pas, mais auquel nous sommes profondément réceptif, car ce présent est pour nous l'unique réalité du temps. Nous sommes à la fois comblé et privé de cette réalité éphémère qui à chaque instant se donne et meurt en nous. Nous vivons de cette disparition parce qu'elle éveille en nous des souvenirs oubliés et des désirs insoupçonnés, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire pour être là au bon moment.

Le présent, en s'incorporant, génère des ondes centrifuges qui se dilatent au-dedans sur des rivages oubliés ou inconnus. Chaque instant érode un peu plus la profondeur de l'être et le creuse en le contraignant à se réfugier sur les berges des temps fantomatiques. Mais si l'être prend refuge sur les territoires du passé ou du futur, c'est pour se reprendre au présent avec toute son histoire et ses projets, autrement dit avec toute sa durée intime. La présence de l'être vient de ce retour à la réalité de l'instant avec un temps dilaté, enrichi des alluvions du passé des projections futures.

Si le flux du temps se dilate sur ce que nous avons retenu de lui, son reflux se resserre en anneaux concentriques sur l'instant vif. La présence vient en retour du présent inattendu, et nous nous accomplissons rythmiquement par conjugaison d'absence et de présence.

- Que devenons-nous si le présent de l'instant vient à nous manquer ?
- Comment notre temps vivant pourrait-il se reprendre dans la répétition indéfinie du même ?
- Que devenons-nous si le temps, réduit à sa scansion, ne nous offre plus aucune surprise ?

L'instant brutal déchire l'être, infiniment et rythmiquement, anéantissant par sa violence absurde toute possibilité de reprise. Surpris par l'accélération frénétique, le temps vivant s'évanouit. L'imaginaire ne peut se déployer sans le germe du présent.

L'histoire n'est plus sans l'étincelle du présent qui la fait revivre.

L'être anéanti se laisse aller au temps destructeur, et devient le foyer d'un temps brutal qu'il ne peut retenir. Pour se continuer il est dans l'absolue nécessité de se reprendre à l'instant. Mais n'ayant en lui plus rien pour marquer le présent de son

identité et de sa différence, il ne lui reste que son pauvre corps pour se manifester. Ce qu'il fait à l'instant par un cri muet ou strident qui remplit désespérément l'espace.

L'être, dans le sillage du temps qui fuit comme un voleur, n'est plus qu'un cri déchirant.

Le cri authentique est l'expression de l'être déchiré par l'instant qu'il ne peut retenir, ayant lui-même tout oublié par défaut de présent. Quand il n'y a plus rien à évoquer et à imaginer, devant l'instant brutal, c'est la mort qui frappe. Mais le corps a la peau dure, il encaisse les coups répétés de l'instant sauvage qui résonne dans toutes ses fibres. Les battements sourds, après avoir désarticulé le temps vivant, démantèle le corps qui se cambre et crie pour retrouver son unité. Ainsi le cri est l'ultime manière d'échapper à la désintégration.

Il est à la fois la plainte inarticulée du temps intime qui se meurt au-dedans et le cri de délivrance du temps qui revient.

Il est à la fois le cri d'effroi face à la mort et le cri de victoire face à sa destruction.

Il est à la fois le cri vengeur qui réclame au temps fuyant son dû et le cri de reconnaissance au temps qui dure encore.

Il est à la fois le cri guerrier qui épouvante le temps et le cri d'amour qui le réclame.

Il est à la fois le cri vivant du refus et de l'appel.

LES BIOGRAPHIES

Franck Gervais, compositeur

Après l'obtention de son bac A3 (en arts plastiques), une participation active au concours interscolaire du théâtre Montansier de Versailles où il obtient un prix d'interprétation sous la direction de Didier Long, et ses collaborations multiples et variées au sein de la Cie Culture Frac (Vélizy), Franck Gervais se forme comme comédien à l'école de l'Espace Acteur, dirigé alors par Guy Shelley.

Il devient ensuite assistant à la mise en scène de Serge Noyelle au théâtre de Châtillon pour les créations de Chagrin Zoologique et Promenade au bout du bois de 1989 à 1990.

Musicien également depuis plusieurs années, c'est le métier de compositeur qui prend peu à peu le pas sur sa carrière. Il crée ainsi les musiques de nombreux ballets contemporains (*La Maison* de Nathalie Pernette nommé aux Molières 2009, *Juste sous mes pieds* Cie Retouramont...), du théâtre avec *Déjà vu* de Cie Bodecker & Neander (Berlin - 2009) ou *Family Dream* cie Caméléon (mise en scène C. Luthringer), *Variations autour de la viole* (mise en scène Mireille Larroche), quelques documentaires et courts-métrages avec *Clandestin* de P. Larue (Prix de la création sonore au Festival d'Alès 2004) ou *Les Williams* d'Alban Mench (Nomination aux Césars 2010) et des longs métrages de fiction *Après la pluie, le beau temps* de N. Schmit (Gémini Films 2003).

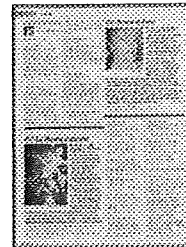
Il n'a jamais cependant vraiment quitté le métier de comédien, alternant le jeu et les mises en scène pour le théâtre *Les Bonnes* de J. Genet (mise en scène de Jean Vergle) *La double inconstance* par Dominique Pasquet (2007) ou la danse avec *Histoire d'eux* de la Cie Doppelgänger, *Cabaret martien* (2006), *Les miniatures* de N. Pernette (2009) et comme musicien dans *Vide accordé* cie Retouramont (2009).

Aujourd'hui, il alterne la composition musicale, le jeu scénique et un enseignement du métier d'acteur à travers le travail du corps en mouvement et la musicalité du langage mêlant un travail d'écriture des mots, d'interprétations, de masque, de musique et de mise en mouvement.

Alexandros Markeas, compositeur

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient les Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Il se spécialise dans la musique improvisée et il donne de nombreux concerts en soliste ou en formation. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du CNSMDP avec Guy Reibel, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les Premiers Prix de contrepoint, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam ainsi que l'Académie de Composition du Festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble intercontemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg...



PARIS | I sortir



avec
IVAN A. ALEXANDRE

A CORPS ET À CRIS

Mise en scène de Mireille Larroche
Dir L'Orchestre Vesce
Péniche Opéra Du samedi 7 au lundi 9
à 20h30 dimanche 8 à 16 heures
Le tout nouveau « Cri de la crise »
d'Alessandro Markoas répond à
l'ancien « Chant des oiseaux » de
Janequin, et Les Freres Jacques se
frottent à Regis Campo c'est le
dernier cri de l'ensemble Clement
Janequin
46, quai de la Loire (19^e), 01 53 35 07 77

NELSON FREIRE

Œuvres de Bach Busoni Beethoven
Schumann Fernandez Villa Lobos Chopin
Salle Pleyel Mardi 10 20 heures
Autoportrait du virtuose Bach
(transcrit par Busoni), sonate du
jeune Beethoven et « Scenes
d'enfants » de Schumann avant
l'entracte, puis honneur aux maîtres
brésiliens (Villa Lobos, Fernandez)
et apotheose sous l'aile de Chopin

(Ballade, Nocturne, Scherzo) Tout
un homme en moins de deux heures
252, rue du Faubourg Saint Honore (8^e),
01 42 56 13 13

**ORCHESTRE DE PARIS,
RADU LUPU**

Œuvres de Haydn Brahms Dir Paavo Järvi
Salle Pleyel Jeudi 5 20 heures
Lupu en recital irradie Lupu en
concerto boude Même dans le
tempétueux « Premier » de Brahms ?
252, rue du Faubourg Saint Honore (8^e),
01 42 56 13 13

VÉRONIQUE GENS

Dir Christophe Rousset
Opéra-Comique Mardi 10 20 heures
Troisième volet du retable consacré
par Veronique Gens et Christophe
Rousset aux illustres tragédiennes
de l'opéra français Aujourd'hui, de
Gluck (« Iphigénie ») à Verdi (« Don
Carlos ») après le disque, le concert
5, rue Favart (2^e), 0 825 01 01 23

**PASSIONS, LE SANG DU CHRIST
Ensemble Stile antico**

Œuvres de Corynne Gibbons Tallis Lassus
Sheppard Victoria Morales Jeudi 5 20 heures

Nixon in Paris



June Anderson

Avec le « Saint François »
de Messiaen, l'autre chef-
d'œuvre lyrique des années
1980. Ce qu'on appelle
un « CNN opera », drame
inspiré de l'histoire récente.
Ici, la visite du président
Nixon au président Mao en
1972. A l'origine, le jeune
metteur en scène Peter
Sellars eut de la peine à
convaincre le compositeur
John Adams. Plein succès
cependant à Houston, en
1987. « Nixon in China »

fit alors le tour du monde, passant par Bobigny en 1991.
Puis plus rien chez nous. C'est dire l'importance des cinq
représentations annoncées au Châtelet. Sumi Jo en Madame
Mao, June Anderson en Pat Nixon (le plus bel air de la
partition), Franco Pomponi en Richard Nixon, Alfred Kim en
Timonier... la distribution voit haut. Autre atout, Chen Shi-
Zheng, applaudi naguère pour son superbe « Pavillon aux
pivoines », met en scène. Quelle semaine ! ■ I. A. A.

« Nixon in China », dir A. Briger Du 10 au 18 à 20 heures,
Châtelet Théâtre musical de Paris (1^e), 01 40 28 28 40

**Les Arts florissants,
William Christie**

Œuvres de Charpentier Cassini Du Mont
Vendredi 6 20 heures

La Passion selon Saint Marc

De Bach Reconstitution par les étudiants
du CNSMD de Paris Samedi 7 17h30

La Passion selon Saint Jean

De Bach Concert ttorrain Nederlands
Kamerkoor Dir Christoph Pregarion
Samedi 7 20 heures

Hespèrien XXI, Jordi Savall

Bestiaire du Christ & symboles de la Vierge
musique du XI^e au XV^e siècles Dir Jordi Savall
Cité de la Musique Mercredi 11 20 heures

**221, av Jean Jaures (19^e),
01 44 84 44 84**

**Les Sept Dernières Paroles
du Christ en Croix**

De Haydn Ch et Orch Phil de Radio France
Dir Ton Koopman
Salle Pleyel Vendredi 6 20 heures

La Passion selon Saint Matthieu

De Bach Dir Marc Minkowski Avec Markus
Bruschler et les Musiciens du Louvre
Salle Pleyel Dimanche 8 16 heures

**252, rue du Faubourg Saint Honore (8^e),
01 42 56 13 13**

**Pas deux passions de Bach
trois**

En effet, les étudiants
du CNSMD hasardent à leur tour
une reconstitution de la fameuse
« Saint Marc » depuis longtemps
perdue. Voici l'axe d'une

fête pascale intitulée
« Le Sang du Christ », partagée
entre la Villette et Pleyel

La Passion selon Saint Matthieu

De Bach Dir Peter Neumann
Musée du château de Versailles -
Chapelle royale Dimanche 8 17 heures

**Musée du château de Versailles -
Chapelle royale**

Dimanche 8 17 heures
Passion encore, Passion toujours,
celle-ci venue de Cologne
Avenue de Paris (78 Versailles),
01 30 83 78 89

DON GIOVANNI

De Mozart Mise en scène de Michael Haneke
Dir Philippe Jordan et Manus St egoist Avec
P Mattei P Burchuladze P Petibon B Richer
Opéra-Bastille Dimanche 8 14h30

Pour ses débuts à l'Opéra (2006,
ceci est la seconde reprise après
transfert de Garnier à Bastille), le
réalisateur Michael Haneke change
le « grand seigneur méchant
homme » en cadre d'entreprise à la
Défense Spectacle frappant
d'hyper-réalisme, ose question
lumière, ou l'on remarque cette fois
trois superbes cantatrices françaises
dans la ligne de mire de
l'irremplaçable Peter Mattei
Pl de la Bastille (12^e) 0 892 89 90 90

287e25b95ce01205429e4794a50fa5bb0069b437155231

La Muette chantante



« La Muette de Portici »

Une date. Et même
plusieurs. Le 29 février
1828, « La Muette de
Portici » ouvre l'âge du
Grand Opéra, spectacle
majestueux avec peuple
en arme, éruption de
Vésuve, mais aussi
vocalises, prières,
barcarolles : quelque
chose entre Lully, Rossini
et Hollywood. Deux ans
plus tard, le 25 août
1830, la fièvre monte à
La Monnaie de Bruxelles
quand retentit le duo de
l'acte II, « *Amour sacré
de la patrie* ». Le public
se lève : la révolution
belge commence. Deux

siècles passent, le drame historique d'Auber disparaît. Et
le voilà ! Joli plateau sous les lambris de Favart, mis en
scène par l'impétueuse Emma Dante dont la famille habite...
Portici, près de Naples. Il y a des signes. **IVAN A. ALEXANDRE**

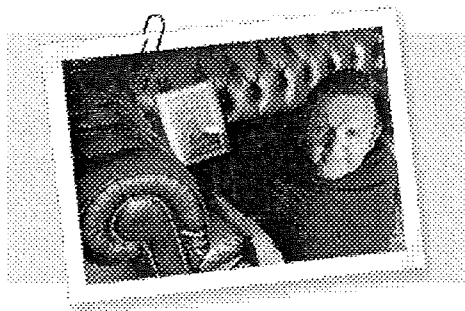
« La Muette de Portici », de D.F.E. Auber Avec M. Spyres, E. Gutierrez,
M. Mironov, L. Alvaro, E. Borgogni, dir P. Davin Du 5 au 15 à 20 heures,
Opéra-Comique (2^e), 0 825 01 01 23 Détails et entretien avec Emma Dante dans
l'« Avant Scène Opéra » n° 265



sites.radiofrance.fr

Date : 30/03/12

Dominique Visse



Musique matin par Christophe

Bourseiller du lundi au vendredi de 7h à 9h

Dominique Visse, haute-contre et directeur de l'ensemble Clément Janequin, se produira sur la Péniche Opéra dans un spectacle intitulé "A Corps et à Cris".

invités

Dominique Visse

liens :

@ Le site de Dominique Visse



Évaluation du site

Cette section du site Internet des différentes stations de Radio France propose des articles d'actualité.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 26

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

2 choses à savoir Le Cri... passé, présent et futur

1 Au Moyen Âge et à la Renaissance, des musiciens comme Janequin, Roland de Lassus et Claude Lejeune composent des chansons mêlées de cris, d'interjections et d'onomatopées aux titres fleuris : *Cris de Paris*, *Chant des Oyseaux*, *Fricassée parisienne*.



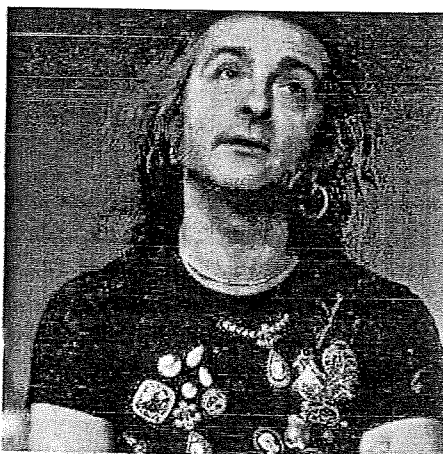
2 Spécialistes de ce répertoire, l'ensemble Clément Janequin sous la direction de Dominique Visse (photo), son fondateur, revisite ce répertoire à La **Péniche** Opéra à Paris (2 au 9/04) et n'hésite pas à le réactualiser en lui adjoignant de nouveaux « Cris », commandes passées à des musiciens d'aujourd'hui. ➔

Pierre Massé

À CORPS ET À CRIS

DOMINIQUE VISSE ET L'ENSEMBLE
CLÉMENT JANEQUIN S'INSTALLENT À
BORD DE LA PÉNICHE OPÉRA POUR CINQ
REPRÉSENTATIONS D'UN SPECTACLE
HAUT EN COULEURS AUTOUR DU CRI.

Crier, sur tous les tons, et du cri faire musique. Avec son Ensemble Clément Janequin, Dominique Visse a poussé l'exploration de ce champ peu exploré de la voix qui, dès la Renaissance, abandonne le texte, le « bien écrit » pour les bords plus sauvages de l'onomatopée. Le cri, comme expression radicale, est ici envisagé selon différentes problématiques : cris de rue, cris de guerre, cris érotiques « *Lorsque nous avons pour la première fois travaillé sur cette idée de « concert de cris », raconte Dominique Visse, il s'agissait surtout de mettre en relation*



© Emika Bellacq

Dominique Visse explore le cri avec l'Ensemble Clément Janequin.

les pièces de la Renaissance et des œuvres contemporaines. Depuis, notre répertoire s'est étoffé avec, outre les créations, la redécouverte de nombreuses pages du XIX^e siècle, tels ces Cris

de Paris composés par Jean-Georges Kastner ou Hippolyte Monpou ». De fait, cette série de concerts proposés à bord de la Péniche Opéra joue des contrastes de genres et d'époques. C'est d'ailleurs bien plus qu'un concert puisque poète, plasticien, biologiste, phoniatre, philosophe ou encore psychanalyste croisent sur scène les chanteurs. Pour Dominique Visse, la définition la plus adéquate est celle de « concert-conférence », où le chant vient donner une « image vocale » aux propos des spécialistes. J.-G. Lebrun

Samedi 7 et lundi 9 avril à 20h30,
dimanche 8 avril à 16h.

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire,
750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

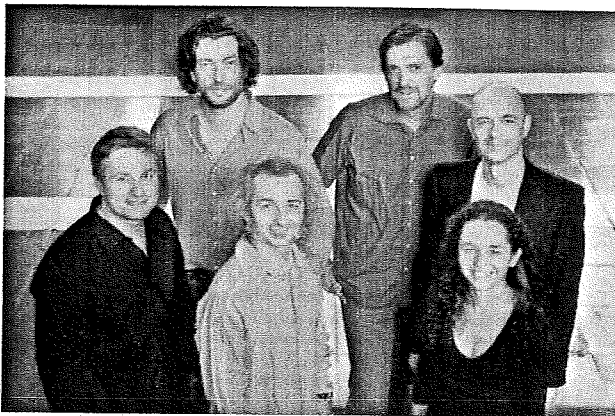
Théâtre Opéra & Classique Comédie & Humour Danse Musique & Variété Jeune Public Festival Autres Scènes Livres, CD, DVD Rue & Cirque Musical

Critiques

Par [Caroline Alexander](#)

A corps et à cris

Du chant au cri : leçon de choses en humour et virtuosité vocale



A corps et à cris... Accords et à cris ? Musique et savoir. Un voyage immobile sur les ondes de nos cordes vocales. Une vingtaine d'escalades guidées par les voix virtuoses de l'Ensemble Clément Janequin et par leurs invités : des scientifiques, philosophes ou médecins qui expliquent comment ça fonctionne au fond des gorgiers des hommes et des bêtes et en commentent l'impact.

A bord de La Péniche Opéra, Dominique Visse et ses chanteurs entraînent les passagers spectateurs dans une réjouissante croisière, à la fois musicale et savante. En 2010 un premier périple musical intitulé *Cris du cri* avait lancé la méthode - assemblage inattendu de musiques connues et de musiques nouvelles spécialement composées pour le spectacle - et obtenu un si beau succès qu'il donna l'envie de réitérer l'expérience autour d'un thème à la fois similaire - le cri - et différent - ses retombées et interprétations diverses.

Du *Chant des Oiseaux* de Clément Janequin, ébouriffante mosaïque d'onomatopées à la cocasserie ailée, au *Cri de la Crise*, revue socio-politique commandée par la Péniche au compositeur Alexandros Markéas, une formidable palette de sons et de réflexions vient illustrer le sujet. Du jardin des plantes, Alain Dubois raconte les drôles de vocalises des grenouilles, le *Madrigal zoologique* de Régis Campo interroge *L'histoire du Cri* que Franck Gervais a composée pour l'occasion. Vincent Scotto, les fesses des Frères Jacques, défilent en rangs serrés aux côtés du cow-boy de Raymond Jouve... Les styles se chevauchent tout comme les explications de texte. Sébastien Rivas et Aurélien Dumont apportent leurs touches aux couleurs d'aujourd'hui. Le biologiste Damien Shoëvaert démontre en directe et en bonhomie que le cri et le temps partagent des destins. Les soupirs de l'orgasme, les cris de guerre, les ahanelements des joueurs et joueuses de tennis, les slogans taillés aux mesures des manifs...

Un orgue positif, une épinette, un piano accompagnent ici et là plaintes et couplets. La plupart sont égrenées a cappella par une bande d'interprètes virtuoses - haute-contre, baryton, ténors, basse - qui glissent mine de rien d'un registre à l'autre, jouent la comédie façon potaches préparant une blague.

Beaucoup de rires et quelques brins d'émotion Dominique Visse a tout orchestré, Mireille Larroche signe une très simple et très efficace mise en espace. Quatre représentations, c'est bien peu pour un spectacle qu'on aimerait recommander.

A corps et à cris

Du chant au cri : leçon de choses en humour et virtuosité vocale

A corps et à cris... Accords et à cris ? Musique et savoir. Un voyage immobile sur les ondes de nos cordes vocales. Une vingtaine d'escaliers guidés par les voix virtuoses de l'Ensemble Clément Janequin et par leurs invités : des scientifiques, philosophes ou médecins qui expliquent comment ça fonctionne au fond des gosiers des hommes et des bêtes et en commentent l'impact.

A bord de La Péniche Opéra, Dominique Visse et ses chanteurs entraînent les passagers spectateurs dans une réjouissante croisière, à la fois musicale et savante. En 2010 un premier périple musical intitulé *Cris du cri* avait lancé la méthode – assemblage inattendu de musiques connues et de musiques nouvelles spécialement composées pour le spectacle – et obtenu un si beau succès qu'il donna l'envie de réitérer l'expérience autour d'un thème à la fois similaire – le cri – et différent – ses retombées et interprétations diverses.

Du *Chant des Oiseaux* de Clément Janequin, ébouriffante mosaïque d'onomatopées à la cocasserie ailée, au *Cri de la Crise*, revue socio-politique commandée par la Péniche au compositeur Alexandros Markéas, une formidable palette de sons et de réflexions vient illustrer le sujet. Du jardin des plantes, Alain Dubois raconte les drôles de vocalises des grenouilles, le *Madrigal zoologique* de Régis Campo interroge *L'histoire du Cri* que Franck Gervais a composée pour l'occasion. Vincent Scotto, les fesses des Frères Jacques, défilent en rangs serrés aux côtés du cow-boy de Raymond Jouve... Les styles se chevauchent tout comme les explications de texte. Sébastien Rivas et Aurélien Dumont apportent leurs touches aux couleurs d'aujourd'hui. Le biologiste Damien Shoëvaert démontre en direct et en bonhomie que le cri et le temps partagent des destins. Les soupirs de l'orgasme, les cris de guerre, les ahanelements des joueurs et joueuses de tennis, les slogans taillés aux mesures des manifs...

Un orgue positif, une épinette, un piano accompagnent ici et là complaints et couplets. La plupart sont égrenées a cappella par une bande d'interprètes virtuoses – haute-contre, baryton, ténors, basse – qui glissent mine de rien d'un registre à l'autre, jouent la comédie façon potaches préparant une blague.

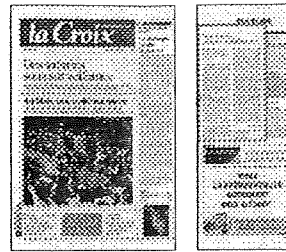
Beaucoup de rires et quelques brins d'émotion Dominique Visse a tout orchestré, Mireille Larroche signe une très simple et très efficace mise en espace. Quatre représentations, c'est bien peu pour un spectacle qu'on aimerait recommander.

A corps et à cris - concert-conférence, de la Renaissance aux créations d'aujourd'hui. Par l'Ensemble Clément Janequin, direction Dominique Visse, mise en espace Mireille Larroche. Avec Dominique Visse, Hugues Primard, Vincent Bouchot, François Fauché, Renaud Delaigues, Elisabeth Geiger (orgue et épinette), Véronique Birel (piano) .

La Péniche-Opéra, les 2, 7, 9 avril à 20h30 – le 8 à 16h 01 53 35 07 77

Photo : Koen Broos

Publié le 5 avril 2012 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/.?A-corps-et-a-cris>



Vous chantiez... eh bien, criez maintenant !

► Dominique Visse et son Ensemble Clément Janequin investissent la Péniche Opéra, à Paris, pour quatre concerts autour du cri.

Des concerts où l'on crie ? N'est-ce pas contradictoire ? « Pas du tout ! », répond le contre-ténor Dominique Visse, fondateur (en 1978) de l'Ensemble Clément Janequin et grand explorateur du répertoire vocal. Pour preuve, il propose quatre soirées « criantes » à la Péniche Opéra à partir de ce soir. « Si nous associons naturellement le cri au discordant, voire au déplaisant, il possède en réalité sa beauté, certes particulière, que certains compositeurs ont su magnifier », plaide le chanteur.

Il y a quelques années, à la demande du Phénix, la scène nationale de Valenciennes, Dominique Visse s'est mis en quête de partitions, de toutes époques et de tous styles, illustrant ces liens paradoxaux entre voix chantée et voix criée. Outre les fameux *Cris de Paris*, de Clément Janequin (vers 1485-1558), musicien auquel on doit aussi *La Bataille de Marignan*, toute bruisante du fracas des armes, ou encore *Le Caquet des femmes*, les recherches de Dominique Visse l'ont conduit, par exemple, auprès des soldats de 1914-1918 hurlant l'effroi des tranchées et le manque d'amour, dans *Le Cri du poilu* de Vincent Scotto.

Quatre commandes à des com-

positeurs d'aujourd'hui ont été passées par la Péniche Opéra, comme ce *Cri de la crise* imaginé par Alexandro Markeas ou *L'Histoire du cri*, dans laquelle Franck Gervais raconte une vie d'homme des vagissements du nouveau-né au rôle de la mort... « La palette du cri est très riche. On imite les animaux, on exprime sa joie, on vibre de plaisir, on clame sa douleur ou sa peur... », détaille Dominique Visse. Pour l'interprète, tout cet éventail est passionnant. Mais attention, pour que le cri reste naturel, libérateur, il faut un peu laisser de côté la technique et le contrôle vocal, et faire place à la surprise, à l'inattendu. »

Afin de solliciter l'imagination et les sens, Mireille Larroche - qui préside aux destinées de la Péniche Opéra - a conçu une mise en espace des concerts. « Le cri s'entend mais se regarde aussi ! », affirme Dominique Visse, comme le montrent si puissamment les œuvres de Munch ou les grands films muets. » Aux côtés des cinq chanteurs de l'Ensemble Clément Janequin, accompagnés à l'orgue, à l'épinette et au piano, il a notamment invité une conteuse sourde-muette et un plasticien chargé de peindre, en temps réel et les yeux fermés, à partir de la musique...

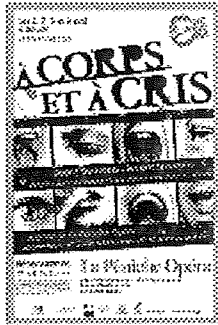
EMMANUELLE GIULIANI

La Péniche Opéra, 46 quai de la Loire,
Paris 19^e. Du 2 au 9 avril

RENS. : 01.53.35.0777

et www.penicheopera.com

À écouter : *L'Écrit du cri*, CD Harmonia Mundi.



A Corps et à Cris, Création à bord

de la **Péniche Opéra**

Aujourd'hui il est urgent de « crier », crier nos révoltes, nos utopies, nos peurs, nos espoirs. Après l'inoubliable Mare Nostrum de la saison passée, Dominique Visse revient à la **Péniche Opéra**. En compagnie de **Mireille Larroche**, il revisite notre histoire de la musique en y repérant les « cris ».

liens :

@ Le site de la Péniche Opéra

entretien / DOMINIQUE VISSE

À CORPS ET À CRIS : « CONCERT CONFÉRENCE » UNIQUE EN SON GENRE

DOMINIQUE VISSE ET L'ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN PROPOSENT UNE SÉRIE DE « CONCERTS CONFÉRENCES » AUTOUR DU THÈME DU « CRI », OÙ SE CROISENT BIOLOGISTE, PHONIA TRE, PHILOSOPHE, PSYCHANALYSTE...

Évoquant votre programme « *À corps et à cris* », Mireille Larroche le définissait comme appartenant à « *une forme bizarre, bien plus qu'un concert* ». Pouvez-vous en dire davantage ?

Dominique Visse : Plusieurs considérations se conjuguent. La définition la plus pertinente serait celle de « concert conférence » puisque le spectacle associe les œuvres chantées par l'Ensemble Clément Janequin et les interventions de spécialistes – aussi bien de la voix que des cris des animaux ou du langage des signes.

Avec donc une scénarisation du concert ?

D. V. : Oui. Il n'y a pas à proprement parler de mise en scène puisque nous chantons au pupitre. En revanche, les lumières, les enchaînements sont très travaillés. Le spectacle est mis en scène comme

une conférence, avec en plus une image vocale de ce qui se dit.

Quelles sont les œuvres au programme ?

D. V. : Pour ces concerts, nous avons assemblé les différentes thématiques que nous avons abordées ici même il y a deux ans : les cris de rue, qui étaient à la base du projet, les cris érotiques, les cris de guerre, etc. Lorsque nous avons pour la première fois travaillé sur cette idée de « concert de cris », il s'agissait surtout de mettre en relation les pièces de la Renaissance et des œuvres contemporaines. Depuis, notre répertoire s'est étoffé avec, outre les créations, la redécouverte de nombreuses pages du XIX^e siècle, tels ces *Cris de Paris* composés par Jean-Georges Kastner ou Hippolyte Monpou.



**« La Péniche,
c'est vraiment un
laboratoire, on y fait
de la création au
sens le plus vaste
du terme. »** *Dominique Visse*

vraiment « au milieu du public ». Nous avons cependant présenté les « Cris » à Fontainebleau ; avoir un lieu plus vaste nous a permis de travailler avec d'autres artistes, venus du monde du cirque en particulier.

Comment avez-vous retrouvé ces œuvres oubliées ?

D. V. : Par un patient travail de recherche. Mais retrouver des œuvres n'est que la première des difficultés. Très vite, nous avons été confrontés à des problèmes techniques : il n'est pas toujours évident de transcrire pour cinq voix des pièces écrites pour chœur mixte ou pour chant et piano ; la pièce de Kastner est à l'origine accompagnée à l'orchestre.

Ce spectacle est-il appelé à voyager ?

D. V. : C'est difficile, en raison notamment du nombre et de la diversité des intervenants. De plus, à bord de la Péniche, le dispositif est assez spécial, nous sommes

Vous êtes un familier de longue date de la Péniche Opéra. Qu'y trouvez-vous qui n'existe pas ailleurs ?

D. V. : Il y a d'abord Mireille Larroche, qui aime vraiment la musique et en a une approche très libre. Cela fait du bien, permet de dépoussiérer ses habitudes. La Péniche, c'est vraiment un laboratoire, on y fait de la création au sens le plus vaste du terme : même pour la musique ancienne, on garde toujours à l'esprit qu'il s'agit d'une (re)création.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun


**À corps et à cris, les 2, 7 et 9 avril à 20h30,
dimanche 8 avril à 16h.**

Paris, La Péniche Opéra : A Corps et à cris


Écrit par Yvette Canal on 3 avril 2012. Posted in Musique

1

Les 2, 7, 8 et 9 avril
à 20h30
Le dimanche à 16h



À CORPS ET À CRIS




Avec l'Ensemble Clément Janequin.
Direction musicale Dominique Visse Mise en scène Mireille Larroche

A bord de la Péniche Opéra
amarrée face au 46, quai de la Loire - Paris XIX^e - M^o Jaurès ou Laumière

Réservations
01 53 35 07 77

La Péniche Opéra
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Direction Mireille Larroche
www.penicheopera.com



par l'Ensemble Clément Janequin
lundi 2 avril 2012

La Péniche Opéra, amarrée comme on le sait (voir articles), devant le 46, quai de la Loire, dans le XIX^eme arrondissement de

Paris, présentait le 2 avril, un concert-spectacle donné par l'Ensemble Clément Janequin. Un concert intitulé "A corps et à cris", car il traite du cri et de sa traduction dans la musique.

L'Ensemble Clément Janequin, c'est cinq voix masculines (une basse, remarquable d'ailleurs (Renaud Delaigue), un baryton (François Fauché), deux ténors (Vincent Bouchot et Hugues Primard) et le célèbre contre-ténor Dominique Visse + une pianiste, Véronique Briel et une organiste joueuse d'épinette, Elisabeth Geiger. Le spectacle n'appartient à aucune catégorie habituelle de concert, puisqu'il mêle aussi bien musique ancienne que contemporaine avec de la variété, de la parodie ou de la chanson détournée, ainsi que des projections visuelles d'interviews, tout cela sur le cri. Aussi, nous avons eu « le Chant des Oyseaux » et « La guerre » de Clément Janequin, ainsi que quatre commandes de la Péniche Opéra aux compositeurs contemporains Aurélien Dumont (peu convaincant), Sébastien Rivas, Alexandros Markeas et Frank Gervais, une chanson coquine de la Renaissance de Nino Le Petit (« Mon amy m'avoit promis »), un air de Vincent Scotto chantant la guerre de 14-18 la fleur au fusil et une chanson bien empesée, le Cri du Bagnérais, d'Alfred Roland. Sur cette dernière, on pourrait être assez d'accord avec Stendhal, si l'Ensemble Clément Janequin ne la chantait pas avec accent et de façon super-sérieuse, comme pour l'avoir au second degré. El Pueblo unido jamas sera vencido serrait la gorge du public, car cela lui rappelait un effroyable onze septembre (pas celui-ci, l'autre). Et puis les « Fesses » des Frères Jacques, chantée superbement. En rappel, « Trois cents millions » des mêmes frères Jacques détendait l'atmosphère. Au total, ce concert-spectacle, qui reprend des morceaux de spectacles précédemment chantés par ce même ensemble a gagné en diversité et fait passer une excellente soirée, sans jamais en baisser le niveau. Le public s'est régalé. On peut être léger, en étant grave. La preuve.

Tags : : Spectacle - concert - Péniche Opéra

A corps et à cris
par l'Ensemble Clément Janequin

La Péniche Opéra (Paris), 9 avril 2012

Par Frédéric Norac

Domage que ce concert mis en scène qui place si haut l'horizon d'attente, ne nous abandonne et ne s'abandonne lui-même si vite à tant de platitude et de banalité.

En effet, un récital de chant sur le thème du cri, il y avait largement de quoi construire un spectacle stimulant et plein d'invention. Ce ne sont pourtant pas les pistes à explorer qui manquent et qui du reste nous sont fort intelligemment exposées par les « invités » du spectacle : successivement un biologiste — venu nous expliquer en direct la physiologie du cri — puis en vidéo par une pédiatre évoquant le cri du nouveau-né et ses mystères et un syndicaliste la musique du cri politique, chacun nous donnant un point de vue original sur le phénomène.

Or leurs propos qui chaque fois relancent l'intérêt sont illustrés par des pièces musicales anecdotiques et qui ne touchent jamais ou presque au cœur du sujet. Dès lors malgré les moyens mis en œuvre : mise en espace, costumes, lumières, vidéo, le propos retombe comme un soufflé mal travaillé. Il manque d'évidence là une réelle exigence dramaturgique, une écriture pour construire un authentique spectacle. On imagine ce qu'un Jean-François Perret aurait su tirer d'un tel sujet.

Le talent des membres de l'ensemble Clément Janequin n'est pas en cause — tous sont excellents comédiens et de bons diseurs, les voix sont superbes, leur virtuosité incontestable que révèlent quelques polyphonies Renaissance, mais ils ne parviennent pas à susciter l'intérêt avec des pièces qui, pour être tirée de derrière les fagots, ne possèdent pas la moindre originalité formelle ou un véritable rapport de fond avec le propos, si ce n'est vaguement dans leur titre.

On se demande du coup ce que viennent faire dans ce programme *Le cri du poilu* de Vincent Scotto et plus encore *Les fesses* des Frères Jacques. Quant aux *Voix de Paris* de Jean-Georges Kastner ou *Les cris de la rue* d'Edouard Deransard, ce sont des pièces parfaitement anodines, sans parler du *Cri du Bagnerais* d'Alfred Roland qui même au second degré paraît absolument interminable et hors de propos.

Il reste à se consoler avec les quelques pièces contemporaines qui parsèment le programme, non tant le *Madrigal zoologique* de Régis Campo ou *L'histoire du cri* qui ne sont que d'agréables démarquages de la musique du XVI^e siècle mais avec les deux seules pièces vraiment fortes de ce programme : une création d'Alexandros Markéas *le Cri de la crise* qui prend racine dans une réalité sociale contemporaine

et concrétise musicalement avec force la révolte des « Indignés » face aux manipulations de la finance et une étrange pièce d'Aurélien Dumont évoquant la mort d'un enfant noyé, comme un *cri silencieux*, qui est donnée avec une performance en direct d'un graphiste, Michel Costiou, dessinant les yeux fermés cinq fois le même visage tragique.

Ces deux moments nous sauvent quelques instants d'un trivialité envahissante et qui fait malheureusement retour dans un bis d'une vulgarité gênante — *La chanson du spermatozoïde* de Ricet Barrier — où s'étale un humour du plus mauvais goût déjà sensible dans quelques autres pièces du répertoire. Une occasion manquée et deux heures parfois bien languettes.

Ce concert fait partie d'une série dont les programmes sont chaque fois renouvelés. Espérons que l'Ensemble Clément Janequin aura la main plus heureuse pour ses prochains rendez-vous.

Frédéric Norac

Musicologie.org

A l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

L'Ivrogne Corrigé ou Le Mariage du Diable

Reprise

5,6,7 et 9 janvier 2012

A l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

5 représentations

2500 spectateurs

Presse :

La Terrasse, *L'Ivrogne Corrigé*

En scène !, *Ecritures croisées*

La Terrasse, *Agenda*, *L'Ivrogne Corrigé*

Après des études musicales à Lille et à l'École Normale de Musique de Paris, **ARTAVAZD SARGSYAN** interprète Gérard dans *Lakmé* de Delibes, Nadir dans *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, Camille de Coutançon dans *La Veuve Joyeuse* de Lehár, Don Ramiro dans *La Cenerentola* de Rossini, le Roi Ouf dans *L'Étoile de Chabrier* et Vincent dans *Mireille* de Gounod. Récemment il fait ses débuts au festival lyrique de Belle-Île-en-Mer dans le rôle de Borsa dans *Rigoletto*. Par ailleurs, il chante en soliste avec l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre de Picardie.

Grâce au soutien de la Région Bretagne, de la Ville de Dinard et du Conseil Général d'Île-et-Vilaine, l'**ARMA**, Art Lyrique et Musique Ancienne, contribue depuis vingt ans à la vie culturelle de la Bretagne par ses créations lyriques, joués par des spécialistes de musique ancienne. Créées lors des Opéras d'été de Dinard, les productions tournent en Bretagne et à l'étranger.

BAROKOPERA AMSTERDAM

L'ensemble instrumental **BAROKOPERA AMSTERDAM**, dirigé par Frédéric Chauvet depuis 2000, rassemble des musiciens de diverses formations pour redécouvrir le répertoire méconnu de l'opéra baroque et de l'opéra-comique. L'ensemble s'est produit au Concertgebouw d'Amsterdam et aux Pays-Bas, comme en France. Il a enregistré *Arion* de Matho ainsi que *Le 66 d'Offenbach*, chez EMS et, récemment, *King Arthur* de Purcell.

OPERA ZUID

L'**OPERA ZUID** de Maastricht offre aux jeunes talents un tremplin unique vers des carrières internationales, leur permettant de travailler avec des metteurs en scène de renom. Les productions sont accompagnées par l'Orchestre symphonique de Limbourg et par l'Orchestre du Brabant et sont présentées dans tous les théâtres des Pays-Bas.

LA PÉNICHE OPÉRA

Créée par Mireille Larroche en 1982, **LA PÉNICHE OPÉRA** devient Compagnie lyrique nationale en 1998. Depuis 2009, elle est en résidence dans le Sud de la Seine-et-Marne et au Théâtre de Fontainebleau. Au gré de ses ports d'attache, elle accueille des chanteurs, des comédiens, des musiciens et des metteurs en scène, et leur permet d'explorer toutes les formes du répertoire lyrique, toujours dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain. Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, la Ville de Paris et la Région Ile-de-France, le Conseil général de Seine-et-Marne et la Ville de Fontainebleau. Elle bénéficie du soutien de la SPEDIDAM, de la SACD - Fonds de création lyrique, de Musique nouvelle en liberté et de la Fondation Orange.

**L'IVROGNE CORRIGÉ
OU LE MARIAGE DU DIABLE
OPÉRA**



**L'IVROGNE CORRIGÉ
OU LE MARIAGE DU DIABLE
OPÉRA**

À PARTIR DE 10 ANS

OPÉRA COMIQUE DE CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK
LIVRET DE LOUIS ANSEAUME D'APRÈS L'IVROGNE ET SA FEMME
DE JEAN DE LA FONTAINE

FRÉDÉRIQUE CHAUVET Direction musicale - **ALAIN PATIÉS** Mise en scène
LAURE SATGÉ Scénographie - **GABRIELLE TROMELIN** Costumes
GÉRARD VENDRELY Lumières

Avec **ESTELLE BÉREAU** Colette - **MARIE-PAULE BONNEMASON** Mathurine
ARTAVAZD SARGSYAN Mathurin - **PAUL-ALEXANDRE DUBOIS** Lucas
GUILAUME ANDRIEUX Cléon

et les musiciens du **BAROKOPERA AMSTERDAM**

FRÉDÉRIQUE CHAUVET Flûte traversière - **ALAYNE LESLIE** Hautbois
GIJS LACEULLE Cor - **THOMAS OLTHETEN** Basson - **STÉPHANE FUGET** Clavecin

COPRODUCTION LA PÉNICHE OPÉRA, LA VILLE DE FONTAINEBLEAU, L'ARMA, LE BAROKOPERA AMSTERDAM ET L'OPÉRA ZUID DE MAASTRICHT

THIBAULT SINAY Régie générale Péniche Opéra
JEAN-PIERRE RUIZ Régie générale Opéra - **BRUNO VAQUIER** Régie lumières
BERTRAND CORDEBART Régie son - **SOPHIE NAUD** Habilleuse
CAMILLE LAMEYNARDIE Perruquière, Maquilleuse

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
Durée : 1 heure 05

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC
Vendredi 6 janvier 2012 à 20h - Samedi 7 janvier 2012 à 15h et 20h
MATINÉES SCOLAIRES RÉSERVÉES
Jeudi 5 janvier 2012 à 14h30 - Lundi 9 janvier 2012 à 14h30

ARGUMENT

Mathurin et son ami Lucas s'enivrent du soir au matin. Lucas désire épouser Colette, la jeune nièce de Mathurin. Ce dernier, les idées embrumées par l'alcool donne son accord, mais la jeune fille est amoureuse du beau Cléon! Avec l'aide de l'épouse de Mathurin, Cléon imagine un stratagème astucieux pour permettre aux deux tourtereaux de s'épouser et punir nos deux barbons de leur penchant pour le vin... Ils fabriquent des machines infernales censées torturer les coupables et transforment la cave en véritable enfer. Lorsque le Diable en personne les accueille, Mathurin et Lucas se croient morts. Lucifer leur propose alors un marché : s'ils veulent recouvrer la vie et obtenir son pardon, ils doivent jurer de devenir abstinents et Mathurin doit accepter le mariage de sa nièce avec son galant... Quand les deux compères réalisent qu'ils ont été dupés, ils filent fêter la fin de leur cauchemar... à la taverne!

FONDATION **TOTAL** GDF SUEZ
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION TOTAL ET DE GDF SUEZ

ERNST & YOUNG
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Dans ce spectacle, tout est démesuré : les personnages sont buveurs, boulimiques, obèses, façon Botero. Les femmes s'agitent, courent, galopent, tentent en vain de maîtriser la situation. Malgré l'agitation ambiante, les hommes restent mous, avachis, indolents. Une guerre des sexes dans l'outrance et la bonne humeur où même Lucifer joue sa partition... Cet ouvrage de Gluck est une véritable comédie musicale, la première du genre ! Rien n'y est sérieux, ni les malheurs de Colette, ni la rédemption de Mathurin, ni même le Diable en personne. Surprises, rebondissements, coups de théâtre sur des rythmes en... diablés, ce spectacle s'inscrit dans la grande tradition des farces médiévales mais est aussi profondément moderne. Les vaudevilles – ces chansons populaires dont les mélodies étaient constamment utilisées – sont très importants car ils permettent de casser l'univers conventionnel et de nous transporter dans un monde burlesque, de changer d'époque, de style, de rythme. Nous avons décidé de faire renaitre le procédé et de remplacer les vaudevilles de l'époque, devenus désuets, par des airs populaires proches du public actuel. Ainsi seront juxtaposés deux mondes musicaux : d'une part la partition de Gluck avec ses sonorités baroques sur instruments anciens – annonçant même le fameux air d'Orphée pleurant son Eurydice, ou encore des fragments de *La Flûte Enchantée* de Mozart – et d'autre part les vaudevilles, extraits de la variété française et internationale. Cette forme, ce va-et-vient, sert particulièrement la dramaturgie de l'ouvrage car il a été conçu dès 1759 pour fonctionner de la sorte. Les vaudevilles représenteront une facette de chaque personnage, leur « vérité », leur jardin secret, alors que la partition de Gluck nous entraînera vers la construction, l'apparence et la convention théâtrale. Nous sommes donc dans une situation ambivalente et tout sera axé sur cette dualité du vrai et du faux, dans un univers basé sur le faux-semblant. Chaque personnage joue une double partition, il a son discours officiel et son objectif privé à atteindre. Créant le burlesque et l'incongru, l'action contredit le texte. Les costumes doivent également symboliser ce double état. Les personnages auront tous de l'embonpoint, sortes de figures à la Botero, un peu gauches et malhabiles, mais protégés par cette couche isolante. Le décor doit aussi marquer la dualité grâce à des antagonismes : l'ordre, le désordre, le statique, le mouvant, le mobile, le stable, l'opaque, le transparent...

ALAIN PATIÈS ET FRÉDÉRIQUE CHAUVET

FRÉDÉRIQUE CHAUVET

DIRECTION MUSICALE

Après une Médaille de flûte traversière au Conservatoire de Versailles **FRÉDÉRIQUE CHAUVET** se spécialise en flûte traversière baroque au Conservatoire Royal de La Haye auprès de B. Kuijken et W. Hazelzet. Elle étudie parallèlement la direction de chœur et d'orchestre auprès de D. Reuss à Amsterdam, puis de P. Cao à Paris. Directrice artistique de l'ARMA (ART Lyrique et Musique Ancienne) depuis 1987, elle a dirigé les productions des Académies d'été de Dinard : *Orfeo* de Monteverdi, *Didon & Enée*, *King Arthur* et *Fairy Queen* de Purcell, *Dardanus* de Rameau et *Médée* de Charpentier, *Armide* et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Lully. En 1997, elle recrée et enregistre la tragédie lyrique *Arion* du compositeur breton Matho, puis *Alceste* d'Haendel. Après *Le 66*, opéra-comique d'Offenbach, elle monte *Le Voyage dans la Lune*, *Le Violoneux*, légende bretonne, *Tromb'al-ca-zar* et *Une Demoiselle en Loterie* du même compositeur puis *Les Noces de Jeannette* de Massé. Elle dirige ensuite *Fairy Queen*, *King Arthur* et *A Tempest* en Bretagne puis au Concertgebouw d'Amsterdam. A l'Opéra d'Avignon, elle interprète une *Flûte Enchantée* avec le Théâtre de Marionnettes d'Amsterdam. Puis elle recrée *Ma Tante Aurore* de Boieldieu aux Pays-Bas et au Théâtre Impérial de Compiegne. En 2012, ce sera *Le Tableau Parlant* de Gretry avec Opera Zuid. Récemment, elle dirigeait des œuvres de Purcell au Festival de Musique de Strasbourg et au Concertgebouw d'Amsterdam.

ALAIN PATIÈS

MISE EN SCÈNE

ALAIN PATIÈS est spécialisé dans la mise en scène de spectacles lyriques et musicaux et aborde tous les répertoires allant du baroque au contemporain. Il a travaillé pour de prestigieuses maisons d'opéra telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra Comique, l'Opéra de Monte Carlo, le Hebbel Theater, le Hamersmith, l'Opéra de Bordeaux, Toulouse, Tours, Avignon... Parallèlement à ce travail essentiellement axé sur le répertoire, il s'essaye régulièrement à des formes théâtrales et lyriques plus audacieuses, défrichant des partitions moins souvent représentées, ou créant des œuvres inédites, qu'il destine à des lieux plus intimes ou à des publics moins habitués aux codes du monde lyrique. L'essentiel de ce travail, alliant la découverte ou redécouverte d'ouvrages et la conquête de nouveaux publics, s'opère souvent dans le cadre de la Péniche Opéra. Avec le BarokOpera Amsterdam, Alain Paties a déjà monté deux ouvrages : *Une Demoiselle en Loterie* ainsi que *Les Noces de Jeannette*, qui reçurent un franc succès, tant à la création qu'aux différentes reprises. Il a pour projet de réaliser la mise en scène du spectacle *Elle est pas belle la vie!*, création contemporaine de Bouchot d'après *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* de Jean-Marie Gourio, à la Péniche Opéra, et celles de *L'Opéra de quat'sous* de Weill à Paris et de *La Voix humaine* de Poulenc au Japon.

Né en 1714 à Erbach (Haute-Franconie), Christoph Willibald Gluck compose son premier opéra, sur un livret de Métastase, en 1741. Suivent de nombreux ouvrages dans le goût italien, et, à partir de 1758, ses premiers opéras-comiques dans le goût français, dont *L'Ivrogne corrigé*, créé en 1759, à l'époque où l'opéra-comique quitte les foires pour s'installer définitivement dans les théâtres parisiens. *Orfeo ed Euridice* (1762), sur un livret de Calzabigi, amorce le début de la Réforme de l'opéra, qui devait ramener la musique au seul service de l'action et éliminer tout superflu dramatique. *Alceste*, toujours sur un livret de Calzabigi, est créé à Vienne en 1767. Gluck se rend à Paris, où il compose, à l'invitation du marquis Le Blanc du Roullet, une *Iphigénie en Aulide* d'après Racine. Le triomphe remporté par cet ouvrage conduit l'Académie Royale de Musique à adapter également l'*Orfeo* à la langue et au goût français (1774). Après *Armide* et *Iphigénie en Tauride*, *Echo* et *Narcisse*, en 1779, est un échec, et Gluck quitte Paris pour n'y plus revenir. En 1781, une attaque d'apoplexie annihile ses facultés créatrices. Il meurt le 17 novembre 1787 à Vienne.

GUILLAUME ANDRIEUX

Entré à sept ans à la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon, **GUILLAUME ANDRIEUX** est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris dans la classe de G. Chambers. Récemment, il interprète Enée dans *Didon et Enée* de Purcell au festival d'Ambronay, Tarquinius dans *The Rape of Lucretia* de Britten, Papageno dans *Die Zauberflöte*, le Comte Almaviva dans *Le Nozze di Figaro*. Cette saison, il débute à l'Opéra de Bordeaux dans *Les Enfants Terribles* de Glass, ainsi qu'au festival d'Aix-en-Provence dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.

MARIE-PAULE BONNEMASON

MARIE-PAULE BONNEMASON étudie le chant auprès de L. Coadou et A. Mellon, avant de poursuivre sa formation au Roy Hart Theatre, auprès d'A. Evereart, au Centre Acanthes et à Darmstadt. Elle est lauréate du concours d'opérette de Béziers. A l'Opéra de Rouen, elle interprète Mrs Pinkerton dans *Madame Butterfly*, Charlotte dans *Werther*, Denise dans *Véronique*. Elle est Martine dans *Le Médecin malgré lui* de Gounod en tournée en France. Elle a participé à des festivals de musique contemporaine en Israël et en Espagne. Récemment, elle a interprété La Zélatrice dans *Suor Angelica* de Puccini à l'Opéra de Rennes, la Femme du Maire dans *Jenůfa* de Janáček à l'Opéra de Rouen.

ESTELLE BÉRÉAU

Après un diplôme de chant au CNSM de Paris, **ESTELLE BÉRÉAU** se perfectionne à Copenhague auprès de K. Buhl Møller. Sur scène, elle interprète les rôles mozartiens de Susanna et Pamina, Sesto dans *Giulio Cesare* (direction J.-C. Malgoire) et, en concert, *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach* avec le claveciniste canadien M. Robidoux. Prochainement, on la retrouvera dans le rôle de Pamina au festival Les Nuits d'Été de Corte. Elle a remporté le deuxième prix du Concours International de chant baroque de Froville 2011.

PAUL-ALEXANDRE DUBOIS

Après des études de piano, de chant, de violon et de contrebasse, **PAUL-ALEXANDRE DUBOIS** entre à la Maîtrise Nationale de Versailles, au Studio Versailles Opéra, puis étudie au CNSM de Paris avec W. Christie et R. Dumé. Sur scène, il fut notamment Bosun de *Billy Budd* de Britten au Théâtre de la Fenice de Venise, Ramiro de *L'Heure Espagnole* de Ravel avec la compagnie Opéra Eclaté, Blaze de *The Lighthouse* de Maxwell Davies à la Maison de la Musique à Nanterre, Pantalon de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à la Cité de la Musique. Il a créé le rôle de Hans-Karl dans *Carillon* de Clementi à la Scala de Milan. Il aborde également le répertoire d'opéra-comique et d'opérette avec, récemment, la création de *Ubu* de Bouchot à l'Opéra Comique.

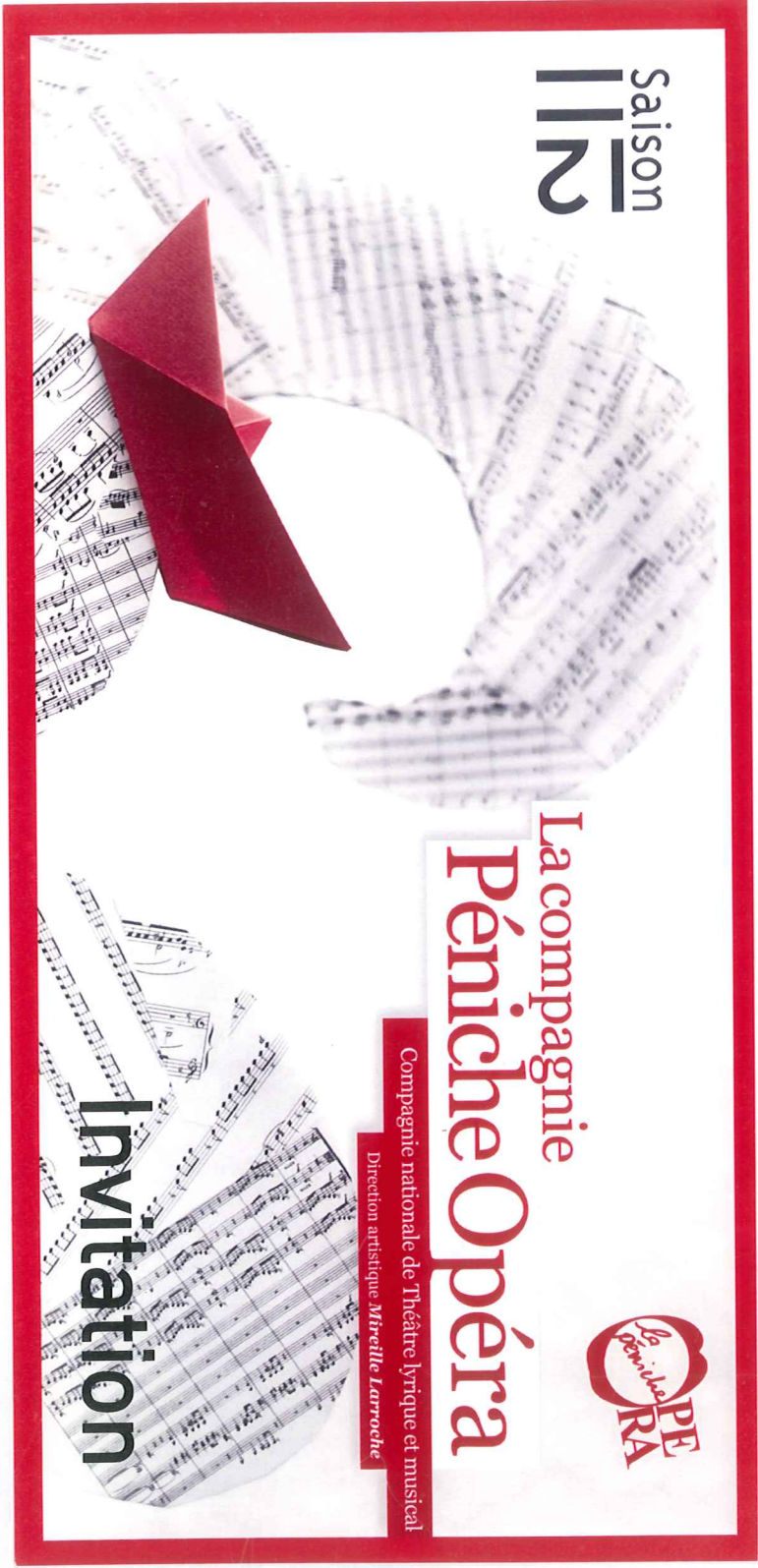
Saison
11/2



La compagnie
Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Direction artistique *Mireille Larroche*

Invitation



Mme, M,

L'équipe de la Péniche Opéra serait heureuse de vous accueillir au spectacle

L'Ivrogne Corrigé ou Le Mariage du Diable
de C. W. Gluck

le 6 janvier 2012 à 20h

le 7 janvier 2012 à 15h et 20h

à l'Amphithéâtre de l'Opéra Paris-Bastille
120, rue de Lyon, Paris 12^e

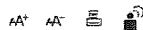
Merci par avance de bien vouloir confirmer votre présence au 01.53.35.07.76

La Terrasse

Le portail des arts vivants en France
N°199 / JUIN / JUILLET - 2012

THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA FOCUS

NOUS JOINDRE ABONNEZ-VOUS HORS-SÉRIES ARCHIVES NEWSLETTER



AGENDA / L'Ivrogne corrigé

REPRISE

L'opéra comique de Gluck est présenté dans la production jubilatoire d'Alain Patiers.



Crédit : DR Légende : L'Ivrogne corrigé, une farce avinée de Gluck, mise en scène par Alain Patiers.

Créée la saison dernière à bord de la Péniche Opéra, cette production d'une œuvre méconnue de Gluck – mineure, certes, mais vivifiante –, est transportée sur la scène de l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour trois représentations (et deux séances scolaires). Dans cette œuvre de « délassement » qui ne précède la première version d'*Orphée et Eurydice* que de deux ans, Gluck, qui n'est alors plus un compositeur débutant (huit ans auparavant, en 1752, était créé le premier grand chef-d'œuvre, *La Clémence de Titus*), brille déjà par son sens de l'invention mélodique. Pour mettre la

farce au goût du jour, le metteur en scène Alain Patiers a inséré quelques chansons d'aujourd'hui là où le compositeur égrenait de même les airs qu'à son époque tous connaissaient. La mise en scène elle-même

Share Je une modernité sans anachronisme outrancier, avec des costumes de Gabrielle Tromelin qui évoquent l'univers de Fernando Botero. Le baryton Paul-Alexandre Dubois et le ténor Artavazd Sargsyan endossent de nouveau leurs habits de pochards magnifiques aux côtés d'Estelle Béreau, Guillaume Andrieux et

Twitter le mezzo-soprano Marie-Paul Bonnemaison, nouvelle venue dans le rôle de la joyeuse intrigante Mathurine que tenait fan dernier Edwige Bourdy. Et, sous la direction de Frédérique Chauvet, les musiciens du Barokopera Amsterdam insufflent à l'œuvre tout l'esprit de la fantaisie baroque.

Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 6 janvier à 20h, samedi 7 janvier à 15h et 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 16 €.



facebook

Si vous aimez cet article, devenez également fan de notre page facebook en cliquant ICI.

Il n'y a aucune réaction sur cet article. Soyez le premier à réagir

Autres articles dans la catégorie Classique / Opéra :

Esa-Pekka Salonen | Bernard Haitink | Evelyn Glennie | René Jacobs | La Finta Giardiniera de Mozart | Orchestre et Chœur Colonne | Rafal Blechacz | Chœur Vittoria d'Île-de-France | Quatuor Artemis | Orchestre Philharmonique de Vienne | Orchestre de Paris | Thomas Hengelbrock | Joyce DiDonato | Alexandre Tharaud | Festival de Saint-Denis | Festival de Saint-Denis / Temps fort | Festival Jean de La Fontaine | Festival d'orgue de Saint-Eustache | Matthias Leconte | Festival Chopin | Chopin au Jardin du Luxembourg | François Dumont | Flâneries musicales de Reims | Les Traversées à l'Abbaye de Noirlac | Festival de l'Abbaye de Sylvanès | Cello Fan | Juventus | Festival d'Aix-en-Provence | Les Noces de Figaro | Cordes en ballade | Festival européen Jeunes talents | Festival d'opéra baroque de Beaune | Hippolyte et Aricie | Chorégies d'Orange | Les Musicales du Lubéron | Fabio Biondi | Festival de Saintes | Mantra | Musique en Morvan | Labeaume en musiques | Lyrique en mer | La Bohème | La Roque d'Anthéron | Anniversaire Debussy | Journées musicales entre Loir et Loire | Journées musicales entre Loir et Loire / Temps fort | Festival de Saint-Céré | Festival de Simiane | Festival de Sablé | Rinaldo Alessandrini | Festival de la Chaise-Dieu | Saison musicale de Rochemaison | Orchestre de Chambre Pelléas |

Vous recherchez :

dans
le dernier numéro
Rechercher

Téléchargement du journal
au format PDF
N°199 / JUIN / JUILLET -
2012



Espace perso :

Login : email mot de passe : *****

Ok

Inscrivez vous | Mot de passe perdu ?

En un clic :



Hors-Série :



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

Classique / opéra

sentative du théâtre de ce pays, même si cela pouvait sembler osé. Mais mon opéra n'est pas une simple adaptation du texte de Tchekhov. Avec le librettiste, Alexei Parin, nous avons voulu montrer un moment particulier de *La Cerisaie* et proposer un point de vue sur cette pièce qui, aujourd'hui, a une portée universelle, très symbolique même. Tout le monde, à un moment ou à un autre de la vie, doit abandonner une maison aimée. C'est cette nostalgie de la perte d'un paradis que nous déclinons au cours du dernier bal qui a lieu dans cet endroit.

Dans un tel projet, qu'attendez-vous et que redoutez-vous le plus de vos « interprètes » : metteur en scène et directeur musical ?

P. F. : Je ne redoute jamais rien de mes interprètes, encore moins dans un lieu aussi prestigieux que l'Opéra de Paris parce que tout le monde fait preuve d'un grand professionnalisme. Nous nous sommes tous préparés très en amont pour comprendre l'œuvre que j'ai écrite et aller dans le même sens. Cela ne signifie pas que les chanteurs n'ont pas le champ libre pour proposer leur propre interprétation. En ce qui concerne Tito Ceccherini, le directeur musical, qui a déjà dirigé l'opéra trois fois en concert (ndlr : au Théâtre Bolshoï de Moscou, le 2 décembre 2010), je sais ce qu'il va faire et nous continuons à peaufiner certains détails. Et avec Georges Lavaudant, le metteur en scène, nous avons eu suffisamment d'échanges pour que je sache que ce qu'il va faire n'est pas si éloigné de ce que j'ai écrit. Mais c'est son interprétation de cet opéra qui importe. Je ne suis pas le metteur en scène, à chacun son rôle. Cela ne signifie pas non plus que je suis toujours d'accord avec ce que font les uns et les autres, mais si un problème est soulevé, nous en discutons simplement. J'ai un caractère plutôt optimiste et confiant!

Propos recueillis par Jean Lukas

alors plus un compositeur débutant (huit ans auparavant, en 1752, était créé le premier grand chef-d'œuvre, *La Clémence de Titus*), brille déjà par son sens de l'invention mélodique. Pour mettre la farce au goût du jour, le metteur en scène Alain Patiers a inséré quelques chansons d'aujourd'hui là où le compositeur égrenait de même les airs qu'à son époque tous connaissaient. La mise en scène elle-même revendique une modernité sans anachronisme outrancier, avec des costumes de Gabrielle Tromelin qui évoquent l'univers de Fernando Botero. Le baryton Paul-Alexandre Dubois et le ténor Artavazd

L'IVROGNE CORRIGÉ

Reprise

L'OPÉRA COMIQUE DE GLUCK EST PRÉSENTÉ DANS LA PRODUCTION JUBILATOIRE D'ALAIN PATIÈS.



L'ivrogne corrigé, une farce avinée de Gluck, mise en scène par Alain Patiers.

Créée la saison dernière à bord de la Peniche Opéra, cette production d'une œuvre méconnue de Gluck – mineure, certes, mais vivifiante –, est transportée sur la scène de l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour trois représentations (et deux séances scolaires). Dans cette œuvre de « délassement » qui ne précède la première version d'*Orphée et Eurydice* que de deux ans, Gluck, qui n'est

Sargsyan endossent de nouveau leurs habits de pochards magnifiques aux côtés d'Estelle Béreau, Guillaume Andrieux et de la mezzo-soprano Marie-Paul Bonnemaison, nouvelle venue dans le rôle de la joyeuse intrigante Mathurine que tenait l'an dernier Edwige Bourdy. Et, sous la direction de Frédérique Chauvet, les musiciens du Barokopera Ams-terdam insufflent à l'œuvre tout l'esprit de la fantaisie baroque.

J.-G. Lebrun

Vendredi 6 janvier à 20h, samedi 7 janvier à 19h et 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.
Tel. 06 92 89 90 90. Places : 16 €.



CRITURES CROISÉES

TUOMELA
MUSICAL - MUSICATREIZE
Opéra
TUOMELA, ERIK SÖDERBLOM
Musique
Direction du lioret
RAYABEDIAN *Direction*

LABEAU *Mise en scène*
CAILLE-PERRET *Scénographie,*
 25
 DÉCEMBRE 2011

ELLES / PARTITIONS
DANSE - SYLVAIN GROUD
SYLVAIN GROUD *Conception*
et chorégraphie
MICHAËL DEZ *Lumières*
 ELLES
FEIST, OTIF, BJÖRK, PAN SONIC,
JOSEPH HAYDN, GYÖRGY LIGETI
Musique
 PARTITIONS
IGOR STRAVINSKY, CLAUDE DEBUSSY,
EUGÈNE YSAYE *Musique*
 16 (20H), 17 (15H/20H) DÉCEMBRE 2011

L'IVROGNE CORRIGÉ
OPÉRA COMIQUE
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK *Musique*
FRÉDÉRIQUE CHAUVET *Direction*
musicale
ALAIN PATIÈS *Mise en scène*
LAURE SATGÉ *Scénographie*
GABRIELLE TROMELIN *Costumes*
GÉRARD VENDRELY *Lumières*
BAROKOPERA AMSTERDAM
 6 (20H), 7 (15H/20H) JANVIER 2012

MA
SPECTACLE MUSICAL - ECLATS
GIACINTO SCELISI *Musique*
SOPHIE GRELIÉ *Conception, mise en scène,*
création sonore
BRUNO LAHONTAA *Scénographie*
 14 (10H30/14H/15H30) JANVIER 2012
AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
 TARIF AMPHI D

LE POINT COMMUN DES QUATRE SPECTACLES JEUNE PUBLIC PRÉSENTÉS À L'AMPHITHÉÂTRE BASTILLE DANS LES MOIS QUI VIENNENT : CROISER LA MUSIQUE DE GRANDS COMPOSITEURS AVEC LES ARTS DE LA SCÈNE POUR CRÉER DES ŒUVRES NOUVELLES, PROPICES À LA DÉCOUVERTE SENSIBLE DE NOTRE HUMANITÉ.

PORTÉ PAR LA MUSIQUE envoûtante de Tapio Tuomela, *Antti Puuhaara* est un voyage initiatique qui donne vie et forme à l'invisible. Dans un décor bâti à partir de matériaux naturels – le bois, la terre, l'eau – ce spectacle met en scène des marionnettes, un conteur-manipulateur, huit chanteurs et six musiciens qui unissent, dans une parfaite osmose, leurs langages pour conter l'histoire d'un enfant abandonné. En se laissant guider par les forces de la nature, il surmonte les épreuves, grandit, s'enrichit et retrouve le chemin de sa maison. Dans cette histoire, inspirée d'une légende finlandaise, c'est la forêt omniprésente, peuplée de créatures étranges, géants, devins, fille-oiseau et sorcière, qui tient le rôle principal. Sous forme de théâtre d'ombres en papier découpé, et au travers d'images projetées, créées in situ à partir d'eau et de sable, elle révèle des visages toujours différents, protecteur, attentif ou menaçant. Initié par Musicatreize en 2006, ce spectacle fait partie d'une série de sept commandes adressées à sept équipes artistiques différentes où chacun, à partir d'un conte puisé dans des cultures du monde entier, a mis son art au service de l'autre pour créer une œuvre théâtrale puissante et singulière. Ici, la musique de Tapio Tuomela, comme une langue creusée à même la terre, mêle chœurs en choeur et interventions instrumentales pour se fondre à l'esthétique brute et labyrinthique des metteur en scène et scénographe Aurélie Labeau et Damien Caille-Perret. On est dans tous les mondes à la fois, celui du théâtre avec les scènes dialoguées et la manipulation des marionnettes, celui de l'opéra, celui de l'expérimentation picturale, celui du conte. Mais tous ces univers, quels qu'ils soient, convergent

Comment la danse peut-elle entrer au cœur de notre vie, comment peut-elle faire sauter les verrous qui nous cloisonnent ? Depuis une quinzaine d'années, le chorégraphe Sylvain Groud invente un langage qui tend à nous faire éprouver ce qui nous rapproche et nous distingue. Deux formes emblématiques de son travail sont réunies dans un même programme. *Elles* est la prise de parole de cinq femmes, cinq danseuses de hip hop qui, à tour de rôle, témoignent de leur « évidence à danser ». Sur la musique de leur choix, en talons aiguilles ou pieds nus, rebelle, gouailleuse, sauvage, intérieure, elles viennent transmettre, par l'intensité et la sincérité de leur présence, la passion d'un art qui transfigure leur vie. En deuxième partie, *Partitions*, version courte de *Cordes*, créée au printemps 2009, est un spectacle qui tisse des relations étroites entre les gestes des danseurs et ceux des musiciens. La virilité et la sensualité de quatre interprètes masculins se laissent malmener par la virtuosité musicale qui émane de l'interprétation de partitions de Stravinsky, de Debussy ou d'Ysaye. Quand l'archet frotte la corde du violon, les muscles des corps se tendent à l'extrême et libèrent des mouvements inconnus.

Place à l'opéra comique *L'Ivrogne corrigé* ou *Le Mariage du diable*, un des premiers du genre créé par Christoph Willibald Gluck en 1759. Dans la grande tradition des farces médiévales, ce spectacle, dans un goût affiché de l'excès, mélange de manière jubilatoire, les musiques, les époques et les rythmes. Le livret de Louis Anseaume, inspiré de la fable de La Fontaine *L'Ivrogne et sa femme*, conte l'histoire de Mathurin et Lucas, deux amis qui se complaisent dans les vapeurs de l'alcool. Au cours d'une beuverie, le premier donne sa nièce en mariage au second mais la demoiselle ne l'entend pas de cette oreille. Avec l'aide de quelques amis, la femme de Mathurin ourdit un stratagème pimenté de diablerie qui déclenche une véritable guerre des sexes. Cette intrigue



Puubaara - Guy Vivien; *L'Ivrogne corrigé* - Julien Schwartz



Dans une sorte de « loft-story » ou de « ferme d'expérience », la mise en scène habile d'Alain Patiens regorge de trouvailles pour confondre sans cesse notre jugement sur la réalité des situations et des personnages. Tous les comédiens-chanteurs, affublés de costumes rembourrés façon Botero, sont comme d'énormes marionnettes de foire qui sortent de leur minuscule univers portatif : dressing, salon, cave, salle à manger, cuisine. Le tout, dans un décalage et un anachronisme continuel, est servi par une partition où les musiques savantes et sophistiquées de Gluck sont entrecoupées de « vaudevilles », insertions musicales destinées à casser les conventions. A l'époque, ces vaudevilles étaient des chansons populaires que le public entonnait en chœur. Aujourd'hui, en remplacement de ces airs oubliés, la chef Frédérique Chauvet a injecté du Piaf, du Nougaro ou du Starmania. Accompagné par l'ensemble instrumental du BarokOpera Amsterdam, déguisé en costumes de music-hall années 50, cet opéra est interprété avec verve et brio par un ténor, deux barytons, une mezzo-soprano et une soprano qui jouent, chantent et bouffonnent dans une démesure sur mesure qui nous permet de rire de nos propres outrances !

L'émotion est à son comble avec *Ma*, spectacle musical de Sophie Grelie parce qu'il balaie royalement la différence entre les âges de la vie. Les tout petits, dès 3 ans, et les adultes qui les accompagnent partagent à égalité une expérience sensorielle où il n'est plus question de savoir ou de comprendre, mais de seulement se glisser dans une expression qui renoue avec les sources oubliées du langage. « *Ma* est la première syllabe prononcée, *ma* comme maman, *ma* prémisses du moi, *ma* au Japon est cet intervalle entre le temps et l'espace », nous dit Sophie Grelie. Depuis plus de dix ans, cette artiste-musicienne conçoit, met en scène et interprète des créations musicales qui permettent à la petite enfance d'accéder à toutes les musiques du monde. Convaincue de leur qualité extraordinaire de réception, elle leur offre à entendre un théâtre

musiques contemporaines et des paysages sonores. Avec audace, elle tisse dans *Ma* des correspondances entre des enregistrements de productions vocales de nouveaux-nés et cinq *Chants du Capricorne* du compositeur italien Giacinto Scelsi. Comme une évidence, la musique primale et archaïque de Scelsi, interprétée par la vibrante soprano Muriel Ferraro, se fond à l'exploration ludique des sons inouïs prononcés par les bébés. Sur scène, un peu en retrait, Sophie Grelie est aux manettes pour la mise en place des sons tandis que la cantatrice est blottie dans une hutte-cocon transparente. Dans un espace intime, installé en demi-cercle au plus près des artistes, le public, via la manipulation de marionnettes et la projection d'images, pénètre au cœur d'une matière sonore, qui génère des moments de sérénité, de trouble, d'agitation, de calme, d'attention, d'excitation, de silence...

Pour accompagner adultes et enfants dans une découverte partagée de ces spectacles, l'Opéra Bastille a imaginé des rencontres à chaque fois différentes. Elles peuvent être un lieu de fabrique, de débat ou d'apprentissage. En amont d'*Anti Puubaara*, le 19 novembre, un atelier, animé par la metteuse en scène Aurélie Hubeau, permet aux participants de tous âges de comprendre et de s'appropriier le processus créatif de cette œuvre sensorielle. A l'issue de *Elles/Partitions*, le chorégraphe Sylvain Groud se joint au public pour échanger des impressions et des interrogations sur sa vision de la danse. Enfin, l'équipe artistique de *L'Ivrogne corrigé* transmet le 21 novembre, avant les représentations de janvier, quelques notions nécessaires pour mieux appréhender l'œuvre de Gluck, dans son contexte originel et dans sa transposition contemporaine.

✂ DOMINIQUE DUTHUIT

Journaliste spécialisée dans la culture Jeune public, Dominique Duthuit est chroniqueuse sur France Inter dans l'émission « Un jour tout neuf », médiatrice culturelle dans le cadre de « l'École du spectateur » à Pantin et dans le XIII^e arrondissement de Paris.

Diffusion en Île-de-France et en province

(pour la diffusion dans le cadre de la résidence en Seine-et-Marne,
voir à la fin du compte rendu)

Le retour des Shadoks Et Cie.

Diffusion

1^{er} octobre 2011

Blandy-lès-Tours

1 représentation

102 spectateurs

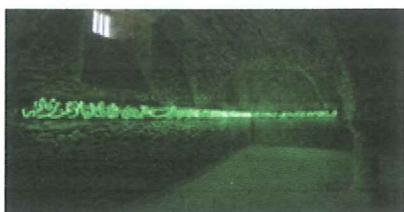
Les Dimanches de Blandy : Nocturne au château de Blandy

Événement associé à La Nuit Blanche.

Ouverture exceptionnelle de 19h30 à 22h30.

Exposition Moataz Nasr

Réactions en chaîne



Ibn Arabi, 2011, Néon vert
© Oak Taylor-Smith

En partenariat avec Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin.

Dans le cadre du Blandy Art Tour(s), le château de Blandy accueille l'artiste égyptien Moataz Nasr.

Ses productions les plus récentes et des créations conçues pour les lieux investissent le parcours de visite. Moataz Nasr tire de ses souvenirs d'enfance, d'histoires populaires et de dictons le point

de départ de ses créations qui utilisent l'installation, la vidéo, le son et le "mixte media".

Dans d'autres encore, la littérature populaire et les films, la mythologie classique ainsi que l'histoire ancienne ou récente de l'Égypte fournissent son inspiration à sa démarche artistique, qui unit les champs du verbal et du visuel pour créer des œuvres d'art tour à tour lyriques et politiques.

Délices musicales

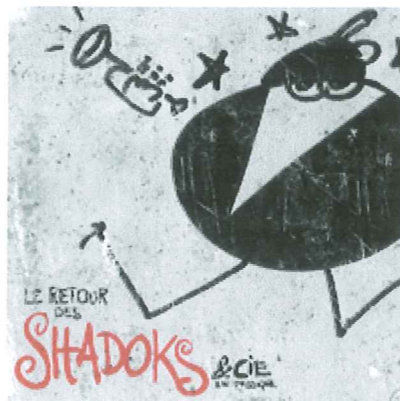
La Péniche Opéra

Pour cette Nocturne à Blandy, la Compagnie Péniche Opéra a préparé un assortiment de délicieuses formes musicales servies en divers espaces du château par les très excellents interprètes.

Au programme, " Le Retour des Shadocks et Compagnie... en musique ! " avec trombone, guitare-accordéon, ténor, piano et marionnettiste, " Plus ça rate plus il y a des chances de réussir " d'Albert Marcoeur et " La Boîte à joujoux " de Claude Debussy avec les marionnettes du Théâtre du Clair de Lune et un tutti frutti de mélodies contemporaines.

Christophe Crapez, ténor – Christophe Maynard, piano – Yannick Lopez, accordéon, guitare – Tristan Manguin, trombone – Damien Shoëvaërt-Brossault, marionnettes, - Olivier Cherez, dessins projetés.

La Péniche Opéra, Compagnie Nationale de Théâtre lyrique et musical subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France, la région Île-de-France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'ARCADI. La Péniche Opéra est en résidence au Théâtre de Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil général de Seine-et-Marne.



En pratique

Quoi

- ▶ Nocturne au château de Blandy (événement associé à la Nuit Blanche) : Exposition de Moataz Nasr et « Délices musicales » par la Péniche opéra.

Quand

- ▶ Le samedi 1er octobre 2011
- ▶ Ouverture exceptionnelle de 19h30 à 22h30

Où

- ▶ Château de Blandy-les-Tours

Plus d'infos

- ▶ Renseignements au 01 60 59 17 80

Mare Nostrum

Diffusion

16 octobre 2011

Blandy-lès-Tours

1 représentation

110 spectateurs

Les Dimanches de Blandy : Mare Nostrum

Mauricio Kagel

Théâtre musical



L'humour est grinçant. Un pirate amazonien raconte avec délectation la façon dont il a successivement découvert, pacifié (ou exterminé) et converti au paganisme les pays riverains de la Méditerranée, avec l'adhésion plus ou moins volontaire de ses populations. Humour et poésie, images insolites et gestes instrumentaux aux inouïs nous interrogent, nous surprennent et nous forcent à réfléchir à notre actualité brûlante.

Une Méditerranée, "Mare Nostrum", riche de toutes ses mémoires, ses cultures, mère de la poésie et de la musique ou sirène agonisant dans les derniers bouillonnements d'une marmite trop petite ? Inventeur, avec John Cage, du théâtre musical, Mauricio Kagel donne ici une magistrale

démonstration de son talent. Une création unique, une curiosité à ne pas manquer !

Direction musicale : Pierre Roullier – Mise en jeu et scénographie : Mireille Laroche – Assistante à la mise en scène : Francesca Bonato – Dominique Visse : haute contre – Vincent Bouchot : baryton – L'ensemble 2e2m avec Jean-Philippe Grometto : flûte - Jean-Marc Liet : hautbois – Marion Lénart : harpe – Alain Huteau : percussions – Didier Aschour / Caroline Delume : guitare – Frédéric Baldassarre : violoncelle – Décor et installation : Roland Roure – Régie : Lionel Spyscher. La Péniche Opéra.

En pratique

Quoi

- ▶ Mare Nostrum

Quand

- ▶ Le dimanche 16 octobre 2011 à 14h30 et 16h30

Où

- ▶ Château de Blandy-les-Tours

Plus d'infos

- ▶ Tout public
- ▶ Salle de l'auditoire : réservation indispensable
- ▶ Renseignements et réservation au 01 60 59 17 80

[Paris](#)[Europe](#) : [Paris](#), [Toulouse](#), [London](#), [Berlin](#), [Vienna](#), [Geneva](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)[USA](#) : [New York](#), [San Francisco](#), [Los Angeles](#) [Asia](#) : [Tokyo](#)[WORLD](#)[Back](#)

Search

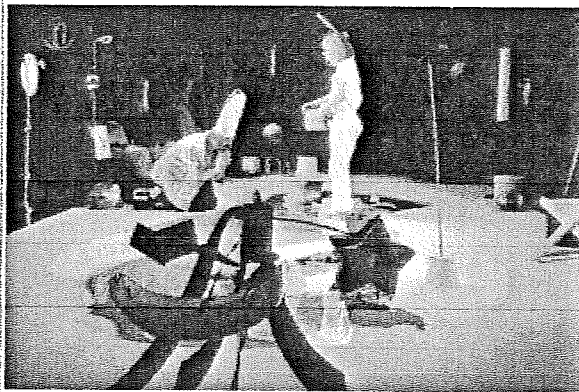
Newsletter
Your email :

Submit

La croisière s'amuse

Paris

La Péniche Opéra

02/19/2010 - et 20 février. 8. 10. 12. 13. 15. 17. 22. 23*.
24. 26. 29. 30 mars (Paris). 1er (Champigny-sur-Marne). 6
(Soisy-sous-Montmorency) avril. 16 octobre (Blandy-
lès-Tours) 2010**Mauricio Kagel : *Mare Nostrum (Entdeckung, Befriedung
und Konversion des Mittelmeerraumes durch einem
Stamm aus Amazonien)***Dominique Visse (contre-ténor), Vincent Bouchot (baryton)
Ensemble 2e2m: Pierre-Simon Chevry (flûte), Jean-Marc
Liet (hautbois), Didier Aschour/Caroline Delume* (guitare),
Marion Lénart (harpe), Alain Huteau (percussion), Ingrid
Schoenlaub (violoncelle), Pierre Roullier (direction
musicale)Mireille Larroche (mise en scène), Roland Roure (décor et
installation), Danièle Barraud (costumes), Lionel Spycher
(lumières)

(© Julien Schwartz)

Un peu oublié ces dernières années, Mauricio Kagel (1931-2008) reviendrait-il au goût du jour? En tout cas, 2e2m apporte cette saison une contribution de poids à la redécouverte du compositeur argentin: outre *Le Tribun*, *Finale* et *M.M. 51* (en parallèle au *Nosferatu* de Murnau), l'ensemble dirigé par Pierre Roullier présente, en coproduction avec La Péniche Opéra, l'un des fleurons de son théâtre musical, *Mare Nostrum* (1975). Si bon nombre des happenings et expériences diverses des années 1970 ont assez mal vieilli, tout en conservant un inimitable parfum de cette époque foisonnante, tel n'est pas le cas de ces 70 minutes, bien typiques de la fantaisie baroque de l'auteur de *Rrrrrrr...* et de *La Passion selon saint Bach*.

Le sous-titre de l'œuvre, «Découverte, pacification et conversation de la région méditerranéenne par une tribu d'Amazonie», témoigne d'un esprit de contradiction et d'un pessimisme grinçant typiques de Kagel et annonce on ne peut plus clairement la couleur. L'Histoire se joue en effet à fronts renversés: le colonisateur devient le colonisé, tandis que les envahisseurs américains se livrent à de sanglantes

exactions au fur et à mesure de leur itinéraire dans le pourtour méditerranéen, depuis l'Espagne jusqu'au Proche-Orient. Mais dans la tradition du Persan de Montesquieu ou du Huron de Voltaire, les «bons sauvages» de l'ancien monde sont tout aussi féroce-ment épinglés, à commencer par leurs coutumes et autorités religieuses, tel ce pape à la libido envahissante, piaillant des psalmodies latines sur un transat.

Les deux continents sont représentés chacun par un soliste, vêtu de costumes créés par Danièle Barraud. Dominique Visse, en «blanc de travail» parsemé de fermetures éclair pour la plupart ouvertes, incarne tour à tour l'Espagne (éventail ou muleta en main), la France puis Rome (la tiare et les lunettes noires ayant remplacé le bonnet phrygien, après la décapitation au massicot d'une poupée couronnée), la Grèce bucolique (son berger, sa flûte de Pan, ses lauriers), Albion captive des Turcs, puis encore, embouchant un chofar, Israël, et, pour conclure, une Salomé lascive osant le nu intégral: le contre-ténor ne se fait pas prier pour livrer une impayable et savoureuse performance théâtrale et vocale. Vincent Bouchot, son partenaire au sein de l'Ensemble Clément Janequin, visage noirci et peinturluré de rouge, veste taillée dans des doubles rideaux, accent à couper au couteau, tient le rôle du narrateur sud-américain. Le baryton dit plus qu'il ne chante un texte qu'il a lui-même adapté de l'allemand, afin d'en conserver les fautes et approximations cocasses: contant son expédition parmi ceux qu'il désigne tantôt comme les «sauvages blancs», tantôt comme les «exdigènes» ou «indigestes», sorte de croisière sanglante sur ce que les Romains nommaient leur «Mare Nostrum», il quitte son fauteuil club rapiécé pour leur donner d'expéditives «leçons de culture». L'un comme l'autre manient une variété d'instruments, essentiellement des percussions, et ils sont entourés de six musiciens (flûtiste, hautboïste, guitariste, harpiste, percussionniste, violoncelliste): quatre placés à chacun des coins de la scène, deux derrière les rangs du public, côté cour (violoncelle et percussions), des écrans de télévision permettant à la guitariste et à la harpiste, bien que tournant le dos au chef, de suivre ses indications.

Plutôt que de «côté cour», la distinction n'ayant au demeurant guère de sens dans la longueur d'une péniche, il vaudrait mieux parler ici de «côté Proche-Orient»: en effet, le décor conçu par Roland Roure représente au sol une grande carte du bassin méditerranéen. «Bassin» au sens propre, puisqu'il est rempli de quelques centimètres d'eau, quelques plots autorisant son franchissement à pied sec: une mer au-dessus de laquelle plane une mouette attachée au bout d'une canne à pêche et sur laquelle navigue un dérisoire bateau de papier, bientôt jonchée des détritiques les plus divers et les moins recyclables qu'y jettent les riverains, peu soucieux de préserver leur environnement naturel. Le plafond est quant à lui recouvert d'une belle toile dont les motifs rappellent Alechinsky.

Dans des lumières de Lionel Spycher évoquant successivement le jour, la nuit ou l'orage, Mireille Larroche, qui prend la peine de présenter brièvement le spectacle au public, signe une mise en scène à la mesure de l'univers de Kagel, à la fois déjantée et didactique, insolente et poétique. Clef de cette réussite, la fusion réalisée par Kagel entre action théâtrale et musique se prolonge dans la direction d'acteurs: aux clichés sonores (guitare et castagnettes pour l'Espagne, mandoline pour l'Italie, ...) répond ainsi le bric-à-brac de figurines et

d'objets hétéroclites permettant de caractériser les différents pays par une exploitation éhontée des poncifs touristico-historiques: coquille Saint-Jacques et caravelle, temples antiques à colonnes, chandelier à sept branches, croissant turc, dromadaire, ...

Si l'on se situe donc sans doute au moins autant au théâtre qu'à l'opéra, cela n'empêche pas la partition proprement dite, tirant le meilleur parti d'un effectif instrumental inhabituel, d'offrir des moments forts. Comme souvent, Kagel excelle dans les citations et détournements: ainsi d'une méconnaissable «Marche turque» de Mozart, prélude à une bifurcation imprévue de l'action vers un *remake* de *L'Enlèvement au sérail* associant une *Constance british* à un Osmin amazonien, ou d'une pitoyable «Danse des sept voiles» de *Salomé* de Strauss, tellement pitoyable, sans doute, que la harpe préfère alors s'intéresser à *Jeux d'eau* de Ravel. Mais comme l'éclectisme règne en maître, le tragique n'est jamais loin du grotesque, à l'image de cette séquence proche-orientale durant laquelle les écrans de télévision diffusent des images de guerre.

[Le site de l'Ensemble 2e2m](#)

[Le site de Dominique Visse](#)

Simon Corley

Copyright ©ConcertoNet.com

Rita ou le Mari battu

Diffusion

18 février 2012

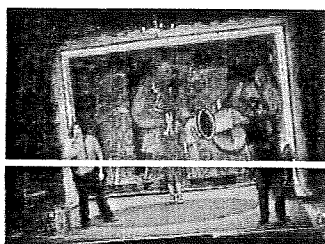
Saint-Omer

1 représentation



> À chanter et rire

Rita ou le mari battu



Dans la vie musicale française, La **Péniche** Opéra occupe une place unique, conjuguant créations et redécou-

vertes, respect du répertoire et inventivité raffinée et audacieuse. Créée en 1982 par Mireille Larroche, cette compagnie aborde toutes les formes lyriques avec imagination et enthousiasme. La Péniche Opéra est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. À côté de ses grands chefs-d'œuvre bien connus, le très prolifique Gaetano Donizetti a écrit à l'occasion quelques opéras bouffes en un acte, plein de charme, de spontanéité et de génie comi-

que. L'intrigue met en scène Rita, patronne d'auberge, au caractère bien trempé qui mène son monde et son mari Beppe, d'une main leste. Dans le cadre familial d'un bar, l'esprit des années soixante avec un juke-box entonnant Les Chats sauvages donne légèreté et actualité à cette observation des rapports humains plus fine qu'il n'y paraît.

Opéra Comique «Rita ou le mari battu», samedi 18 février à 18h à la salle Vauban de Saint-Omer. Entrée : 15€

Date : 09/02/12

Rita ou Le Mari battu de Donizetti



Rita, une patronne d'auberge au caractère bien trempé, qui mène son monde, et son mari, d'une main leste...

Dans la vie musicale française, La **Péniche Opéra** occupe une place unique, conjuguant créations et redécouvertes, respect du répertoire et inventivité raffinée et audacieuse.

Cette compagnie aborde toutes les formes lyriques avec imagination et enthousiasme. La **Péniche Opéra** se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain. À côté de ses grands chefs-d'oeuvre bien connus, le très prolifique Gaetano Donizetti a écrit à l'occasion quelques opéras bouffes en un acte, plein de charme, de spontanéité et de génie comique. L'intrigue met en scène Rita, patronne d'auberge, au caractère bien trempé qui mène son monde et son mari Beppe, d'une main leste... Dans le cadre familial d'un bar, l'esprit des années soixante avec un juke-box entonnant Les Chats sauvages donne légèreté et actualité à cette observation des rapports humains plus fine qu'il n'y paraît.

En complément de soirée, retrouvez les artistes en version "Estaminet". Sirotez un verre aux airs d'Offenbach, Rossini et Donizetti dans une atmosphère détendue et conviviale.

nSamedi 18 février - 18h - Salle Vauban - Saint-Omer Tarif 15/10 euros.

Évaluation du site

Le site Internet de l'hebdomadaire régional l'Echo De La Lys diffuse des articles concernant l'actualité de la région Nord-Pas-de-Calais.

Cible
Grand Public

Dynamisme* 24

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Renseignements auprès du Centre Culturel "La Comédie de l'Aa" - Hôtel de ville - Place Foch - Saint-Omer - Tél. 03 21 38 55 24 - comedie.aa@orange.fr - www.comediedelaa.fr Possibilité de restauration sur place.

Café Allais

Diffusion

16 octobre 2011

Besançon (25)

Pont-de-Claix (38)

Beauvais (60)

5 représentations

28 janvier 2012

1^{er} mars 2012

15, 16 et 17 mars 2012

SPECTACLES

Et Allais donc !

Jeudi 16 février

Un spectacle consacré à Alphonse Allais, concocté par La Péniche Opéra, aura lieu jeudi au théâtre de Fontainebleau.

Le Théâtre municipal de Fontainebleau accueillera le jeudi 16 février « Café Allais », dans une mise en scène de Pierre Méchanick, compagnie lyrique générale de France, le Théâtre musical de Besançon et la Péniche Opéra. Traversant tête baissée 5.000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combles et calembours, trois chanteurs et trois musiciens s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique que Erik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honfleurais, aurait dû, depuis belle lurette, honorer de ses compositions. Et Allais donc ! Entre opéra et théâtre musical, ce spectacle nous ouvre la porte de l'imaginaire d'Alphonse Allais et de

sa constante. Comment ? Avec des histoires, bien sûr, mais sans se départir d'une langue et d'un humour qui tiennent compte du fatras, du vide ambiant. Pour « Café Allais », le parti pris abuse d'un bouillon d'absurde. Transformisme, costumes rupins-champêtres-post-modernes délirants, piano orchestre, excentricités musicales et clownesques, pantomime et batifole. Un spectacle parade où défile une humanité sentimentale et désœuvrée. **Tarifs : de 12 à 43 € . Renseignements au : 01 64 22 26 91.**

22

Les Shadoks et Cie...

en musique !

Diffusion

3 mars 2012

Saint Céré (46)

1 représentation

Week-end

Shadoks et compagnie, place à la musique

Tout le monde se souvient des Shadoks et de Babar mais sûrement moins ses compositeurs. Avec Shadoks et Compagnie, la compagnie de la **Péniche** Opéra propose de revisiter la musique de 3 compositeurs qui ont marqué nos jeunes années: Satie, Poulenc et Chouillet.

Damien Schoevaert décrit ainsi ce spectacle: « La musique française du XX^e siècle avec deux compositeurs: Satie et Poulenc, réunis dans un même spectacle autour de Sports et divertissements et l'Histoire de Babar, auxquels s'ajoute une surprise, une création de Denis Chouillet (Prix SACD 2006) faisant entrer les Shadoks à l'opéra... »

Des Sports et divertissements d'Enik Satie ou Babar de Poulenc, c'est de notre rapport au monde premier dont il s'agit. Une nature refoulée qui ne peut s'exprimer qu'avec violence dans nos cités artificielles. Mais aussi une nature fascinante qui nous invite au dépassement de soi, et aux voyages extraordinaires. Il n'y a pas

de culture qui ne s'enracine dans la nature et qui s'épanouissant nous ramène à elle. Nous vous convions pour un voyage musical, de la jungle sauvage à la cité polie. Un spectacle pour les petits à partir de 6 ans mais que les grands apprécieront pour sa plongée dans l'univers du siècle dernier.

Photo: Nicolas Barmak

➤ Tarifs: de 16 à 5 euros selon conditions tarifaires. Locations du lundi au vendredi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures au 05 65 38 28 08 ou à l'office du tourisme de saint Céré ou sur le site web www.opera-edate.com.

Shadoks et compagnie

SAINT CÉRÉ

Vendredi 2 mars

à 20h30

Théâtre de l'Usine

théâtre de l'Usine

Les Shadoks s'invitent à l'opéra

Dans le cadre de saison d'hiver, le festival de Saint-Céré propose demain, vendredi 2 mars à 20 h 30, au théâtre de l'Usine, le spectacle « Shadoks et compagnie... en musique ! »

Ce spectacle ouvert à tout public, est constitué de 3 pièces. Les 2 premières, s'articulent autour d'un voyage qui visite la musique française du XXe siècle : « Sports et divertissements » sur une musique d'Erik Satie et le second « L'Histoire de Babar » sur celle de Francis Poulenc. Elles réunissent les deux compositeur.

C'est de notre rapport au monde premier dont il s'agit. Une nature refoulée qui ne peut s'exprimer qu'avec violence dans nos cités artificielles. Mais aussi une nature fascinante qui nous invite au dépassement de soi, et aux voyages extraordinaires. Il n'y a pas de culture qui ne s'enracine dans la nature et qui s'épanouissant nous ramène à elle.

À ces deux spectacles s'ajoute une surprise, « Shadoks et la cosmopompe », une création

de Denis Chouillet, lauréat du Prix SACD 2006 qui fait entrer les Shadoks à l'opéra...

Ces spectacles sont présentés par la compagnie la « Péniche Opéra » avec le soutien du fonds de création lyrique et de Musique nouvelle en liberté.

La mise en scène est de Mireille Larroche avec Edwige Bourdy (soprano) Christophe Maynard (pianiste) Marie Girardin (marionnettiste) Damien Schoëvaert création des objets et livre pop up du Théâtre du Clair de Lune. Les chorégraphies sont d'Anne-Marie Gros et les Costumes de Michel Ronveaux

Renseignements et réservations au 05 65 38 28 08 ou sur <http://www.opera-eclate.com>

Un beau printemps pour la saison d'hiver du théâtre de l'Usine

Pour ouvrir ce printemps, ce **vendredi 2 mars**, les spectateurs vont faire un beau voyage mis en scène par Mireille Larroche de la Compagnie nationale Péniche Opéra, en résidence à Fontainebleau. Des univers différents: sports et divertissement et l'Histoire de Babar avec les compositeurs Erik Satie et

Francis Poulenc réunis. Mais aussi les Shadocks et la Cosmopompe, de Denis Chouillet.

Denis Chouillet, pianiste de formation classique, est aussi comédien. Il a obtenu en 2006 le prix de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (société créée en 1777 par Beaumarchais). Edwige Bourny est Soprano médaillée d'or du conservatoire de Toulouse, à l'unanimité. Elle excelle à explorer des domaines très variés : musique baroque, oratorio, opéra, opéra comique, music hall. Une belle soirée en perspective et beaucoup de diversité, d'originalité et de sourires pour explorer notre rapport à la

nature, sauvage ou policée grâce aussi à l'intervention de marionnettes (Marie Girardin), la chorégraphie créée par Anne-Marie Gros et des objets animés de Damien Shoëvaert.

Ce dernier est biologiste de formation, enseignant chercheur à l'université de Paris. Il a fondé le «Théâtre au Clair de Lune» et créé des spectacles de papiers et de livres pop-up (animés)...de 5 à 16 €.

> Tél. au 05 65 38 28 08,

le printemps du théâtre et de l'opéra éclaté, ce sera aussi, le 10 mars avec le spectacle de Michèle Bernard « Récital en Duo », les 19 et 20 mars La Belle Hélène à Bagnac, le 24 mars, le petit Prince (le 23 à Latronquière).

www.ladepeche.fr

Date : 01/03/12

Saint-Céré. Les Shadoks s'invitent à l'opéra

théâtre de l'Usine



Ce sont les acteurs de la compagnie **Péniche Opéra** qui présente ce surprenant spectacle.

Dans le cadre de saison d'hiver, le festival de Saint-Céré propose demain, vendredi 2 mars à 20 h 30, au théâtre de l'Usine, le spectacle « Shadoks et compagnie... en musique ! »

Ce spectacle ouvert à tout public, est constitué de 3 pièces. Les 2 premières, s'articulent autour d'un voyage qui visite la musique française du XXe siècle. « Sports et divertissements » sur une musique d'Erik Satie et le second « L'Histoire de Babar » sur celle de Francis Poulenc. Elles réunissent les deux compositeur.

C'est de notre rapport au monde premier dont il s'agit. Une nature refoulée qui ne peut s'exprimer qu'avec violence dans nos cités artificielles. Mais aussi une nature fascinante qui nous invite au dépassement de soi, et aux voyages extraordinaires. Il n'y a pas de culture qui ne s'enracine dans la nature et qui s'épanouissant nous ramène à elle.

À ces deux spectacles s'ajoute une surprise, « Shadoks et la cosmopompe », une création de Denis Chouillet, lauréat du Prix SACD 2006 qui fait entrer les Shadoks à l'opéra...

Évaluation du site

Site du journal La Dépêche du Midi. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier et diffuse l'ensemble de l'actualité générale française et internationale sous forme de brèves, d'articles et de dossiers.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 536

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

LADEPECHE.fr

Ces spectacles sont présentés par la compagnie la « **Péniche Opéra** » avec le soutien du fonds de création lyrique et de Musique nouvelle en liberté.

La mise en scène est de Mireille Larroche, avec Edwige Bourdy (soprano) Christophe Maynard (pianiste) Marie Girardin (marionnettiste) Damien Schoëvaërt création des objets et livre pop up du Théâtre du Clair de Lune. Les chorégraphies sont d'Anne-Marie Gros et les Costumes de Michel Ronveaux

Renseignements et réservations au 05 65 38 28 08 ou sur <http://www.opera-eclate.com>

Diffusion à l'étranger

L'Ivrogne Corrigé ou Le Mariage du Diable

Diffusion au Pays-Bas

Heerenveen (Posthuis Theater)
La Haye (Koninklijke Schouwburg)
Meppel (Schouwburg Ogterop)
Amsterdam (De Meervaart)
Leiden (Leidsche Schouwburg)
Helmond ('t Speelhuis)
Amersfoort (De Flint)
Zutphen (Hanzehof)
Rotterdam (Retterdamse Schouwburg)

9 représentations

27 janvier 2012

30 janvier 2012

1^{er} février 2012

2 février 2012

5 février 2012

9 février 2012

10 février 2012

16 février 2012

19 février 2012

DRANK EN BOETE
Speellijst 2012

5, 6, 7, 9 januari
Paris, Opéra National de Paris Bastille
0033171252423
www.operadeparis.fr

27 januari, 20.15 uur
Heerenveen, Posthuis Theater
Nederlandse Première
0513-619494
www.posthuisstheater.nl

30 januari, 20.15 uur
Den Haag, Koninklijke Schouwburg
0900-3456789
www.KS.nl

1 februari, 20.15 uur
Meppel, Schouwburg Ogterop
0522-254242
www.schouwburgogterop.nl

2 februari, 20.15 uur
Amsterdam, De Meervaart
020-4107777
www.meervaart.nl

5 februari, 20.15 uur
Leiden, Leidsche Schouwburg
0900-9001705
www.leidscheschouwburg.nl

9 februari, 20.15 uur
Helmond, 't Speelhuis
0492-587000
www.theaterspeelhuis.nl

10 februari, 20.15 uur
Amersfoort, De Flint
033-4229229
www.deflint.nl

16 februari, 20.00 uur
Zutphen, Hanzehof
0575-512013
www.hanzehof.nl

19 februari, 20.15 uur
Rotterdam, Rotterdamse Schouwburg
010-4118110
www.rotterdamsschouwburg.nl

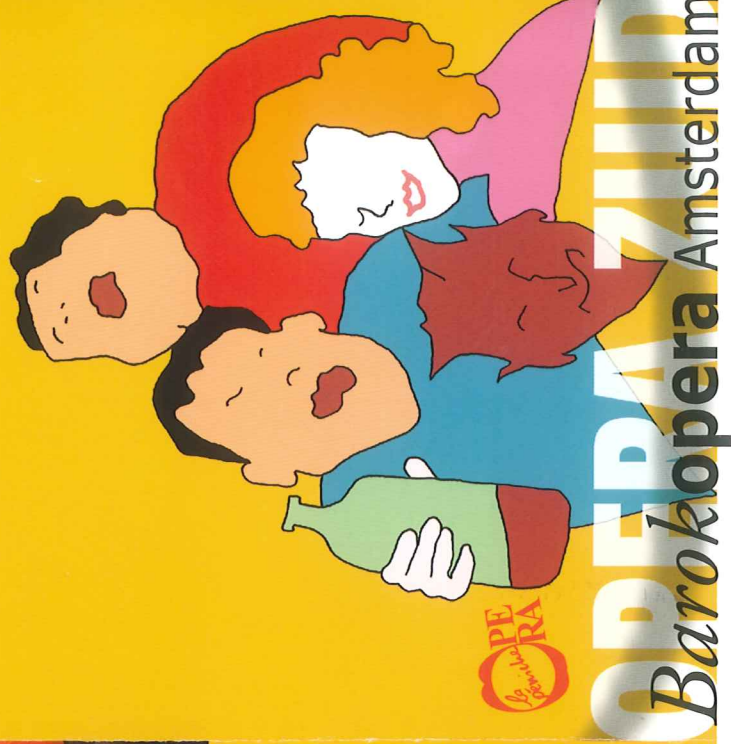
Meer informatie en links naar theaters:



www.barokopera.nl



www.operazuid.nl



FONDS
PODIUM
KUNSTEN
PERFORMING
ARTS FUND NL

SNS REAAL
Fonds

SOCIETE GENERALE
Corporate & Investment Banking



artistieke en muzikale leiding Frédérique Chauvet

regie Alain Pâtès

decors Laure Satgé

kostuums Gabriëlle Tromelin

licht Gérard Vendrely

vertalingen en boventiteling Toon van Wolferen

met

Saskia Voorbach *als* Colette

Marie-Paule Bonnemason *als* Mathurine

Artavazd Sargsyan *als* Mathurin

Jacques de Faber *als* Cléon

Marcel van Dieren *als* Lucas

Instrumental ensemble Barokopera Amsterdam

kleppenfluit Frédérique Chauvet

hobo Alayne Leslie

hoorn Gijs Lacculle

fagot Thomas Oltheten

fortepiano Megumi Tanno / Anneke Veenhoff

Frans en Nederlands gezongen met Nederlandse boventiteling

Drank en Boete (L'ivrogne Corrigé) van Christophe Willibald von Gluck

**Barokopera Amsterdam in coproductie met Opera Zuid,
La Péniche Opéra en ARMA**

In dit spektakel is alles buiten proportie: de personages zijn alcoholisten, vreetzakken en dikbuiken, à la 'Botero'. De vrouwen rennen opgewonden heen en weer en slaan volledig door in hun vergeefse pogingen de situatie te beheersen. Ondanks de hectiek zijn de mannen niet voorruit te branden. Het is een mild, komisch, excentriek gevecht tussen de seksen.

Dit werk van Gluck valt met recht de eerste komische musical in zijn soort te noemen.

Niets is serieus, het droevige lot van Colette, de verlossing van Mathurin, zelfs de duivel in levenden lijve! Met sturerende effecten, verrassingen en theatrale momenten die elkaar in duivels tempo opvolgen, staat dit stuk in de grote traditie van de middeleeuwse kluchten en is het tevens modern als voorloper van de musicals en het amusement van nu.

De vertolking van Glucks muziek is volgens de beste tradities van Barokopera Amsterdam geïnspireerd op de authentieke uitvoeringspraktijk. Net zoals bij de première in 1759 worden de aria's van Gluck afgewisseld met gesproken dialogen en met populaire liedjes. Het publiek kan ook nu met deze hits meezingen, zoals het volk op de jaarmarkten van de achttiende eeuw.

Over twee opéras-comiques van Offenbach en Massé door Barokopera Amsterdam:

"Misschien dat je deze avond opéra-comique wel kunt vergelijken met een pocketboekje dat je in één ruk uitleest ..."

"Een bruisend staaltje opéra-comique."

(Jordi Kooiman in Opera Magazine, 16 april 2009)

Over Barbe-Bleue van Opera Zuid:

"Er wordt heel wat gegrapt, gegrold, gedanst en gedold in de Blauwbaard-parodie Barbe-Bleue. En hoe kan het ook anders, met grappentapper Offenbach als auteur. Opera Zuid heeft de Franse Meester goed verstaan en een op en top burleske opéra bouffé gecreëerd. Chapeau!"

(Jordi Kooiman, Place de l'Opera, 1 april 2011)

Over Ma Tante Aurore van Boieldieu door Barokopera Amsterdam:

"Vestzak-operatie aanstekelijk vertolkt ... een fortepiano, die zich feeriek mengt met de klank van dwarsfluit, klarinet en tokkelende strijkers ... De lolbroekerij van Boieldieus vestzak-operatie wordt in deze vormgeving nergens oubollig – wat nog wordt onderstreept door de geestige boventiteling, die zo inventief rijmt dat je bijna zou wensen dat de voorstelling in onze eigen moedertaal gezongen werd."

(Frits van der Waa in de Volkskrant, 11 februari 2006)

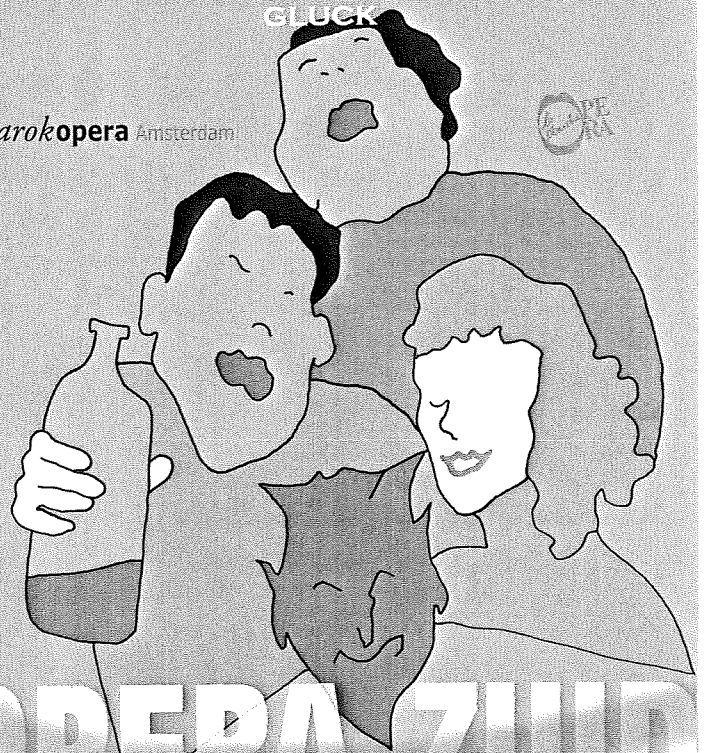
OPERA ZUID

Barokopera Amsterdam

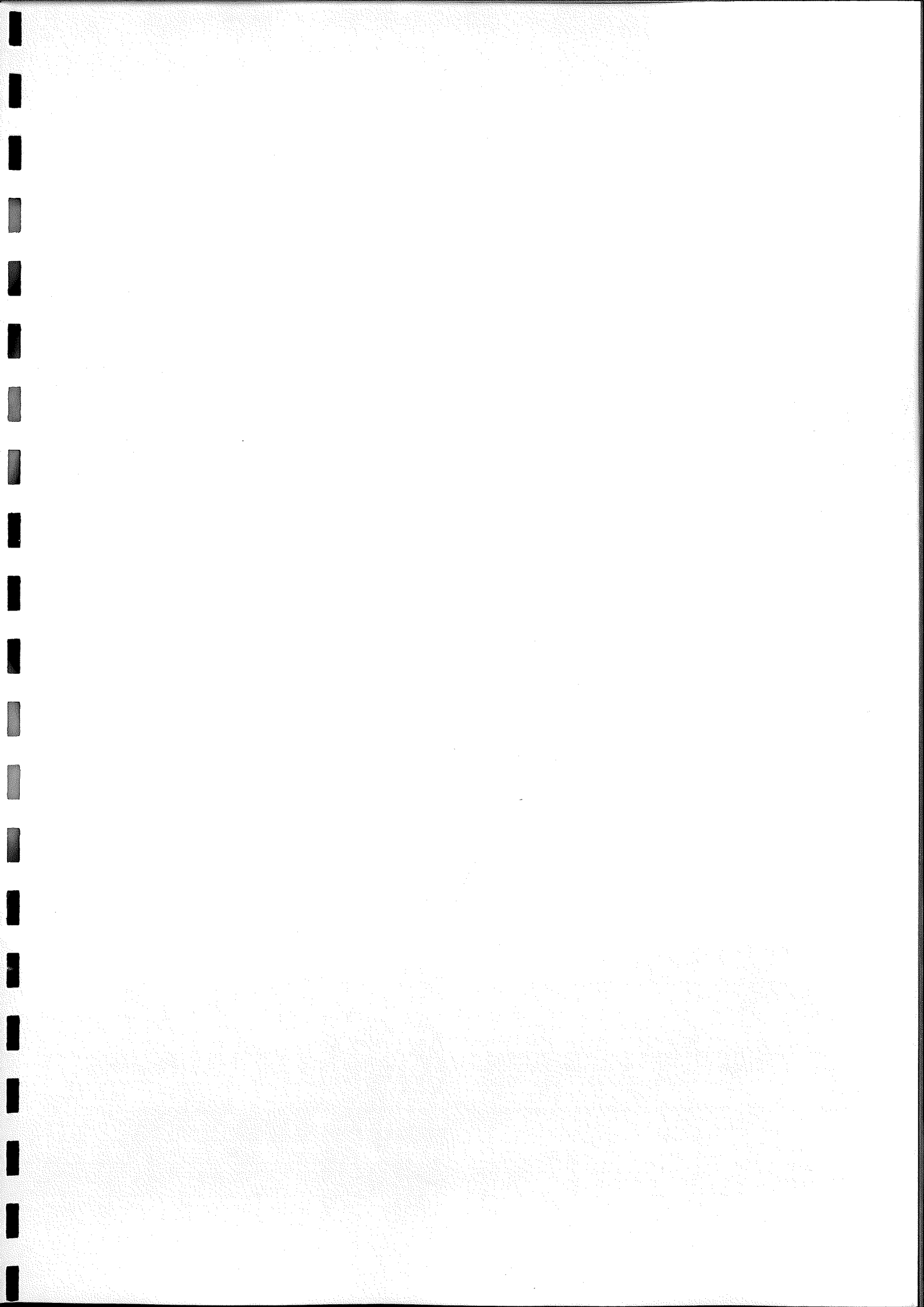
L'IVROGNE CORRIGÉ

GLUCK

Barokopera Amsterdam



OPERA ZUID



feb 2012

WO 01

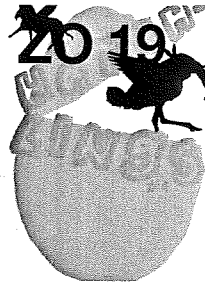


International Film Festival Rotterdam

International Film Festival Rotterdam

wo 1 - zo 5 feb Hele Gebouw

Midden in de winter komen liefhebbers van overal naar Rotterdam om de nieuwste films te zien. Al 41 jaar lang brengt het IFFR het beste van de onafhankelijke en vernieuwende cinema uit de hele wereld. De Rotterdamse Schouwburg is de huiskamer van het festival.



Hatchlings #4

Meekers

zo 19 feb 15:00 Kleine Zaal

Veelzijdig familieprogramma met jonge dansmakers Een nieuwe generatie dansmakers presenteert zich met nieuwe stukken voor nieuwe kijkers. Namens het Rotterdamse jeugddansgezelschap Meekers kiest Arthur Rosenfeld talentvolle choreografen. Ook dit jaar komt een van hen uit het Rotterdamse productiehuis Dansateliers. Veelzijdig en verrassend.

WO 08



Pearl

Scapino Ballet Rotterdam/
Combattimento Consort Amsterdam

wo 8 - za 11 feb 20:15 Grote Zaal

Barokprogramma met live muziek In *Pearl* vieren Ed Wubbe en zijn Scapino Ballet hun liefde voor barokmuziek. De beroemde specialisten van het Combattimento Consort vieren mee. Met dirigent Jan Willem de Vriend, countertenor Maarten Engeltjes en de dansers van Scapino. **première do 9 en inleiding vr 10 om 19:00**



Drank en boete

Barokopera Amsterdam/Opera Zuid

zo 19 feb 20:15 Grote Zaal

Gluck schreef de eerste musical Gluck (1714-1787) is vooral bekend van *Orfeo ed Euridice*, maar schreef ook een komisch spektakelstuk - een voorloper van de musical. In *Drank en boete* zijn de mannen alcoholisten en vadsige vreetzakken. De vrouwen streven opgewonden naar controle. Zelfs de duivel bemoeit zich met deze oorlog der seksen.

WO 08



Kamp

Hotel Modern

wo 8 - za 11 feb 21:00 Kleine Zaal

Verbeelding van het ondenkbare Het internationale succes *Kamp* is even terug in Rotterdam. Hotel Modern verbeeldt een dag uit het leven in concentratiekamp Auschwitz. Met poppetjes en maquettes, ijzerdraad en lapjes, miniatuurvoorwerpen en camerabeelden balanceert de Rotterdamse groep tussen afstand en betrokkenheid.



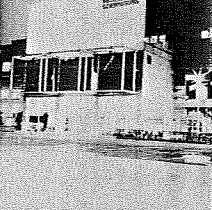
Bloed & rozen - Het lied van Jeanne en Gilles

Toneelhuis

di 21 feb 20:15 Grote Zaal

De Maagd en de Duivel Guy Cassiers en Tom Lanoye brengen twee Franse iconen bij elkaar: de vrome Jeanne d'Arc en de moordenaar Gilles de Rais. "Een esthetisch bombardement van schitterende tekst, beklijvende beelden en magistraal acteurstalent" (De Morgen). "Grijselijk mooi van vorm" (De Volkskrant). Met muziek van Collegium Vocale Gent. **Inleiding 19:30**

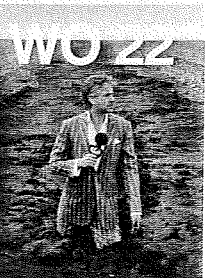
VR 10



Art After Party

vr 10 feb 23:00 Hal

De eerste Art After Party was zo'n groot succes dat een tweede editie niet kon uitblijven. Met de dj's Fader, Babiq, Pop On Acid en Renkas. Kom tussen het dansen door op adem in Café Restaurant Floor. In samenwerking met RAW Art Fair, Art en Object Rotterdam, Rotterdamse Schouwburg en Museum Boijmans Van Beuningen. Tickets aan de deur of in de online voorverkoop bij RAW Art Fair en de Rotterdamse Schouwburg.



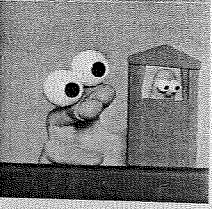
Breaking the news

Orkater / Susies Haarlok

wo 22 feb 20:15 Grote Zaal

Het gevecht om het nieuws Journalisten, lobbyisten, tv-makers leveren dagelijks een gevecht om de aandacht van het publiek. Dat zorgt voor adrenaline, discussies en hoog oplopende emoties. Geert Lageveen en Leopold Witte dompelden zich onder in de wereld van de media en komen zelf met breaking news. Met live muziek van rockband Susies Haarlok.

ZO 12

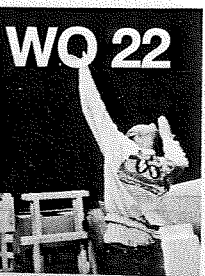


Achter je 4+

Lejo

zo 12 feb 11:00 Hal

Lejo tovert met poppetjes van vingers en ogen. In zijn nieuwste voorstelling treden bijzondere dieren en dingen op: een veel te stoere hond, een nieuwsgierig voetballetje, een koe met een eetprobleem en twee rare vogels op een trampoline.



Disisit

Toneelhuis / Benjamin Verdonck

wo 22 feb 20:30 Kleine Zaal

"Theaterperformance vol taalvuurwerk" schreef De Standaard over de nieuwe voorstelling van beeldend kunstenaar Benjamin Verdonck. "*Disisit* is een hoekig springend reisje door de logica van het gevoel. Een associatief klankdicht zonder handleiding. Een chaotisch avontuur vol risico. Een aanrader." (De Morgen)

OPERA
wo 1 feb

20.15 uur / Grote Zaal

€ 23,50

CJP / vvk Theatervrienden € 21,50



Barokopera Amsterdam Drank en Boete - Gluck

Voor het eerst in Ogterop: Barokopera Amsterdam met een lichtvoetige kameropera van Gluck. 'Drank en Boete' is een coproductie met Opera Zuid en was al met veel succes in Parijs te zien. In dit spektakel met vijf zangers en vijf musici is alles buiten proportie: de personages zijn alcoholisten, vreetzakken en dikbuiken. De vrouwen rennen opgewonden heen en weer en slaan volledig door in hun vergeefse pogingen de situatie te beheersen. Bij alle drukte om hen heen blijven de mannen doodsbloem, futloos, niet vooruit te branden. Het is een oorlog der seksen van een goedmoedige buitensporigheid.

Bij de wereldpremière in 1759 van 'L'Ivrogne Corrigé', door Barok Opera Amsterdam vertaald als 'Drank en Boete', werden gezongen aria's afgewisseld met gesproken scènes en vaudeville. Deze opera comique was zijn tijd ver vooruit en kan worden gezien als voorganger van onze musicals.

Frans gezongen met Nederlands gesproken dialogen.

Artistieke en muzikale leiding: Frédérique Chauvet. Regie: Alain Patiès. Vertalingen en boventiteling: Toon van Wolferen. Instrumentaal ensemble: Barokopera Amsterdam.

www.barokopera.nl

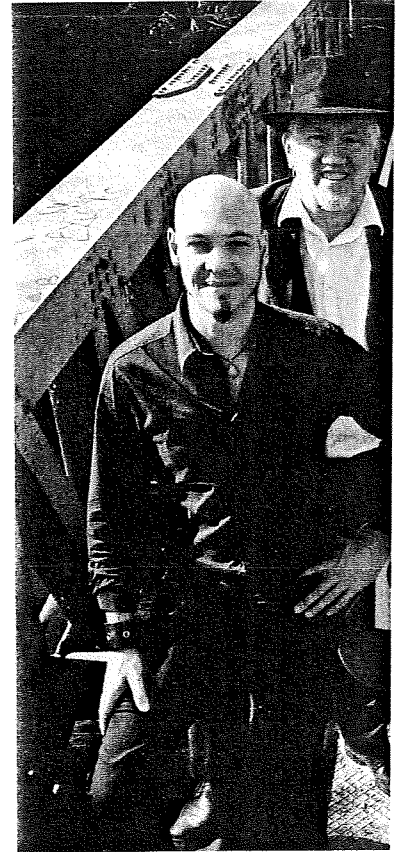
Avontuurtje (zie pagina 9)

MUZIEK
do 2 feb

20.15 uur / Engelenbak

€ 18,00

CJP / vvk Theatervrienden € 16,00



NO Blues Hela Hela

In Ogterop's schatkamer de Engeler No Blues is zo'n niet te missen juwele ongekend wereldmuzieksucces. Het Arabische muziek wordt 'Arabica Amerika' en het Midden Oosten. Het lovend ontvangen. Zoals muziekblaas orkestrelend mooi, (...) dit is wereld

Ad van Meurs - gitaar. Anne-maarte Osama Maleegi - percussie, ud en z

www.noblues.nl

Avontuurtje (zie pagina 9)

za
28

ra rienstra jou heeft het niet gelegen (2e seizoen)

cabaret



is haar haven waar vanuit
ages laat opdoemen en
Op eigenzinnige wijze zet
magikomische figuren neer,
met liedjes over praktische
liefde aan de waterkant.
ng is een aaneenschakeling
n, klein persoonlijk leed en
en huwelijk.

20:30 uur
€ 15,50 ♦ € 12,50
blauwe zaal

do
02

barokopera amsterdam drank en boete

opera



In 'Drank en Boete' (L'Ivrogne Corrigé)
van Glück, is alles buiten proportie: de
personages zijn alcoholisten, vreetzakken
en dikbuiken. Deze Opéra-Comique
wordt gebracht in samenwerking met
Opera Zuid en La Péniche-Opéra uit
Parijs. Leiding: Frédérique Chauvet.
Franse zang, Nederlandse dialogen en
boventiteling.

20:15 uur
inleiding 19:15 uur
(gratis, wel reserveren)
€ 32,50 ♦ € 29,50 ♦ € 24,50
rode zaal

vr
03

mónica triga tour áfrica lusitana

wereldmuziek



De titel van haar nieuwe CD 'Espelho',
staat symbool voor zelfreflectie. Ze kijkt
terug op haar verleden en werpt een
optimistische blik in de toekomst. De
saudade (de essentie van fado) is in de
unieke muziekstijl, die kenmerkend is
voor Triga, erg voelbaar. Een 'warme
voorstelling waarbij de zon gaat
schijnen'.

20:30 uur
€ 23,- ♦ € 19,-
blauwe zaal

zing
bid, l



In het Sarp
een oude me
nacht in het
Shaffy (Tor
gaat open
evenbeeld
muzikale vo
van Ramses
verdrietige le

€ 3

za
04

van merwijk van merwijks music machine en manou gallo

wereldmuziek



Slagwerker Lucas van Merwijk heeft
de bassiste/percussioniste/zangeres
Manou Gallo uit Ivoorkust uitgenodigd.
Na haar samenwerking met o.a. Zap
Mama heeft zij zich de laatste jaren
ontwikkeld tot een briljant bandleidster
en singer/songwriter. Met: Lucas van
Merwijk, Manou Gallo, Bulu Viloría,
Marc Bisschoff en Ed Verhoeff.

zo
05

XMIX in het theater XMIX

familie



6+

De stoere Xena, de vrolijke Dax en de
stoere Exel komen in onze wereld terecht.
Het mooie is echter dat ze de krachten uit
hun computerwereld behouden. Met zijn
drieën zijn ze supersterk, onzichtbaar
en superslim. Precies wat je nodig hebt
om misdaad en mysterie op te lossen.
Het populaire Z@ppelin programma nu
ook in het theater.

Als meneer H
de reis gaat
al van droor
en doet reso
dicht. Echter,
aan! Een hilar
afspeelt in eer
gebeurtenisse
Regie: Gijs de

h
ge
beu



Opera 2011 voorstellingen & Klassiek

Drank en boete Barokopera Amsterdam

Première

www.barokopera.nl

Na 250 jaar presenteert Barokopera Amsterdam samen met Opera Zuid als eerste de Nederlandse

Première van Christoph Willibald von Gluck's opera 'Drank en Boete', een opéra-comique (komische opera).

Gluck (1714-1787) liet zich voor de opera 'Drank en Boete' inspireren door de vrolijke chaos op Parijse kermissen.

Alcoholisten en dikbuiken rennen door elkaar, hun ontredde vrouwen slaan volledig door in hun pogingen er nog het beste van te maken.

Het is een oorlog der seksen die zich voltrekt in goedmoedige buitensporigheid.

Frédérique Chauvet, artistiek leidster van Barokopera Amsterdam, hanteert de oorspronkelijke formule van Gluck en vervangt muziekstukken uit de originele partituur door hits van nu.

De ariës zijn en blijven in het Frans, de 'vaudevilles' worden gezongen in het Nederlands.



In het Posthuis Theater
Heerenveen en
Theater de Skâns
Gorredijk

Posthuis Theater Heerenveen

Vrijdag 27 januari 2012

20.15 uur

€ 29,00 inclusief drankje

www.posthuis theater.nl Fok 78 8441 BR Heerenveen 0513 619494

www.skans.nl Loajersstrjitte 2 8401 DV Gorredijk 0513 619494

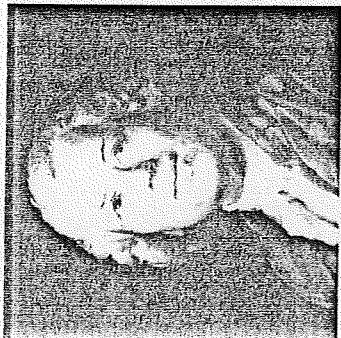


STADS
GEHOORZAAL
LEIDEN

KLASSIEKE MUZIEK
SEIZOEN 2011/2012



STADSGEHOORZAALLEIDEN.NL



Gluck *Drank en Boete*
(*L'Ivrogne corrigée*)

Het lijkt niet voor de hand liggend om Gluck (*Ophéë en Alceste*) op één lijn te plaatsen met een Opéra-Comique van de Parijse Kermis. Maar bij de wereldpremière van *L'Ivrogne corrigée* in 1759 werden de aria's van Gluck afgewisseld met populair repertoire uit die tijd. Deze vaudevilles maakten daarbij meer en meer plaats voor verfijnde aria's op steeds nieuwe melodielijnen. Barokopera Amsterdam vervangt voor *Drank en Boete* de vaudevilles van toen door populaire deuntjes van nu.

Boek voor 1 juli 2011 en ontvang een gratis CD van het Nederlands Blazers Ensemble

SOLOAL

GROTE ZAAL

STADSGEHOORZAAL

AALMARKTZAAL

STADSGEHOORZAAL

GROTE ZAAL - DINGEPI
STADSGEHOORZAAL

ZONDAG
20.15 uur

BAROKOPERA
AMSTERDAM

1358 WILHELMIBERG

Uniek
optredens in
Zuid-Oost
Brabant



KOPERA TERDAM

09.02

09.02

DRANK EN BOETE (GLUCK)

L'ivrogne corrigé ou Le Mariage du Diable (Drank en boete)/Ch.W.Gluck.

Muzikale leiding: Frédérique Chauvet; regie: Alain Pâties.

Voor deze bijzondere opéra-comique heeft Barokopera Amsterdar samenwerking gezocht met La Péniche Opéra in Parijs en Opera Zuid in Maastricht. Een megaproject dus, waarbij de krachten op verschillende manieren worden gebundeld. De muzikale leiding, regie en decors zijn voor rekening van de Parijzenaars; de kostuums worden gemaakt in Maastricht en de gehele muziek en muzikale bewerking ligt bij de Amsterdammers. Begin januari is een reeks voorstellingen gepland in de faneuze Opéra van Parijs, maar Drank en Boete doet ook veel Nederlandse theaters aan, waaronder dus t Speelhuis in Helmond.

Dit wordt zonder twijfel een avond om reikhalzend naar uit te kijken, niet in het minst vanwege het onderwerp van dit spektakel van Gluck. Bij de wereldpremière in 1759 werden de arias afgewisseld met gesproken scènes en met Vaudevilles. Dat waren melodieuze uit het populaire repertoire van die tijd, waar steeds nieuwe teksten op werden gezet. Barokopera Amsterdam heeft de melodieuze van toen vervangen door populaire deuntjes van nu, die via samples hoorbaar worden gemaakt. De muziek van Gluck werd bewerkt voor piano-forte, dwarsfluit, fagot, hoorn en hobo. De 'ariettes' worden in het Frans gezongen, de Vaudevilles en gesproken teksten zijn in het Nederlands. Laat dit buitenproportionele spektakel met alcoholisten vreezakken en dikbuiken maar over u heen komen. Niets is serieuus, alles is verrassend en flitsend; een middeleeuwse klucht is er niets bij!

2015

rang 1, 34,00

THEATERTUIN SPEELHUIS
THEATERZAAL



NIJMEGEN
KAPITEIN JANSZ

zo 5



Van Swieten Society Symfonisch elan in de intieme salon

KLASSIEKE MUZIEK
St. Aegtenkapel, 14.30 uur
Prijs: € 20,00 (inc. pauzedrankje)

De Van Swieten Society is één van Europa's toonaangevende ensembles die bekend en onbekend klassiek en vroegromantisch repertoire in de historische uitvoeringspraktijk uitvoert én uitbrengt op CD. Het ensemble staat onder leiding van fortepianist Bart van Oort. Hij omschrijft de magie van muziek heel mooi: 'In elk land waar ik kom kan ik met Mozart of Schubert of Chopin terecht. Diep van binnen communiceren alle mensen op hetzelfde gevoelsniveau. Daarom ben ik musicus geworden, daarom is muziek zo mooi, daar doe ik het voor.' De rond 1800 alom aanwezige salonarrangementen zijn voor de Van Swieten Society kernrepertoire geworden.
www.vanswietensociety.nl

vr 10

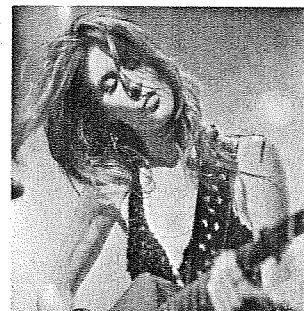


Barokopera Amsterdam Drank en Boete

OPERA
Theaterzaal, 20.15 uur
Prijs: € 34,00; € 30,90; € 27,80
Inleiding om 19.15 uur, € 2,50
Theaterdiner mogelijk

De Duitse componist Christof Willibald Gluck liet zich voor 'Drank en boete' ('L'ivrogne corrigé') inspireren door de vrolijke chaos op Parijse kermissen en componeerde hiermee eigenlijk de allereerste 'musical comedy'. Bij de première in 1759 werden de aria's afgewisseld door gesproken scènes en 'vaudevilles', populaire melodieën uit die tijd waar nieuwe teksten op werden gezet. Barokopera Amsterdam kopieert deze formule en vangt muziekstukken uit de originele partituur door hits van nu. De aria's zijn in het Frans, de 'vaudevilles' worden gezongen in het Nederlands.
www.barokopera.nl

vr 10



Elske DeWall Chasing the Impossible

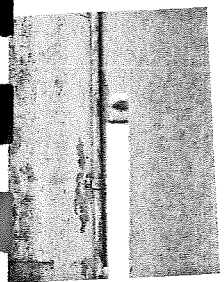
MUZIEK
Stadszaal, 20.30 uur
Prijs: € 19,00
Theaterdiner mogelijk

Elske DeWall is liedjesschrijfster en muzikant. Haar songs vol soul tonen invloeden uit roots, gospel en moderne country. Met haar band is zij in staat te rocken, maar ze switcht net zo makkelijk naar een kleine en akoestische setting om de luisteraar figuurlijk bij de strot te grijpen. Sinds DeWall begin 2010 haar debuutalbum 'Balloon Over Paris' lanceerde, is haar ster rijzende. Een optreden bij 'De Wereld Draait Door', een uitverkocht Paradiso én de benoeming tot '3FM Serious Talent' kwamen voorbij. Dj's Giel Beelen en Edwin Evers staken hun enthousiasme niet onder stoelen of banken en nodigden haar meerdere malen uit.
www.elskedewall.com

musical klassiek

uur Orkest

sjka



2 jaar € 10,00
Jan Klaassen
sjka; de eeuwige en
e jaarmarkten en
erina en Moor is hij
armee een tovenaer
nis onderhoudt.
erpakt in een bont
volksliedjes, imitaties
pende marktkooplui
n bruisend volksfeest
Dirigent: Bas Wiegers.

nl

inclusief consumptie gas voor stalling

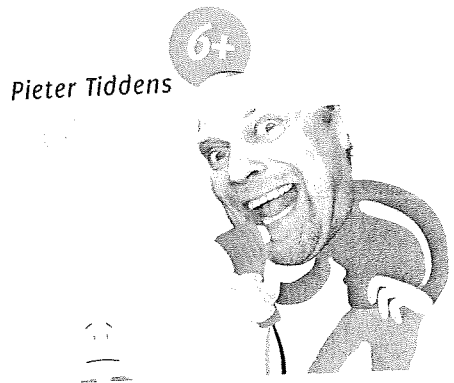
.00 uur LAT

urnee



s algemeen erkend als
umor van Nederland. De
t, grote grapdichtheid en
se taal maken een avondje
een waar feest. Twente Plat
aar 35-jarig jubileum en trekt
ers open. De lachspieren
n moment rust gegund in
ventse revue. Aaltje & Trijntje,
e, Mans & Mina en Tinus
ken Twente Plat tot een
ndje uit. www.twenteplat.com

zo 12 feb 14.30 uur SUPERPAPA (TV-OUT)



Pieter Tiddens

6+

€ 9,50 \ vrije plaatskeuze
Vroeger waren kinderen goedkope vaatwas-
machines en luisterden gewoon naar hun
ouders. Maar nu willen ze spelcomputers,
merkonderbroeken, meedoen aan talenten-
jachten en mogen ze vooral geen fouten
maken; zelfs niet een heel klein foutje. Vrees
niet! SUPERPAPA weet raad. Tenminste dat
denkt ie zelf. Maar het is een rare. Het is een
lieve man, amusant en zelfs ontroerend maar
ja... ook een SUPERPAPA kan de plank wel
eens helemaal misslaan. www.pietertiddens.nl

theater muziek inclusief consumptie opera

do 16 feb 20.00 uur Barokopera Amsterdam

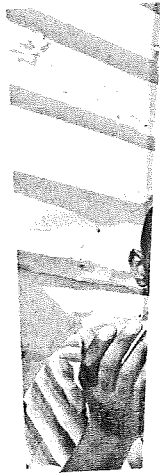
Drank en Boete



€ 29,50 \ inleiding 19.00 uur € 3,50
Na een reeks succesvolle voorstellingen in de
Opera van Parijs vertoont Barokopera Amster-
dam *Drank en Boete* van Gluck - een samenwer-
king met Opera Zuid en La Péniche-Opéra - ook
in de Nederlandse theaters. In het spektakelstuk
zijn de personages alcoholisten, vreetzakken
en dikbuiken. De vele verrassingen en flitsende
effecten maken dit werk tot een voorganger
van onze musical. Tegelijkertijd staat het in de
grote traditie van de middeleeuwse klucht. Frans
gezongen met Nederlands gesproken dialogen.
Regie: Alain Patiès. www.barokopera.nl

wo 15 feb

Celebrating Sc



€ 29,50
Wie twee jaar
United Mambazo Choir, dat de musical een swingende
koor zingt in de traditie van Ladysmith Black Mambazo; hun
Specialiteit is de 'isicathamiya', een stijl die onder migranten
en dertig van de vorige eeuw. "Swingend, dynamisch en voor
Kranenburg. Muzikale leiding: Jeroen Sleyfer. www.mambazo.nl

theater muziek inclusief consumptie

vr 17 feb 20.00 uur

Hallo Aarde



€ 19,50
Paulien Cornelisse werd onderscheiden met de
Neerlands Hoop voor meest veelbelovende
cabaretier en haar boekje *Taal is zeg maar
echt mijn ding* werd een megabestseller.
Toeval? Nee, bewijst Cornelisse met haar
tweede programma *Hallo Aarde*. Opnieuw
toont ze haar verfijnde neus voor ons vaak
opmerkelijke gedrag en taalgebruik. "Ze kan
mooi en geestig fantaseren over alledaagse
dingen waar we eigenlijk nooit bij zouden
stilstaan als zij er niet was." (NRC Handelsblad).
www.pauliencornelisse.nl

do 23 feb 20.00 uur

Me La Amargates Tú

Klassieke Sefardisch-Joodse volksmuziek



vr 17 Em

La Co

€ 2
incl
Lach
radij
tota
La C
en f
cycl
lanj
wo
eer
los
hu

1112

ROTTERDAMSE SCHOUWBURG



1902 Drank en boete

Barokopera Amsterdam

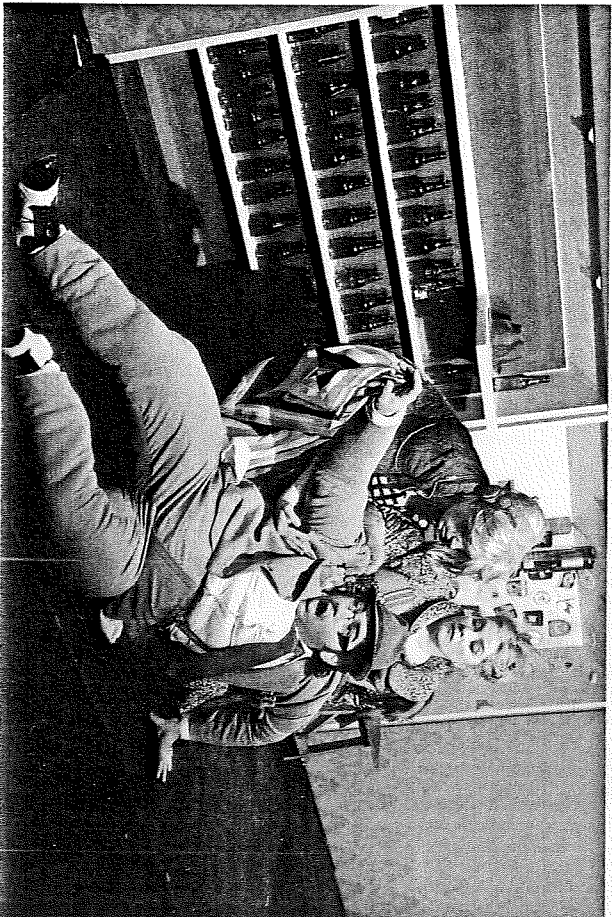
zo 19 feb 20:15 Grote Zaal

€ 22,00 € 26,00 € 29,00 € 32,00 (SBK) € 28,00 € 32,00 € 35,00 € 38,00 incl. 1 drankje

Glück schreef de eerste musical Barokopera Amsterdam brangt in coproductie met Opera Zuid onbekend werk van de Duitse componist Christof Willibald Glück (1714-1787), een belangrijke voorganger van Mozart. In het spektakelstuk *Drank en boete (L'ivrogne corrigé)* is alles over *the top*. De mannen zijn alcoholisten en vadsige vreetzakken. De vrouwen rennen opgewonden heen en weer en slaan volledig door in hun pogingen de situatie te beheersen. De mannen zijn niet vooruit te branden. Het is een oorlog der seksen waarmee zelfs Lucifer zich bemoeit.

Glück stopte zijn *opéra comique* vol verrassingen en fittende effecten. Je kunt *Drank en boete* de directe voorganger van onze musicals noemen, die tegelijkertijd wortelt in de middeleeuwse kluchttraditie. Frans en Nederlands gezongen met Nederlandse bovenvertaling

Artisteke en muzikale leiding Frédérique Chauvet Regie Alain Paties Instrumentaal ensemble Barokopera Amsterdam



Les interventions Pédagogiques

**(pour les interventions pédagogiques dans le cadre de la résidence en Seine-et-Marne,
voir à la fin du compte rendu)**

Ecole EREA Edith Piaf

- **Vendredi 16 décembre 2011**

Atelier autour de *L'Ivrogne Corrigé ou le Mariage du Diable* avec Alain Patiès et Paul-Alexandre Dubois

A l'ERERA Edith Piaf (316-322, rue de Belleville, 75020 Paris)

- **Mercredi 11 janvier 2012**

Atelier autour de *Rita, Elle est pas belle la vie ?*

à bord de la Péniche Opéra

- **Jeudi 12 et vendredi 13 janvier 2012**

Les élèves ont assistés à une représentation de *Rita Elle est pas belle la vie?*

- **13 et 14 février 2012** : les élèves ont assistés à *Café Allais*

Notre interlocutrice à l'école: Evelyne Pivert

Classe de 6^e du collège Jean-Baptiste Poquelin

Interlocutrice : Annie Ducol

- **Mardi 22 novembre 2011**

Atelier « *Qu'est-ce qu'un chanteur d'opéra ?* » par Dorothee Lorthiois accompagnée de Nicolas Grienenberger au piano.

Au collège Poquelin (6, rue Molière 75001 Paris)

- **Mardi 29 novembre 2011:**

Atelier de visite de la péniche opéra avec M Besles, marinier

A bord de la péniche opéra

- **Mardi 6 décembre 2011**

Atelier autour de *L'Ivrogne Corrigé ou le Mariage du Diable* avec Alain Patiès

Au collège Poquelin (6, rue Molière 75001 Paris)

- **Jeudi 5 et lundi 9 janvier 2012**

Les élèves ont assisté au spectacle *L'Ivrogne Corrigé ou le Mariage du Diable*
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

Samedi 17 janvier 2012

Annie Massini, chargée de mission musique à la Délégation aux arts et à la culture nous a envoyé 30 élèves au spectacle *Rita Elle est pas belle la vie?*

Les Conférences
« Art et Science »
Par Damien Schoëvaërt

Les Conférences

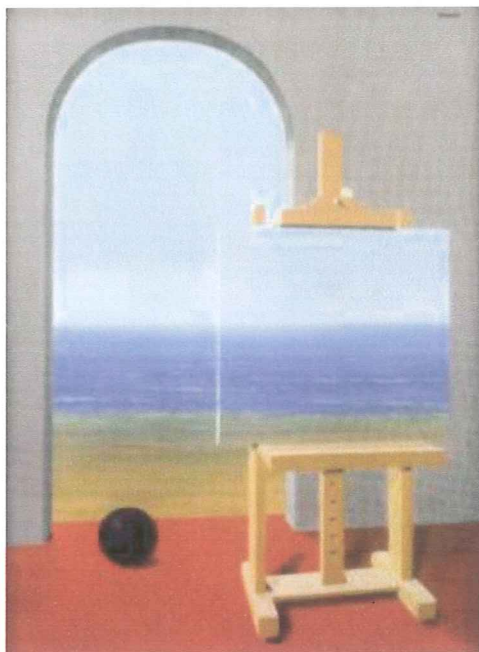
« Art et Science »

Par Damien Schoëvaërt

- 15 octobre 2011 : **Réalité Augmentée, le corps en jeu**
- 28 janvier 2012: **L'imitation en Art et en science, faux semblants et vraisemblances**
- 31 mars 2012 : **Les signes du sensible : le corps, la force et la forme**

Art et science de l'imitation

**A bord de la Péniche Opéra
Samedi 28 janvier 2012
de 14 heures à 18 heures**



La vie, dans sa continuité, est imitation, non pas reproduction à l'identique mais répétition dans la variation. En rapprochant confusément par imitation « ce qui n'est plus » avec « ce qui est », c'est le plus ancien qui vient à la nouveauté. L'apparition du vivant vient de cette rencontre improbable. Imiter, c'est jouer avec « le même » et « le différent », c'est résister à l'identité fusionnelle et à l'altérité délétère. Aussi l'imitation est un des enjeux majeurs de nos sociétés. Artistes et scientifiques ont le plaisir de vous inviter à bord de la Péniche Opéra. Pour vous faire partager leurs expériences, leurs visions et leurs questionnements sur l'imitation.

Art et science de l'imitation, le même et le différent.

Damien Schoëvaërt-Brossault (Biologie, Université Paris-Sud)

Des couleurs, des ronds et des traits : l'art d'imiter chez les papillons

Jean Louis Fischer (Embryologiste, CNRS)

Icône, imitations et transgressions

Anne Marie Courtot (Biologie, Université Paris-Sud)

Imitation du temps dans les fêtes calendaires du moyen âge.

Mathijs Schoëvaërt-Brossault (Historien)

Péniche Opéra, Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical.
46, quai de la Loire 75019 Paris. www.penicheopera.com

95^{ème} Rencontre du Groupe de travail
fondé en 1996 sous l'égide du président de l'Université Paris-Sud

VOIR ET PRODUIRE DES IMAGES D'ART ET DE SCIENCE

Les signes du sensible

Le corps, la force et la forme



Samedi 31 mars 2012

A bord de la Péniche Opéra

46, quai de la Loire Paris 19^e Métro Jean Jaurès (01 53 35 07 77

La part du réel qui nous touche est aussi celle qui nous motive au plus profond par surprise. Au-dedans de soi se déploient les ondes de chocs du réel, non pas atténuées par absorption mais amplifiées par une forme analogique. Ainsi, ce qui se joue au dedans de soi répond de façon augmentée à ce qui se fait et se défait au dehors. Le monde du dedans est plus vif tout en étant moins délétère que celui du dehors. On appelle transduction, le processus sensible qui convertit les forces physiques (stimuli) en une forme sensible à la fois motif et motrice (réponse adaptée).

Artistes et Biologistes vous invitent à bord de la Péniche Opéra pour partager leur expérience et leur travail sur la force du sensible et sa puissance génératrice.

14h-18h

Du conflit de forces au corps vivant :

la transduction : articulation du sensible

Damien Schoëvaërt-Brossault (Biologiste)

Transductive

Micheline Lelièvre (chorégraphe)

L'axe sensible du corps :


Une articulation du temps biologique

Anne Marie Courtot (Biologiste)

Péniche Opéra, Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical.
46, quai de la Loire 75019 Paris. www.penicheopera.com
Informations : Damien Schoevaert-Brossault : imaginalia@hotmail.fr

Le Journal de bord

Meilleurs voeux de la Péniche Opéra !



Saison
113

**La compagnie
Péniche Opéra**

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Direction artistique *Mireille Larroche*

Chers amis spectateurs,

**Bonne, belle, chaude, exaltante, résistante, musicale,
spectaculaire année 2012 à vous tous !**

Les représentations de l'ivrogne Corrigé, opéra-comique de Gluck, ont commencé avec succès à l'Opéra Bastille et celles de "Rita, elle est pas belle la vie ? " opéras-comiques de Donizetti et Bouchot, commencent mardi 10 janvier.

Une belle actualité à partager avec vous ou vous retrouverez les artistes que vous aimez et une atmosphère unique.

Nous vous attendons sans faute. Réservez auprès de Dominique au 01 53 35 07 77. (Représentations du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier et le 5 février 2012 à 20h30, le dimanche à 16h)

N'oubliez pas de rejoindre notre [nouvelle page facebook](#) pour y découvrir toute l'actualité de la Péniche Opéra !

Nos amitiés

L'équipe de la péniche Opéra
www.penicheopera.com

La Péniche Opéra
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
46 quai de Loire - 75019 Paris
T. 01 53 35 07 77 - penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com



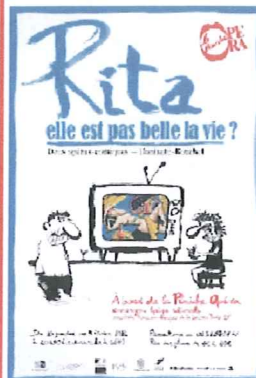


Chers amis spectateurs,

Toute l'équipe de la Péniche Opéra vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année !

A partir du mois de janvier, la Péniche Opéra soufflera ses trente bougies. Trente ans d'aventures, de nouveautés, de réflexions, de fantaisie et d'éclats de rire. Fêtons dignement cet anniversaire ! Quoi de mieux que deux spectacles pour commencer l'année 2012 sur les chapaux de roues : *Rita, elle est pas belle la vie ?* à bord de la péniche Opéra et *L'ivrogne Corrigé* à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille

En ces froides soirées d'hiver, venez vous réchauffer à bord de la Péniche Opéra. Ambiance chaleureuse et vin chaud seront naturellement du voyage.



Rita, elle est pas belle la vie ?

Spectacle en deux parties, *Rita ou le Mari battu* de Gaetano Donizetti et *Elle est pas belle la vie ?* de Vincent Bouchot.

Du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier et le 5 février 2012 à 20h30, le dimanche à 16h.
Tarifs | 20€ - 15€

Une auberge en 1840 : deux hommes pour une femme, un bistrot en 2012 : une femme pour deux hommes... Une passerelle jetée entre deux époques, deux compositeurs, deux univers...

Alexandre Piquion | Conseiller musical
Mireille Larroche, Alain Patiss | Mise en scène

Avec
Amira Selim | Soprano
Christophe Crapez | Ténor
Paul-Alexandre Dubois | Baryton
Caroline Dubost | Piano

1ère partie

Rita ou le Mari battu

Opéra-comique de Gaetano Donizetti, livret français de Gustave Vaëz

Un opéra bouffe en un acte, plein de charme, de spontanéité et de génie comique. L'intrigue, dan un pur style « bouffonnerie », met en scène Rita, une femme plutôt gaillarde, au caractère bien trempé et aux savantes vocalises.

2ème partie

Elle est pas belle la vie ?

Création de Vincent Bouchot d'après Les nouvelles brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio.
(Création mondiale, commande de la Péniche Opéra)

- « Un jour j'irai m'installer en Théorie, car en théorie tout va bien ! »
- « Le monde du travail c'est plus un monde c'est une région »
- « Moi, le quotidien, je connais pas, je travaille la nuit »

J-M. Gourio, *Nouvelles brèves*

Depuis plus de vingt ans, l'eau a coulé sous les ponts, et le Ricard dans les gosiers. Quelques révolutions, quelques élections, quelques catastrophes plus tard, restent les deux piliers du bar : le chômage et l'alcool.

L'angoisse du monde n'est plus seulement celle du quotidien, elle est celle, sourde, des menaces impalpables : les épidémies, les effusions nucléaires, les OGM et l'empoisonnement par la nourriture, le réchauffement climatique qui menace même les glaçons du Pastis...

Renseignements et réservations au 01.53.35.07.77

N'oubliez pas de réserver vos places pour *L'ivrogne Corrigé* ou *le Mariage du Diable* de C.W. Gluck

à l'Amphithéâtre de l'Opéra Paris-Bastille

Le 6 janvier 2012 à 20h
et le 7 janvier à 15h et 20h

Réservations au 0 892 89 90 90
ou sur www.operadeparis.fr



Et encore une fois... Bonne année 2012 !
Mireille, Célia, Dominique, Flore, Chloé, Solène, Nicolas et Héléne.

La Péniche Opéra
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
46, quai de la Loire - 75019 Paris
Tél : 01.53.35.07.77 | penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com

Rendez-vous sur le zinc du Café Allais !

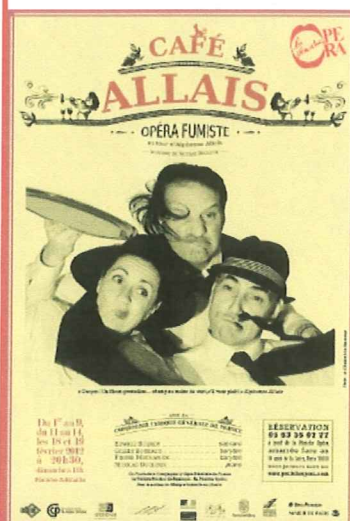


Chers amis spectateurs,

Après le beau succès remporté par "Rita elle est pas belle la vie ?", la Péniche Opéra accueille à son bord la Compagnie Lyrique Générale de France pour un concept nouveau : l'opéra-fumiste.

Malgré leur richesse, les textes loufoques et colorés d'Alphonse Allais n'avaient encore jamais été mis en musique. C'est chose faite grâce à Nicolas Ducloux, pianiste et compositeur, qui a su avec gourmandise traduire en notes l'humour virevoltant d'Allais.

Un spectacle unique en son genre, véritable succession de tableaux surréalistes et fantasques dans lesquels jeux de mots et d'esprit virevoltent, en un tourbillon emportant chanteurs et spectateurs sur leur passage.



Café Allais

Opéra fumiste autour d'Alphonse Allais

Traversant tête baissée 5000 pages de contes, chroniques, fables-express, loufoqueries, combs et calembours, trois chanteurs et un pianiste s'emparent à pleines mains et à pleine voix de cette verve comique qu'Erik Satie, habitué du Chat Noir et concitoyen honfleurais, aurait dû, depuis belle lurette, honorer de ses compositions.

Ici, ni rôle ni histoire mais un spectacle lyrique qui excède et traverse les êtres dans un fourmillement d'actions scéniques, un théâtre combinatoire qui réinvente un cabaret résolument contemporain. Et Allais donc !

Pierre Mechanick

Réservez vite au 01.53.35.07.77

le spectacle se joue du 1er au 9, le 11, 13, 14, 18 et 19 février 2012
à 20h30 (le dimanche à 16h)
à bord de la Péniche Adélaïde.
tarifs : 15€/12€

Pour notre public de Seine-et-Marne, une représentation au Théâtre de Fontainebleau est prévue le jeudi 16 février 2012 à 20h30.

La Péniche Opéra a obtenu l'Intérêt général !

Si vous souhaitez aider la Péniche Opéra, tous vos dons seront affectés aux buts de l'association que cela soit la création, l'insertion de jeunes artistes, la sensibilisation à l'art lyrique, ou le développement du territoire.

Vos dons bénéficient de déductions fiscales :

Pour une entreprise, cette réduction s'élève à 60% du montant des sommes versées, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires HT (reportable sur cinq ans en cas de dépassement de ce plafond). Après déduction fiscale, un don de 5 000 € ne vous coûtera que 2 000 €. Pour les entreprises, des contreparties à définir ensemble vous seront offertes à hauteur de 25% du don.

Pour un particulier, la réduction d'impôt sur le revenu s'élève à 66% du montant des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu net imposable (reportable sur cinq ans en cas de dépassement de ce plafond). Après déduction fiscale, un don de 1000 € ne vous coûtera que 340 €

Un reçu fiscal vous sera envoyé dès réception du don.

La Péniche Opéra

Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
46 quai de Loire - 75019 Paris
Tel. 01 53 35 07 77 - penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com



DVDs

Musique:
V. Gauthier

Bruneau

DVD+R
16x - 4.7 GB
Enregistrable

RW
DVD+R

Elle est pas belle la vie.
2012

1079 403
AR E C 25258

Rita ou "le mari battu"

Opéra comique en 1 acte de **Gaetano Donizetti**
Livret original français de **Gustave Varez**
Version pour 11 instruments par **Takénorî Nemoto**

Amira Selim : Rita, soprano
Christophe Crapez : Peppe, ténor
Paul Alexandre Dubois : Gasparo, baryton
Ensemble Musica Nigella
Takénorî Nemoto, direction

Mise en scène

Mireille Larroche

Production :

La Péniche Opéra, Ville de Fontainebleau,
Conseil Général de Seine et Marne

Conseiller musical

Christophe Crapez

Direction musicale
Takénorî Nemoto

Costumes

Valentine soïé

Lumières
Mathieu Courtailler

Production Hélicéée et Post-production
SeastarMusic Classic Television & Mogueleone music

Images

Athilio Cassu

Son
Didier Brouillet

Régiection & Montage

Philippe Antonelli - Didier Brouillet

Joué pour la première fois le 7 mai 1860 à Paris à l'Opéra Comique

Enregistrement "live" du 4 décembre 2010
au Théâtre de Fontainebleau

BONUS :

L'Ensemble Musica Nigella sous la direction
de son chef Takénorî Nemoto interprète des
pièces orchestrales de Rossini, Mascagni et Donizetti.



DVD Pal 16,9 All Regions
Son Stereo 48,000 Hz

SOUS-TITRES : Français, Italien, English, Deutsch

SeastarMusic Classic Television © 2011
Mogueleone music © 2011
seastarmusic.com — Mogueleone.com
MADE IN FRANCE



MAG 114,180
SSMTV-0008

INTEGRAL
DISTRIBUTION

Rita bat son deuxième mari pour ne plus être une victime. Patronne de son auberge, elle mène son monde, et son mari Peppe, d'une main leste. Mais un jour débarque Gasparo, son premier mari. Lui, qu'on avait cru mort, veut récupérer son contrat de mariage...

Rita beats her second husband to avoid being a victim. Patron of the inn, she manages her world and her husband Peppe, to be quick with one's hands. But one day arrives Gasparo, her first husband. He previously thought dead, wants to get his marriage contract ...



La Compagnie Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, la DRAC Ile de France, la région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange, du Fonds de Création Lyrique, d'ARCAD, La Péniche Opéra est en résidence au Théâtre de Fontainebleau et dans le sud du département de Seine-et-Marne grâce au soutien du Théâtre de Fontainebleau, de la Ville de Fontainebleau et du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Avec le soutien de l'Ecole Normale de Musique de Paris et de son mécène Assophilie.



3 576071 111800



RITA - DONIZETTI

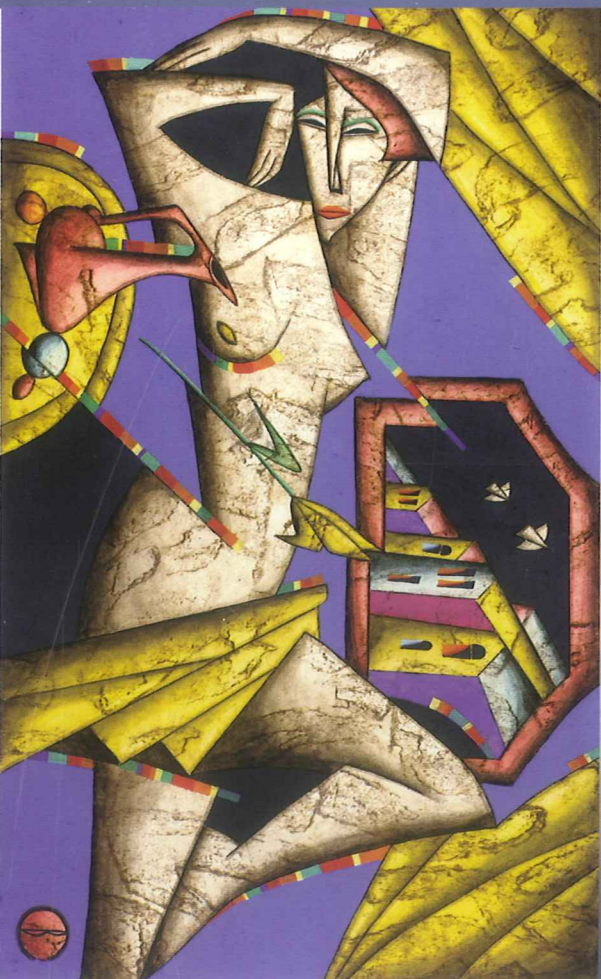


MAG 114,180
SSMTV-0008

RITA

ou "le Mari Battu"

DONIZETTI



Amira Selim

Christophe Crapez

Paul-Alexandre Dubois

Ensemble Musica Nigella

Takénorî Nemoto

Production Péniche Opéra



RITA
ou le Mari Battu
DONIZETTI



DVD VIDEO
MAG 111.180
SSMTV-0008
SACEM
© 2011
MAG 111.180

Magnifique
Live
HD
SACEM

© MAG 09/2011
Made in EEC by Duplitechologies
Tous droits du producteur phonographique
et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés.
Duplication, location, prêt, exécution publique,
radiodiffusion, sont interdits
sauf autorisation.